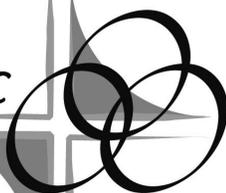


SOMMAIRE

ADDEC



Alliance
des Directeurs et Directrices
de l'Enseignement Chrétien

■ ■	<i>Le mot de la Rédaction</i>	2
■ ■	<i>Dossier : «La nouvelle évangélisation»</i>	4





Chers collègues chefs d'établissement,
Chers amis,

Soyez les bienvenus à cette session 2012 à Lille, sur les enjeux de la Nouvelle Evangélisation.

Comme l'indique l'invitation que vous avez reçue et qui vous a peut-être décidé à venir, nous croyons que c'est *une chance à saisir pour mieux servir les jeunes. Mais par où commencer ?*

Lorsque le Conseil d'Administration a commencé à réfléchir à l'organisation de cette session et du programme de formation qu'elle allait contenir, nous avons assez vite imaginé qu'il serait opportun de regrouper dans un numéro un peu spécial de *La Lettre*, les textes majeurs du Magistère de l'Eglise, mais également du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique français, traitant de la Nouvelle Evangélisation.

Nous avons imaginé une forme de « compendium » susceptible d'aider nos collègues chefs d'établissement dans leur responsabilité pastorale, dans l'élan missionnaire qu'ils ont à cœur de promouvoir dans leurs Maisons.

Oui, ce nouveau souffle missionnaire que le Pape Benoît XVI appelle de ses vœux est une véritable chance pour nos établissements. C'est toute l'Eglise, dont nous sommes, qui doit réveiller en chacun de ses membres, le souffle du baptême et de la Confirmation.

Nous qui avons « charge d'âmes », nous qui sommes en première ligne dans la formation spirituelle et chrétienne de chacun des enfants qui nous sont confiés, ne convient-il pas que nous soyons nourris, avant de nourrir les autres ? Ne faut-il pas que nous soyons nous-mêmes évangélisés, instruits par la parole du Saint-Père, du Concile Vatican II, du Synode des évêques ?

Nous faisons souvent le constat que les sessions de l'ADDEC sont vivifiantes, tonifiantes pour notre vie chrétienne, mais qu'ensuite, en retrouvant le quotidien de nos établissements, il devient nettement plus difficile de vivre notre responsabilité pastorale. Parce que nous ne nous sentons pas toujours épaulés, parce que le travail de gestion nous disperse.

C'est un peu pour cette raison aussi que nous avons souhaité publier ce compendium. Avoir les textes majeurs et accessibles qu'il nous faut connaître pour être, dans nos établissements pleinement acteurs de cette nouvelle évangélisation, à la mesure de nos moyens.

Vous trouverez dans cet ensemble, un texte admirable de concision et de clarté, *Gravissimum educationis*, seule déclaration du Concile Vatican II sur l'éducation. Texte court mais dense qu'il est très éclairant de lire pour repenser le cœur même de notre métier d'éducateurs. Notre président, Monseigneur Brincard, nous a souvent parlé de ce texte de Vatican II et commenté pour nous.

Vous trouverez également la magistrale encyclique de Benoît XVI sur l'Espérance chrétienne : *Spe salvi*. C'est la deuxième encyclique du pape, après *Deus caritas est*.

L'Espérance est une vertu théologale ; notre mission d'éducateurs chrétiens est notamment de donner ou de rendre aux jeunes de ce temps l'Espérance qui donne sens à leur vie. On songe à la manière admirable dont un ancien élève de Don Bosco parlait de ce dernier et définissait l'âme de tout éducateur : «Il espérait pour moi quand je désespérais de moi-même».

Naturellement, nous avons aussi reproduit la lettre du Saint-Père par laquelle il promulgue l'année de la Foi : *Porta Fidei*. Ce texte sera beaucoup lu et commenté tout au long de cette année.

Du CNEC, il nous a semblé important de reproduire le texte sur *l'annonce explicite de l'Évangile dans les établissements*. Ces 20 pages sont précieuses pour nous aider à penser les conditions de possibilité d'un élan d'évangélisation dans nos Maisons.

Deux autres textes fondamentaux viennent enfin compléter cet ensemble : Les *Lineamenta* du Synode des Evêques pour la nouvelle évangélisation (2011) et *Instrumentum Laboris* qui est le texte le plus récent : il ne date que d'un petit mois, il récapitule tout le travail du Synode sur la nouvelle évangélisation.

Il est souvent peu commode d'avoir ces textes à portée de mains, pour conduire les travaux de nos conseils pastoraux ou les journées de réflexion avec les animateurs en pastorale et les professeurs engagés dans la vie missionnaire de nos établissements.

Vous les aurez, rassemblés dans un même outil de travail, appelé en principe à être davantage sur notre table de travail que rangé dans notre bibliothèque.

Nous souhaitons que cette initiative de l'Addec au moment de la session de Lille sur la nouvelle évangélisation, aide le plus possible les chefs d'établissement présents à cette session, comme ceux qui ne pourront être avec nous mais à qui elle est également adressée. Que soit remercié Philippe Blanc, notre rédacteur en chef, pour la mise en forme de ce précieux outil de travail.

Nous savons que ce monde sort des mains de Dieu et qu'il retourne à Dieu. Nous savons que le Ressuscité nous précède et que son Esprit Saint souffle sur son Eglise. Avançons au large. Tant d'enfants, tant de jeunes attendent une parole d'Espérance sur laquelle ils puissent bâtir leur vie.

Bonne session à Lille, belle année de la Foi dans nos Maisons !

P. Jean-Bernard PLESSY
Secrétaire Général de l'ADDEC



LA NOUVELLE EVANGELISATION



-*Gravissimum Educationis*, Vatican II, Déclaration sur l'éducation chrétienne, du pape Paul VI, 1965.

-*Spe Salvi*, Lettre encyclique du pape Benoît XVI, 2007.

-*Porta Fidei*, Lettre apostolique du pape Benoît XVI, 2011.

-Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement, CNEC, 2009.

-La Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la Foi chrétienne, *Lineamenta*, 2011.

-La Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la Foi chrétienne, *Instrumentum Laboris* 2012.

■ ■ ■ GRAVISSIMUM EDUCATIONIS, Vatican II, déclaration sur l'éducation chrétienne, du pape Paul VI, 1965.



PRÉAMBULE

L'extrême importance de l'éducation dans la vie de l'homme et son influence toujours croissante sur le développement de la société moderne sont pour le Concile œcuménique l'objet d'une réflexion attentive^[1]. En vérité, les conditions d'existence d'aujourd'hui rendent à la fois plus aisées et plus urgentes la formation des jeunes ainsi que l'éducation permanente des adultes. Les hommes, en effet, dans une conscience plus aiguë de leur dignité et de leur responsabilité, souhaitent participer chaque jour plus activement à la vie sociale, surtout à la vie économique et politique^[2]. Les merveilleux progrès de la technique et de la recherche scientifique, les nouveaux moyens de communication sociale, leur donnent la possibilité dans le moment où ils jouissent de loisirs accrus, d'accéder plus aisément au patrimoine culturel et

spirituel de l'humanité, et de s'enrichir mutuellement grâce aux relations plus étroites qui existent entre les groupes et entre les peuples eux-mêmes.

Aussi s'efforce-t-on partout de favoriser toujours plus l'éducation ; les droits primordiaux de l'homme à l'éducation, spécialement ceux des enfants et des parents, sont reconnus et les documents officiels en font état^[3]. Devant la croissance rapide du nombre des élèves, on multiplie de toute part et on perfectionne les écoles, on crée d'autres institutions éducatives. Des expériences nouvelles développent les méthodes d'éducation et d'enseignement. Des efforts de grande valeur sont accomplis pour procurer ces biens à tous les hommes, quoiqu'un grand nombre d'enfants et de jeunes ne reçoivent même pas encore une instruction élémentaire et que tant d'autres soient privés de l'éducation véritable qui développe à la fois la vérité et la charité.

Mais, pour s'acquitter de la mission que lui a confiée le Seigneur qui l'a fondée, d'annoncer à tous les hommes le mystère du salut et de tout édifier dans le Christ, notre sainte Mère l'Église doit prendre soin de la totalité de la vie de l'homme y compris de ses préoccupations terrestres, dans la mesure où elles sont liées à sa vocation surnaturelle^[4]. Elle a donc un rôle à jouer dans le progrès et le développement de l'éducation. C'est pourquoi le Concile proclame certains principes fondamentaux de l'éducation chrétienne, spécialement en ce qui touche la vie scolaire. Une commission spéciale devra, après le Concile, les développer plus en détail. Les Conférences épiscopales auront à en faire l'application en tenant compte des circonstances locales.

[1] Parmi les nombreux documents illustrant le temps de l'éducation, cf. : Benoît XV, Épître apost. Communes Litteras, 10 avril 1919 : AAS 11 (1919), p. 172. - Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, 31 décembre 1929 : AAS 22 (1930), p. 49-86. - Pie XII, Alloc. ad Juvenes, aci, 20 avril 1946 : Discours et messages radioph. 8, p. 53-57. - Idem, Alloc. ad Patres familias Galliae, 18 septembre 1951 : Discours et messages radioph. 13, p. 241-245. - Jean XXIII, nuntius tricesimo exacto anno ex quo Encycl. Divini Illius Magistri editae sunt, 30 décembre 1959 : AAS 52 (1960), p. 57-59. - Paul VI, Alloc. ad sodales fidae, 30 décembre 1963 : Encycliques et Discours de Paul VI, I, Rome, 1964, p. 601-603. - Insuper conferantur Acta et Docum. Concilio Oecumenico Vaticano II apparando, series I, Anteprepar., vol. III, p. 363-364, 370-371, 373-374.

[2] Cf. Jean XXIII, Encycl. Mater et Magistra, 15 mai 1961 : AAS 53 (1961), p. 413, 415-417, 424. - Id. Encycl. Pacem in terris, 11 avril 1963 : AAS 55 (1963), p. 278 s.

[3] Cf. Déclaration des droits de l'enfant, 20 novembre 1959. - Protocole additionnel à la convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, Paris, 20 mars 1952. À propos de cette Déclaration des droits de l'homme, cf. Jean XXIII, Encycl. Pacem in terris, voir supra note 2.

[4] Cf. Jean XXIII, Encycl. Mater et Magistra, 15 mai 1961 : AAS 53 (1961), p. 402. - Conc. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium, n. 7.

1. Droit universel à l'éducation

Tous les hommes de n'importe quelle race, âge ou condition, possèdent, en tant qu'ils jouissent de la dignité de personne, un droit inaliénable à une éducation^[5] qui réponde à leur vocation propre^[6], soit conforme à leur tempérament, à la différence des sexes, à la culture et aux traditions nationales, en même temps qu'ouverte aux échanges fraternels avec les autres peuples pour favoriser l'unité véritable et la paix dans le monde. Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute et du bien des groupes dont l'homme est membre et au service desquels s'exercera son activité d'adulte.

Il faut donc, en tenant compte du progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique, aider les enfants et les jeunes gens à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité, dans l'effort soutenu pour bien conduire leur vie personnelle et la conquête de la vraie liberté, en surmontant courageusement et généreusement tous les obstacles. Qu'ils bénéficient d'une éducation sexuelle à la fois positive et prudente au fur et à mesure qu'ils grandissent. De plus, qu'ils soient formés à la vie sociale de telle sorte que, convenablement initiés aux techniques appropriées et indispensables, ils deviennent capables de s'insérer activement dans les groupes qui constituent la communauté humaine, de s'ouvrir au dialogue avec l'autre et d'apporter de bon cœur leur contribution à la réalisation du bien commun.

De même, le Concile proclame le droit pour les enfants et les jeunes gens d'être incités à apprécier sainement les valeurs morales avec une conscience droite et à les embrasser dans une adhésion personnelle, et, tout autant, à connaître et aimer Dieu plus parfaitement. Aussi, demande-t-il instamment à tous ceux qui gouvernent les peuples ou dirigent l'éducation de faire en sorte que jamais la jeunesse ne soit privée de ce droit sacré. Il exhorte les fils de

l'Église à travailler généreusement dans tous les secteurs de l'éducation, spécialement pour hâter la diffusion des bienfaits d'une éducation et d'une instruction convenables, pour tous, dans le monde entier^[7].

2. L'éducation chrétienne

Devenus créatures nouvelles, en renaissant de l'eau et de l'Esprit Saint^[8], appelés enfants de Dieu et l'étant en vérité, tous les chrétiens ont droit à une éducation chrétienne. Celle-ci ne vise pas seulement à assurer la maturité ci-dessus décrite de la personne humaine, mais principalement à ce que les baptisés, introduits pas à pas dans la connaissance du mystère du salut, deviennent chaque jour plus conscients de ce don de la foi qu'ils ont reçu, apprennent à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23) avant tout dans l'action liturgique, soient transformés de façon à mener leur vie personnelle selon l'homme nouveau dans la justice et la sainteté de la vérité (Ep 4, 22- 24) et qu'ainsi constituant cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ (cf. Ep 4, 13), ils apportent leur contribution à la croissance du Corps mystique. Qu'en outre, conscients de leur vocation, ils prennent l'habitude aussi bien de rendre témoignage à l'espérance qui est en eux (cf. 1 P 3, 15) que d'aider à la transformation chrétienne du monde, par quoi les valeurs naturelles, reprises et intégrées dans la perspective totale de l'homme racheté par le Christ, contribuent au bien de toute la société^[9]. C'est pourquoi, le Concile rappelle aux pasteurs des âmes le grave devoir qui est le leur de tout faire pour que tous les fidèles bénéficient de cette éducation chrétienne, surtout les jeunes qui sont l'espérance de l'Église^[10].

3. Les responsables de l'éducation

Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont la très grave obligation de les élever et, à ce titre, doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs^[11]. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé.

[5] Pie XII, Message radioph. du 24 décembre 1942 : AAS 35 (1943), p. 12, 19. – Jean XXIII, Encycl. Pacem in terris 11 avril 1963 : AAS 55 (1963), p. 259 s. Et cf. Déclaration des droits de l'homme, citée note 3.

[6] Cf. Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, 31 décembre 1929 : AAS 22 (1930) p. 50 s.

[7] Cf. Jean XXIII, Encycl. Mater et Magistra, 15 mai 1961 : AAS 53 (1961), p. 441 s.

[8] Cf. Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, 1, c. p. 83.

[9] Cf. Conc. Vat. II, décret Christus Dominus, n. 36.

[10] Cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium, n. 12-14

[11] Cf. Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, I, c., p. 59 s. – Id., Encycl. Mit brennender Sorge, 14 mars 1937 : AAS 29 (1937), p. 164 s. – Pie XII, Alloc. au premier congrès de l'AIMC, 8 septembre 1946 : Discours et messages radioph. 8, p. 218.

C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales nécessaires à toute société. Mais c'est surtout dans la famille chrétienne, riche des grâces et des exigences du sacrement de mariage, que dès leur plus jeune âge les enfants doivent, conformément à la foi reçue au baptême, apprendre à découvrir Dieu et à l'honorer ainsi qu'à aimer le prochain ; c'est là qu'ils font la première expérience de l'Église et de l'authentique vie humaine en société ; c'est par la famille qu'ils sont peu à peu introduits dans la communauté des hommes et dans le Peuple de Dieu. Que les parents mesurent donc bien l'importance d'une famille vraiment chrétienne dans la vie et le progrès du Peuple de Dieu lui-même^[12].

La tâche de dispenser l'éducation qui revient en premier lieu à la famille requiert l'aide de toute la société. Outre les droits des parents et de ceux des éducateurs à qui ils confient une partie de leur tâche, des responsabilités et des droits précis reviennent à la société civile en tant qu'il lui appartient d'organiser ce qui est nécessaire au bien commun temporel. Elle a, entre autres tâches, à promouvoir l'éducation de la jeunesse de multiples manières. Elle garantit les devoirs et les droits des parents et des autres personnes qui jouent un rôle dans l'éducation ; elle leur fournit son aide dans ce but. Selon le principe de subsidiarité, en cas de défaillance des parents ou à défaut d'initiatives d'autres groupements, c'est à la société civile, compte tenu cependant des désirs des parents, d'assurer l'éducation. En outre, dans la mesure où le bien commun le demande, elle fonde ses écoles et institutions éducatives propres^[13].

Les tâches éducatives concernent enfin, à un titre tout particulier, l'Église : non seulement parce que, déjà, en tant que société également humaine, il faut lui reconnaître une compétence dans le domaine de l'éducation, mais surtout parce qu'elle a pour fonction d'annoncer aux hommes la voie du salut,

de communiquer aux croyants la vie du Christ et de les aider par une attention constante à atteindre le plein épanouissement de cette vie du Christ^[14]. À ses enfants, l'Église est donc tenue, comme Mère, d'assurer l'éducation qui inspirera toute leur vie de l'esprit du Christ ; en même temps, elle s'offre à travailler avec tous les hommes pour promouvoir la personne humaine dans sa perfection, ainsi que pour assurer le bien de la société terrestre et la construction d'un monde toujours plus humain^[15].

4. Moyens variés au service de l'éducation chrétienne

Dans l'accomplissement de sa mission éducative, l'Église, soucieuse d'utiliser tous les moyens appropriés, se préoccupe en particulier de ceux qui lui sont propres. Le premier est la formation catéchétique^[16] qui éclaire et fortifie la foi, nourrit la vie selon l'esprit du Christ, achemine à la participation active et consciente au mystère liturgique^[17] et incite à l'action apostolique. Mais l'Église fait grand cas des autres moyens éducatifs qui appartiennent au patrimoine commun de l'humanité et peuvent beaucoup pour cultiver les esprits et former les hommes ; elle s'efforce de les pénétrer de son esprit et de les porter à un niveau supérieur. Ce sont notamment les moyens de communication sociale^[18], les multiples organismes qui ont pour objet le développement du corps et de l'esprit, les mouvements de jeunesse et surtout les écoles.

5. Importance de l'école

Entre tous les moyens d'éducation, l'école revêt une importance particulière^[19] ; elle est spécialement, en vertu de sa mission, le lieu de développement assidu des facultés intellectuelles ; en même temps elle exerce le jugement, elle introduit au patrimoine culturel hérité des générations passées, elle promeut le sens des valeurs, elle prépare à la vie professionnelle, elle fait naître entre les élèves de caractère et d'origine sociale différents un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle.

[12] Cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 11 et 35.

[13] Cf. Pie XI, *Encycl. Divini Illius Magistri*, I. c., p. 63 s. – Pie XII, *Message radioph. du 1er juin 1941* : AAS 33 (1941), p. 200. – *Id.*, Alloc. au premier congrès de l'A.I.M.C. 8 septembre 1946 : Discours et messages radioph. 8, p. 218. – Circa principium subsidiaritatis, cf. Jean XXIII, *Encycl. Pacem in terris*, 11 avril 1963 : AAS 55 (1963), p. 294.

[14] Cf. Pie XI, *Encycl. Divini Illius Magistri*, I. c., p. 53 s.-56 s. – *Id.*, *Encycl. Non abbiamo bisogno*, 29 juin 1931 : AAS 23 (1931), p. 311 s. – Pie XII, lettre du Secrétariat d'État aux XXVII^{es} semaines sociales d'Italie, 20 septembre 1955 : *L'Osservatore Romano*, 22 septembre 1955.

[15] « L'Église loue les autorités civiles, locales, nationales et internationales qui, conscientes des urgentes nécessités actuelles, font tout ce qu'elles peuvent pour que tous les peuples puissent participer plus pleinement à l'éducation et à la culture », cf. Paul VI, Alloc. devant l'ONU, 4 octobre 1965 : *L'Osservatore Romano*, 6 octobre 1965.

[16] Cf. Pie XI, *motu proprio Orbem catholicum*, 29 juin 1923 : AAS 15 (1923), p. 327-329. – Décret *Provide sane*, 12 janvier 1935 : AAS 27 (1935), p. 145-152. – Conc. Vat. II, décret *Christus Dominus*, n. 13 et 14.

[17] Cf. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum concilium*, n. 14.

[18] Cf. Conc. Vat. II, Décr. *De Instrumentis communicationis socialis*, n. 13 et 14.

[19] Cf. Pie XI, *Encycl. Divini Illius Magistri*, p. 76. – Pie XII, Alloc. *Ad Associationem Magistrorum Catholicorum Bavariae*, 31 décembre 1956 : Discours et messages radioph., 18, p. 746.

De plus, elle constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin, toute la communauté humaine.

C'est une belle mais lourde vocation, celle de tous ceux qui, pour aider les parents dans l'accomplissement de leur devoir et représenter la communauté humaine, assument la charge de l'éducation dans les écoles. Cette vocation requiert des qualités toutes spéciales d'esprit et de cœur, la préparation la plus soignée et une aptitude continuelle à se renouveler et à s'adapter.

6. Devoirs et droits des parents

Les droits et devoirs, premiers et inaliénables, d'éduquer leurs enfants reviennent aux parents. Ils doivent donc jouir d'une liberté véritable dans le choix de l'école. Les pouvoirs publics, dont le rôle est de protéger et de défendre les libertés des citoyens, doivent veiller à la justice distributive en répartissant l'aide des fonds publics de telle sorte que les parents puissent jouir d'une authentique liberté dans le choix de l'école de leurs enfants selon leur conscience^[20].

C'est encore le rôle de l'État de veiller à ce que tous les citoyens parviennent à participer véritablement à la culture et soient préparés comme il se doit à l'exercice des devoirs et des droits du citoyen. L'État doit donc garantir le droit des enfants à une éducation scolaire adéquate, veiller à la capacité des maîtres au niveau des études, ainsi qu'à la santé des élèves, et d'une façon générale développer l'ensemble du système scolaire sans perdre de vue le principe de subsidiarité, donc, en excluant n'importe quel monopole scolaire. Tout monopole de ce genre est, en effet, opposé aux droits innés de la personne humaine, au progrès et à la diffusion de la culture elle-même, à la concorde entre les citoyens, enfin au pluralisme qui est aujourd'hui la règle dans un grand nombre de sociétés^[21].

Le Concile exhorte donc les chrétiens, qu'il s'agisse de découvrir des méthodes pédagogiques et une meilleure organisation des études, ou bien de former des maîtres capables d'éduquer convenablement les jeunes, à offrir spontanément leur concours et, surtout par les associations de parents, à suivre et à soutenir tout le travail de l'école, en particulier, l'éducation morale qui doit y être donnée^[22].

7. Éducation morale et religieuse à l'école

En outre, dans la conscience qu'elle a du grave devoir de veiller assidûment à l'éducation morale et religieuse de tous ses enfants, l'Église se doit d'être présente, avec une affection et une aide toute particulière, aux très nombreux enfants qui ne sont pas élevés dans les écoles catholiques. Elle assure cette présence à la fois par le témoignage de vie de leurs professeurs et directeurs, l'action apostolique de leurs camarades^[23] et surtout par le ministère des prêtres et des laïcs qui leur transmettent la doctrine du salut avec des méthodes adaptées à leur âge et aux circonstances, et les aident spirituellement par toutes sortes d'initiatives, suivant les circonstances de temps et de lieu.

Mais aux parents, elle rappelle le grave devoir qui leur incombe de faire en sorte, au besoin d'exiger, que leurs enfants puissent bénéficier de ces secours et progresser dans leur formation chrétienne au rythme de leur formation profane. Aussi, l'Église félicite-t-elle les autorités et les sociétés civiles qui, compte tenu du caractère pluraliste de la société moderne, soucieuses du droit à la liberté religieuse, aident les familles à assurer à leurs enfants dans toutes les écoles une éducation conforme à leurs propres principes moraux et religieux^[24].

8. Les écoles catholiques

La présence de l'Église dans le domaine scolaire se manifeste à un titre particulier par l'école catholique. Tout autant que les autres écoles, celle-ci poursuit des fins culturelles et la formation humaine des jeunes.

[20] Cf. Conc. Prov. de Cincinatti III, a. 1861 : Collatio Lacensis, III, col. 1240. — Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, p. 60, 63 s.

[21] Cf. Pie XI, Encycl. Divini Illius Magistri, l. c., p. 63. — Id. Encycl. Non abbiamo bisogno, 29 juin 1931 : AAS 23 (1911), p. 305. — Pie XII, l. c., lettre du Secrétariat d'État aux XXVIII semaines sociales d'Italie, 20 septembre 1955 : L'Osservatore Romano, 29 septembre 1955. — Paul VI, Alloc. à ACII, 6 octobre 1963 : Encycliques et Discours de Paul VI, Rome, 1964, p. 230.

[22] Jean XXIII, message pour le trentième anniversaire de l'Encycl. Divini Illius Magistri, 30 décembre 1959 : AAS 52 (1960), p. 57.

[23] L'Église apprécie beaucoup l'action apostolique que peuvent exercer, également dans ces écoles, les maîtres et les élèves catholiques.

[24] Cf. Pie XII, Alloc. Ad Associationem Magistrorum cathol. Bavariae, 31 décembre 1956 : Discours et messages radioph., 18, p. 745 s.

Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême, et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut de telle sorte que la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'homme, soit illuminée par la foi^[25]. C'est ainsi que l'école catholique, en s'ouvrant comme il convient au progrès du monde moderne, forme les élèves à travailler efficacement au bien de la cité terrestre. En même temps, elle les prépare à travailler à l'extension du Royaume de Dieu de sorte qu'en s'exerçant à une vie exemplaire et apostolique, ils deviennent comme un ferment de salut pour l'humanité. L'école catholique revêt une importance considérable dans les circonstances où nous sommes, puisqu'elle peut être tellement utile à l'accomplissement de la mission du Peuple de Dieu et servir au dialogue entre l'Église et la communauté des hommes, à l'avantage de l'une et de l'autre. Aussi, le Concile proclame-t-il à nouveau le droit de l'Église, déjà affirmé dans maint document du Magistère^[26], de fonder et de diriger des écoles de tous ordres et de tous degrés. Il rappelle que l'exercice de ce droit importe au premier chef à la liberté de conscience, à la garantie des droits des parents ainsi qu'au progrès de la culture elle-même.

Mais que les maîtres ne l'oublient pas : c'est d'eux avant tout qu'il dépend que l'école catholique soit en mesure de réaliser ses buts et ses desseins^[27]. Qu'on les prépare donc avec une sollicitude toute particulière à acquérir les connaissances tant profanes que religieuses qui soient sanctionnées par des diplômes appropriés ainsi qu'un savoir-faire pédagogique en accord avec les découvertes modernes. Que la charité les unisse entre eux et avec leurs élèves, qu'ils soient tout pénétrés d'esprit apostolique pour rendre témoignage, par leur vie autant que par leur enseignement, au Maître unique, le Christ. Qu'ils travaillent en collaboration, surtout avec les parents ; qu'en union avec ceux-ci, ils sachent tenir compte dans toute l'éducation de la

différence des sexes et de la vocation particulière attribuée à l'homme et à la femme, par la Providence divine, dans la famille et la société. Qu'ils s'appliquent à éveiller l'agir personnel des élèves et, après que ceux-ci auront terminé leurs études, qu'ils continuent à rester proches d'eux par leurs conseils et leur amitié, ainsi que par des associations spécialisées, toutes pénétrées du véritable esprit de l'Église. La fonction enseignante ainsi conçue, le Concile le déclare, est un apostolat au sens propre du mot, tout à fait adapté en même temps que nécessaire à notre époque ; c'est aussi un authentique service rendu à la société. Le Concile rappelle aux parents catholiques le devoir de confier leurs enfants, où et quand ils le peuvent, à des écoles catholiques, le devoir de soutenir celles-ci selon leurs ressources et de collaborer avec elles pour le bien de leurs enfants^[28].

9. Les différentes sortes d'écoles catholiques

Que toutes les écoles qui, d'une façon ou d'une autre, dépendent de l'Église, se rapprochent de leur mieux de cet état bien que, en fonction des circonstances locales, elles puissent revêtir des formes diverses^[29]. Les écoles qui, spécialement dans les territoires des jeunes églises, accueillent même les élèves non catholiques, sont assurément très chères à l'Église.

Dans la fondation et l'organisation des écoles catholiques, il faut d'ailleurs avoir égard aux nécessités de l'évolution de notre temps. Aussi, tout en continuant à s'intéresser aux écoles primaires et aux collèges d'enseignement secondaire, qui constituent la base de l'éducation, on doit se préoccuper de celles que réclament à un titre particulier les circonstances actuelles. Telles sont les écoles techniques et professionnelles^[30], les instituts pour l'alphabétisation des adultes ainsi que, avec l'accroissement de l'aide sociale, les établissements spécialisés pour l'enfance inadaptée, les écoles normales qui préparent les maîtres à donner l'instruction religieuse ou d'autres formes d'éducation.

[25] Cf. Conc. prov. de Westminster, 1852 : *Collatio Lacensis* III, col. 1334 a/b. – Pie XI, *Encycl. Divini Illius Magistri*, I. c., p. 77 s. – Pie XII, *Alloc. Ad Assoc. Magistror. Cathol. Bavariae*, 31 décembre 1956 : *Discours et messages radioph.*, 18, p. 746. – Paul VI, *Alloc. Ad sodales FIDAE*, 30 décembre 1963, *Encycliques et Discours de Paul VI*, Rome, 1964, p. 602.

[26] De plus, ce droit de l'Église a été proclamé par de nombreux conciles provinciaux et également dans les plus récentes déclarations de nombreuses conférences épiscopales. [27] Cf. Pie XI, *Encycl. Divini Illius Magistri*, I. c., p. 80 s. – Pie XII, *Alloc. à l'UCIIM*, 5 janvier 1954, *Discours et messages radioph.*, 15, p. 551-556. – Jean XXIII, *Alloc. à l'AIMC*, 5 septembre 1959 : *Discours, messages, colloques*, I, Rome, 1960, p. 427-431.

[28] Cf. Pie XII, *Alloc. à l'UCIIM*, 5 janvier 1954, I. c., p. 555.

[29] Cf. Paul VI, *Alloc. aux OIIC ab hodiernis conditionibus peculiari ratione requiruntur*, ut sunt scholae, 25 février 1964 : *Encycliques et Discours de Paul VI*, Rome, 1964, p. 232.

[30] Cf. Paul VI, *Alloc. aux ACLI*, 6 octobre 1963 : *Encycliques et Discours de Paul VI*, Rome, 1964, p. 229.

Ce Concile invite avec force les pasteurs et tous les fidèles à n'épargner aucun sacrifice pour aider les écoles catholiques à remplir chaque jour plus fidèlement leur tâche et d'abord à répondre aux besoins de ceux qui sont dépourvus de ressources financières ou privés de l'affection et du soutien d'une famille ou encore de ceux qui sont étrangers à la foi.

10. Facultés et universités catholiques

Quant aux écoles supérieures et surtout aux universités et facultés, l'Église les entoure d'un soin vigilant. Bien plus, dans celles qui dépendent de son autorité, elle entend que, par une organisation rationnelle, on travaille dans chaque discipline selon les principes et la méthode particuliers à celle-ci et avec la liberté propre à la recherche scientifique, de manière à en acquérir progressivement une plus profonde maîtrise. Les problèmes nouveaux et les recherches suscitées par le progrès du monde moderne seront étudiés très soigneusement. On saisira plus profondément comment la foi et la raison s'unissent pour atteindre l'unique vérité. Ce faisant, on ne fera que suivre la voie ouverte par les docteurs de l'Église et spécialement par Saint Thomas^[31]. De la sorte se réalisera comme une présence publique, durable et universelle, de la pensée chrétienne dans tout l'effort intellectuel vers la plus haute culture ; et les étudiants de ces instituts seront formés à devenir des hommes éminents par leur science, prêts à assumer les plus lourdes tâches dans la société, en même temps que témoins de la foi dans le monde^[32].

Dans les universités catholiques qui sont dépourvues de faculté de théologie, il y aura un institut ou une chaire de théologie où l'on dispensera un enseignement adapté également aux étudiants laïcs. Comme les sciences progressent surtout grâce à des recherches spécialisées d'une plus grande portée scientifique, que les universités et facultés catholiques entretiennent très largement des instituts dont le but premier soit de promouvoir la recherche scientifique.

Le Concile recommande instamment de développer des universités et facultés catholiques opportunément

réparties dans les différentes parties du monde ; qu'elles brillent moins par leur nombre que par la valeur de leur enseignement ; et que l'accès en soit facilité aux étudiants qui donnent davantage d'espérances, même s'ils sont de condition modeste, surtout s'ils sont originaires des jeunes nations.

Puisque le sort de la société et de l'Église elle-même est étroitement lié aux progrès des jeunes qui poursuivent des études supérieures^[33], les pasteurs de l'Église ne doivent pas seulement prendre soin sans réserves de la vie spirituelle des étudiants des universités catholiques, mais, soucieux de la formation spirituelle de tous leurs fils, ils se préoccupent, toutes consultations prises entre évêques, de fonder aussi auprès des universités non catholiques, des foyers et des centres universitaires catholiques où des prêtres, des religieux et des laïcs, spécialement choisis et préparés, offrent en permanence à la jeunesse universitaire une assistance spirituelle et intellectuelle. Les jeunes gens les plus doués des universités catholiques ou des autres universités, s'ils montrent des aptitudes pour l'enseignement et la recherche, seront aidés avec une attention spéciale. On les incitera à devenir professeurs.

11. Les facultés de théologie

L'Église attend énormément de l'activité des facultés de sciences sacrées^[34]. C'est à elles, en effet, qu'elle confie la charge de préparer leurs propres élèves, non seulement au ministère sacerdotal, mais surtout à l'enseignement dans les chaires d'études supérieures ecclésiastiques ou encore au travail personnel de la recherche scientifique ou enfin aux tâches les plus exigeantes de l'apostolat intellectuel. C'est également le rôle de ces facultés d'étudier plus profondément les domaines des différentes sciences sacrées afin d'acquérir une intelligence chaque jour plus pénétrante de la révélation sacrée, d'ouvrir plus largement l'accès au patrimoine de sagesse chrétienne légué par nos aînés, de promouvoir le dialogue avec nos frères séparés et avec les non-chrétiens, et de fournir enfin une réponse adéquate aux questions posées par le progrès des sciences^[35].

[31] Cf. Paul VI, Alloc. Coram VI Congressu Thomistico Internali, 10 septembre 1965 : L'Osservatore Romano, 13-14 septembre 1965.

[32] Cf. Pie XII, Alloc. Ad magistros et alumnos Institutum Superiorum Cathol. Galliae, 21 septembre 1950 : Discours et messages radioph., 18, p. 219-221. – Id., litt. au XXIII^e Congrès « Pax Romana », 12 août 1952 : Discours et messages radioph., 14, p. 567-569. – Jean XXIII, Alloc. à la Fédération des Universités Cathol., 1er avril 1959. – Discours, messages, colloques I, Rome, 1960, p. 226-229. – Paul VI, Alloc. au Sénat Académ. Univers. Cathol. Mediolanensis, 5 avril 1964 : Encycliques et Discours de Paul VI, II, Rome, 1964, p. 438-443.

[33] Cf. Pie XII, Alloc. Ad Senatam Academicum et alumnos Universitatis Romanae, 15 juin 1952 : Discours et messages radioph., 14, p. 208 : « La direction de la société de demain repose principalement dans l'esprit et le cœur des universitaires d'aujourd'hui. »

[34] Cf. Pie XI, Const. apost. Deus scientiarum Dominus, 24 mai 1931 : AAS 23 (1931), p. 245-247.

[35] Cf. Pie XII, Encycl. Humani generis, 12 août 1950 : AAS 42 (1950), p. 568, 578. – Paul VI, Encycl. Ecclesiam suam, pars III, 6 août 1964 : AAS 56 (1964), p. 637-659. – Conc. Vat. II, décret Unitatis redintegratio.

C'est pourquoi les facultés ecclésiastiques réviseront opportunément leurs constitutions et développeront intensément les sciences sacrées et celles qui leurs sont connexes ; en utilisant les méthodes et les moyens les plus modernes, elles formeront leurs étudiants aux recherches plus poussées.

12. La coordination dans le domaine scolaire

La coopération, chaque jour plus nécessaire et plus effective au plan des diocèses, des nations et entre les nations, ne s'impose pas moins dans le domaine scolaire. Aussi doit-on mettre tous ses soins à établir au mieux cette coordination entre les écoles catholiques et à développer entre elles et les autres écoles la collaboration que requiert le bien commun de l'humanité tout entière^[36].

Cette coordination plus poussée et cette mise en commun des efforts procureront, surtout au niveau des instituts supérieurs, des fruits plus abondants. Que, dans toutes les universités, les diverses facultés s'entraident donc autant que le permet leur spécialité ; bien plus que les universités elles-mêmes s'entendent mutuellement pour unir leurs activités en organisant ensemble des congrès internationaux, en se répartissant les secteurs de la recherche scientifique, en se communiquant leurs découvertes, en échangeant pour quelque temps leurs professeurs, en développant enfin tout ce qui peut favoriser une collaboration accrue.

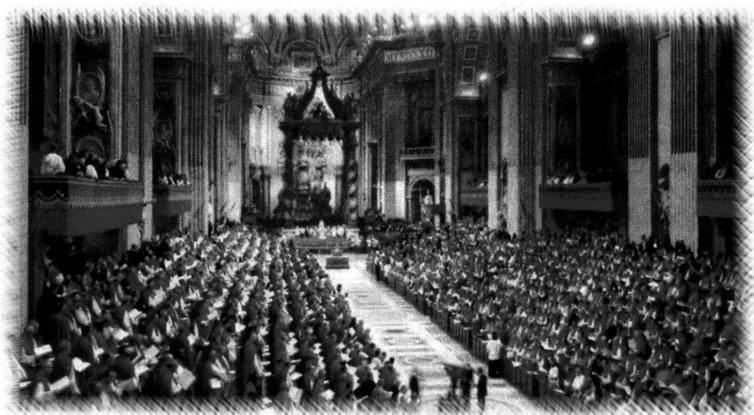
CONCLUSION

Le Concile exhorte instamment les jeunes à prendre conscience de la valeur éminente de la fonction enseignante et à être prêts à l'assumer avec courage et générosité surtout dans les régions où le manque de maîtres met en péril l'éducation de la jeunesse.

Le Concile exprime sa profonde gratitude envers les prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui, en esprit de renoncement évangélique, s'adonnent à l'œuvre excellente entre toutes de l'éducation et de l'enseignement dans les écoles de tous les genres et de tous les niveaux ; il les encourage à persévérer généreusement dans la tâche entreprise et à s'efforcer d'exceller par leur souci d'inspirer aux élèves l'esprit du Christ, par leur valeur pédagogique et par l'étude des sciences, de sorte qu'ils aident non seulement l'Église à se renouveler de l'intérieur mais qu'ils accroissent et servent sa présence bienfaisante au monde d'aujourd'hui, plus spécialement dans le domaine de la culture.

Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans ce décret ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

Rome, à Saint-Pierre, le 28 octobre 1965
Moi, Paul, évêque de l'Église catholique



[36] Cf. Jean XXIII, Encycl. *Pacem in terris*, 11 avril 1963 : AAS 55 (1963), p. 284.

■ ■ ■ SPE SALVI, lettre encyclique du Pape Benoît XVI sur l'espérance chrétienne, 2007.



INTRODUCTION

1. «SPE SALVI facti sumus» - dans l'espérance nous avons tous été sauvés, dit saint Paul aux Romains et à nous aussi (Rm 8, 24). Selon la foi chrétienne, la «rédemption», le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent: le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin. Maintenant, une question s'impose immédiatement : mais de quel genre d'espérance s'agit-il pour pouvoir justifier l'affirmation selon laquelle, à partir d'elle, et simplement parce qu'elle existe, nous sommes rachetés? Et de quel genre de certitude est-elle la question?

La foi est espérance

2. Avant de nous consacrer à ces questions, aujourd'hui particulièrement fréquentes, nous devons écouter encore un peu plus attentivement le témoignage de la Bible sur l'espérance. De fait «espérance» est un mot central de la foi biblique - au point que, dans certains passages, les mots «foi» et «espérance» semblent interchangeable. Ainsi, la Lettre aux Hébreux lie étroitement à la «plénitude de la foi» (10, 22) «l'indéfectible profession de l'espérance» (10, 23). De même, lorsque la Première Épître de Pierre exhorte les chrétiens à être toujours prêts à rendre une réponse à propos du logos - le sens et la raison - de leur espérance (cf. 3, 15), «espérance» est équivalent de «foi». Ce qui a été

déterminant pour la conscience des premiers chrétiens, à savoir le fait d'avoir reçu comme don une espérance crédible, se manifeste aussi là où est mise en regard l'existence chrétienne avec la vie avant la foi, ou avec la situation des membres des autres religions. Paul rappelle aux Éphésiens que, avant leur rencontre avec le Christ, ils étaient « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (cf. Ep 2, 12). Naturellement, il sait qu'ils avaient eu des dieux, qu'ils avaient eu une religion, mais leurs dieux s'étaient révélés discutables et, de leurs mythes contradictoires, n'émanait aucune espérance. Malgré les dieux, ils étaient «sans Dieu» et, par conséquent, ils se trouvaient dans un monde obscur, devant un avenir sombre. «In nihil ab nihilo quam cito recidimus» (Du rien dans le rien, combien souvent nous retombons),¹ dit une épitaphe de l'époque - paroles dans lesquelles apparaît sans ambiguïté ce à quoi Paul fait référence. C'est dans le même sens qu'il dit aux Thessaloniciens : vous ne devez pas être «abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance» (1 Th 4, 13). Ici aussi, apparaît comme élément caractéristique des chrétiens le fait qu'ils ont un avenir : ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. Ainsi, nous pouvons maintenant dire : le christianisme n'était pas seulement une «bonne nouvelle» - la communication d'un contenu jusqu'à présent ignoré. Dans notre langage, nous dirions : le message chrétien n'était pas seulement «informatif», mais «performatif». Cela signifie que l'Évangile n'est pas uniquement une communication d'éléments que l'on peut connaître, mais une communication qui produit des faits et qui change la vie. La porte obscure du temps, de l'avenir, a été ouverte toute grande. Celui qui a l'espérance vit différemment; une vie nouvelle lui a déjà été donnée.

3. Maintenant se pose la question suivante : en quoi consiste cette espérance qui, comme espérance, est «rédemption»? En fait : le cœur même de la réponse est donné dans le passage de la Lettre aux Éphésiens cité précédemment : avant leur rencontre avec le Christ, les Éphésiens étaient sans espérance, parce qu'ils étaient « sans Dieu dans le monde ».

Parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance. Pour nous qui vivons depuis toujours avec le concept chrétien de Dieu et qui nous y sommes habitués, la possession de l'espérance, qui provient de la rencontre réelle avec ce Dieu, n'est presque plus perceptible. L'exemple d'une sainte de notre temps peut en quelque manière nous aider à comprendre ce que signifie rencontrer ce Dieu, pour la première fois et réellement. Je pense à l'Africaine Joséphine Bakhita, canonisée par le Pape Jean-Paul II. Elle était née vers 1869 - elle ne savait pas elle-même la date exacte - dans le Darfour, au Soudan. À l'âge de neuf ans, elle fut enlevée par des trafiquants d'esclaves, battue jusqu'au sang et vendue cinq fois sur des marchés soudanais. En dernier lieu, comme esclave, elle se retrouva au service de la mère et de la femme d'un général, et elle fut chaque jour battue jusqu'au sang; il en résulta qu'elle en garda pour toute sa vie 144 cicatrices. Enfin, en 1882, elle fut vendue à un marchand italien pour le consul italien Callisto Legnani qui, face à l'avancée des mahdistes, revint en Italie. Là, après avoir été jusqu'à ce moment la propriété de «maîtres» aussi terribles, Bakhita connut un «Maître» totalement différent - dans le dialecte vénitien, qu'elle avait alors appris, elle appelait «Paron» le Dieu vivant, le Dieu de Jésus Christ. Jusqu'alors, elle n'avait connu que des maîtres qui la méprisaient et qui la maltraièrent, ou qui, dans le meilleur des cas, la considéraient comme une esclave utile. Cependant, à présent, elle entendait dire qu'il existait un «Paron» au-dessus de tous les maîtres, le Seigneur des seigneurs, et que ce Seigneur était bon, la bonté en personne. Elle apprit que ce Seigneur la connaissait, elle aussi, qu'il l'avait créée, elle aussi - plus encore qu'il l'aimait. Elle aussi était aimée, et précisément par le «Paron» suprême, face auquel tous les autres maîtres ne sont, eux-mêmes, que de misérables serviteurs. Elle était connue et aimée, et elle était attendue. Plus encore, ce Maître avait lui-même personnellement dû affronter le destin d'être battu et maintenant il l'attendait «à la droite de Dieu le Père». Désormais, elle avait une «espérance» - non seulement la petite espérance de trouver des maîtres moins cruels, mais la grande espérance : je suis définitivement aimée et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet Amour. Et ainsi ma vie est bonne. Par la connaissance de cette espérance, elle était «rachetée», elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre. Elle comprenait ce que Paul entendait lorsqu'il rappelait aux Éphésiens qu'avant ils étaient sans espérance et sans Dieu dans le

monde - sans espérance parce que sans Dieu. Aussi, lorsqu'on voulut la renvoyer au Soudan, Bakhita refusa-t-elle ; elle n'était pas disposée à être de nouveau séparée de son «Paron». Le 9 janvier 1890, elle fut baptisée et confirmée, et elle fit sa première communion des mains du Patriarche de Venise. Le 8 décembre 1896, à Vérone, elle prononça ses vœux dans la Congrégation des Sœurs canossiennes et, dès lors - en plus de ses travaux à la sacristie et à la porterie du couvent -, elle chercha surtout dans ses différents voyages en Italie à appeler à la mission: la libération qu'elle avait obtenue à travers la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ, elle se sentait le devoir de l'étendre, elle devait la donner aussi aux autres, au plus grand nombre de personnes possible. L'espérance, qui était née pour elle et qui l'avait «rachetée», elle ne pouvait pas la garder pour elle ; cette espérance devait rejoindre beaucoup de personnes, elle devait rejoindre tout le monde.

Le concept d'espérance fondée sur la foi, dans le Nouveau Testament et dans l'Église primitive

4. Avant d'affronter la question de savoir si la rencontre avec le Dieu qui, dans le Christ, nous amontré son Visage et qui a ouvert son Cœur peut être aussi pour nous non seulement de type «informatif», mais aussi «performatif», à savoir si elle peut transformer notre vie de manière que nous nous sentions rachetés par l'espérance que cette rencontre exprime, revenons encore à l'Église primitive. Il n'est pas difficile de se rendre compte que l'expérience de la petite esclave africaine Bakhita a été aussi l'expérience de nombreuses personnes battues et condamnées à l'esclavage à l'époque du christianisme naissant. Le christianisme n'avait pas apporté un message social révolutionnaire comme celui de Spartacus, qui, dans des luttes sanglantes, avait échoué. Jésus n'était pas Spartacus, il n'était pas un combattant pour une libération politique, comme Barabbas ou BarKhoba. Ce que Jésus, personnellement mort sur la croix, avait apporté était quelque chose de totalement différent : la rencontre avec le Seigneur de tous les seigneurs, la rencontre avec le Dieu vivant, et ainsi la rencontre avec l'espérance qui était plus forte que les souffrances de l'esclavage et qui, de ce fait, transformait de l'intérieur la vie et le monde. Ce qui était advenu de nouveau apparaît avec une plus grande évidence dans la Lettre de saint Paul à 70. Il s'agit d'une lettre très personnelle, que Paul écrit dans sa prison et qu'il confie à l'esclave fugitif Onésime pour son maître - Philémon précisément.

Oui, Paul renvoie l'esclave à son maître, de chez qui il avait fui, et il le fait non pas en ordonnant, mais en priant: «J'ai quelque chose à te demander pour mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ... Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même... S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé» (Phm 10-16). Les hommes qui, selon leur condition sociale, ont entre eux des relations de maîtres et d'esclaves, en tant que membres de l'unique Église, sont devenus frères et sœurs les uns des autres - c'est ainsi que les chrétiens se nomment les uns les autres. En vertu du Baptême, ils avaient été régénérés, ils s'étaient abreuvés du même Esprit et ils recevaient ensemble, côte à côte, le Corps du Seigneur. Même si les structures extérieures demeuraient identiques, cela changeait la société, de l'intérieur. Si la Lettre aux Hébreux dit que les chrétiens n'ont pas ici-bas une demeure stable, mais qu'ils cherchent la demeure future (cf. He 11, 13-16 : Ph 3, 20), cela est tout autre qu'un simple renvoi à une perspective future : la société présente est considérée par les chrétiens comme une société imparfaite; ils appartiennent à une société nouvelle, vers laquelle ils sont en chemin et qui, dans leur pèlerinage, est déjà anticipée.

5. Nous devons ajouter encore un autre point de vue. La Première Lettre aux Corinthiens (1, 18-31) nous montre qu'une bonne part des premiers chrétiens appartenaient aux couches sociales basses et, précisément pour cela, étaient disposés à faire l'expérience de la nouvelle espérance, comme nous l'avons vu dans l'exemple de Bakhita. Cependant, depuis les origines, il y avait aussi des conversions dans les couches aristocratiques et cultivées, puisqu'elles vivaient, elles aussi, «sans espérance et sans Dieu dans le monde». Le mythe avait perdu sa crédibilité; la religion d'État romaine s'était sclérosée en un simple cérémonial, qui était exécuté scrupuleusement, mais qui était seulement réduit désormais à une «religion politique». Le rationalisme philosophique avait cantonné les dieux dans le champ de l'irréel. Le Divin était vu sous différentes formes dans les forces cosmiques, mais un Dieu que l'on pouvait prier n'existait pas. Paul illustre la problématique essentielle de la religion d'alors de manière particulièrement appropriée, lorsqu'il

oppose à la vie «selon le Christ» une vie sous la seigneurie des «éléments du cosmos» (cf. Col 2, 8). Dans cette perspective, un texte de saint Grégoire de Nazianze peut être éclairant. Il dit que le moment où les mages, guidés par l'étoile, adorèrent le nouveau roi, le Christ, marqua la fin de l'astrologie, parce que désormais les étoiles tournaient selon l'orbite déterminée par le Christ.² De fait, dans cette scène, est inversée la conception du monde d'alors qui, sous une forme différente, est en vogue encore aujourd'hui. Ce ne sont pas les éléments du cosmos, les lois de la matière qui, en définitive, gouvernent le monde et l'homme, mais c'est un Dieu personnel qui gouverne les étoiles, à savoir l'univers; ce ne sont pas les lois de la matière et de l'évolution qui sont l'instance ultime, mais la raison, la volonté, l'amour - une Personne. Et si nous connaissons cette Personne et si elle nous connaît, alors vraiment l'inexorable pouvoir des éléments matériels n'est plus l'instance ultime; alors nous ne sommes plus esclaves de l'univers et de ses lois, alors nous sommes libres. Dans l'antiquité, une telle conscience a déterminé les esprits en recherche sincère. Le ciel n'est pas vide. La vie n'est pas un simple produit des lois et des causalités de la matière, mais, en tout et en même temps, au-dessus de tout, il y a une volonté personnelle, il y a un Esprit qui, en Jésus, s'est révélé comme Amour.³

6. Les sarcophages des débuts du christianisme illustrent de manière visible cette conception devant la mort, face à laquelle la question concernant la signification de la vie devient inévitable. La figure du Christ est interprétée sur les sarcophages antiques surtout au moyen de deux images: celle du philosophe et celle du pasteur. Par philosophie, à l'époque, on n'entendait pas, en général, une discipline académique difficile telle qu'elle se présente aujourd'hui. Le philosophe était plutôt celui qui savait enseigner l'art essentiel: l'art d'être homme de manière droite - l'art de vivre et de mourir. Depuis longtemps déjà, les hommes s'étaient certainement rendu compte qu'une grande partie de ceux qui circulaient comme philosophes, comme maîtres de vie, était seulement des charlatans qui, par leurs paroles, se procuraient de l'argent, tandis qu'ils n'avaient rien à dire sur la vie véritable. On cherchait d'autant plus le vrai philosophe qui saurait indiquer vraiment la voie de la vie.

2Cf. Poèmes dogmatiques V, 53-64: PG 37, 428-429.

3Cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 1817-1821.

Vers la fin du troisième siècle, nous trouvons pour la première fois à Rome, sur le sarcophage d'un enfant, dans le contexte de la résurrection de Lazare, le Christ comme figure du vrai philosophe qui, dans une main, tient l'Évangile et, dans l'autre, le bâton de voyage du philosophe. Avec son bâton, il est vainqueur de la mort ; l'Évangile apporte la vérité que les philosophes itinérants avaient cherchée en vain. Dans cette image, qui est restée dans l'art des sarcophages durant une longue période, il est évident que les personnes cultivées comme les personnes simples reconnaissaient le Christ : il nous dit qui, en réalité, est l'homme et ce qu'il doit faire pour être vraiment homme. Il nous indique la voie et cette voie est la vérité. Il est lui-même à la fois l'une et l'autre, et donc il est aussi la vie dont nous sommes tous à la recherche. Il indique aussi la voie au delà de la mort ; seul celui qui est en mesure de faire ainsi est un vrai maître de vie. La même chose est visible dans l'image du pasteur. Comme dans la représentation du philosophe, l'Église primitive pouvait aussi, dans la figure du pasteur, se rattacher à des modèles existant dans l'art romain. Dans ce dernier, le pasteur était en général l'expression du rêve d'une vie sereine et simple, dont les gens avaient la nostalgie dans la confusion de la grande ville. L'image était alors perçue dans le cadre d'un scénario nouveau qui lui conférait un contenu plus profond : «Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien... Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi» (Ps 22 [23], 1. 4). Le vrai pasteur est Celui qui connaît aussi la voie qui passe par les ravins de la mort ; Celui qui marche également avec moi sur la voie de la solitude ultime, où personne ne peut m'accompagner, me guidant pour la traverser : Il a parcouru lui-même cette voie, il est descendu dans le royaume de la mort, il l'a vaincu et il est maintenant revenu pour nous accompagner et pour nous donner la certitude que, avec Lui, on trouve un passage. La conscience qu'existe Celui qui m'accompagne aussi dans la mort et qui, «avec son bâton, me guide et me rassure», de sorte que «je ne crains aucun mal» (Ps 22 [23], 4), telle était la nouvelle «espérance» qui apparaissait dans la vie des croyants.

7. Nous devons encore une fois revenir au Nouveau Testament. Dans le onzième chapitre de la Lettre aux Hébreux (v. 1), on trouve une sorte de définition de la foi, qui relie étroitement cette vertu à l'espérance. Autour de la parole centrale de cette phrase, s'est créée, depuis la Réforme, une discussion entre les

exégètes, où semble s'ouvrir aujourd'hui la voie à une interprétation commune.

Pour le moment, je laisse cette parole centrale non traduite : la phrase sonne donc ainsi : «La foi est l'hypostasis des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas». Pour les Pères et pour les théologiens du Moyen-Âge, il était clair que la parole grecque hypostasis devait être traduite en latin par le terme substantia. La traduction latine du texte, née dans l'Église antique, dit donc : «Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium» - la foi est la «substance» des réalités à espérer ; la preuve des réalités qu'on ne voit pas. Utilisant la terminologie de la tradition philosophique dans laquelle il se trouve, Thomas d'Aquin⁴ l'explique ainsi : la foi est un «habitus», c'est-à-dire une disposition constante de l'esprit, grâce à laquelle la vie éternelle prend naissance en nous et grâce à laquelle la raison est portée à consentir à ce qu'elle ne voit pas. Le concept de «substance» est donc modifié dans le sens que, par la foi, de manière initiale, nous pourrions dire «en germe» - donc selon la «substance» - sont déjà présents en nous les biens que l'on espère - la totalité, la vraie vie. Et c'est précisément parce que les biens eux-mêmes sont déjà présents que la présence de ce qui se réalisera crée également la certitude : ces «biens» qui doivent venir ne sont pas encore visibles dans le monde extérieur (ils «n'apparaissent» pas), mais en raison du fait que, comme réalité initiale et dynamique, nous les portons en nous, naît déjà maintenant une certaine perception de ces biens. À Luther, pour qui la Lettre aux Hébreux comme telle n'était pas très sympathique, le concept de «substance», dans le contexte de sa vision de la foi, ne disait rien. C'est pourquoi il comprit le terme hypostase/substance non dans le sens objectif (de réalité présente en nous), mais dans le sens subjectif, comme expression d'une disposition et, par conséquent, il dut naturellement comprendre aussi le terme argumentum comme une disposition du sujet. Cette interprétation s'est affirmée au vingtième siècle - au moins en Allemagne - même dans l'exégèse catholique, de sorte que la traduction œcuménique du Nouveau Testament en langue allemande, approuvée par les Évêques, dit : «Glaube aber ist : Feststehen in dem, was man erhofft, Überzeugstein von dem, was man nicht sieht» (La foi consiste à être ferme en ce que l'on espère, à être convaincu de ce que l'on ne voit pas).

⁴ [Somme théologique, II-IIæ q. 4, a. 1.

En soi, cela n'est pas faux, mais ce n'est pas cependant le sens du texte, parce que le terme grec utilisé (*elenchos*) n'a pas la valeur subjective de «conviction», mais la valeur objective de «preuve». Donc, l'exégèse protestante récente est justement parvenue à une conviction différente : «Maintenant, on ne peut plus cependant mettre en doute que cette interprétation protestante, devenue classique, est insoutenable».⁵ La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue, et la réalité présente constitue pour nous une «preuve» des biens que nous ne voyons pas encore. Elle attire l'avenir dans le présent, au point que le premier n'est plus le pur «pas-encore».

Le fait que cet avenir existe change le présent; le présent est touché par la réalité future, et ainsi les biens à venir se déversent sur les biens présents et les biens présents sur les biens à venir.

8. Cette explication est renforcée ultérieurement et elle se rapporte à la vie concrète si nous considérons le verset 34 du chapitre 10 de la Lettre aux Hébreux qui, en ce qui concerne l'aspect linguistique et le contenu, est lié à la définition d'une foi remplie d'espérance et qui la prépare. Ici, l'auteur parle aux croyants qui ont subi l'expérience de la persécution et il leur dit : «Vous avez pris part aux souffrances des prisonniers ; vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens (*hyparchoton* - Vulgate : *bonorum*), sachant que vous étiez en possession de biens meilleurs (*hyparxin* - Vulgate : *substantiam*) et stables. «*Hyparchonta*» sont les propriétés, ce qui, dans la vie terrestre, constitue le fondement, à savoir la base, la «substance» pour la vie, sur laquelle on compte. Cette «substance», la sécurité normale dans la vie, a été enlevée aux chrétiens au cours des persécutions. Ils ont supportées ces dernières parce qu'ils considéraient cependant cette substance matérielle comme passagère. Ils pouvaient l'abandonner, parce qu'ils avaient trouvé une «base» meilleure pour leur existence - une base qui demeure et que personne ne peut enlever. On ne peut pas ne pas voir le lien qui court entre ces deux sortes de «substance», entre le fondement, ou base matérielle, et l'affirmation de la foi comme «base», comme «substance» qui demeure. La foi confère à la vie une base nouvelle, un nouveau fondement sur lequel l'homme peut s'appuyer et ainsi le fondement habituel, la fiabilité du rendement matériel, justement

se relativise. Il se crée une nouvelle liberté face à ce fondement de la vie, qui est seule apparemment en mesure de l'entretenir, même si sa signification normale n'est certainement pas niée. Cette nouvelle liberté, la conscience de la nouvelle «substance» qui nous a été donnée, ne s'est pas révélée seulement dans le martyre, où les personnes se sont opposées au pouvoir extrême de l'idéologie et de ses organes politiques, et qui, par leur mort, ont renouvelé le monde. Elle s'est manifestée surtout dans les grands renoncements à partir des moines de l'antiquité jusqu'à François d'Assise et aux personnes de notre époque qui, dans les Ordres modernes et dans les Mouvements religieux, par amour pour le Christ, ont tout laissé pour porter aux hommes la foi et l'amour du Christ, pour aider les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Là, la nouvelle «substance» s'est montrée réellement comme la «substance» ; de l'espérance des personnes touchées par le Christ a jailli l'espérance pour d'autres qui vivaient dans les ténèbres et sans espérance. Là s'est vérifié que cette nouvelle vie possède vraiment la «substance» et qu'elle est une «substance» qui suscite la vie pour les autres. Pour nous qui regardons ces figures, leur agir et leur façon de vivre sont de fait une «preuve» des biens à venir; la promesse du Christ n'est pas seulement une réalité attendue, mais une véritable présence : Il est vraiment le «philosophe» et le «pasteur» qui nous indique ce qu'est la vie et où elle est.

9. Pour comprendre plus en profondeur cette réflexion sur les deux espèces de substance

- *hypostasis* et *hyparchonta* - et sur les deux modes de vie qu'elles expriment, nous devons réfléchir encore brièvement sur deux paroles concernant cet argument, qui se trouvent dans le dixième chapitre de la Lettre aux Hébreux. Il s'agit des paroles *hypomone* (10, 36) et *hypostole* (10, 39).

Hypomone se traduit normalement par «patience» - persévérance, constance. Savoir attendre en supportant patiemment les épreuves est nécessaire au croyant pour pouvoir «obtenir la réalisation de la promesse» (cf. 10, 36). Dans l'ambiance religieuse du judaïsme antique, cette parole était utilisée de manière expresse pour parler de l'attente de Dieu qui caractérise Israël : à savoir persévérer dans la fidélité à Dieu, en se fondant sur la certitude de l'Alliance, dans un monde qui est en opposition à Dieu.

⁵ Köster H. : ThWNT VIII (1969), p. 585

Ainsi, la parole indique une espérance vécue, une vie fondée sur la certitude de l'espérance. Dans le Nouveau Testament, cette attente de Dieu, le fait d'être du côté de Dieu, prend une nouvelle signification : dans le Christ, Dieu s'est manifesté. Il nous a communiqué désormais la « substance » des biens à venir, et l'attente de Dieu obtient ainsi une nouvelle certitude. Elle est attente des biens à venir à partir d'un présent déjà donné. En présence du Christ, avec le Christ présent, elle est attente que se complète son Corps, dans la perspective de sa venue définitive. Au contraire, par hypostole est exprimé le fait de s'éloigner de celui qui n'ose pas dire ouvertement et avec franchise la vérité, qui est peut-être dangereuse. Se cacher devant les hommes par esprit de crainte par rapport à eux conduit à la «perdition» (He 10, 39). «Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse» - c'est ainsi que, par une belle expression, la *Seconde Lettre à Timothée* (1, 7) caractérise l'attitude fondamentale du chrétien.

La vie éternelle - qu'est-ce que c'est?

10. Jusqu'à présent, nous avons parlé de la foi et de l'espérance dans le Nouveau Testament et aux origines du christianisme ; il a cependant toujours été évident que nous ne parlons pas uniquement du passé ; la réflexion dans son intégralité intéresse la vie et la mort de l'homme en général, et donc nous intéresse nous aussi, ici et maintenant. Cependant, nous devons à présent nous demander de manière explicite : la foi chrétienne est-elle aussi pour nous aujourd'hui une espérance qui transforme et soutient notre vie? Est-elle pour nous «performative» - un message qui forme de manière nouvelle la vie elle-même, ou est-elle désormais simplement une «information» que, entre temps, nous avons mise de côté et qui nous semble dépassée par des informations plus récentes?

Dans la recherche d'une réponse, je voudrais partir de la forme classique du dialogue par lequel le rite du Baptême exprimait l'accueil du nouveau-né dans la communauté des croyants et sa renaissance dans le Christ. Le prêtre demandait d'abord quel nom les parents avaient choisi pour l'enfant, et il poursuivait ensuite par la question: «Que demandez-vous à l'Église?» Réponse : «La foi». «Et que donne la foi?» «La vie éternelle». Dans le dialogue, les parents cherchaient pour leur enfant l'accès à la foi, la communion avec les croyants, parce qu'ils voyaient

dans la foi la clé de «la vie éternelle». En fait, aujourd'hui comme hier, c'est de cela dont il s'agit dans le Baptême, quand on devient chrétien : non seulement d'un acte de socialisation dans la communauté, non pas simplement d'un accueil dans l'Église. Les parents attendent plus pour le baptisé: ils attendent que la foi, dont fait partie la corporéité de l'Église et de ses sacrements, lui donne la vie - la vie éternelle.

La foi est la substance de l'espérance. Mais alors se fait jour la question suivante : voulons-nous vraiment cela - vivre éternellement? Peut-être aujourd'hui de nombreuses personnes refusent-elles la foi simplement parce que la vie éternelle ne leur semble pas quelque chose de désirable. Ils ne veulent nullement la vie éternelle, mais la vie présente, et la foi en la vie éternelle semble, dans ce but, plutôt un obstacle. Continuer à vivre éternellement - sans fin - apparaît plus comme une condamnation que comme un don. Certainement on voudrait renvoyer la mort le plus loin possible.

Mais vivre toujours, sans fin - en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable. C'est précisément cela que dit par exemple saint Ambroise, Père de l'Église, dans le discours funèbre pour son frère Saturus : «La mort n'était pas naturelle, mais elle l'est devenue ; car, au commencement, Dieu n'a pas créé la mort ; il nous l'a donnée comme un remède [...] à cause de la transgression ; la vie des hommes commença à être misérable dans le travail quotidien et dans des pleurs insupportables. Il fallait mettre un terme à son malheur, afin que sa mort lui rende ce que sa vie avait perdu. L'immortalité serait un fardeau plutôt qu'un profit, sans le souffle de la grâce».⁶

Auparavant déjà, Ambroise avait dit: «La mort ne doit pas être pleurée, puisqu'elle est cause de salut».⁷

11. Quel que soit ce que saint Ambroise entendait dire précisément par ces paroles - il est vrai que l'élimination de la mort ou même son renvoi presque illimité mettrait la terre et l'humanité dans une condition impossible et ne serait même pas un bénéfice pour l'individu lui-même. Il y a clairement une contradiction dans notre attitude, qui renvoie à une contradiction intérieure de notre existence elle-même. D'une part, nous ne voulons pas mourir ; surtout celui qui nous aime ne veut pas que nous mourrions. D'autre part, nous ne désirons même pas cependant continuer à exister de manière illimitée et même la terre n'a pas été créée dans cette perspective.

⁶ Homélie pour la mort de son frère Saturus, II, 47: CSEL 73, 274.

⁷ Ibid., II, 46: CSEL 73, 273

Alors, que voulons-nous vraiment ? Ce paradoxe de notre propre attitude suscite une question plus profonde : qu'est-ce en réalité que la « vie » ? Et que signifie véritablement « éternité » ? Il y a des moments où nous le percevons tout à coup : oui, ce serait précisément cela - la vraie « vie » - ainsi devrait-elle être. Par comparaison, ce que, dans la vie quotidienne, nous appelons « vie », en vérité ne l'est pas. Dans sa longue lettre sur la prière adressée à Proba, une veuve romaine aisée et mère de trois consuls, Augustin écrit un jour : dans le fond, nous voulons une seule chose - « la vie bienheureuse », la vie qui est simplement vie, simplement « bonheur ». En fin de compte, nous ne demandons rien d'autre dans la prière. Nous ne marchons vers rien d'autre - c'est de cela seulement dont il s'agit.

Mais ensuite, Augustin ajoute aussi : en regardant mieux, nous ne savons pas de fait ce que, en définitive, nous désirons, ce que nous voudrions précisément. Nous ne connaissons pas du tout cette réalité ; même durant les moments où nous pensons pouvoir la toucher, nous ne la rejoignons pas vraiment. « Nous ne savons pas ce que nous devons demander », confesse-t-il avec les mots de saint Paul (Rm 8, 26). Nous savons seulement que ce n'est pas cela. Toutefois, dans notre non-savoir, nous savons que cette réalité doit exister. « Il y a donc en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance (docta ignorantia) », écrit-il. Nous ne savons pas ce que nous voudrions vraiment ; nous ne connaissons pas cette « vraie vie » ; et cependant, nous savons qu'il doit exister un quelque chose que nous ne connaissons pas et vers lequel nous nous sentons poussés.⁸

12. Je pense qu'Augustin décrivait là de manière très précise et toujours valable la situation essentielle de l'homme, la situation d'où proviennent toutes ses contradictions et toutes ses espérances. Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui n'est même pas touchée par la mort ; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés. Nous ne pouvons pas nous arrêter de nous diriger vers cela et cependant nous savons que tout ce dont nous pouvons faire l'expérience ou que nous pouvons réaliser n'est pas ce à quoi nous aspirons. Cette « chose » inconnue est la véritable « espérance », qui nous pousse et le fait qu'elle soit ignorée est, en même temps, la cause de toutes les désespérances comme aussi de tous les élans positifs ou

destructeurs vers le monde authentique et vers l'homme authentique. L'expression « vie éternelle » cherche à donner un nom à cette réalité connue inconnue. Il s'agit nécessairement d'une expression insuffisante, qui crée la confusion. En effet, « éternel » suscite en nous l'idée de l'interminable, et cela nous fait peur ; « vie » nous fait penser à la vie que nous connaissons, que nous aimons et que nous ne voulons pas perdre et qui est cependant, en même temps, plus faite de fatigue que de satisfaction, de sorte que, tandis que d'un côté nous la désirons, de l'autre nous ne la voulons pas. Nous pouvons seulement chercher à sortir par la pensée de la temporalité dont nous sommes prisonniers et en quelque sorte prévoir que l'éternité n'est pas une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité. Il s'agirait du moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps - l'avant et l'après - n'existe plus.

Nous pouvons seulement chercher à penser que ce moment est la vie au sens plénier, une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie.

C'est ainsi que Jésus l'exprime dans Jean : « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (16, 22). Nous devons penser dans ce sens si nous voulons comprendre ce vers quoi tend l'espérance chrétienne, ce que nous attendons par la foi, par notre être avec le Christ.⁹

L'espérance chrétienne est-elle individualiste ?

13. Dans le cours de leur histoire, les chrétiens ont cherché à traduire ce savoir qui ne sait pas en figures représentables, développant des images du « ciel » qui restent toujours éloignées de ce que, précisément, nous connaissons seulement négativement, à travers une non-connaissance. Toutes ces tentatives de représentation de l'espérance ont donné à de nombreuses personnes, au fil des siècles, l'élan pour vivre en se fondant sur la foi et en abandonnant aussi, de ce fait, leurs « hyparchonta », les substances matérielles pour leur existence. L'auteur de la Lettre aux Hébreux, dans le onzième chapitre, a tracé une sorte d'histoire de ceux qui vivent dans l'espérance et du fait qu'ils sont en marche, une histoire qui va d'Abel à son époque.

À l'époque moderne, une critique toujours plus dure de cette sorte d'espérance s'est développée : il s'agirait d'un pur individualisme, qui aurait abandonné le monde à sa misère et qui se serait réfugié dans un salut éternel uniquement privé.

Dans l'introduction à son œuvre fondamentale «Catholicisme. Aspects sociaux du dogme», Henri de Lubac a recueilli certaines opinions de ce genre, qui méritent d'être citées: « Ai- je trouvé la joie? Non [...]. J'ai trouvé ma joie. Et c'est terriblement autre chose [...]. La joie de Jésus peut être personnelle. Elle peut appartenir à un seul homme, et il est sauvé. Il est en paix [...] pour maintenant et pour toujours, mais seul. Cette solitude de joie ne l'inquiète pas, au contraire: il est l'élu. Dans sa béatitude, il traverse les batailles une rose à la main».¹⁰

14. Face à cela, de Lubac, en se fondant sur la théologie des Pères dans toute son ampleur, a pu montrer que le salut a toujours été considéré comme une réalité communautaire. La Lettre aux Hébreux parle d'une «cité» (cf. 11, 10.16 ; 12, 22; 13, 14) et donc d'un salut communautaire. De manière cohérente, le péché est compris par les Pères comme destruction de l'unité du genre humain, comme fragmentation et division. Babel, le lieu de la confusion des langues et de la séparation, se révèle comme expression de ce que, fondamentalement, est le péché. Et ainsi, la «rédemption» apparaît vraiment comme le rétablissement de l'unité, où nous nous retrouvons de nouveau ensemble, dans une union qui se profile dans la communauté mondiale des croyants. Il n'est pas nécessaire que nous nous occupions ici de tous les textes dans lesquels apparaît le caractère communautaire de l'espérance. Restons dans la Lettre à Proba, où Augustin tente d'illustrer un peu cette réalité connue inconnue dont nous sommes à la recherche. Le point de départ est simplement l'expression «vie bienheureuse». Puis il cite le Psaume 144 [143], 15: «Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu». Et il continue : «Pour faire partie de ce peuple et que nous puissions parvenir [...] à vivre avec Dieu pour toujours, "le but du précepte, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère" (1 Tm 1, 5)».¹¹ Cette vie véritable, vers laquelle nous cherchons toujours de nouveau à tendre, est liée à l'être dans l'union existentielle avec un «peuple» et, pour toute

personne, elle ne peut se réaliser qu'à l'intérieur de ce «nous». Elle présuppose donc l'exode de la prison de son propre « moi », parce que c'est seulement dans l'ouverture de ce sujet universel que s'ouvre aussi le regard sur la source de la joie, sur l'amour lui-même - sur Dieu.

15. Cette vision de la «vie bienheureuse» orientée vers la communauté vise en fait quelque chose au delà du monde présent, mais c'est précisément ainsi qu'elle a aussi à voir avec l'édification du monde - en des formes très diverses, selon le contexte historique et les possibilités offertes ou exclues par lui. Au temps d'Augustin, lorsque l'irruption de nouveaux peuples menaçait la cohésion du monde, où était donnée une certaine garantie de droit et de vie dans une communauté juridique, il s'agissait de fortifier le fondement véritablement porteur de cette communauté de vie et de paix, afin de pouvoir survivre au milieu des mutations du monde. Jetons plutôt au hasard un regard sur un moment du Moyen-Âge selon certains aspects emblématiques. Dans la conscience commune, les monastères apparaissaient comme des lieux de fuite hors du monde («contemptus mundi») et de dérobaie à ses responsabilités dans le monde, pour la recherche de son salut personnel. Bernard de Clairvaux, qui, avec son Ordre réformé, fit rentrer une multitude de jeunes dans les monastères, avait sur cette question une vision bien différente. Selon lui, les moines ont une tâche pour toute l'Église et par conséquent aussi pour le monde. Par de nombreuses images, il illustre la responsabilité des moines pour tout l'organisme de l'Église, plus encore, pour l'humanité; il leur applique la parole du Pseudo-Ruffin: «Le genre humain vit grâce à peu de gens ; s'ils n'existaient pas, le monde périrait».¹² Les contemplatifs - contemplantes - doivent devenir des travailleurs agricoles - laborantes -, nous dit-il. La noblesse du travail, que le christianisme a hérité du judaïsme, était apparue déjà dans les règles monastiques d'Augustin et de Benoît. Bernard reprend à nouveau ce concept. Les jeunes nobles qui affluaient dans ses monastères devaient se plier au travail manuel. En vérité, Bernard dit explicitement que pas même le monastère ne peut rétablir le Paradis ; il soutient cependant qu'il doit, presque comme lieu de défrichage pratique et spirituel, préparer le nouveau Paradis.

¹⁰ Jean Giono, Les vraies richesses (1936), Préface, Paris (1992), pp. 18-20; cf. Henri de Lubac, Catholicisme. Aspects sociaux du dogme, Paris (1983), p. VII.

¹¹ Lettre 130 à Proba sur la prière, 13, 24: CSEL 44, 67.

¹² Sententiae III, 118: CCL 6/2, p. 215.

Un terrain sauvage est rendu fertile - précisément tandis que sont en même temps abattus les arbres de l'orgueil, qu'est enlevé ce qui pousse de sauvage dans les âmes et qu'est préparé ainsi le terrain sur lequel peut prospérer le pain pour le corps et pour l'âme.¹³ Ne nous est-il pas donné de constater de nouveau, justement face à l'histoire actuelle, qu'aucune structuration positive du monde ne peut réussir là où les âmes restent à l'état sauvage?

La transformation de la foi-espérance chrétienne dans les temps modernes

16. Comment l'idée que le message de Jésus est strictement individualiste et qu'il s'adresse seulement à l'individu a-t-elle pu se développer? Comment est-on arrivé à interpréter le «salut de l'âme» comme une fuite devant la responsabilité pour l'ensemble et à considérer par conséquent que le programme du christianisme est la recherche égoïste du salut qui se refuse au service des autres? Pour trouver une réponse à ces interrogations, nous devons jeter un regard sur les composantes fondamentales des temps modernes. Elles apparaissent avec une clarté particulière chez Francis Bacon. Qu'une nouvelle époque soit née - grâce à la découverte de l'Amérique et aux nouvelles conquêtes techniques qui ont marqué ce développement -, c'est indiscutable. Cependant, sur quoi s'enracine ce tournant d'une époque? C'est la nouvelle corrélation entre expérience et méthode qui met l'homme en mesure de parvenir à une interprétation de la nature conforme à ses lois et d'arriver ainsi, en définitive, à «la victoire de l'art sur la nature» (*victoria cursus artis super naturam*).¹⁴ La nouveauté - selon la vision de Bacon - se trouve dans une nouvelle corrélation entre science et pratique. Cela est ensuite appliqué aussi à la théologie : cette nouvelle corrélation entre science et pratique signifierait que la domination sur la création, donnée à l'homme par Dieu et perdue par le péché originel, serait rétablie.¹⁵

17. Celui qui lit ces affirmations et qui y réfléchit avec attention y rencontre un passage déconcertant : jusqu'à ce moment, la récupération de ce que l'homme, dans l'exclusion du paradis terrestre, avait perdu était à attendre de la foi en Jésus Christ, et en cela se voyait la «rédemption». Maintenant, cette «rédemption», la restauration du «paradis» perdu, n'est plus à attendre de la foi, mais

de la relation à peine découverte entre science et pratique. Ce n'est pas que la foi, avec cela, fut simplement niée : elle était plutôt déplacée à un autre niveau - le niveau strictement privé et ultraterrestre - et, en même temps, elle devient en quelque sorte insignifiante pour le monde. Cette vision programmatique a déterminé le chemin des temps modernes et influence aussi la crise actuelle de la foi qui, concrètement, est surtout une crise de l'espérance chrétienne. Ainsi, l'espérance reçoit également chez Bacon une forme nouvelle. Elle s'appelle désormais foi dans le progrès. Pour Bacon en effet, il est clair que les découvertes et les inventions tout juste lancées sont seulement un début, que, grâce à la synergie des sciences et des pratiques, s'ensuivront des découvertes totalement nouvelles et qu'émergera un monde totalement nouveau, le règne de l'homme.¹⁶ C'est ainsi qu'il a aussi présenté une vision des inventions prévisibles - jusqu'à l'avion et au submersible. Au cours du développement ultérieur de l'idéologie du progrès, la joie pour les avancées visibles des potentialités humaines demeure une constante confirmation de la foi dans le progrès comme tel.

18. Dans le même temps, deux catégories sont toujours davantage au centre de l'idée de progrès : la raison et la liberté. Le progrès est surtout un progrès dans la domination croissante de la raison et cette raison est considérée clairement comme un pouvoir du bien et pour le bien. Le progrès est le dépassement de toutes les dépendances - il est progrès vers la liberté parfaite. La liberté aussi est perçue seulement comme une promesse, dans laquelle l'homme va vers sa plénitude. Dans les deux concepts - liberté et raison - est présent un aspect politique. En effet, le règne de la raison est attendu comme la nouvelle condition de l'humanité devenue totalement libre. Cependant, les conditions politiques d'un tel règne de la raison et de la liberté apparaissent, dans un premier temps, peu définies. Raison et liberté semblent garantir par elles-mêmes, en vertu de leur bonté intrinsèque, une nouvelle communauté humaine parfaite. Néanmoins, dans les deux concepts-clé de «raison» et de «liberté», la pensée est aussi tacitement toujours en opposition avec les liens de la foi et de l'Église comme avec les liens des systèmes d'État d'alors. Les deux concepts portent donc en eux un potentiel révolutionnaire d'une force explosive énorme.

¹³ Cf. *ibid.* III, 71: CCL 6/2, pp. 107-108.

¹⁴ *Novum Organum* I, 117.

¹⁵ Cf. *ibid.* I, 129.

¹⁶ Cf. *New Atlantis*

19. Nous devons brièvement jeter un regard sur les deux étapes essentielles de la concrétisation politique de cette espérance, parce qu'elles sont d'une grande importance pour le chemin de l'espérance chrétienne, pour sa compréhension et pour sa persistance. Il y a avant tout la Révolution française comme tentative d'instaurer la domination de la raison et de la liberté, maintenant aussi de manière politiquement réelle. L'Europe de l'illuminisme, dans un premier temps, s'est tournée avec fascination vers ces événements, mais face à leurs développements, elle a dû ensuite réfléchir de manière renouvelée sur la raison et la liberté. Les deux écrits d'Emmanuel Kant, où il réfléchit sur les événements, sont significatifs pour les deux phases de la réception de ce qui était survenu en France. En 1792, il écrit son œuvre : «Der Sieg des guten Prinzips über das böse und die Gründung eines Reiches Gottes auf Erden» (La victoire du principe du bien sur le principe mauvais et la constitution d'un règne de Dieu sur la terre). Il y écrit : «Le passage progressif de la foi d'Église à l'autorité unique de la pure foi religieuse est l'approche du royaume de Dieu».¹⁷ Il nous dit aussi que les révolutions peuvent accélérer les temps de ce passage de la foi d'Église à la foi rationnelle.

Le «règne de Dieu», dont Jésus avait parlé, a reçu là une nouvelle définition et a aussi pris une nouvelle présence ; il existe, pour ainsi dire, une nouvelle «attente immédiate»: le «règne de Dieu» arrive là où la foi d'Église est dépassée et remplacée par la « foi religieuse », à savoir par la simple foi rationnelle. En 1795, dans l'écrit «Das Ende aller Dinge» (La fin de toutes les choses), apparaît une image transformée. Kant prend alors en considération la possibilité que, à côté du terme naturel de toutes les choses, il s'en trouve aussi une contre nature, perverse. Il écrit à ce sujet : «Si le christianisme devait cesser d'être aimable [...], on verrait nécessairement [...] l'aversion et la révolte soulever contre lui le cœur de la majorité des hommes ; et l'antéchrist, qu'on considère de toute façon comme le précurseur du dernier jour, établirait son règne (fondé sans doute sur la peur et l'égoïsme), fut-ce pour peu de temps ; et comme le christianisme, destiné à être la religion universelle, serait alors frustré de la faveur du destin, on assisterait à la fin (renversée) de toutes choses au point de vue moral».¹⁸

20. Le dix-neuvième siècle ne renia pas sa foi dans le progrès comme forme de l'espérance humaine et il continua à considérer la raison et la liberté comme des étoiles-guide à suivre sur le chemin de l'espérance. Les avancées toujours plus rapides du développement technique et l'industrialisation qui lui est lié ont cependant bien vite créé une situation sociale totalement nouvelle: il s'est formé la classe des ouvriers de l'industrie et ce que l'on appelle le «prolétariat industriel», dont les terribles conditions de vie ont été illustrées de manière bouleversante par Friedrich Engels, en 1845. Pour le lecteur, il devait être clair que cela ne pouvait pas continuer ; un changement était nécessaire. Mais le changement aurait perturbé et renversé l'ensemble de la structure de la société bourgeoise. Après la révolution bourgeoise de 1789, l'heure d'une nouvelle révolution avait sonné, la révolution prolétarienne: le progrès ne pouvait pas simplement avancer de manière linéaire, à petits pas. Il fallait un saut révolutionnaire. Karl Marx recueillit cette aspiration du moment et, avec un langage et une pensée vigoureux, il chercha à lancer ce grand pas nouveau et, comme il le considérait, définitif de l'histoire vers le salut - vers ce que Kant avait qualifié de «règne de Dieu». Une fois que la vérité de l'au-delà se serait dissipé, il se serait agi désormais d'établir la vérité de l'en deçà. La critique du ciel se transforme en une critique de la terre, la critique de la théologie en une critique de la politique. Le progrès vers le mieux, vers le monde définitivement bon, ne provient pas simplement de la science, mais de la politique - d'une politique pensée scientifiquement, qui sait reconnaître la structure de l'histoire et de la société, et qui indique ainsi la voie vers la révolution, vers le changement de toutes les choses. Avec précision, même si c'est de manière unilatérale et partielle, Marx a décrit la situation de son temps et il a illustré avec une grande capacité d'analyse les voies qui ouvrent à la révolution - non seulement théoriquement : avec le parti communiste, né du manifeste communiste de 1848, il l'a aussi lancée concrètement. Sa promesse, grâce à la précision des analyses et aux indications claires des instruments pour le changement radical, a fasciné et fascine encore toujours de nouveau. La révolution s'est aussi vérifiée de manière plus radicale en Russie.

¹⁷ In Werke IV, W. Weischedel dir. (1956), p. 777: La doctrine philosophique de la religion, III, I, VII: Œuvres philosophiques III, La Pléiade, Paris (1986), p. 140.

¹⁸ Kant Immanuel, Das Ende aller Dinge: in Werke IV, W. Weischedel dir. (1964), p. 190: La fin de toutes choses. Remarque: Œuvres philosophiques III, La Pléiade, Paris (1986), pp. 324-325.

21. Mais avec sa victoire, l'erreur fondamentale de Marx a aussi été rendue évidente. Il a indiqué avec exactitude comment réaliser le renversement. Mais il ne nous a pas dit comment les choses auraient dû se dérouler après. Il supposait simplement que, avec l'expropriation de la classe dominante, avec la chute du pouvoir politique et avec la socialisation des moyens de production, se serait réalisée la Nouvelle Jérusalem: alors, toutes les contradictions auraient en effet été annulées, l'homme et le monde auraient finalement vu clair en eux-mêmes. Alors tout aurait pu procéder de soi-même sur la voie droite, parce que tout aurait appartenu à tous et que tous auraient voulu le meilleur l'un pour l'autre. Ainsi, après la révolution réussie, Lénine dut se rendre compte que, dans les écrits du maître, il ne se trouvait aucune indication sur la façon de procéder. Oui, il avait parlé de la phase intermédiaire de la dictature du prolétariat comme d'une nécessité qui, cependant, dans un deuxième temps, se serait avérée d'elle-même caduque. Cette «phase intermédiaire», nous la connaissons bien et nous savons aussi comment elle s'est développée, ne faisant pas naître un monde sain, mais laissant derrière elle une destruction désolante. Marx n'a pas seulement manqué de penser les institutions nécessaires pour le nouveau monde - on ne devait en effet plus en avoir besoin. Qu'il ne nous en dise rien, c'est la conséquence logique de sa mise en place. Son erreur est plus en profondeur. Il a oublié que l'homme demeure toujours homme. Il a oublié l'homme et il a oublié sa liberté. Il a oublié que la liberté demeure toujours liberté, même pour le mal. Il croyait que, une fois mise en place l'économie, tout aurait été mis en place. Sa véritable erreur est le matérialisme : en effet, l'homme n'est pas seulement le produit de conditions économiques, et il n'est pas possible de le guérir uniquement de l'extérieur, créant des conditions économiques favorables.

22. Ainsi, nous nous trouvons de nouveau devant la question : que pouvons-nous espérer ? Une autocritique de l'ère moderne dans un dialogue avec le christianisme et avec sa conception de l'espérance est nécessaire. Dans un tel dialogue, même les chrétiens, dans le contexte de leurs connaissances et de leurs expériences, doivent apprendre de manière renouvelée en quoi consiste véritablement leur espérance, ce qu'ils ont à offrir au monde et ce que, à l'inverse, ils ne peuvent pas offrir. Il convient que, à l'autocritique de l'ère

moderne, soit associée aussi une autocritique du christianisme moderne, qui doit toujours de nouveau apprendre à se comprendre lui-même à partir de ses propres racines. Sur ce point, on peut seulement présenter ici certains éléments. Avant tout, il faut se demander: que signifie vraiment «le progrès» ; que promet-il et que ne promet-il pas ? Déjà à la fin du XIXe siècle, il existait une critique de la foi dans le progrès. Au XXe, Th. W. Adorno a formulé la problématique de la foi dans le progrès de manière drastique: le progrès, vu de près, serait le progrès qui va de la fronde à la mégabombe. Actuellement, il s'agit, de fait, d'un aspect du progrès que l'on ne doit pas dissimuler. Pour le dire autrement, l'ambiguïté du progrès est rendue évidente. Sans aucun doute, le progrès offre de nouvelles possibilités pour le bien, mais il ouvre aussi des possibilités abyssales de mal - possibilités qui n'existaient pas auparavant. Nous sommes tous devenus témoins de ce que le progrès, lorsqu'il est entre de mauvaises mains, peut devenir, et qu'il est devenu, de fait, un progrès terrible dans le mal. Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur (cf. Ep 3, 16; 2 Co 4, 16), alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde.

23. En ce qui concerne les deux grands thèmes «raison» et «liberté», les questions qui leur sont liées ne peuvent être ici que signalées. Oui, la raison est le grand don de Dieu à l'homme, et la victoire de la raison sur l'irrationalité est aussi un but de la foi chrétienne. Mais quand la raison domine-t-elle vraiment ? Quand s'est-elle détachée de Dieu ? Quand est-elle devenue aveugle pour Dieu ? La raison du pouvoir et du faire est-elle déjà la raison intégrale ? Si, pour être progrès, le progrès a besoin de la croissance morale de l'humanité, alors la raison du pouvoir et du faire doit pareillement, de manière urgente, être intégrée, grâce à l'ouverture de la raison, aux forces salvifiques de la foi, au discernement entre bien et mal. C'est ainsi seulement qu'elle devient une raison vraiment humaine. Elle devient humaine seulement si elle est en mesure d'indiquer la route à la volonté, et elle n'est capable de cela que si elle regarde au delà d'elle-même. Dans le cas contraire, la situation de l'homme, dans le déséquilibre entre capacité matérielle et manque de jugement du cœur, devient une menace pour lui et pour tout le créé.

Ainsi, dans le domaine de la liberté, il faut se rappeler que la liberté humaine requiert toujours le concours de différentes libertés. Ce concours ne peut toutefois pas réussir s'il n'est pas déterminé par un intrinsèque critère de mesure commun, qui est le fondement et le but de notre liberté. Exprimons-le maintenant de manière très simple : l'homme a besoin de Dieu, autrement, il reste privé d'espérance. Étant donné les développements de l'ère moderne, l'affirmation de saint Paul citée au début (Ep 2, 12) se révèle très réaliste et tout simplement vraie. Il n'y a cependant pas de doute qu'un «règne de Dieu» réalisé sans Dieu - donc un règne de l'homme seul - finit inévitablement avec «l'issue perverse» de toutes les choses, issue décrite par Kant : nous l'avons vu et nous le voyons toujours de nouveau. Et il n'y a même pas de doute que Dieu entre vraiment dans les choses humaines seulement s'il n'est pas uniquement pensé par nous, mais si Lui-même vient à notre rencontre et nous parle. C'est pourquoi la raison a besoin de la foi pour arriver à être totalement elle-même: raison et foi ont besoin l'une de l'autre pour réaliser leur véritable nature et leur mission.

La vraie physionomie de l'espérance chrétienne

24. Demandons-nous maintenant de nouveau : que pouvons-nous espérer? Et que ne pouvons-nous pas espérer? Avant tout nous devons constater qu'un progrès qui se peut additionner n'est possible que dans le domaine matériel. Ici, dans la connaissance croissante des structures de la matière et en relation avec les inventions toujours plus avancées, on note clairement une continuité du progrès vers une maîtrise toujours plus grande de la nature. À l'inverse, dans le domaine de la conscience éthique et de la décision morale, il n'y a pas de possibilité équivalente d'additionner, pour la simple raison que la liberté de l'homme est toujours nouvelle et qu'elle doit toujours prendre à nouveau ses décisions. Elles ne sont jamais simplement déjà prises pour nous par d'autres - dans un tel cas, en effet, nous ne serions plus libres. La liberté présuppose que, dans les décisions fondamentales, tout homme, chaque génération, est un nouveau commencement. Les nouvelles générations peuvent assurément construire sur la connaissance et sur les expériences de celles qui les ont précédées, comme elles peuvent puiser au trésor moral de l'humanité entière. Mais elles peuvent aussi le refuser, parce que ce trésor ne

peut pas avoir la même évidence que les inventions matérielles. Le trésor moral de l'humanité n'est pas présent comme sont présents les instruments que l'on utilise ; il existe comme invitation à la liberté et comme possibilité pour cette liberté. Mais cela signifie que :

a) La condition droite des choses humaines, le bien-être moral du monde, ne peuvent jamais être garantis simplement par des structures, quelle que soit leur validité. De telles structures sont non seulement importantes, mais nécessaires ; néanmoins, elles ne peuvent pas et ne doivent pas mettre hors jeu la liberté de l'homme. Même les structures les meilleures fonctionnent seulement si, dans une communauté, sont vivantes les convictions capables de motiver les hommes en vue d'une libre adhésion à l'ordonnement communautaire. La liberté nécessite une conviction ; une conviction n'existe pas en soi, mais elle doit être toujours de nouveau reconquise de manière communautaire.

b) Puisque l'homme demeure toujours libre et que sa liberté est également toujours fragile, le règne du bien définitivement consolidé n'existera jamais en ce monde. Celui qui promet le monde meilleur qui durerait irrévocablement pour toujours fait une fausse promesse ; il ignore la liberté humaine. La liberté doit toujours de nouveau être conquise pour le bien. La libre adhésion au bien n'existe jamais simplement en soi. S'il y avait des structures qui fixaient de manière irrévocable une condition du monde déterminée - bonne -, la liberté de l'homme serait niée, et, pour cette raison, ce ne serait en définitive nullement des structures bonnes.

25. La conséquence de ce qui a été dit est que la recherche pénible et toujours nouvelle d'ordonnements droits pour les choses humaines est le devoir de chaque génération ; ce n'est jamais un devoir simplement accompli. Toutefois, chaque génération doit aussi apporter sa propre contribution pour établir des ordonnements convaincants de liberté et de bien, qui aident la génération suivante en tant qu'orientation pour l'usage droit de la liberté humaine et qui donnent ainsi, toujours dans les limites humaines, une garantie assurée, même pour l'avenir. Autrement dit : les bonnes structures aident, mais, à elles seules, elles ne suffisent pas.

L'homme ne peut jamais être racheté simplement de l'extérieur. Francis Bacon et les adeptes du courant de pensée de l'ère moderne qu'il a inspiré, en considérant que l'homme serait racheté par la science, se trompaient. Par une telle attente, on demande trop à la science ; cette sorte d'espérance est fallacieuse. La science peut contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant, elle peut aussi détruire l'homme et le monde, si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle. D'autre part, nous devons aussi constater que le christianisme moderne, face aux succès de la science dans la structuration progressive du monde, ne s'était en grande partie concentré que sur l'individu et sur son salut. Par là, il a restreint l'horizon de son espérance et n'a même pas reconnu suffisamment la grandeur de sa tâche, même si ce qu'il a continué à faire pour la formation de l'homme et pour le soin des plus faibles et des personnes qui souffrent reste important.

26. Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour. Cela vaut déjà dans le domaine purement humain. Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de «*rédemption*» qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être détruit par la mort. L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : «*Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ*» (Rm 8, 38-39). Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors - et seulement alors - l'homme est «*racheté*», quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit : Jésus Christ nous a «*rachetés*». Par lui nous sommes devenus certains de Dieu - d'un Dieu qui ne constitue pas une lointaine «*cause première*» du monde - parce que son Fils unique s'est fait homme et de lui chacun peut dire : «*Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi*» (Ga 2, 20).

27. En ce sens, il est vrai que celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la

grande espérance qui soutient toute l'existence (cf. Ep 2, 12). La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu - le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours «*jusqu'au bout*», «*jusqu'à ce que tout soit accompli*» (cf. Jn 13, 1 et 19, 30). Celui qui est touché par l'amour commence à comprendre ce qui serait précisément «*vie*». Il commence à comprendre ce que veut dire la parole d'espérance que nous avons rencontrée dans le rite du Baptême : de la foi j'attends la «*vie éternelle*» - la vie véritable qui, totalement et sans menaces, est, dans toute sa plénitude, simplement la vie. Jésus, qui a dit de lui-même être venu pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en plénitude, en abondance (cf. Jn 10, 10), nous a aussi expliqué ce que signifie «*la vie*» : «*La vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ*» (Jn 17, 3). La vie dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement par soi : elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors «*nous vivons*».

28. Mais maintenant se pose la question: de cette façon ne sommes-nous pas, peut-être, retombés de nouveau dans l'individualisme du salut ? Dans l'espérance seulement pour moi, qui justement n'est pas une véritable espérance, pourquoi oublie-t-elle et néglige-t-elle les autres ? Non. La relation avec Dieu s'établit par la communion avec Jésus - seuls et avec nos seules possibilités nous n'y arrivons pas. La relation avec Jésus, cependant, est une relation avec Celui qui s'est donné lui-même en rançon pour nous tous (cf. 1 Tm 2, 6). Le fait d'être en communion avec Jésus Christ nous implique dans son être «*pour tous*», il en fait notre façon d'être. Il nous engage pour les autres, mais c'est seulement dans la communion avec Lui qu'il nous devient possible d'être vraiment pour les autres, pour l'ensemble. Je voudrais, dans ce contexte, citer le grand docteur grec de l'Église, saint Maxime le Confesseur (mort en 662), qui tout d'abord exhorte à ne rien placer avant la connaissance et l'amour de Dieu, mais qui ensuite arrive aussitôt à des applications très pratiques : «*Qui aime Dieu aime aussi son prochain sans réserve. Bien incapable de garder ses richesses, il les dispense comme Dieu, fournissant à chacun ce dont il a besoin*».¹⁹

De l'amour envers Dieu découle la participation à la justice et à la bonté de Dieu envers autrui ; aimer Dieu demande la liberté intérieure face à toute possession et à toutes les choses matérielles : l'amour de Dieu se révèle dans la responsabilité envers autrui.²⁰ Nous pouvons observer de façon touchante la même relation entre amour de Dieu et responsabilité envers les hommes dans la vie de saint Augustin. Après sa conversion à la foi chrétienne, avec quelques amis aux idées semblables, il voulait mener une vie qui fût totalement consacrée à la parole de Dieu et aux choses éternelles. Il voulait réaliser par des valeurs chrétiennes l'idéal de la vie contemplative exprimé dans la grande philosophie grecque, choisissant de cette façon «la meilleure part» (cf. Lc 10, 42). Mais les choses en allèrent autrement. Alors qu'il participait à la messe dominicale dans la ville portuaire d'Hippone, il fut appelé hors de la foule par l'Évêque et contraint à se laisser ordonner pour l'exercice du ministère sacerdotal dans cette ville. Jetant un regard rétrospectif sur ce moment il écrit dans ses *Confessions* : «Atterré par mes péchés et la masse pesante de ma misère, j'avais, en mon cœur, agité et ourdi le projet de fuir dans la solitude : mais tu m'en as empêché, et tu m'as fortifié par ces paroles : "Le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5, 15)».²¹ Le Christ est mort pour tous. Vivre pour Lui signifie se laisser associer à son «être pour».

29. Pour Augustin, cela signifiait une vie totalement nouvelle. Une fois, il décrit ainsi son quotidien : «Corriger les indisciplinés, conforter les pusillanimes, soutenir les faibles, réfuter les opposants, se garder des mauvais, instruire les ignorants, stimuler les négligents, freiner les querelleurs, modérer les ambitieux, encourager les découragés, pacifier les adversaires, aider les personnes dans le besoin, libérer les opprimés, montrer son approbation aux bons, tolérer les mauvais et [hélas] aimer tout le monde ».²² «C'est l'Évangile qui m'effraie»²³ - cette crainte salutaire qui nous empêche de vivre pour nous-mêmes et qui nous pousse à transmettre notre commune espérance. De fait, c'était bien l'intention d'Augustin : dans la situation difficile de l'empire romain, qui

menaçait aussi l'Afrique romaine et qui, à la fin de la vie d'Augustin, la détruisit tout à fait, transmettre une espérance - l'espérance qui lui venait de la foi et qui, en totale contradiction avec son tempérament introverti, le rendit capable de participer de façon résolue et avec toutes ses forces à l'édification de la cité. Dans le même chapitre des *Confessions*, où nous venons de voir le motif décisif de son engagement «pour tous», il écrit: Le Christ «intercède pour nous, sans lui c'est le désespoir. Elles sont nombreuses, ces langueurs, et si fortes ! Nombreuses et fortes, mais ton remède est plus grand. En croyant que ton Verbe était beaucoup trop loin de s'unir à l'homme, nous aurions bien pu désespérer de nous, s'il ne s'était fait chair, habitant parmi nous».²⁴

En raison de son espérance, Augustin s'est dépensé pour les gens simples et pour sa ville - il a renoncé à sa noblesse spirituelle et il a prêché et agi de façon simple pour les gens simples.

30. Résumons ce que nous avons découvert jusqu'à présent au cours de nos réflexions. Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances - les plus petites ou les plus grandes -, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble ; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que ce qu'il ne peut jamais atteindre. En ce sens, les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable «règne de Dieu». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin.

20 Cf. *ibid.*: PG 90, 962-966: Sch 9 (1943), pp. 69-75.

21 *Confessions* X, 43, 70: CSEL 33, 279: *Œuvres*, Paris (1998), p. 1028.

22 *Sermon* 340, 3: PL 38, 1484; cf. Frederik Van der Meer, *Saint Augustin, Pasteur d'âmes*, Colmar-Paris (1959), pp. 407-408.

23 *Sermon* 339, 4: PL 38, 1481.

24 *Confessions* X, 43, 69: *Œuvres*, Paris (1998), p. 1027.

Elle était en mesure de mobiliser - pour un certain temps - toutes les énergies de l'homme ; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. On se rendit compte avant tout que c'était peut-être une espérance pour les hommes d'après-demain, mais non une espérance pour moi. Et bien que le «pour tous» fasse partie de la grande espérance -je ne puis en effet devenir heureux contre les autres et sans eux - il reste vrai qu'une espérance qui ne me concerne pas personnellement n'est pas non plus une véritable espérance. Et il est devenu évident qu'il s'agissait d'une espérance contre la liberté, parce que la situation des choses humaines dépend pour chaque génération, de manière renouvelée, de la libre décision des hommes qui la composent. Si, en raison des conditions et des structures, cette liberté leur était enlevée, le monde, en définitive, ne serait pas bon, parce qu'un monde sans liberté n'est en rien un monde bon. Ainsi, bien qu'un engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espérance. Et toujours à ce propos se pose la question : Quand le monde est-il «meilleur»? Qu'est ce qui le rend bon ? Selon quel critère peut-on évaluer le fait qu'il soit bon? Et par quels chemins peut-on parvenir à cette «bonté» ?

31. Ou encore : nous avons besoin des espérances - des plus petites ou des plus grandes - qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Précisément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance - non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout - chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son Règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais ; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous

pressentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes : la vie qui est «vraiment» vie. Cherchons maintenant à concrétiser cette idée dans une dernière partie, en portant notre attention sur quelques «lieux» d'apprentissage pratique et d'exercice de l'espérance.

«Lieux» d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

I. La prière comme école de l'espérance

32. Un premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière. Si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore. Si je ne peux plus parler avec personne, si je ne peux plus invoquer personne - je peux toujours parler à Dieu. S'il n'y a plus personne qui peut m'aider - là où il s'agit d'une nécessité ou d'une attente qui dépasse la capacité humaine d'espérer, Lui peut m'aider.²⁵ Si je suis relégué dans une extrême solitude... ; celui qui prie n'est jamais totalement seul. De ses treize années de prison, dont neuf en isolement, l'inoubliable Cardinal Nguyễn Van Thuan nous a laissé un précieux petit livre : Prières d'espérance. Durant treize années de prison, dans une situation de désespoir apparemment total, l'écoute de Dieu, le fait de pouvoir lui parler, deviennent pour lui une force croissante d'espérance qui, après sa libération, lui a permis de devenir pour les hommes, dans le monde entier, un témoin de l'espérance - de la grande espérance qui ne passe pas, même dans les nuits de la solitude.

33. De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la Première lettre de Jean. H définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité - pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. «C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain.

²⁵ Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 2657.

«Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?» Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés.²⁶ Même si Augustin ne parle directement que de la réceptivité pour Dieu, il semble toutefois clair que dans cet effort, par lequel il se libère du vinaigre et de la saveur du vinaigre, l'homme ne devient pas libre seulement pour Dieu, mais il s'ouvre aussi aux autres. En effet, c'est uniquement en devenant fils de Dieu, que nous pouvons être avec notre Père commun. Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur. La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capable aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu - ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant - la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances. Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même : Dieu les scrute, et la confrontation avec Dieu oblige l'homme à les reconnaître lui aussi. «Qui peut discerner ses erreurs? Purifie-moi de celles qui m'échappent», prie le Psalmiste (18 [19], 13). La non-reconnaissance de la faute, l'illusion d'innocence ne me justifient pas et ne me sauvent pas, parce que l'engourdissement de la conscience, l'incapacité de reconnaître le mal comme tel en moi, telle est ma faute. S'il n'y a pas de Dieu, je dois peut-être me réfugier dans de tels mensonges, parce qu'il n'y a personne qui puisse me pardonner, personne qui soit la mesure véritable. Au contraire, la rencontre avec Dieu réveille ma conscience parce qu'elle ne me fournit plus d'auto-justification, qu'elle n'est plus une influence de moi-même et de mes contemporains qui me conditionnent, mais qu'elle devient capacité d'écoute du Bien lui-même.

34. Afin que la prière développe cette force purificatrice, elle doit, d'une part, être très personnelle, une confrontation de mon moi avec Dieu, avec le Dieu vivant. D'autre part, cependant,

elle doit toujours être à nouveau guidée et éclairée par les grandes prières de l'Église et des saints, par la prière liturgique, dans laquelle le Seigneur nous enseigne continuellement à prier de façon juste. Dans son livre d'Exercices spirituels, le Cardinal Nguyễn Van Thuan a raconté comment dans sa vie il y avait eu de longues périodes d'incapacité à prier et comment il s'était accroché aux paroles de la prière de l'Église: au Notre Père, à l'Ave Maria et aux prières de la liturgie.²⁷ Dans la prière, il doit toujours y avoir une association entre prière publique et prière personnelle. Ainsi nous pouvons parler à Dieu, ainsi Dieu nous parle. De cette façon se réalisent en nous les purifications grâce auxquelles nous devenons capables de Dieu et aptes au service des hommes. Ainsi, nous devenons capables de la grande espérance et nous devenons ministres de l'espérance pour les autres : l'espérance dans le sens chrétien est toujours aussi espérance pour les autres. Et elle est une espérance active, par laquelle nous luttons pour que les choses n'aillent pas vers «une issue perverse». Elle est aussi une espérance active dans le sens que nous maintenons le monde ouvert à Dieu. C'est seulement dans cette perspective qu'elle demeure également une espérance véritablement humaine.

II. Agir et souffrir comme lieux d'apprentissage de l'espérance

35. Tout agir sérieux et droit de l'homme est espérance en acte. Il l'est avant tout dans le sens où nous cherchons, de ce fait, à poursuivre nos espérances, les plus petites ou les plus grandes : régler telle ou telle tâche qui pour la suite du chemin de notre vie est importante; par notre engagement, apporter notre contribution afin que le monde devienne un peu plus lumineux et un peu plus humain, et qu'ainsi les portes s'ouvrent sur l'avenir. Mais l'engagement quotidien pour la continuation de notre vie et pour l'avenir de l'ensemble nous épuise ou se change en fanatisme si nous ne sommes pas éclairés par la lumière d'une espérance plus grande, qui ne peut être détruite ni par des échecs dans les petites choses ni par l'effondrement dans des affaires de portée historique. Si nous ne pouvons espérer plus que ce qui est effectivement accessible d'une fois sur l'autre ni plus que ce qu'on peut espérer des autorités politiques et économiques, notre vie se réduit bien vite à être privée d'espérance.

²⁶ Cf. In 1 Joannis 4, 6: PL 35, 2008s: Sch 75, Paris (1961), pp. 231-233.

²⁷ Cf. Témoins de l'espérance, Montrouge, Cité nouvelle (2000), pp. 157-159

Il est important de savoir ceci : je peux toujours encore espérer, même si apparemment pour ma vie ou pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance-certitude que, malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'Amour et qui, grâce à lui, ont pour lui un sens et une importance, seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre. Assurément, nous ne pouvons pas «construire» le règne de Dieu de nos propres forces - ce que nous construisons demeure toujours le règne de l'homme avec toutes les limites qui sont propres à la nature humaine. Le règne de Dieu est un don, et justement pour cela il est grand et beau, et il constitue la réponse à l'espérance. Et nous ne pouvons pas - pour utiliser la terminologie classique - «mériter» le ciel grâce à «nos propres œuvres». Il est toujours plus que ce que nous méritons ; il en va de même pour le fait d'être aimé qui n'est jamais une chose «méritée», mais toujours un don. Cependant, avec toute notre conscience de la «plus-value» du «ciel», il n'en reste pas moins toujours vrai que notre agir n'est pas indifférent devant Dieu et qu'il n'est donc pas non plus indifférent pour le déroulement de l'histoire. Nous pouvons nous ouvrir nous-mêmes, ainsi que le monde, à l'entrée de Dieu : de la vérité, de l'amour, du bien. C'est ce qu'ont fait les saints, qui, comme «collaborateurs de Dieu», ont contribué au salut du monde (cf. 1 Co 3, 9; 1 Th 3, 2). Nous pouvons libérer notre vie et le monde des empoisonnements et des pollutions qui pourraient détruire le présent et l'avenir. Nous pouvons découvrir et tenir propres les sources de la création et ainsi, avec la création qui nous précède comme don, faire ce qui est juste selon ses exigences intrinsèques et sa finalité. Cela garde aussi un sens si, à ce qu'il semble, nous ne réussissons pas ou nous paraissions désarmés face à la puissance de forces hostiles. Ainsi, d'un côté, une espérance pour nous et pour les autres jaillit de notre agir ; de l'autre, cependant, c'est la grande espérance appuyée sur les promesses de Dieu qui, dans les bons moments comme dans les mauvais, nous donne courage et oriente notre agir.

36. Comme l'agir, la souffrance fait aussi partie de l'existence humaine. Elle découle, d'une part, de notre finitude et, de l'autre, de la somme de fautes qui, au cours de l'histoire, s'est accumulée et qui

encore aujourd'hui grandit sans cesse. Il faut certainement faire tout ce qui est possible pour atténuer la souffrance : empêcher, dans la mesure où cela est possible, la souffrance des innocents ; calmer les douleurs ; aider à surmonter les souffrances psychiques. Autant de devoirs aussi bien de la justice que de l'amour qui rentrent dans les exigences fondamentales de l'existence chrétienne et de toute vie vraiment humaine. Dans la lutte contre la douleur physique, on a réussi à faire de grands progrès ; la souffrance des innocents et aussi les souffrances psychiques ont plutôt augmenté au cours des dernières décennies. Oui, nous devons tout faire pour surmonter la souffrance, mais l'éliminer complètement du monde n'est pas dans nos possibilités - simplement parce que nous ne pouvons pas nous extraire de notre finitude et parce qu'aucun de nous n'est en mesure d'éliminer le pouvoir du mal, de la faute, qui - nous le voyons - est continuellement source de souffrance. Dieu seul pourrait le réaliser : seul un Dieu qui entre personnellement dans l'histoire en se faisant homme et qui y souffre. Nous savons que ce Dieu existe et donc que ce pouvoir qui «enlève le péché du monde» (Jn 1, 29) est présent dans le monde. Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire. Mais il s'agit précisément d'espérance et non encore d'accomplissement; espérance qui nous donne le courage de nous mettre du côté du bien même là où cela semble sans espérance, avec la certitude que, faisant partie du déroulement de l'histoire comme cela apparaît extérieurement, le pouvoir de la faute demeure aussi dans l'avenir une présence terrible.

37. Revenons à notre thème. Nous pouvons chercher à limiter la souffrance, à lutter contre elle, mais nous ne pouvons pas l'éliminer. Justement là où les hommes, dans une tentative d'éviter toute souffrance, cherchent à se soustraire à tout ce qui pourrait signifier souffrance, là où ils veulent s'épargner la peine et la douleur de la vérité, de l'amour, du bien, ils s'enfoncent dans une existence vide, dans laquelle peut-être n'existe pratiquement plus de souffrance, mais où il y a d'autant plus l'obscur sensation du manque de sens et de la solitude. Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini.

Dans ce contexte, je voudrais citer quelques phrases d'une lettre du martyr vietnamien Paul Le-Bao-Tinh (mort en 1857), dans lesquelles devient évidente cette transformation de la souffrance par la force de l'espérance qui provient de la foi. «Moi, Paul, lié de chaînes pour le Christ, je veux vous raconter les tribulations dans lesquelles je suis chaque jour enseveli, afin qu'embrasés de l'amour divin, vous bénissiez avec moi le Seigneur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde (cf. Ps 135 [136], 3). Cette prison est vraiment une vive figure de l'enfer éternel. Aux liens, aux cangues et aux entraves viennent s'ajouter des colères, des vengeances, des malédictions, des conversations impures, des rixes, des actes mauvais, des serments injustes, des médisances, auxquels se joignent aussi l'ennui et la tristesse. Mais celui qui a déjà délivré les trois enfants des flammes ardentes est aussi demeuré avec moi ; il m'a délivré de ces maux et il me les convertit en douceur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde. Par la grâce de Dieu, au milieu de ces supplices qui ont coutume d'attrister les autres, je suis rempli de gaieté et de joie, parce que je ne suis pas seul, mais le Christ est avec moi [...]. Comment puis-je vivre, voyant chaque jour les tyrans et leurs satellites infidèles blasphémer ton saint nom, toi, Seigneur, qui es assis au milieu des Chérubins (cf. Ps 79 [80], 2) et des Séraphins ? Vois ta croix foulée aux pieds des mécréants. Où est ta gloire ? À cette vue, enflammé de ton amour, j'aime mieux mourir et que mes membres soient coupés en morceaux en témoignage de mon amour pour toi, Seigneur. Montre ta puissance, délivre-moi et aide-moi, afin que, dans ma faiblesse, ta force se fasse sentir et soit glorifiée devant le monde [...]. En entendant ces choses, vous rendrez, remplis de joie, d'immortelles actions de grâces à Dieu, auteur de tous les dons, et vous le bénirez avec moi, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde [...]. Je vous écris ces choses pour que nous unissions votre foi et la mienne : au milieu de ces tempêtes, je jette une ancre qui va jusqu'au trône de Dieu ; c'est l'espérance qui vit toujours en mon cœur».²⁸ C'est une lettre de l'enfer. S'y manifeste toute l'horreur d'un camp de concentration, dans lequel, aux tourments de la part des tyrans, s'ajoute le déchaînement du mal dans les victimes elles-mêmes qui, de cette façon, deviennent ensuite des instruments de la cruauté des bourreaux. C'est une lettre de l'enfer, mais en elle se réalise la parole du psaume : «Je gravis les cieus : tu es là ; je descends chez les morts : te voici... J'avais dit : "Les ténèbres m'écrasent..." , "...même les ténèbres pour toi

ne sont pas ténèbres, et la nuit comme le jour est lumière"» (138 [139], 8-12, voir aussi Ps 22 [23], 4). Le Christ est descendu en «enfer» et ainsi il est proche de celui qui y est jeté, transformant pour lui les ténèbres en lumière. La souffrance, les tourments restent terribles et quasi insupportables. Cependant l'étoile de l'espérance s'est levée - l'ancre du cœur arrive au trône de Dieu. Le mal n'est pas déchaîné dans l'homme, mais la lumière vainc : la souffrance - sans cesser d'être souffrance - devient malgré tout chant de louange.

38. La mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine. Cependant, la société ne peut accepter les souffrants et les soutenir dans leur souffrance, si chacun n'est pas lui-même capable de cela et, d'autre part, chacun ne peut accepter la souffrance de l'autre si lui-même personnellement ne réussit pas à trouver un sens à la souffrance, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance. Accepter l'autre qui souffre signifie, en effet, assumer en quelque manière sa souffrance, de façon qu'elle devienne aussi la mienne. Mais parce que maintenant elle est devenue souffrance partagée, dans laquelle il y a la présence d'un autre, cette souffrance est pénétrée par la lumière de l'amour. La parole latine *con-solatio*, consolation, l'exprime de manière très belle, suggérant un être-avec dans la solitude, qui alors n'est plus solitude. Ou encore la capacité d'accepter la souffrance par amour du bien, de la vérité et de la justice est constitutive de la mesure de l'humanité, parce que si, en définitive, mon bien-être, mon intégrité sont plus importants que la vérité et la justice, alors la domination du plus fort l'emporte; alors règnent la violence et le mensonge. La vérité et la justice doivent être au-dessus de mon confort et de mon intégrité physique, autrement ma vie elle-même devient mensonge. Et enfin, le «oui» à l'amour est aussi source de souffrance, parce que l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser. L'amour ne peut nullement exister sans ce renoncement qui m'est aussi douloureux à moi-même, autrement il devient pur égoïsme et, de ce fait, il s'annule lui-même comme tel.

39. Souffrir avec l'autre, pour les autres; souffrir par amour de la vérité et de la justice ; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment - ce sont des éléments fondamentaux d'humanité ; leur abandon détruirait l'homme lui-même. Mais encore une fois surgit la question : en sommes-nous capables ? L'autre est-il suffisamment important pour que je devienne pour lui une personne qui souffre? La vérité est-elle pour moi si importante pour payer la souffrance ? La promesse de l'amour est-elle si grande pour justifier le don de moi-même ? À la foi chrétienne, dans l'histoire de l'humanité, revient justement ce mérite d'avoir suscité dans l'homme d'une manière nouvelle et à une profondeur nouvelle la capacité de souffrir de la sorte, qui est décisive pour son humanité. La foi chrétienne nous a montré que vérité, justice, amour ne sont pas simplement des idéaux, mais des réalités de très grande densité. Elle nous a montré en effet que Dieu - la Vérité et l'Amour en personne - a voulu souffrir pour nous et avec nous. Bernard de Clairvaux a forgé l'expression merveilleuse: *Impassibilis est Deus, sed non incompassibilis*,²⁹ Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir. L'homme a pour Dieu une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience ; de là se répand dans toute souffrance la *con-solatio* ; la consolation de l'amour participe de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance. Certainement, dans nos multiples souffrances et épreuves nous avons toujours besoin aussi de nos petites ou de nos grandes espérances - d'une visite bienveillante, de la guérison des blessures internes et externes, de la solution positive d'une crise, et ainsi de suite. Dans les petites épreuves, ces formes d'espérance peuvent aussi être suffisantes. Mais dans les épreuves vraiment lourdes, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire. Pour cela nous avons aussi besoin de témoins, de martyrs, qui se sont totalement donnés, pour qu'ils puissent nous le montrer - jour après jour. Nous en avons besoin pour préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité - sachant que c'est justement ainsi que nous vivons vraiment notre vie. Disons-le encore une

fois : la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité ; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance.

40. Je voudrais encore ajouter une petite annotation qui n'est pas du tout insignifiante pour les événements de chaque jour. La pensée de pouvoir «offrir» les petites peines du quotidien, qui nous touchent toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens, était une forme de dévotion, peut-être moins pratiquée aujourd'hui, mais encore très répandue il n'y a pas si longtemps. Dans cette dévotion, il y avait certainement des choses exagérées et peut-être aussi malsaines, mais il faut se demander si quelque chose d'essentiel qui pourrait être une aide n'y était pas contenu de quelque manière. Que veut dire «offrir» ? Ces personnes étaient convaincues de pouvoir insérer dans la grande compassion du Christ leurs petites peines, qui entraînent ainsi d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin. De cette manière aussi les petits ennuis du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer à l'économie du bien, de l'amour entre les hommes. Peut-être devrions-nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective judicieuse pour nous aussi.

III. Le Jugement comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

41. Dans le grand Credo de l'Église, la partie centrale, qui traite du mystère du Christ à partir de sa naissance éternelle du Père et de sa naissance temporelle de la Vierge Marie pour arriver par la croix et la résurrection jusqu'à son retour, se conclut par les paroles : «Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts». Déjà dès les tout premiers temps, la perspective du Jugement a influencé les chrétiens jusque dans leur vie quotidienne en tant que critère permettant d'ordonner la vie présente, comme appel à leur conscience et, en même temps, comme espérance dans la justice de Dieu. La foi au Christ n'a jamais seulement regardé en arrière ni jamais seulement vers le haut, mais toujours aussi en avant vers l'heure de la justice que le Seigneur avait annoncé plusieurs fois.

Ce regard en avant a conféré au christianisme son importance pour le présent. Dans la structure des édifices sacrés chrétiens, qui voulaient rendre visible l'ampleur historique et cosmique de la foi au Christ, il devint habituel de représenter sur le côté oriental le Seigneur qui revient comme roi - l'image de l'espérance -, sur le côté occidental, par contre, le jugement final comme image de la responsabilité pour notre existence, une représentation qui regardait et accompagnait les fidèles sur le chemin de leur vie quotidienne. Cependant, dans le développement de l'iconographie, on a ensuite donné toujours plus d'importance à l'aspect menaçant et lugubre du Jugement, qui évidemment fascinait les artistes plus que la splendeur de l'espérance, souvent excessivement cachée sous la menace.

42. À l'époque moderne, la préoccupation du Jugement final s'estompe: la foi chrétienne est individualisée et elle est orientée surtout vers le salut personnel de l'âme ; la réflexion sur l'histoire universelle, au contraire, est en grande partie dominée par la préoccupation du progrès. Toutefois, le contenu fondamental de l'attente du jugement n'a pas simplement disparu. Maintenant il prend une forme totalement différente. L'athéisme des XIXe et XXe siècles est, selon ses racines et sa finalité, un moralisme : une protestation contre les injustices du monde et de l'histoire universelle. Un monde dans lequel existe une telle quantité d'injustice, de souffrance des innocents et de cynisme du pouvoir ne peut être l'œuvre d'un Dieu bon. Le Dieu qui aurait la responsabilité d'un monde semblable ne serait pas un Dieu juste et encore moins un Dieu bon. C'est au nom de la morale qu'il faut contester ce Dieu. Puisqu'il n'y a pas de Dieu qui crée une justice, il semble que l'homme lui-même soit maintenant appelé à établir la justice. Si face à la souffrance de ce monde la protestation contre Dieu est compréhensible, la prétention que l'humanité puisse et doive faire ce qu'aucun Dieu ne fait ni est en mesure de faire est présomptueuse et fondamentalement fausse. Que d'une telle prétention s'ensuivent les plus grandes cruautés et les plus grandes violations de la justice n'est pas un hasard, mais est fondé sur la fausseté intrinsèque de cette prétention. Un monde qui doit se créer de lui-même sa justice est un monde sans espérance. Personne et rien ne répondent pour la souffrance des siècles.

Personne et rien ne garantissent que le cynisme du pouvoir - sous n'importe quel habillage idéologique conquérant qu'il se présente - ne continue à commander dans le monde.

Ainsi les grands penseurs de l'école de Francfort, Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, ont critiqué de la même façon l'athéisme et le théisme. Horkheimer a radicalement exclu que puisse être trouvé un quelconque succédané immanent pour Dieu, refusant cependant en même temps l'image du Dieu bon et juste. Dans une radicalisation extrême de l'interdit vétéro-testamentaire des images, il parle de la «nostalgie du totalement autre» qui demeure inaccessible - un cri du désir adressé à l'histoire universelle. De même, Adorno s'est conformé résolument à ce refus de toute image qui, précisément, exclus aussi l'«image» du Dieu qui aime. Mais il a aussi toujours de nouveau souligné cette dialectique «négative» et il a affirmé que la justice, une vraie justice, demanderait un monde «dans lequel non seulement la souffrance présente serait anéantie, mais que serait aussi révoqué ce qui est irrémédiablement passé ».³⁰ Cependant, cela signifierait - exprimé en symboles positifs et donc pour lui inappropriés - que la justice ne peut être pour nous sans résurrection des morts. Néanmoins, une telle perspective comporterait « la résurrection de la chair, une chose qui est toujours restée étrangère à l'idéalisme, au règne de l'esprit absolu».³¹

43. Du refus rigoureux de toute image, qui fait partie du premier Commandement de Dieu (cf. Ex 20, 4), le chrétien lui aussi peut et doit apprendre toujours de nouveau. La vérité de la théologie négative a été mise en évidence au IVe Concile du Latran, qui a déclaré explicitement que, aussi grande que puisse être la ressemblance constatée entre le Créateur et la créature, la dissemblance est toujours plus grande entre eux.³² Pour le croyant, cependant, le renoncement à toute image ne peut aller jusqu'à devoir s'arrêter, comme le voudraient Horkheimer et Adorno, au «non» des deux thèses, au théisme et à l'athéisme. Dieu lui-même s'est donné une «image» : dans le Christ qui s'est fait homme. En Lui, le Crucifié, la négation des fausses images de Dieu est portée à l'extrême.

Maintenant Dieu révèle son propre Visage dans la figure du souffrant qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur lui.

30 Cf. *Negative Dialektik* (1966) Troisième partie, III 11, in *Gesammelte Schriften* VI, Frankfurt/Main (1973), p. 395.

31 *Ibid.*, Deuxième partie, p. 207.

32 DS 806: FC, n. 225.

Ce souffrant innocent est devenu espérance-certitude : Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir et que, cependant, dans la foi nous pouvons pressentir. Oui, la résurrection de la chair existe.³³ Une justice existe.³⁴ La «révocation» de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit existent. C'est pourquoi la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance - l'espérance dont la nécessité a justement été rendue évidente dans les bouleversements des derniers siècles. Je suis convaincu que la question de la justice constitue l'argument essentiel, en tout cas l'argument le plus fort, en faveur de la foi dans la vie éternelle. Le besoin seulement individuel d'une satisfaction qui dans cette vie nous est refusée, de l'immortalité de l'amour que nous attendons, est certainement un motif important pour croire que l'homme est fait pour l'éternité, mais seulement en liaison avec le fait qu'il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime, la nécessité du retour du Christ et de la vie nouvelle devient totalement convaincante.

44. La protestation contre Dieu au nom de la justice ne sert à rien. Un monde sans Dieu est un monde sans espérance (cf. Ep 2, 12). Seul Dieu peut créer la justice. Et la foi nous donne la certitude qu'Il le fait. L'image du Jugement final est en premier lieu non pas une image terrifiante, mais une image d'espérance ; pour nous peut-être même l'image décisive de l'espérance. Mais n'est-ce pas peut-être aussi une image de crainte ? Je dirais : c'est une image qui appelle à la responsabilité.

Ensuite, une image de cette crainte dont saint Hilaire dit que chacune de nos craintes a sa place dans l'amour.³⁵ Dieu est justice et crée la justice. C'est cela notre consolation et notre espérance. Mais dans sa justice il y a aussi en même temps la grâce. Nous le savons en tournant notre regard vers le Christ crucifié et ressuscité. Justice et grâce doivent toutes les deux être vues dans leur juste relation intérieure. La grâce n'exclut pas la justice. Elle ne change pas le tort en droit. Ce n'est pas une éponge qui efface tout, de sorte que tout ce qui s'est fait sur la terre finisse par avoir toujours la même valeur. Par exemple, dans son roman «Les frères Karamazov», Dostoïevski a protesté avec raison contre une telle typologie du ciel et de la grâce. À la fin, au banquet éternel, les méchants ne siègeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme

si rien ne s'était passé. Je voudrais sur ce point citer un texte de Platon qui exprime un pressentiment du juste jugement qui, en grande partie, demeure aussi vrai et salutaire pour le chrétien. Même avec des images mythologiques, qui cependant rendent la vérité avec une claire évidence, il dit qu'à la fin les âmes seront nues devant le juge. Alors ce qu'elles étaient dans l'histoire ne comptera plus, mais seulement ce qu'elles sont en vérité. «Souvent, mettant la main sur le Grand Roi ou sur quelque autre prince ou dynaste, il constate qu'il n'y a pas une seule partie de saine dans son âme, qu'elle est toute lacérée et ulcérée par les parjures et les injustices [...], que tout est déformé par les mensonges et la vanité, et que rien n'y est droit parce qu'elle a vécu hors de la vérité, que la licence enfin, la mollesse, l'orgueil, l'intempérance de sa conduite l'ont rempli de désordre et de laideur : à cette vue, Rhadamante l'envoie aussitôt déchu de ses droits, dans la prison, pour y subir les peines appropriées [...] ; quelquefois, il voit une autre âme, qu'il reconnaît comme ayant vécu saintement dans le commerce de la vérité. [...] Il en admire la beauté et l'envoie aux îles des Bienheureux».³⁶ Dans la parabole du riche bon vivant et du pauvre Lazare (cf. Lc 16, 19-31), Jésus nous a présenté en avertissement l'image d'une telle âme ravagée par l'arrogance et par l'opulence, qui a créé elle-même un fossé infranchissable entre elle et le pauvre ; le fossé de l'enfermement dans les plaisirs matériels ; le fossé de l'oubli de l'autre, de l'incapacité à aimer, qui se transforme maintenant en une soif ardente et désormais irrémédiable. Nous devons relever ici que Jésus dans cette parabole ne parle pas du destin définitif après le Jugement universel, mais il reprend une conception qui se trouve, entre autre, dans le judaïsme ancien, à savoir la conception d'une condition intermédiaire entre mort et résurrection, un état dans lequel la sentence dernière manque encore.

45. Cette idée vétéro-juive de la condition intermédiaire inclut l'idée que les âmes ne se trouvent pas simplement dans une sorte de détention provisoire, mais subissent déjà une punition, comme le montre la parabole du riche bon vivant, ou au contraire jouissent déjà de formes provisoires de béatitude. Et enfin il y a aussi l'idée que, dans cet état, sont possibles des purifications et des guérisons qui rendent l'âme mûre pour la communion avec Dieu.

33 Cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 988-1004.

34 Cf. *ibid.*, n. 1040.

35 Tractatus super Psalmos, Ps 127, 1-3: CSEL 22, 628-630.

36 Gorgias 525a-526c: Les belles Lettres, Paris (1966), pp. 221-223.

L'Église primitive a repris ces conceptions, à partir desquelles ensuite, dans l'Église occidentale, s'est développée petit à petit la doctrine du purgatoire. Nous n'avons pas besoin de faire ici un examen des chemins historiques compliqués de ce développement ; demandons-nous seulement de quoi il s'agit réellement. Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif - sa vie est devant le Juge. Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques. Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent distinguer de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, il n'y aurait plus rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». ³⁷ D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain - personnes dont la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais. ³⁸

46. Selon nos expériences, cependant, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes - comme nous pouvons le penser - demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Cependant, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal - beaucoup de saleté recouvre la pureté, dont cependant la soif demeure et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. Qu'est-ce qu'il advient de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le juge? Toutes les choses sales qu'ils ont accumulées dans leur vie deviendront-elles peut-être d'un coup insignifiantes ? Ou qu'arrivera-t-il d'autre? Dans la Première lettre aux Corinthiens, saint Paul nous donne une idée de l'impact différent du jugement de Dieu sur l'homme selon son état. Il le fait avec des images qui veulent en quelque sorte exprimer l'invisible, sans que nous puissions transformer ces images en concepts - simplement parce que nous ne pouvons pas jeter un

regard dans le monde au-delà de la mort et parce que nous n'en avons aucune expérience. Paul dit avant tout de l'expérience chrétienne qu'elle est construite sur un fondement commun : Jésus Christ. Ce fondement résiste. Si nous sommes demeurés fermes sur ce fondement et que nous avons construit sur lui notre vie, nous savons que ce fondement ne peut plus être enlevé, pas même dans la mort. Puis Paul continue : «On peut poursuivre la construction avec de l'or, de l'argent ou de la belle pierre, avec du bois, de l'herbe ou du chaume, mais l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière au jour du jugement. Car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage construit par quelqu'un résiste, celui-là recevra un salaire ; s'il est détruit par le feu, il perdra son salaire. Et lui-même sera sauvé, mais comme s'il était passé à travers un feu» (3, 12-15). Dans ce texte, en tout cas, il devient évident que le sauvetage des hommes peut avoir des formes diverses; que certaines choses édifiées peuvent brûler totalement ; que pour se sauver il faut traverser soi-même le «feu» pour devenir définitivement capable de Dieu et pour pouvoir prendre place à la table du banquet nuptial éternel

47. Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme «par le feu». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu. Ainsi se rend évidente aussi la compénétration de la justice et de la grâce: notre façon de vivre n'est pas insignifiante, mais notre saleté ne nous tache pas éternellement, si du moins nous sommes demeurés tendus vers le Christ, vers la vérité et vers l'amour.

³⁷ Cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 1033-1037.

³⁸ Cf. *ibid.*, nn. 1023-1029

En fin de compte, cette saleté a déjà été brûlée dans la Passion du Christ. Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie. Il est clair que la «durée» de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. Le «moment» transformant de cette rencontre échappe au chronométrage terrestre - c'est le temps du cœur, le temps du «passage» à la communion avec Dieu dans le Corps du Christ.³⁹ Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce. S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice - question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même. S'il était pure justice, il pourrait être à la fin pour nous tous seulement un motif de peur. L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié l'une à l'autre - justice et grâce - que la justice est établie avec fermeté : nous attendons tous notre salut «dans la crainte de Dieu et en tremblant» (Ph 2, 12). Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller pleins de confiance à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre «avocat» (parakletos) (cf. 1 Jn 2, 1).

48. Un motif doit encore être mentionné ici, parce qu'il est important pour la pratique de l'espérance chrétienne. Dans le judaïsme ancien, il existe aussi l'idée qu'on peut venir en aide aux défunts dans leur condition intermédiaire par la prière (cf. par exemple 2 M 12, 38-45 : 1er s. av. JC). La pratique correspondante a été adoptée très spontanément par les chrétiens et elle est commune à l'Église orientale et occidentale. L'Orient ignore la souffrance purificatrice et expiatrice des âmes dans «l'au-delà», mais connaît, de fait, divers degrés de béatitude ou aussi de souffrance dans la condition intermédiaire. Cependant, grâce à l'Eucharistie, à la prière et à l'aumône, «repos et fraîcheur» peuvent être donnés aux âmes des défunts. Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au delà des limites de la mort - cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience reconfortante. Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande

de pardon? À présent on pourrait enfin se demander : si le «purgatoire» consiste simplement à être purifiés par le feu dans la rencontre avec le Seigneur, Juge et Sauveur, comment alors une tierce personne peut-elle intervenir, même si elle est particulièrement proche de l'autre? Quand nous posons une telle question, nous devrions nous rendre compte qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie: en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. Ainsi mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. Et avec cela il n'y a pas besoin de convertir le temps terrestre en temps de Dieu : dans la communion des âmes le simple temps terrestre est dépassé. Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre et ce n'est jamais inutile. Ainsi s'éclaire ultérieurement un élément important du concept chrétien d'espérance. Notre espérance est toujours essentiellement aussi espérance pour les autres; c'est seulement ainsi qu'elle est vraiment espérance pour moi.⁴⁰ En tant que chrétiens nous ne devrions jamais nous demander seulement : comment puis-je me sauver moi-même? Nous devrions aussi nous demander: que puis-je faire pour que les autres soient sauvés et que surgisse aussi pour les autres l'étoile de l'espérance? Alors j'aurai fait le maximum pour mon salut personnel.

Marie, étoile de l'espérance

49. Par une hymne du VIIe - IXe siècle, donc depuis plus de mille ans, l'Église salue Marie, Mère de Dieu, comme «étoile de la mer»: Ave maris stella.

La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin?

Comment en trouvons-nous la route?

La vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certainement, Jésus Christ est la lumière par antonomase, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire.

Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches - de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance - elle qui par son «oui» ouvrit à Dieu lui-même la porte de notre monde ; elle qui devint la vivante Arche de l'Alliance, dans laquelle Dieu se fit chair, devint l'un de nous, planta sa tente au milieu de nous (cf. Jn 1, 14) ? C'est ainsi que nous nous adressons à elle :

50. Sainte Marie, tu appartenais aux âmes humbles et grandes en Israël qui, comme Syméon, attendaient «la consolation d'Israël» (Lc 2, 25) et qui, comme Anne attendaient «la délivrance de Jérusalem» (Lc 2, 38). Tu vivais en contact intime avec les Saintes Écritures d'Israël, qui parlaient de l'espérance - de la promesse faite à Abraham et à sa descendance (cf. Lc 1, 55). Ainsi nous comprenons la sainte crainte qui t'assaillit, quand l'ange du Seigneur entra dans ta maison et te dit que tu mettrais au jour Celui qui était l'espérance d'Israël et l'attente du monde. Par toi, par ton «oui», l'espérance des millénaires devait devenir réalité, entrer dans ce monde et dans son histoire. Toi tu t'es inclinée devant la grandeur de cette mission et tu as dit «oui»: «Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole» (Lc 1, 38). Quand remplie d'une sainte joie tu as traversé en hâte les monts de Judée pour rejoindre ta parente Élisabeth, tu devins l'image de l'Église à venir qui, dans son sein, porte l'espérance du monde à travers les monts de l'histoire. Mais à côté de la joie que, dans ton Magnificat, par les paroles et par le chant tu as répandu dans les siècles, tu connaissais également les affirmations obscures des prophètes sur la souffrance du serviteur de Dieu en ce monde. Sur la naissance dans l'étable de Bethléem brilla la splendeur des anges qui portaient la bonne nouvelle aux bergers, mais en même temps on a par trop fait en ce monde l'expérience de la pauvreté de Dieu. Le vieillard Syméon te parla de l'épée qui transpercerait ton cœur (cf. Lc 2, 35), du signe de contradiction que ton Fils serait dans ce monde. Quand ensuite commença l'activité publique de Jésus, tu as dû te mettre à l'écart, afin que puisse grandir la nouvelle famille, pour la constitution de laquelle Il était venu et qui devrait se développer avec l'apport de ceux qui écouteront et observeront sa parole (cf. Lc 11, 27s.). Malgré toute la grandeur et la joie des tout débuts de l'activité de Jésus, toi, tu as dû faire, déjà dans la synagogue de Nazareth, l'expérience de la

vérité de la parole sur le «signe de contradiction» (cf. Lc 4, 28ss). Ainsi tu as vu le pouvoir grandissant de l'hostilité et du refus qui progressivement allait s'affirmant autour de Jésus jusqu'à l'heure de la croix, où tu devais voir le Sauveur du monde, l'héritier de David, le Fils de Dieu mourir comme quelqu'un qui a échoué, exposé à la risée, parmi les délinquants. Tu as alors accueilli la parole : «Femme, voici ton fils!» (Jn 19, 26). De la croix tu reçus une nouvelle mission. À partir de la croix tu es devenue mère d'une manière nouvelle : mère de tous ceux qui veulent croire en ton Fils Jésus et le suivre. L'épée de douleur transperça ton cœur. L'espérance était-elle morte ? Le monde était-il resté définitivement sans lumière, la vie sans but ? À cette heure, probablement, au plus intime de toi-même, tu auras écouté de nouveau la parole de l'ange, par laquelle il avait répondu à ta crainte au moment de l'Annonciation: «Sois sans crainte, Marie! (Lc 1, 30). Que de fois le Seigneur, ton fils, avait dit la même chose à ses disciples : N'ayez pas peur! Dans la nuit du Golgotha, tu as entendu de nouveau cette parole. À ses disciples, avant l'heure de la trahison, il avait dit: «Ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde» (Jn 16, 33). «Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés» (Jn 14, 27). «Sois sans crainte, Marie!» À l'heure de Nazareth l'ange t'avait dit aussi : «Son règne n'aura pas de fin» (Lc 1, 33). U était peut-être fini avant de commencer ? Non, près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi, qui était aussi, dans l'obscurité du Samedi Saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 14) et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le «règne» de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce «règne» commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère, enseignons-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne! Étoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route!

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 30 novembre 2007, fête de saint André Apôtre, en la troisième année de mon Pontificat.

■ ■ ■ PORTA FIDELI, lettre apostolique du Pape Benoît XVI, par laquelle est promulguée l'année de la Foi, 2011.



ANNÉE DE LA FOI 2011-2013

1. «La porte de la foi» (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (cf. Jn 17, 22). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur.

2. Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ. Dans l'homélie de la messe pour l'inauguration de mon pontificat je disais : «L'Église dans son ensemble, et les pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude»¹. Il arrive désormais fréquemment que les chrétiens

s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié². Alors que dans le passé il était possible de reconnaître un tissu culturel unitaire, largement admis dans son renvoi aux contenus de la foi et aux valeurs inspirées par elle, aujourd'hui il ne semble plus en être ainsi dans de grands secteurs de la société, en raison d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes.

3. Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée (cf. Mt 5, 13-16). Comme la samaritaine, l'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (cf. Jn 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (cf. Jn 6, 51). L'enseignement de Jésus, en effet, résonne encore de nos jours avec la même force : «Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle» (Jn 6, 27). L'interrogation posée par tous ceux qui l'écoutaient est la même aussi pour nous aujourd'hui : «Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?» (Jn 6, 28). Nous connaissons la réponse de Jésus : «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qui l'a envoyé» (Jn 6, 29). Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut.

4. A la lumière de tout ceci j'ai décidé de promulguer une Année de la foi. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013. Le 11 octobre 2012, aura lieu aussi le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique, texte promulgué par mon Prédécesseur, le Bienheureux Pape Jean-Paul II³, dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi.

[1] Homélie pour l'inauguration du ministère pétrinien de l'Évêque de Rome (24 avril 2005) : AAS 97 (2005), 710 ; DC 102 (2005) p.547.

[2] Cf. Benoît XVI, Homélie de la messe sur le Terreiro do Paço, Lisbonne (11 mai 2010) : Insegnamenti VI, 1 (2010), 673 ; DC 107 (2010), p. 515.

[3] Cf. Jean-Paul II, Const. Apost. Fidei depositum (11 octobre 1992) : AAS 86 (1994), 113-118 ; DC 90 (1993) p. 1-3.

[4] Cf. Rapport final du second Synode extraordinaire des Evêques (7 décembre 1985), II, B, a, 4 in Enchiridion Vaticanum, vol. 9, n. 1797 ; DC 83 (1986), p.39.

Ce document, fruit authentique du Concile Vatican II, fut souhaité par le Synode extraordinaire des Évêques de 1985 comme instrument au service de la catéchèse⁴ et fut réalisé grâce à la collaboration de tout l'épiscopat de l'Église catholique. Et j'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques, au mois d'octobre 2012, sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*. Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi.

Ce n'est pas la première fois que l'Église est appelée à célébrer une *Année de la foi*. Mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu Paul VI en avait décidée une semblable en 1967, pour faire mémoire du martyr des Apôtres Pierre et Paul à l'occasion du dix-neuvième centenaire de leur témoignage suprême. Il la pensa comme un moment solennel pour que dans toute l'Église il y eût « une profession authentique et sincère de la même foi » ; en outre, il voulut que celle-ci soit confirmée de manière « individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche »⁵. Il pensait que de cette façon l'Église tout entière pourrait reprendre « une conscience plus nette de sa foi, pour la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer »⁶. Les grands bouleversements qui se produiront en cette Année, ont rendu encore plus évidente la nécessité d'une telle célébration. Elle s'est conclue par la *Profession de foi du Peuple de Dieu*⁷, pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé.

5. Pour certains aspects, mon Vénéré Prédécesseur a vu cette Année comme une « conséquence et une exigence de l'après-Concile »⁸, bien conscient des graves difficultés du temps, surtout en ce qui concerne la profession de la vraie foi et sa juste interprétation. J'ai considéré que faire commencer l'*Année de la foi* en coïncidence avec le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II peut être une occasion propice pour comprendre que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires, selon les paroles du bienheureux Jean Paul II, « ne

perdent rien de leur valeur ni de leur éclat. Il est nécessaire qu'ils soient lus de manière appropriée, qu'ils soient connus et assimilés, comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église... Je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile comme *la grande grâce dont l'Église a bénéficié au vingtième siècle* : il nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence »⁹. Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église »¹⁰.

6. Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des croyants : par leur existence elle-même dans le monde les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée. Justement le Concile, dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium* affirmait : « Tandis que le Christ, 'saint, innocent, sans tâche' (He 7, 26), n'a pas connu le péché (cf. 2 Co 5, 21), venant seulement expier les péchés du peuple (cf. He 2, 17), l'Église, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement. 'L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu', annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1 Co 11, 26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière »¹¹.

Dans cette perspective, l'*Année de la foi* est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. Dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, Dieu a révélé en plénitude l'Amour qui sauve et qui appelle les hommes à convertir leur vie par la rémission des péchés (cf. Ac 5, 31).

[5] Paul VI, Exhort. Apost. *Petrum et Paulum Apostolos*, à l'occasion du XIXème centenaire du martyr des saints Apôtres Pierre et Paul (22 février 1967) : AAS 59 (1967), 196; DC 64 (1967) col. 484-485.

[6] *Ibid.*, 198.

[7] Paul VI, Solennelle Profession de foi, Homélie pour la concélébration du XIXème centenaire du martyr des saints Apôtres Pierre et Paul, en conclusion de l'Année de la Foi (30 juin 1968) : AAS 60 (1968), 433-445 ; DC 65 (1968) col. 1249-1258.

[8] ID., Audience générale (14 juin 1967) : *Insegnamenti V* (1967), 801 ; DC 64 (1967) col. 1162.

[9] Jean-Paul II, Lettre Apost. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), n. 57; AAS 93 (2001), 308 ; DC 98 (2001), p. 88.

[10] Discours à la Curie romaine (22 décembre 2005) : AAS 98 (2006), 52 ; DC 103 (2006), p. 63.

[11] Conc. œcum. Vat.II, Const. Dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 8.

Pour l'Apôtre Paul, cet Amour introduit l'homme à une vie nouvelle : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 4). Grâce à la foi, cette vie nouvelle modèle toute l'existence humaine sur la nouveauté radicale de la résurrection.

Dans la mesure de sa libre disponibilité, les pensées et les sentiments, la mentalité et le comportement de l'homme sont lentement purifiés et transformés, sur un chemin jamais complètement terminé en cette vie. La « foi opérant par la charité » (Ga 5, 6) devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme (cf. Rm 12, 2; Col 3, 9-10; Ep 4, 20-29; 2 Co 5, 17).

7. « *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14): c'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28, 19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations: en tous temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer: en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples. Les croyants, atteste saint Augustin, « se fortifient en croyant »¹². Le saint Évêque d'Hippone avait de bonnes raisons pour s'exprimer de cette façon. Comme nous le savons, sa vie fut une recherche continuelle de la beauté de la foi jusqu'à ce que son cœur trouve le repos en Dieu¹³. Ses nombreux écrits, dans lesquels sont

expliquées l'importance de croire et la vérité de la foi, demeurent jusqu'à nos jours comme un patrimoine de richesse inégalable et permettent encore à de nombreuses personnes en recherche de Dieu de trouver le juste parcours pour accéder à la « porte de la foi ».

Donc, la foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un *crescendo* continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu.

8. En cette heureuse occasion, j'entends inviter les confrères Évêques du monde entier à s'unir au Successeur de Pierre, en ce temps de grâce spirituelle que le Seigneur nous offre, pour faire mémoire du don précieux de la foi. Nous voudrions célébrer cette *Année* de manière digne et féconde. La réflexion sur la foi devra s'intensifier pour aider tous ceux qui croient au Christ à rendre plus consciente et à revigorer leur adhésion à l'Évangile, surtout en un moment de profond changement comme celui que l'humanité est en train de vivre. Nous aurons l'opportunité de confesser la foi dans le Seigneur ressuscité dans nos cathédrales et dans les églises du monde entier; dans nos maisons et auprès de nos familles, pour que chacun ressente avec force l'exigence de mieux connaître et de transmettre aux générations futures la foi de toujours. Les communautés religieuses comme celles des paroisses, et toutes les réalités ecclésiales anciennes et nouvelles, trouveront la façon, en cette *Année*, de rendre une profession publique du *Credo*.

9. Nous désirons que cette *Année* suscite en chaque croyant l'aspiration à *confesser* la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance. Ce sera aussi une occasion propice pour intensifier la *célébration* de la foi dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie, qui est « le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa force »¹⁴. En même temps, nous souhaitons que le *témoignage* de vie des croyants grandisse en crédibilité. Redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée¹⁵, et réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit, est un engagement que chaque croyant doit faire sien, surtout en cette *Année*.

[12] De utilitate credendi, 1, 2.

[13] Cf. Augustin d'Hippone, Confessions, I, 1.

[14] Conc. œcum. Vat. II, Const. sur la liturgie Sacrosanctum Concilium, n. 10.

[15] Cf. Jean-Paul II, Const. apost. Fidei depositum (11 octobre 1992): AAS 86 (1994), 116; DC 90 (1993), p. 1-3.

Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le *Credo*. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême.

Avec des paroles denses de signification, saint Augustin le rappelle quand dans une *Homélie* sur la *redditio symboli*, la remise du *Credo*, il dit : « Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Église notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur ... On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil »¹⁶.

10. Je voudrais, à ce point, esquisser un parcours qui aide à comprendre de façon plus profonde non seulement les contenus de la foi, mais avec ceux-ci aussi l'acte par lequel nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté. En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. L'Apôtre Paul permet d'entrer à l'intérieur de cette réalité quand il écrit : « La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut » (Rm 10, 10). Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même.

L'exemple de Lydie est tout à fait éloquent à ce sujet. Saint Luc raconte que Paul, alors qu'il se trouvait à Philippes, alla un samedi annoncer l'Évangile à quelques femmes ; parmi elles se trouvait Lydie et « le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul » (Ac 16, 14). Le sens renfermé dans l'expression est important. Saint Luc enseigne que la connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne,

n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu. Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit. La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de la liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru. L'Église au jour de la Pentecôte montre avec toute évidence cette dimension publique du croire et du fait d'annoncer sans crainte sa propre foi à toute personne. C'est le don de l'Esprit Saint qui habilite à la mission et fortifie notre témoignage, le rendant franc et courageux.

La profession de la foi elle-même est un acte personnel et en même temps communautaire. En effet, l'Église est le premier sujet de la foi. Dans la foi de la communauté chrétienne chacun reçoit le baptême, signe efficace de l'entrée dans le peuple des croyants pour obtenir le salut. Comme atteste le Catéchisme de l'Église catholique : « 'Je crois' ; c'est la foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du Baptême. 'Nous croyons' : c'est la foi de l'Église confessée par les Évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. 'Je crois' : c'est aussi l'Église, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire : 'Je crois', 'Nous croyons' »¹⁷.

Comme on peut l'observer, la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre *assentiment*, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église. La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité¹⁸.

[16] Augustin d'Hippone, Sermon 215, 1.

[17] Catéchisme de l'Église catholique, n. 167.

[18] Cf. Conc. œcum. Vat. I, Const. dogm. sur la foi catholique Dei Filius, chap. III : DS 3008-3009 ; Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine Dei Verbum, n. 5.

D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde. Cette recherche est un authentique « préambule » à la foi, parce qu'elle met en mouvement les personnes sur le chemin qui conduit au mystère de Dieu. La raison de l'homme elle-même, en effet, porte innée l'exigence de « ce qui a de la valeur et demeure toujours »¹⁹.

Cette exigence constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre²⁰. La foi nous invite justement à cette rencontre et nous y ouvre pleinement.

11. Pour accéder à une connaissance systématique des contenus de la foi, tous peuvent trouver dans le Catéchisme de l'Église catholique une aide précieuse et indispensable. Il constitue un des fruits les plus importants du Concile Vatican II. Dans la Constitution apostolique *Fidei depositum* signée, et ce n'est pas par hasard, à l'occasion du trentième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le Bienheureux Jean-Paul II écrivait : « Ce Catéchisme apportera une contribution très importante à l'œuvre de renouveau de toute la vie ecclésiale ... Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi »²¹.

C'est justement sur cet horizon que l'*Année de la foi* devra exprimer un engagement général pour la redécouverte et l'étude des contenus fondamentaux de la foi qui trouvent dans le Catéchisme de l'Église catholique leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse d'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le *Catéchisme* offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi.

Dans sa structure elle-même, le Catéchisme de l'Église catholique présente le développement de la foi jusqu'à toucher les grands thèmes de la vie quotidienne. Page après page, on découvre que tout ce qui est présenté n'est pas une théorie, mais la rencontre avec une Personne qui vit dans l'Église. À la profession de foi, en effet, succède l'explication de la vie sacramentelle, dans laquelle le Christ est présent, agissant et continue à construire son Église. Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. De la même manière, l'enseignement du *Catéchisme* sur la vie morale acquiert toute sa signification s'il est mis en relation avec la foi, la liturgie et la prière.

12. En cette Année, par conséquent, le Catéchisme de l'Église catholique, pourra être un véritable instrument pour soutenir la foi, surtout pour tous ceux qui ont à cœur la formation des chrétiens, si déterminante dans notre contexte culturel. Dans ce but, j'ai invité la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en accord avec les Dicastères compétents du Saint-Siège, à rédiger une Note, par laquelle offrir à l'Église et aux croyants quelques indications pour vivre cette *Année de la foi* de manière plus efficace et appropriée, au service du croire et de l'évangélisation.

En effet, la foi, se trouve être soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques. Toutefois, l'Église n'a jamais eu peur de montrer comment entre foi et science authentique il ne peut y avoir aucun conflit parce que les deux, même si c'est par des chemins différents, tendent à la vérité²².

13. Il sera décisif au cours de cette *Année* de parcourir de nouveau l'histoire de notre foi, laquelle voit le mystère insondable de l'entrelacement entre sainteté et péché. Alors que la première met en évidence le grand apport que les hommes et les femmes ont offert à la croissance et au développement de la communauté par le témoignage de leur vie, le second doit provoquer en chacun une sincère et permanente œuvre de conversion pour faire l'expérience de la miséricorde du Père qui va à la rencontre de tous.

[19] Benoît XVI, Discours au Collège des Bernardins, Paris (12 septembre 2008) : AAS 100 (2008), 722 ; DC 105 (2008), p. 827.

[20] Cf. Augustin d'Hippone, Confessions, XIII, 1.

[21] Jean-Paul II, Const. apost. *Fidei depositum* (11 octobre 1992) : AAS 86 (1994), 115et 117; DC 90 (1993), p. 1-3.

[22] Cf. ID., Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), nn. 34 et 106 : AAS 91 (1999), 31-32, 86-87. DC 95 (1998), pp.913 et 938.

En ce temps, nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ « à l'origine et au terme de la foi » (He 12, 2) : en lui trouve son achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain. La joie de l'amour, la réponse au drame de la souffrance et de la douleur, la force du pardon devant l'offense reçue et la victoire de la vie face au vide de la mort, tout trouve son achèvement dans le mystère de son Incarnation, du fait qu'il s'est fait homme, qu'il a partagé avec nous la faiblesse humaine pour la transformer par la puissance de sa résurrection. En lui, mort et ressuscité pour notre salut, trouvent pleine lumière les exemples de foi qui ont marqué ces deux mille ans de notre histoire de salut.

Par la foi, Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait Mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement (cf. Lc 1, 38). Visitant Elisabeth, elle éleva son cantique de louange vers le Très-Haut pour les merveilles qu'il accomplissait en tous ceux qui s'en remettent à lui (cf. Lc 1, 46-55). Avec joie et anxiété elle met au jour son fils unique, maintenant intacte sa virginité (cf. Lc 2, 6-7). Comptant sur Joseph son époux, elle porta Jésus en Égypte pour le sauver de la persécution d'Hérode (cf. Mt 2, 13-15). Avec la même foi, elle suivit le Seigneur dans sa prédication et demeura avec lui jusque sur le Golgotha (cf. Jn 19, 25-27). Avec foi Marie goûta les fruits de la résurrection de Jésus et, conservant chaque souvenir dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51), elle les transmet aux Douze réunis avec elle au Cénacle pour recevoir l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14; 2, 1-4).

Par la foi, les Apôtres laissèrent tout pour suivre le Maître (cf. Mc 10, 28). Ils crurent aux paroles par lesquelles il annonçait le Royaume de Dieu présent et réalisé dans sa personne (cf. Lc 11, 20). Ils vécurent en communion de vie avec Jésus qui les instruisait par son enseignement, leur laissant une nouvelle règle de vie par laquelle ils seraient reconnus comme ses disciples après sa mort (cf. Jn 13, 34-35). Par la foi, ils allèrent dans le monde entier, suivant le mandat de porter l'Évangile à toute créature (cf. Mc 16, 15) et, sans aucune crainte, ils annoncèrent à tous la joie de la résurrection dont ils furent de fidèles témoins.

Par la foi, les disciples formèrent la première communauté regroupée autour de l'enseignement des Apôtres, dans la prière, dans la célébration de l'Eucharistie, mettant en commun tout ce qu'ils

possédaient pour subvenir aux besoins des frères (cf. Ac 2, 42-47).

Par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour avec le pardon de leurs propres persécuteurs.

Par la foi, des hommes et des femmes ont consacré leur vie au Christ, laissant tout pour vivre dans la simplicité évangélique l'obéissance, la pauvreté et la chasteté, signes concrets de l'attente du Seigneur qui ne tarde pas à venir. Par la foi, de nombreux chrétiens ont promu une action en faveur de la justice pour rendre concrète la parole du Seigneur venu annoncer la libération de l'oppression et une année de grâce pour tous (cf. Lc 4, 18-19).

Par la foi, au cours des siècles, des hommes et des femmes de tous les âges, dont le nom est inscrit au Livre de vie (cf. Ap 7, 9; 13, 8), ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétiens: dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, dans l'exercice des charismes et des ministères auxquels ils furent appelés.

Par la foi, nous vivons nous aussi : par la reconnaissance vivante du Seigneur Jésus, présent dans notre existence et dans l'histoire.

14. *L'Année de la foi* sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité. Saint Paul rappelle : « Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13, 13). Avec des paroles encore plus fortes – qui depuis toujours engagent les chrétiens – l'Apôtre Jacques affirmait : « A quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : 'J'ai la foi', s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : 'Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous', sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : 'Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi' » (Jc 2, 14-18).

La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. En effet de nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus comme à celui qui est le premier vers qui aller et le plus important à soutenir, parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour, le visage du Seigneur ressuscité.

« Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) : ces paroles du Seigneur sont un avertissement à ne pas oublier et une invitation permanente à redonner cet amour par lequel il prend soin de nous. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie. Soutenus par la foi, regardons avec espérance notre engagement dans le monde, en attente « d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle où résidera la justice » (2 Pi 3, 13; cf. Ap 21, 1).

15. Parvenu désormais au terme de sa vie, l'Apôtre Paul demande à son disciple Timothée de « rechercher la foi » (2 Tm 2, 22) avec la même constance que lorsqu'il était jeune (cf. 2 Tm 3, 15). Entendons cette invitation adressée à chacun de nous, pour que personne ne devienne paresseux dans la foi. Elle est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous. Engagée à saisir les signes des temps dans l'aujourd'hui de l'histoire, la foi incite chacun de nous à devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde. Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin, c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin.

« Que la Parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée » (2 Th 3, 1) : puisse cette *Année de la foi* rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable. Les paroles de l'Apôtre Pierre jettent un dernier rayon de lumière sur la foi : « Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ. Sans l'avoir vu, vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes » (1 Pi 1, 6-9). La vie des chrétiens connaît l'expérience de la joie et celle de la souffrance. Combien de saints ont vécu la solitude ! Combien de croyants, même de nos jours, sont éprouvés par le silence de Dieu alors qu'ils voudraient écouter sa voix consolante ! Les épreuves de la vie, alors qu'elles permettent de comprendre le mystère de la croix et de participer aux souffrances du Christ (cf. Col 1, 24), sont un prélude à la joie et à l'espérance où conduit la foi : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10). Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée nous nous en remettons à lui : présent au milieu de nous, il vainc le pouvoir du malin (cf. Lc 11, 20) et l'Église, communauté visible de sa miséricorde, subsiste en lui comme signe de la réconciliation définitive avec le Père.

Confions à la Mère de Dieu, proclamée « bienheureuse parce qu'elle a cru » (Lc 1, 45), ce temps de grâce.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 11 octobre 2011, en la septième année de mon Pontificat.

■ ■ ■ Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement, CNEC, 2009.

Le présent texte veut être l'occasion pour l'Enseignement catholique de se redire comment l'annonce explicite de l'Évangile s'inscrit dans le projet de l'Enseignement catholique. L'école catholique est d'abord une école¹ et c'est bien un projet éducatif qui structure l'action d'un établissement catholique d'enseignement. La démarche d'assises aide à redécouvrir la vision chrétienne sur l'anthropologie et à mettre en oeuvre, dans les établissements, des relations éducatives et sociales inspirées de l'Évangile. Le présent texte n'a pas pour objet de revenir à ces dimensions, mais son propos n'a de sens que référé à cette recherche constante.

La formation intégrale de la personne implique de s'attacher à la dimension spirituelle de la personne, et à la quête de sens à laquelle aspirent les enfants, les jeunes et les adultes des communautés éducatives. Ces aspirations s'expriment aujourd'hui dans une grande diversité d'appartenances et de références. Cette diversité est une richesse que l'Enseignement catholique accueille positivement. Dans cette recherche de sens, l'Église a des propositions à faire, par le témoignage de chrétiens rassemblés désireux de dire leur joie de croire, dans la relation vivante qui les unit au Christ. C'est là la dynamique de l'annonce, toujours respectueuse des libertés.

C'est à cette dynamique que nous invite la pastorale de la proposition², et la responsabilité spécifique rappelée par les Evêques à l'Enseignement catholique de s'engager dans une première annonce.³

Les appels de ce texte s'adressent à tous les niveaux d'enseignement. Les modalités de mise en oeuvre sont bien évidemment à construire en fonction des situations et des contextes diversifiés. Le présent texte qui redit la mission partagée sera suivi de la

publication d'outils d'animation pour en permettre l'appropriation auprès des divers partenaires des établissements.

Promotion de la personne, culture et annonce de l'Évangile

« *La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique.* »⁴

La personne humaine n'advient à sa pleine dimension que par la culture.⁵ C'est pourquoi l'engagement de l'Église pour l'éducation ne s'est jamais démenti. La culture connaît aujourd'hui des mutations considérables, qui amène l'Église à repenser la pastorale de la culture, fondée sur : « une réflexion philosophique qui s'attache à organiser et structurer l'ensemble des savoirs et affirme, ce faisant, la capacité de vérité de la raison et sa fonction régulatrice dans la culture. »⁶ L'enseignement catholique est un des lieux privilégiés pour le déploiement d'une pastorale de la culture.

Les champs de la culture sont vastes :

« *Au sens large, le mot "culture" désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des moeurs et des institutions; traduit, communique et conserve enfin dans ses oeuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre, et même de tout le genre humain.* »⁷

¹ Congrégation pour l'école catholique, 1977 « Pour comprendre l'École Catholique dans sa mission spécifique, il convient de prendre comme point de départ une réflexion générale sur l'Institution scolaire et de rappeler qu'elle ne peut être école catholique si elle n'est d'abord école et ne présente pas les éléments déterminants d'une école. »

² Voir Lettre aux Catholiques de France.

³ Voir Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France.

⁴ Jean Paul II, Discours au 1er Congrès de l'École Catholique en Italie, Observatore Romano, 24/11/91

⁵ Gaudium et spes, § 53,1 : « C'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature »

⁶ Pour une pastorale de la culture, 1999.

⁷ Gaudium et spes, § 53,2

Former à la culture sert la recherche de vérité à laquelle tout homme aspire. L'annonce de l'Évangile ne se surajoute pas à cette recherche mais en fait partie intégrante :

« L'universalité de Dieu et l'universalité de la raison ouverte à Lui constituaient pour eux (les moines des Bernardins) la motivation et, à la fois, le devoir de l'annonce. Pour eux la foi ne dépendait pas des habitudes culturelles, qui sont diverses selon les peuples, mais relevait du domaine de la vérité qui concerne de manière égale tous les hommes. »⁸. L'annonce du Christ révèle l'homme à lui-même⁹

L'annonce de l'Évangile passe par l'homme, et dans une école, par le service de l'homme qu'est la tâche éducative.¹⁰ C'est ainsi que le projet d'établissement éclairé par l'Évangile et l'Enseignement de l'Église se déploie donc pleinement dans toutes les activités des établissements catholiques d'enseignement.

Ceux-ci déploient de nombreuses propositions pour servir l'annonce de l'Évangile. Les autorités de tutelle y servent l'engagement des communautés éducatives.

Depuis quelques décennies, le contexte social, éducatif et scolaire s'est profondément transformé. Ces fortes mutations appellent à ouvrir des chemins nouveaux. Le présent texte d'orientation invite à la relecture de ce qui se vit déjà dans les établissements et à une réflexion collective pour renouveler, autant que nécessaire, les propositions. *« Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles. (...) Mais du vin nouveau dans des outres neuves. »¹¹*

Ce texte d'orientation donne des repères et des critères de discernement :

- pour mieux situer la spécificité de l'annonce explicite dans un établissement catholique d'enseignement, au sein même de l'œuvre éducative, de l'action d'enseignement et de la transmission de la culture,
- pour mieux mobiliser l'ensemble des acteurs des

communautés éducatives pour l'annonce et la réception de la Bonne Nouvelle, dans le respect de la liberté de chacun.

Le dynamisme du projet de l'établissement trouve sa source dans l'Évangile. La responsabilité pastorale du chef d'établissement d'un établissement catholique d'enseignement ne se limite pas à proposer des temps spécifiques pour l'annonce de l'Évangile, pour l'éveil de la foi ou pour la catéchèse. Elle concerne donc tous les champs de son activité professionnelle.¹²

Ce texte d'orientation veut aider chaque établissement, sous l'autorité du chef d'établissement, à mettre en œuvre ce que rappelle le Statut de l'Enseignement catholique :

« Un établissement catholique traduit dans son enseignement comme dans sa vie, le souci de proposer et de favoriser une formation catéchétique, une culture chrétienne, une morale en référence aux valeurs de l'Évangile, une éducation à la prière et aux sacrements. »¹³

L'annonce explicite de l'Évangile veut annoncer Jésus ressuscité et inviter à le rencontrer dans sa personne vivante, Lui, le fondement de notre espérance. Cette annonce se vit dans l'Église, corps du Christ.

Cette rencontre du Christ est appel au bonheur, celui auquel ouvrent les Béatitudes. C'est là l'annonce de la Bonne Nouvelle.

I. Nature et spécificité de l'annonce de l'Évangile

L'annonce explicite de l'Évangile requiert de s'exprimer sur un terrain déjà préparé par la recherche d'un climat évangélique. L'annonce se fait à travers les deux voies que sont le témoignage explicite des croyants de la communauté éducative et le dialogue critique avec la culture que doit permettre la culture chrétienne.

⁸ Benoît XVI, Discours au Collège des Bernardins, 12 Septembre 2008.

⁹ Gaudium et spes, § 22,1 : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du verbe incarné. (...) le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. »

¹⁰ Jean Paul II, Redemptor hominis. : « Cet homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale, de l'Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la rédemption. »

¹¹ Évangile selon Saint Marc, 2, 22

¹² Statut du chef d'établissement du premier degré de l'enseignement catholique, 1.3. : « Étant donné la responsabilité pastorale que lui confère la lettre de mission, le chef d'établissement se doit de promouvoir dans tous les domaines de la vie scolaire un climat inspiré de l'Évangile. »

¹³ Statut de l'Enseignement catholique, Préambule, 6.

A. Un terreau indispensable à l'annonce : l'établissement catholique d'enseignement, lieu de vie et projet référés à l'Évangile

1. Evolution des établissements catholiques d'enseignement

1.1. L'ouverture à tous

Un établissement catholique d'enseignement « *ouvert à tous les élèves par choix pastoral et de plus, pour les établissements sous contrat par obligation légale* »¹⁴. La loi de 1959 en effet oblige à l'accueil de tous.¹⁵ La loi rejoint ici un effort qu'a toujours fait l'école catholique pour accueillir le plus largement possible. L'Église et l'Enseignement catholique, en effet, ne vivent pas cette obligation comme une contrainte, mais comme une chance. Ainsi l'école catholique a toujours été un lieu où l'Église peut s'ouvrir à la diversité des enfants, des jeunes et des familles d'aujourd'hui et ainsi rencontrer le monde contemporain, dans ses réussites, ses questionnements et ses difficultés.¹⁶

L'annonce de l'Évangile dans un établissement catholique d'enseignement se déploie en s'adressant à des personnes situées, en prenant en compte tout ce qui se vit concrètement : « *les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent...* »¹⁷

L'ouverture à tous des établissements catholiques d'enseignement concerne d'abord l'accueil des enfants, des jeunes et de leurs familles. La recherche de la mixité sociale doit être une priorité pour des éducateurs qui travaillent au nom de l'Évangile, comme la démarche d'assises nous y invite, en s'engageant pour une « école sans classes » et une « école sans murs »¹⁸ Mais l'évolution du recrutement des enseignants et des autres personnels amène aussi à accueillir des adultes aux cheminements différents. Cette diversité assumée doit être prise en compte par nos dispositifs de recrutement et de formation initiale et continue pour que chacun puisse connaître la nature et l'ambition des projets éducatifs

des établissements, et justement situer la contribution qu'il y apportera. Le mode d'animation de la communauté éducative doit aussi prendre en compte cette diversité pour que chacun des adultes travaillant dans l'établissement puisse être sollicité pour contribuer à la tâche commune, dans le respect de sa liberté de conscience.

1.2. Une société multiculturelle et pluri religieuse, un contexte très diversifié pour nos établissements

L'augmentation des échanges de toute nature, et le développement des migrations de population déstabilisent les références communément admises. La sécularisation fait que beaucoup de nos contemporains vivent en dehors de toute appartenance religieuse. Les établissements catholiques d'enseignement accueillent des enfants et des jeunes d'origine, de culture et de religion différentes. Les établissements doivent, dans leur projet, accueillir l'interculturalité. Ce contexte renouvelé est à prendre en compte dans l'annonce explicite de l'Évangile.

Le christianisme, en effet, accueille positivement les rencontres et le brassage qui ouvrent à l'universel. Le christianisme a toujours été attentif à l'universalité de la raison humaine, capable de connaître le vrai. L'Église, dès son origine, a été désireuse de la rencontre de cultures diverses à qui proposer la Bonne Nouvelle :

« *Là, il n'est plus question de grec ou de juif, de circoncis ou d'incirconcis, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout en tous.* »¹⁹

La proximité, dans une même société, de diverses traditions religieuses ne doit donc pas conduire à un « repli identitaire », mais plutôt inviter au dialogue, dans la mouvance du Concile Vatican II. Il s'agit bien d'ouvrir ce dialogue respectueux, qui n'empêche pas l'affirmation sereine de son identité et l'annonce de l'Évangile, d'autant que le christianisme a toujours été attentif à l'universalité de la raison humaine, capable de connaître le vrai.²⁰

¹⁴ Statut de l'Enseignement catholique, article 1.

¹⁵ Loi du 31 Décembre 1959, article 1 : « Tous les enfants sans distinction d'origine, d'opinions ou de croyances y ont accès. »

¹⁶ Gaudium et spes, § 2 : « Le monde qu'il <le Concile Vatican II> a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. »

¹⁷ Gaudium et spes, §1.

¹⁸ ECD n° 242, Exposer les résolutions de l'Enseignement catholique, pp. 17-22.

¹⁹ Épître aux Colossiens, 2, 11.

²⁰ Nostra aetate, §2 : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle tient et propose, cependant apportent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et est tenue d'annoncer sans cesse le Christ (...) »

2. La référence du projet éducatif à l'évangile

L'annonce explicite de l'Évangile est pertinente quand elle rejoint un terrain favorable à la réception de l'annonce. « *Voici que le semeur est sorti pour semer* »²¹. Les grains tombés sur un sol non préparé ne peuvent germer mais les grains « *tombés dans la bonne terre (...)* ont donné du fruit. »²²

Le terreau favorable à l'annonce, dans un établissement catholique d'enseignement, c'est l'oeuvre éducative déployée par la communauté scolaire, vécue comme un travail d'humanisation. « *Refusant tout endoctrinement, l'Enseignement catholique sait bien que sa mission consiste à servir l'homme.* »²³ Référer un projet éducatif à l'Évangile invite à se montrer sans cesse attentif à la personne humaine, par la sollicitude portée à chacun des membres de la communauté éducative.

La démarche des Assises, dans l'Enseignement catholique, veut donner aux communautés éducatives les points de repères pour instituer une relation éducative fondée sur l'Évangile. L'éducation, comme tâche d'espérance, implique de regarder chaque personne comme un être en devenir à qui il faut révéler ses talents et ses potentialités, comme un être fragile qu'il faut accueillir et comme un être relié, appelé à la communion.²⁴ Une telle démarche éducative demande de rejoindre chacun dans son histoire et sur le chemin où il se trouve. Elle oblige à choisir la rencontre²⁵, dans la fidélité au Christ qui « *sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi* »²⁶.

Une communauté éducative désireuse de travailler en ce sens est appelée à relire ses pratiques, au regard des inspirations fondatrices de son projet. L'Évangile est ce guide qui permet de discerner, personnellement et collectivement, ce qui, dans la vie de l'établissement et dans les tâches assumées par chacun, est humanisant et qu'il faut développer, et ce qui reste indigne de l'homme et qu'il faut

convertir. Chaque établissement est invité à ce travail à l'occasion de la journée annuelle des communautés éducatives pour vérifier la cohérence des pratiques.²⁷

C'est là un témoignage silencieux de la Parole, condition indispensable à l'annonce explicite, une annonce explicite qui est légitimement attendue dans

un établissement catholique d'enseignement.

« *Le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié - ce que Pierre appelait donner " les raisons de son espérance " -, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés.* »²⁸ .

Si tous les membres de la communauté éducative ne sont pas appelés à annoncer explicitement la Parole de Dieu, tous ont à adhérer à un projet éducatif de l'établissement référé à l'Évangile.

B. Une pastorale de la proposition

La foi chrétienne s'est longtemps transmise comme un héritage collectivement assumé dans beaucoup de familles et dans la société au sein de laquelle l'Église était fortement présente. Ces médiations traditionnelles d'un environnement porteur se sont progressivement affaiblies. La responsabilité des chrétiens s'en trouve renforcée, appelés qu'ils sont tous à témoigner de leur foi : « Nous avons à accueillir le don de Dieu dans des conditions nouvelles et à retrouver en même temps le geste initial de l'évangélisation : celui de la proposition simple et résolue de l'Évangile du Christ. »²⁹

Cette proposition se manifeste à travers ce que les chrétiens donnent à voir de leur engagement pour le service du prochain et du bien commun.

21 Évangile selon Saint Marc, 4, 3

22 Évangile selon Saint Marc, 4, 7

23 Statut de l'Enseignement Catholique, préambule, 2.

24 Document ECA Hors série Changer de regard.

25 Document ECA Hors série Choisir la rencontre

26 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81.

27 Congrégation pour l'école catholique, l'École catholique, 1977 : « On ne peut éluder en éducation la référence implicite ou explicite à une conception de vie déterminée, attendu que celle-ci entre nécessairement dans les choix qu'on est amené à faire. Il est donc de la plus haute importance, ne serait-ce que pour assurer une certaine unité ou homogénéité d'enseignement, que les membres de la communauté scolaire s'inspirent d'une vision analogue de la réalité, même si c'est à des degrés variés de conscience. (...) L'école doit explicitement se fonder sur un projet éducatif qui tende à la promotion totale de la personne »

28 Evangelii nuntiandi, §22

29 Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux Catholiques de France, p. 37.

« Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père des cieux »³⁰. Ainsi il est décisif que la proposition de la foi passe simultanément par le témoignage de vie et par une parole qui atteste le don de Dieu : « Venez et voyez »³¹. « Si tu savais le don de Dieu ... »³²

1. Une hétérogénéité des demandes à entendre

Cette pastorale de la proposition se déploie pour répondre aux besoins divers de la communauté éducative. Il appartient à chaque établissement de les repérer pour y répondre par des propositions diversifiées. C'est l'enjeu du projet d'animation pastorale, à construire en référence au projet éducatif. Une école ouverte à tous se situe dans une dynamique missionnaire. A ce titre, elle doit chercher à construire des propositions adaptées et progressives. Comme l'école d'aujourd'hui est habituée à différencier la pédagogie, elle est appelée à diversifier les propositions pastorales, pour que chacun puisse cheminer dans l'itinéraire qui lui convient.

Le projet d'animation pastorale rejoint toutes les dimensions de l'établissement dans sa tâche éducative, dans son travail d'enseignement et dans la proposition de la foi.

Il articule aussi des activités s'adressant à tous, et des activités facultatives. Nous voyons dans l'Evangile des moments différents où le Christ s'adresse à des foules dont les attentes sont nécessairement multiples, voire confuses, et des moments où il s'adresse aux disciples qu'il a choisis pour faire route avec lui.

Il permet à l'établissement de travailler dans le cadre de l'Eglise locale et de participer aux initiatives paroissiales et diocésaines. Il s'inscrit aussi dans les orientations des réseaux des établissements catholiques diocésains ou congréganistes. Certaines attentes ne peuvent trouver réponse dans l'établissement. C'est pourquoi il est indispensable aussi qu'il travaille en lien avec toutes les personnes et tous les

organismes qui contribuent à la pastorale des jeunes pour orienter les enfants et les jeunes vers des lieux appropriés à leur recherche.

2. Une éducation de la liberté

La pastorale de la proposition contribue à l'éducation de la liberté. L'Eglise défend fermement la liberté.

« C'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. (...) La vraie liberté est en l'homme le signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure»³³.

Cette manière d'envisager la liberté rencontre des habitudes culturelles porteuses d'une conception erronée de la liberté l'assimilant à la « licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. »³⁴, où chacun réinvente pour lui-même sa propre vérité. La liberté a donc à être éduquée pour s'articuler sur la recherche de la vérité, et sur l'exercice de la charité et de la responsabilité. La liberté humaine doit être éclairée pour choisir le bien : « Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité, vous viviez. »³⁵

La liberté religieuse, l'une des libertés fondamentales, réaffirmée par le Concile Vatican II³⁶, ne se manifeste pas dans le silence et le mutisme. Elle s'exerce en réponse à une parole adressée, à une invitation reçue. Loin de contraindre, l'annonce de l'Evangile suscite les libertés. C'est pourquoi « L'Enseignement Catholique ne peut pas renoncer à la liberté de proposer le message et d'exposer les valeurs de l'éducation chrétienne. Il devrait être clair à tous qu'exposer et proposer n'équivaut pas à imposer. »³⁷

30 Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 5, 16.

31 Evangile selon Saint Jean, 1, 39

32 Evangile selon Saint Jean 4, 10

33 Gaudium et spes, § 17

34 Gaudium et spes, § 17

35 Deutéronome, 30, 19

36 Dignitatis humanae, §2 : « Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. »

37 Congrégation pour l'éducation catholique, 1988, Dimension religieuse de l'éducation dans l'Ecole Catholique, n°6.

C. Une transmission de la culture propice à l'annonce

1. La rupture de transmission

1.1. Les conditions de la transmission

La rupture de transmission est reconnue comme un fait global qui va au-delà de la question religieuse. Comme dans l'ensemble de la société, « *Les jeunes générations n'ont plus les références communes qui ont eu cours durant des décennies, aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine culturel et spirituel* »³⁸.

Le phénomène de rupture, néanmoins, ne doit pas être amplifié au point de penser que l'acte de transmission aurait perdu ses racines ou n'aurait plus sa légitimité. Nos contemporains, jeunes et adultes, sont assurément porteurs de questions de sens pour lesquelles ils attendent une parole. Transmettre ne vise pas à reproduire indéfiniment les mêmes schémas de pensées ou les mêmes façons d'agir, mais à faire mémoire pour expérimenter, innover et construire son identité. Sachons discerner, sous des expressions diverses et parfois déconcertantes, l'interrogation fondamentale « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?* »³⁹. Dans ce contexte, la parole authentique de croyants sera respectée lorsqu'elle se risquera à proposer un chemin. La Parole des chrétiens est elle-même fondée sur la Parole du Christ : « *Je suis le Chemin, la vérité, la Vie* »⁴⁰

1.2. Culture et transmission

Un établissement catholique est d'abord une école, et, à ce titre, lieu d'entrée dans la culture. Or la culture est aujourd'hui mise en question par la rupture de la transmission, ainsi que par la croissance exponentielle des savoirs. Certains peuvent penser que la culture générale traditionnellement transmise par l'école n'a plus de pertinence pour les jeunes d'aujourd'hui ; d'autres, au contraire, défendent une vision plus patrimoniale de la culture. C'est là une opposition peu féconde. Toute culture s'exprime sous des formes renouvelées, se transforme grâce aux apports d'aires culturelles voisines. Mais ces évolutions ne peuvent faire oublier qu'à travers la culture

s'expriment des interrogations constantes de l'humanité. La culture porte toujours trace des inquiétudes humaines affrontées génération après génération. La culture ouvre ainsi à une meilleure intelligence de l'homme et du monde, et permet de mieux appréhender la vocation humaine. Il n'y a aucun conservatisme à transmettre la culture. Retourner aux sources permet au contraire de mieux « aller au large » et de mieux appréhender le monde d'aujourd'hui.

2. Une culture où la dimension religieuse est en débat

2.1. Les ambiguïtés sur la question religieuse

En même temps que l'on souligne la rupture de transmission, on évoque souvent un retour du religieux qui se manifeste sous des formes très diverses et difficiles à appréhender.

La mondialisation montre que toutes les aires culturelles s'inscrivent dans des traditions religieuses. Beaucoup de conflits mêlent problèmes politiques et appartenances religieuses. Le religieux trop souvent instrumentalisé peut être stigmatisé comme porteur d'asservissement ou de violence alors que des responsables religieux s'engagent pour la paix et que des spiritualités développent de nouveaux espaces d'épanouissement et de la sérénité. Les médias mettent en lumière d'importantes manifestations religieuses qui comptent aux yeux des peuples. Dans l'Eglise catholique des communautés nouvelles font montre d'une grande vitalité.

Certaines formes du religieux confondent spiritualité et émotivité, religion et religiosité. D'autres peuvent opposer le sentiment religieux comme expression de la liberté personnelle et toute forme d'Institution, dénoncée pour son obscurantisme. C'est ainsi qu'un certain religieux se développe sans souci de précisions doctrinales et en dehors de toute référence institutionnelle. Certains groupes utilisent des méthodes commerciales pour présenter comme assurée une méthode pour obtenir un bien-être et une efficacité immédiate. Et nombre de démonstrations de piété ou de convictions proclamées sont déconnectées de tout recours à l'intelligence et à la raison.⁴¹

³⁸ Mission de l'Enseignement catholique dans l'Eglise et la société, p. 23.

³⁹ Evangile selon Saint Matthieu, 19, 16.

⁴⁰ Evangile selon Saint Jean, 14, 6

⁴¹ Voir : Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Quelques aspects de la méditation chrétienne, 15/10/1989 in Documentation Catholique 1990, n° 1997, pp. 16-23 ; Le document du Conseil pontifical de la Culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Jésus Christ le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le New Age, in Documentation Catholique 2003, n° 2288, pp. 272-310.

L'Eglise catholique a à se situer face à cette ambiguïté. En effet, elle n'invite pas à une vague religiosité, mais à une relation au Christ vivant dans son Eglise, à une foi qui s'accueille et s'approfondit dans le corps de la communauté chrétienne. La tradition de l'Eglise accueille et approfondit la vérité de la révélation, tout en recourant à la raison.⁴²

Les établissements catholiques d'enseignement, parce qu'écoles, ont aujourd'hui une forte responsabilité pour aider au dialogue entre la culture et la foi. La formation de la raison et les questionnements ouverts par les disciplines scolaires contribuent à une solide intelligence de la foi.

« Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous ; mais dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, pour instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langues. »⁴³

La problématique de l'enseignement du fait religieux relève de ce souci. C'est un élément fondamental de l'approche de la question religieuse à l'école.

2.2. La nécessaire prise en compte de la dimension religieuse de la culture

Dans beaucoup de civilisations, culture et religion sont indissociables et indiscernables et bien souvent la matrice d'une culture est religieuse. Pourtant dans l'occident, où le christianisme est né dans un monde saturé de religieux, est apparue d'emblée la nécessité d'un discernement. Il est frappant de constater que la première génération de chrétiens a accueilli dans les cultures rencontrées ce qui était profondément humain et contesté ce qui était inhumain. Les Pères de l'Eglise ont vu comme « semences du verbe » ou « rayons de vérité » ce qui dans les cultures était non seulement quête du sens, mais était aussi à même de convertir les puissances de la culture pour s'ouvrir à la sagesse du Christ.

On voit l'importance du débat dans la société entre religion, culture (devenue autonome par rapport à la religion) et christianisme comme principe de discernement et de sagesse.⁴⁴ L'ouverture de notre environnement aux horizons du monde, la rencontre

au sein de notre société d'autres traditions religieuses, de courants philosophiques obligent aussi à une découverte des diverses religions, des sagesse et traditions philosophiques.

La tradition scolaire française, au nom de la laïcité, a longtemps évacué toute connaissance du religieux des programmes scolaires. C'était amputer la culture d'une de ses dimensions essentielles. L'Education nationale, depuis une vingtaine d'années, travaille à une meilleure prise en compte du fait religieux. Cela concerne chacune des disciplines. L'Enseignement catholique porte aussi cette question pour la formation initiale et continue des enseignants.

Un enseignement qui se contenterait de juxtaposer des savoirs utiles pour s'adapter à l'environnement contemporain n'honorerait pas les questionnements portés par toute personne humaine, et ne créerait pas les conditions propices à une annonce.⁴⁵

3. La « culture chrétienne »⁴⁶

Le christianisme ne s'est pas identifié à une culture particulière, mais a rencontré diverses cultures au fil de son histoire. Pour désigner cette rencontre du christianisme et des cultures, l'Eglise parle de l'inculturation de la foi. La culture chrétienne est à la croisée des transformations évangéliques des différentes formes culturelles depuis deux mille ans, qui continuent de s'opérer aujourd'hui. On peut alors parler de « cultures christianisées » lorsqu'elles accueillent et intègrent dans leurs contextes propres le message évangélique. C'est là une originalité forte du christianisme qu'il est important de faire progressivement découvrir aux plus grands élèves, comme aux adultes de la communauté éducative.

Notre culture s'est nourrie de sources diverses. S'il est d'autres influences à faire découvrir, notamment tout l'héritage des mondes biblique et gréco-romain, le rôle des savants juifs et arabes du Moyen Age..., l'héritage judéo-chrétien marque les concepts, les institutions, les moeurs et le patrimoine.

⁴² Jean Paul II, *Fides et ratio*, § 48 : « Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande ; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition. De la même manière une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté et à la radicalité de l'être (...) A la parresia (assurance) de la foi doit correspondre l'audace de la raison. ». Voir aussi le discours de Benoît XVI au collège des Bernardins, 12 Septembre 2009.

⁴³ Première Epître aux Corinthiens, 14, 19

⁴⁴ Voir *Gaudium et spes*, 57,3 « « En s'appliquant aux diverses disciplines, philosophie, histoire, mathématiques, sciences naturelles et en cultivant les arts, l'homme peut grandement contribuer à ouvrir la famille humaine aux plus nobles valeurs du vrai, du bien et du beau, et à une vue des choses ayant valeur universelle : il reçoit ainsi des clartés nouvelles de cette admirable Sagesse qui depuis toujours était auprès de Dieu... »

⁴⁵ Mission de l'Enseignement catholique dans l'Eglise et la société, p. 21 : « Toute discipline véhicule une vision de l'homme et du monde qu'il faut savoir interroger. Les élèves sont donc appelés à assimiler non seulement le contenu des savoirs nécessaires pour se préparer à la vie sociale et professionnelle, mais aussi à acquérir une connaissance sapientielle répondant aux questions ultimes qui se posent à propos de l'univers et de la personne humaine. »

⁴⁶ Nous mettons l'expression entre guillemets,

Tout établissement catholique est une institution chrétienne, ce qui le conduit à initier à l'impact de la foi chrétienne dans la culture.

C'est là, pour chacun, l'occasion de s'inscrire dans la tradition fondatrice de l'établissement dans lequel il a choisi de vivre et de se former. Il revient à chaque établissement de définir les modalités qu'il retiendra, qu'il s'agisse de cours régulièrement inscrits dans l'emploi du temps ou d'interventions ponctuelles dans le cadre de temps spécifiques.

Les modules de « culture chrétienne » proposent une découverte de l'histoire du christianisme, de la Bible, de la vie de Jésus, de l'année liturgique et des grandes fêtes chrétiennes, de l'art chrétien, de la vie de l'Eglise et des principaux éléments de la foi chrétienne. Dans un établissement catholique d'enseignement, cette formation à la christianisation de la culture va au-delà des seuls enjeux patrimoniaux. La « culture chrétienne » est à présenter comme une culture vivante qui rassemble aujourd'hui de très nombreux croyants. C'est pourquoi elle interroge les modes de vie. On veillera en particulier à prendre en compte l'enseignement social de l'Eglise, dans l'ensemble des établissements catholiques d'enseignement.

Les autres religions découvertes à l'occasion de la prise en compte de la dimension religieuse de la culture (cf 2.2) seront aussi abordées dans la perspective du dialogue interreligieux voulu par l'Eglise. On ne peut en effet se satisfaire de connaissances juxtaposées, mais il faut présenter les points de convergences et les véritables différences entre les diverses traditions religieuses. Il s'agit d'éviter, à la fois, l'exclusivisme et le relativisme, donc de travailler les spécificités, les cohérences et les différences.

Avec les élèves aînés, et dans un contexte qui donne à voir des tensions entre diverses communautés religieuses, il est utile de rendre compte des divers points de vue et de faire connaître tout ce qui dans les rencontres interreligieuses veut favoriser un climat de paix et un dialogue en vérité.

D. Annoncer explicitement l'Évangile dans un établissement catholique d'enseignement

1. Ce qui rend capable d'annoncer

L'annonce est acte de relation, bien au-delà d'un simple énoncé. L'annonce est une parole explicite adressée par un croyant qui vit de la Parole Bonne Nouvelle qu'il annonce. Il ne s'agit pas, d'abord, d'exposer des notions, des contenus mais d'annoncer Quelqu'un, Jésus Christ en qui celui qui annonce a mis sa foi. Annoncer, c'est rendre compte de notre foi, « *de l'Espérance qui est en nous* »⁴⁷. Annoncer l'Évangile, c'est dire le mystère de « Dieu pour nous », aujourd'hui. « *Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle.* »⁴⁸.

1.1. Le choix d'une pédagogie d'initiation

Désireuse de faire résonner la Parole de Dieu dans la vie des hommes, l'Eglise met en valeur la pédagogie d'initiation qui est celle du Christ. Celle-ci tient compte de la rencontre d'une Parole que Dieu adresse et de l'ouverture du cœur qu'Il opère en nous. La pédagogie d'initiation exige d'aider les personnes à reconnaître l'Esprit qui est en eux et veut servir le choix de croire⁴⁹. Dans beaucoup de récits de miracles, Jésus invite à ne pas séparer la puissance de guérison qui agit à travers Lui et la puissance salutaire de la foi : il dit à celui qui s'est adressé à lui : « ta foi t'a sauvé. »

La pédagogie d'initiation ne repose pas sur quelques spécialistes de la transmission de la foi, mais sur toute la communauté chrétienne qui en est responsable, par chacun de ses membres, « aîné dans la foi ». La pédagogie d'initiation se déploie certes dans le témoignage et l'enseignement, mais s'inscrit aussi dans le vécu communautaire, la prière et la liturgie.⁵⁰

1.2. La place centrale de la Parole de Dieu

Pour le chrétien, la Parole de Dieu est le Christ lui-même.⁵¹ Il est urgent de témoigner de la présence et de la proximité du Christ par sa Parole, qui se fait invitation : « *Dans cette Révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis ; il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.* »⁵²

47 Première Épître de Pierre, 3, 15.

48 Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean, 6, 68

49 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 28 : « Ce choix implique une conversion. Il est le signe d'une liberté intérieure (...) Il est une décision personnelle, celle d'accueillir le don de Dieu. »

50 Texte national pour l'orientation de la catéchèse, p. 28 : « La pédagogie d'initiation demande à une communauté chrétienne de rendre possible chez les enfants, les jeunes et les adultes l'accueil de ce qui nous construit comme croyants dans l'Eglise. »

51 Dei Verbum § 4 : « après avoir à maintes reprises, et sous diverses formes, parlé jadis par les Prophètes, Dieu, « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (Épître aux Hébreux, 1, 1-2). (...) Jésus-Christ donc, le Verbe fait chair, envoyé comme « homme aux hommes » parle les paroles de Dieu et achève l'oeuvre du salut que le Père lui a donnée à faire. »

52 Dei Verbum, §2

Proposer la foi, l'annoncer passe par le partage de la Parole, dans l'assurance de sa fécondité :

« *De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche.* »⁵³

L'Evangile permet aux croyants de partager leur foi, en retrouvant la simplicité du Christ s'adressant à ses contemporains :

« *C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre.* »⁵⁴

L'expression « annonce explicite de l'Evangile » doit donc bien se comprendre dans son sens littéral. C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle⁵⁵ qu'est Jésus Christ. Il est Parole de vie qui nous a été transmise que nous avons à proposer :

« *Comment croire en Lui sans avoir entendu sa Parole ? Comment entendre sa Parole si personne ne l'a proclamée* »⁵⁶

1.3. L'engagement en Eglise

Annouer l'Evangile, c'est témoigner de la puissance transformatrice de la Parole.⁵⁷ L'annonce est donc un acte qui engage personnellement le croyant.

Si l'annonce de l'Evangile repose sur des convictions personnelles, la parole authentique du croyant est pertinente si elle dit la foi de l'Eglise. Le « je » qui s'exprime appartient au « nous » du corps ecclésial : « *Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, ayez tous le même langage ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; soyez étroitement unis dans le même esprit et dans la même pensée (...)* J'entends par là que chacun de vous dit : « *moi je suis à Paul* » - « *et moi à Apollos* » - « *et moi à Céphas* » - « *et moi au Christ* ». *Le Christ est-il divisé ?* »⁵⁸

L'annonce de l'Evangile s'enracine donc dans une vie de prière, dans l'écoute de la Parole. « *Ecoute, Israël (...)* Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton coeur. »⁵⁹ Elle s'enracine alors dans la Parole célébrée par la communauté chrétienne, dans la liturgie et la vie sacramentelle qui permettent aux chrétiens de vivre le mystère du Christ et d'en témoigner dans le monde.

Sans crainte et sans hypocrisie, l'annonce peut se faire avec assurance au travers même de nos fragilités. L'annonce trouve son assurance dans la Parole reçue : « *Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie, quand ils l'ont entendue* »⁶⁰. En même temps, l'annonce passe par les imperfections de notre langage humain : « *Ce trésor, nous le portons en des vases d'argile* »⁶¹. Ainsi elle ne peut consister en un discours dominateur qui viserait à s'imposer ou à contraindre.

L'annonce témoigne du cheminement de celui qui proclame la Parole qui l'a rejoint et bouleversé. Celui qui annonce est toujours un chercheur de Dieu, en chemin⁶²

L'annonce de l'Evangile présente aussi un art de vivre et appelle à des choix et à des engagements. Elle rejoint nécessairement la formation humaine et éthique dispensée dans les établissements catholiques d'enseignement.

« *Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes ! Qui écoute la Parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui observe sa physionomie dans un miroir. Il s'observe, part et oublie comment il était. Celui, au contraire, qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant.* »⁶³

53 Isaïe, 55, 10-11

54 Evangile selon Saint Matthieu, 3, 13

55 Bonne nouvelle est le sens étymologique d'Evangile.

56 Epître aux Romains, 10, 14 ; 17.

57 Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux Catholiques de France, p. 67 : « Si, de tout temps, l'annonce de l'Evangile fut exigeante, c'est qu'elle doit se faire témoignage. Témoignage de la source vive qui a changé notre vie et que nous osons proposer à la liberté d'autrui, mais aussi témoignage en actes qu'une vie est réellement transformée lorsqu'elle propose une telle foi. Les premières communautés chrétiennes ne se sont pas contentées d'annoncer le Christ ressuscité, elles ont attesté aussi la puissance transformatrice de la foi et l'ont incarnée dans un agir dont la référence était la pratique de Jésus. »

58 Première Epître aux Corinthiens, 1, 10-13

59 Livre du Deutéronome, 6, 4 et 6.

60 Evangile selon Saint Luc, 8, 13

61 Deuxième Epître aux Corinthiens, 4, 7

62 François Bousquet, Un appel à la première annonce dans les lieux de vie, SNCC, 2009, p. 11 : « Quand on fait une annonce, on a conscience de « ce » qu'on dit, mais on n'aura jamais fini de le savoir, parce que l'objet de l'annonce est lui-même une source inépuisable. Il n'y a pas de mots dans lesquels on puisse enfermer l'objet de l'annonce. »

63 Epître de Saint Jacques, 1, 22-25

2. La première annonce

Il s'agit d'appeler la famille, les aumôneries de l'Enseignement public, les mouvements éducatifs de l'Eglise et les établissements catholiques d'enseignement à leur responsabilité spécifique.⁶⁴

La première annonce est présentée selon plusieurs caractéristiques :

- Cette annonce s'inscrit dans le quotidien du lieu de vie, dont elle saisit une circonstance qui peut susciter une annonce : « *Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment...* »⁶⁵. La première annonce ne constitue donc pas un parcours, mais requiert une attention à la vie de l'établissement, pour discerner le temps favorable à une annonce.

- Cette annonce est assurée par un croyant qui ose une parole de foi, à un moment donné de la vie de l'établissement, de la classe : « *Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant.* »⁶⁶ C'est bien dire qu'un croyant ne se présente pas avec un discours tout fait, qui interpréterait par avance la vie de l'autre. Il s'agit, dans une situation donnée, d'avoir une parole qui engage.

- Il s'agit bien d'une annonce explicite qui dit nos raisons de croire et d'espérer : « *Comme l'indique le mot « annonce », nous entendons par là tout effort de formulation structurée, raisonnée, explicite et adaptée de la foi.* »⁶⁷.

L'annonce n'est donc pas une proclamation incantatoire, mais une Parole de foi, articulée à la raison.

- Cette annonce se fait proposition et invitation : « *Cette annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion.* »⁶⁸

- Cette annonce est aussi « première » au sens de primordial ou d'essentiel. Il s'agit d'annoncer le cœur de la foi.

- Cette annonce s'adresse à tous, pour éclairer la liberté de celui qui l'entend, et dont la réponse sera scrupuleusement respectée : « *Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner. Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande*

volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée. »⁶⁹
Cette responsabilité spécifique des établissements catholiques d'enseignement invite à réfléchir sur les possibilités de sa mise en oeuvre. Les établissements doivent soutenir la formation des chrétiens pour les rendre aptes à témoigner du cœur de notre foi, dans un langage adapté pour aujourd'hui. L'animation de la communauté éducative doit permettre de soutenir les chrétiens qui auront l'audace d'une parole de foi.

Si la « première annonce » ne peut se structurer dans un parcours formalisé, et ne peut préjuger des événements qui inciteront à oser une annonce, il est néanmoins possible de repérer dans la vie des établissements scolaires des temps et des activités propices.⁷⁰ Il ne s'agit pas d'instrumentaliser des actes professionnels, mais de travailler à la cohérence appelée par la formation intégrale de la personne. Des échanges et des temps de formation entre chefs d'établissement et personnel d'encadrement sur ce sujet peuvent aider chacun à prendre des initiatives fécondes.

Si la première annonce conduit effectivement certains au seuil de la foi et suscite le désir d'un cheminement, il est aussi nécessaire de réfléchir aux moyens à se donner pour accompagner dans une démarche catéchuménale.

3. La catéchèse ordonnée et l'éducation permanente de la foi

« *La catéchèse qui se distingue de la première annonce de l'Evangile développe et porte à maturité la conversion initiale en éduquant le converti et en l'incorporant dans la communauté chrétienne. Ainsi, ces deux formes du ministère de la parole sont distinctes et se complètent.* »⁷¹

Les formes de la catéchèse sont aujourd'hui diverses pour répondre à des cheminements personnels diversifiés, sachant que la catéchèse reste « *ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi.* »⁷²

64 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81. « Nous appelons chacun de ces lieux et regroupements de vie à développer davantage encore la préoccupation qui l'anime déjà à l'égard de la foi, en acceptant d'aller jusqu'à prendre en charge cette forme du ministère de la Parole appelé « première annonce. »

65 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81

66 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81

67 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81

68 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 29

69 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81

70 Voir annexe la première annonce dans les établissements catholiques d'enseignement.

71 Directoire général de la catéchèse, § 61.

72 Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 27

Si la première annonce s'adresse à tous, la catéchèse ordonnée répond à une demande explicitement formulée.⁷³

C'est à l'Evêque de chaque diocèse qu'il revient de définir un projet global de catéchèse. Les choix d'un établissement catholique d'enseignement s'inscrivent nécessairement dans ce projet.⁷⁴

Selon les situations locales, la catéchèse est proposée aux élèves des établissements catholiques d'enseignement dans leur établissement ou en paroisse. Si la première annonce est une responsabilité inhérente aux lieux et regroupements de vie, la catéchèse ordonnée n'est pas toujours organisée dans les établissements catholiques d'enseignement, si tel est le choix des diocèses.

Un établissement catholique d'enseignement qui n'assure pas la catéchèse ne peut cependant s'en désintéresser. Il lui appartient d'entretenir des liens réguliers avec la paroisse, pour que les enfants, les jeunes et les familles soient véritablement accompagnés dans leur demande et leur démarche.

Enfin, la catéchèse n'est pas limitée à l'enfance et à la préparation des sacrements de l'initiation chrétienne. C'est une catéchèse pour tous les âges de la vie, et une éducation permanente de la foi. Les collèges et lycées doivent donc s'interroger sur les propositions à faire à tous les niveaux de classe. Ces propositions propres aux établissements ont aussi à s'inscrire dans la pastorale des jeunes du diocèse et à se vivre en lien avec les mouvements éducatifs de l'Eglise.

4. La prise en compte des adultes

Ces trois domaines que sont la première annonce, la catéchèse ordonnée et l'éducation permanente de la foi, concernent tous les membres de la communauté

éducative, non seulement les enfants, les jeunes mais aussi les adultes. Une attention particulière sera portée aux parents.

Les adultes de la communauté éducative doivent pouvoir être rejoints par des propositions spécifiques. Ces propositions concernent les chrétiens de la communauté qui participent à la mise en oeuvre du projet d'animation pastorale, et qui trouvent dans ce service un chemin de croissance pour leur propre foi. Tous les adultes de la communauté sont aussi les destinataires d'une première annonce. Certains, désireux de préparer les sacrements de l'initiation chrétienne, peuvent bénéficier d'un accompagnement catéchuménal.

Ce qui vient d'être exposé dans le présent texte pour l'annonce explicite de la foi donne un cadre général. Chaque établissement élabore un projet d'animation pastoral, dans l'attention à un contexte. La nature des établissements, et leur recrutement spécifique conduisent à des choix et des propositions adaptées.

Un travail vient d'être mené en partenariat entre le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique et le Service des Relations avec l'Islam pour l'accueil d'élèves musulmans en école catholique.⁷⁵ La Mission pastorale du Département Education du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique, avec l'aide d'autres organismes, travaillera à l'animation pastorale des lycées professionnels, des CFA et UFA et des classes post bac. Avec les services spécialisés de l'Eglise, et la mission Besoins Educatifs Particuliers du Département Education du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique travaillera aux propositions à construire pour les élèves souffrant de troubles des fonctions cognitives.

⁷³ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 46 : « On entre dans un chemin catéchétique en décidant soi-même d'entreprendre la démarche ou en acceptant l'invitation à y entrer. »

⁷⁴ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 98-99 : « Les orientations diocésaines de catéchèse décrivent soigneusement les modalités d'intervention des divers acteurs de la catéchèse, en spécifiant le rôle de chacun au sein de la communauté chrétienne : les prêtres, les diacres, les religieux et religieuses, les catéchistes, les responsables de mouvements, d'aumônerie ou d'établissements catholiques, les parents ou les fidèles des communautés. »

⁷⁵ Voir Annexes.

2. L'animation de la communauté éducative par des propositions diversifiées

A. Les dimensions du projet d'animation pastorale

Un établissement catholique d'enseignement ne peut se doter d'un projet pastoral indépendant du projet éducatif. Un projet éducatif référé à l'Évangile est nécessairement traversé par la dimension pastorale.

En revanche, l'animation pastorale d'un établissement doit être structurée en comprenant l'annonce explicite. C'est en particulier l'objet du projet d'animation pastorale, qui fixe des objectifs, se décline en propositions diverses et permet une évaluation.

Ce projet d'animation pastorale se construit et se met en place sous l'autorité du chef d'établissement, et avec l'accompagnement de la tutelle diocésaine ou congréganiste. Dans les établissements congréganistes, l'animation pastorale sera bien évidemment marquée par le charisme fondateur de la congrégation.

1. La Parole annoncée

Le projet d'animation pastorale doit clairement distinguer et articuler les propositions qui relèvent du champ culturel et les propositions qui relèvent de la proposition de la foi. (Voir I).

L'éventail des propositions sera précisé à chacun des membres de la communauté éducative. Cela permet aux enfants et aux jeunes de percevoir la pertinence des activités proposées à tous, et repérer ce qui est soumis à leur choix. Cela permet aussi aux adultes de la communauté éducative de bien comprendre les sollicitations qui peuvent leur être faites, et de discerner ce à quoi ils peuvent répondre.

Le présent texte invite à toujours bien distinguer dans la mise en oeuvre :

- ce qui dans le champ de la culture relève de la prise en compte du fait religieux, ce qui relève de la culture chrétienne, ce qui relève de la découverte des autres traditions religieuses.
- ce qui dans le champ de la proposition de la foi relève de la première annonce, de la catéchèse ordonnée et de l'éducation permanente de la foi.



L'écoute et l'annonce de la Parole n'ont de sens que si elles nous conviennent au service de l'homme.⁷⁶

2. La Parole vécue

L'écoute de la Parole n'a de sens que si elle nous convie au service de l'homme et de sa vocation.⁷⁷

Vivre la Parole dans un établissement catholique conduit à inscrire les appels de l'Évangile dans toute la vie de l'établissement scolaire, et dans la transmission de la culture. Il est indispensable de relire sans cesse comment l'établissement met en oeuvre l'ouverture à tous, dans les dimensions les plus concrètes : l'accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers, l'accueil des enfants et des jeunes porteurs de handicap, la prise en compte de la précarité économique de certaines familles par une politique tarifaire appropriée, l'aide apportée à des collègues en difficulté.⁷⁸

Vivre la Parole, c'est aussi interroger les façons de vivre et les comportements. Le projet d'animation pastorale se montre donc attentif à ce qui est proposé à tous en matière de formation humaine et éthique. Dans ce domaine, il importe de multiplier les approches pour tenir compte de la diversité des intelligences et des projets personnels. L'accueil et l'accompagnement de tous les membres de la communauté éducative doivent permettre à chacun de découvrir et d'approfondir sa vocation.

Dans ce contexte, le projet d'animation pastorale prend en compte les propositions d'activité de solidarité de l'établissement. La solidarité est le fruit d'un effort pour éduquer à la justice.⁷⁹ Les gestes concrets ainsi posés, les temps forts organisés, la mobilisation de la communauté pour des personnes en difficulté ou pour une cause importante rendent visibles l'attention au prochain à laquelle nous sommes appelés. Il ne s'agit pas de donner sens, a posteriori, à des actions de solidarité, mais d'avoir conscience que c'est l'Évangile qui nous pousse à agir, que c'est le souffle chrétien qui nous entraîne, au-delà de toute frontière, à la rencontre de l'autre.

Il faut donc appeler à une triple vigilance :

- Ces actions caritatives font appel au discernement quant aux causes soutenues et aux organismes choisis. S'il est légitime de faire appel à des formes spontanées de générosité, il faut aussi aider chacun à mesurer les enjeux de l'action menée et l'importance d'engagements réfléchis pour le long terme.

- Ces actions caritatives proposées dans un établissement catholique d'enseignement expriment la volonté d'accueillir, de rencontrer, d'aider, mais aussi le désir de faire de cette attention à autrui le chemin qui conduit au Dieu de Jésus Christ. « *En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* »⁸⁰

- Ces actions caritatives, généralement organisées pour des personnes n'appartenant pas à l'établissement doivent être le signe d'un engagement quotidien de la communauté éducative à accueillir, respecter, entraider chacun des membres de la communauté. « *Dieu a voulu (...) qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude.* »⁸¹

« *Cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique, au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde.* »⁸²

3. La Parole célébrée

L'eucharistie est « source et sommet » de la vie chrétienne, c'est pourquoi les chrétiens de l'établissement prient et se réunissent autour de la table de la Parole et de la table eucharistique indépendamment du nombre de participants.

« *Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* »⁸³ La proposition eucharistique peut aussi se vivre à l'occasion de rencontre entre établissements, à l'occasion d'une messe de rentrée, par exemple.

⁷⁶ Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France, p. 96 : « Pour honorer une telle mission, l'Église cherche à renvoyer ses membres à leurs conditions concrètes d'existence, en les encourageant à prendre en charge le monde qui leur est confié, avec les exigences de solidarité et d'initiatives que cela comprend. »

⁷⁷ Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France, p. 96 : « Pour honorer une telle mission, l'Église cherche à renvoyer ses membres à leurs conditions concrètes d'existence, en les encourageant à prendre en charge le monde qui leur est confié, avec les exigences de solidarité et d'initiatives que cela comprend. »

⁷⁸ Document sur l'École Catholique, n° 58 : « L'École catholique, animée par l'idéal chrétien, est particulièrement sensible à la clameur qui monte de partout en faveur d'un monde plus juste et elle s'efforce d'y répondre en contribuant à l'instauration de la justice, même si cela implique de s'opposer à la mentalité ambiante, mais à essayer de mettre en oeuvre ces exigences dans la communauté scolaire elle-même, spécialement dans la vie de tous les jours. »

⁷⁹ La justice dans le monde, Synode des Evêques, 1971 : « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde < sont > une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile. »

⁸⁰ Évangile selon Saint Matthieu, 25, 40

⁸¹ Première Épître aux Corinthiens, 12, 25

⁸² Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France, p.91

⁸³ Évangile selon Saint Matthieu, 18, 20

La dimension liturgique est cependant délicate à appréhender dans une communauté éducative délibérément ouverte à tous. Quel que soit le contexte dans lequel vit l'établissement, le projet d'animation pastorale doit donc s'interroger sur la place à donner à la célébration, sachant que toute célébration n'est pas nécessairement la célébration de l'eucharistie. Le projet d'animation pastorale doit se montrer créatif et proposer différents types de célébration pour permettre au plus grand nombre d'y participer. Il est déjà nécessaire de repérer comment la communauté a ou non l'habitude de se rassembler pour des temps de partage et de convivialité.⁸⁴ La célébration chrétienne s'est construite à partir des rencontres que vivaient déjà les communautés humaines dans leur vie quotidienne. Une communauté éducative capable de fêter en même temps le quotidien de la vie et des tâches partagées et le souffle que donne le Christ pour progresser encore entre dans la logique même d'une célébration chrétienne.

Un établissement catholique doit se souvenir que la vie de l'Eglise est toute entière sacramentelle. Ceci se manifeste de différentes manières : des baptisés vivent dans l'établissement, parfois des religieuses ou religieux, le signe du mariage est donné à voir comme le signe du ministère ordonné. Des demandes peuvent émaner d'enfants, de jeunes désireux de poursuivre un itinéraire d'initiation chrétienne commencé en famille dès l'enfance. D'autres demandes se font jour à la suite d'une rencontre, ou d'une première annonce. Cela requiert de mettre en oeuvre une pastorale sacramentelle.⁸⁵

Le projet d'animation pastorale doit bien entendu articuler ces diverses dimensions. La Parole vécue appelle la célébration, puisque c'est bien ce qui s'est vécu que nous portons devant le Seigneur, et la Parole célébrée provoque à vivre la Parole reçue.

C'est pour honorer ces diverses dimensions de l'animation pastorale que le chef d'établissement est invité à mobiliser les divers acteurs de sa communauté éducative.

B. La mobilisation des acteurs

«Le chef d'établissement s'efforce, par son témoignage et dans l'exercice de sa fonction, d'appeler chaque membre de la communauté éducative à participer à la mission qui lui a été confiée tout en respectant la liberté de chacun.»⁸⁶ Cet appel concerne l'ensemble de la communauté éducative, et pas seulement les croyants.

1. Les chrétiens de la communauté

Le statut de l'Enseignement catholique prend acte, qu'avec l'ouverture à tous, la communauté éducative n'est plus une communauté confessionnelle, ce qui a entraîné des évolutions fortes de l'animation pastorale. Et cependant il évoque bel et bien la communauté chrétienne vivant au sein de la communauté éducative.⁸⁷

Dans un contexte où l'on peut parfois confondre affirmation légitime de son identité et repli identitaire, il faut veiller à ce que les chrétiens d'un établissement catholique d'enseignement ne constituent pas une communauté fermée qui se considérerait comme seule dépositaire du projet éducatif. Pour que le projet éducatif d'un établissement se réfère effectivement à l'Evangile, il faut que les chrétiens présents portent l'Evangile à l'ensemble de la communauté éducative, à partir des trois dimensions que le présent texte a rappelées : l'annonce, la vie et la célébration.

Les chrétiens de la communauté éducative rejoignent la communauté chrétienne en d'autres lieux, notamment la paroisse. Mais ils doivent aussi vivre dans l'établissement une authentique expérience ecclésiale.⁸⁸

Il est donc inhérent à la responsabilité pastorale du chef d'établissement de permettre aux chrétiens de l'établissement de rejoindre la communauté chrétienne locale et de se donner, dans l'établissement, un mutuel soutien fraternel.

⁸⁴ Si nous voulons que l'ensemble de la communauté éducative célèbre, c'est-à-dire aille au-delà d'un rassemblement ou d'un temps convivial, une célébration « profane » doit s'appuyer sur des rites structurés comportant temps de parole, signe et envoi.

⁸⁵ Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France, p. 92 : « mettre en oeuvre une pastorale de l'accueil des demandes sacramentelles, avec le souci d'entrer effectivement en dialogue avec les personnes qui présentent ces demandes, et de faire évoluer leurs motivations vers la foi. ». Voir aussi « une organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles. » in Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 91 et sq.

⁸⁶ Statut du chef d'établissement du second degré de l'enseignement catholique, 1.3.

⁸⁷ Voir Statut de l'Enseignement catholique, préambule, 5

⁸⁸ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'Ecole catholique au seuil du troisième millénaire*, 1998, 12, p.5 : « Ainsi en vertu de son identité, l'école catholique est un lieu d'expérience ecclésiale dont la communauté chrétienne est la matrice. Dans ce contexte, il est à rappeler qu'elle ne réalise sa vocation propre d'authentique expérience d'Eglise que si elle se situe à l'intérieur d'une pastorale organique de la communauté chrétienne. »

Les chrétiens de la communauté éducative ne peuvent se contenter de faire équipe pour assumer des activités. Ils ont besoin également de se fortifier par la prière, l'écoute de la Parole de Dieu et l'eucharistie. Dans tous les établissements, un lieu réservé à la prière, même modeste, est un signe évident de la présence croyante et priante.

Si la communauté de référence d'un établissement catholique est bien la communauté éducative, il est néanmoins important que les croyants baptisés y témoignent de la foi.

2. Pour l'annonce explicite, un appel respectueux de la liberté de chacun

La responsabilité pastorale du chef d'établissement ne peut s'assumer dans la solitude. Chaque établissement doit réfléchir en conseil de direction, en conseil d'établissement et avec l'OGEC, aux moyens indispensables à l'animation pastorale, et particulièrement au recrutement de personnes compétentes. Le texte voté par le CNEC sur l'adjoint en pastorale scolaire⁸⁹ veut aider à prendre en compte cette préoccupation.

Le chef d'établissement s'appuie sur son adjoint en pastorale scolaire qui ne peut être lui-même le seul « spécialiste » de la pastorale dans l'établissement scolaire.⁹⁰ L'une de ses missions est précisément d'aider le chef d'établissement à mobiliser les acteurs les plus nombreux au sein de la communauté éducative. «*La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux*»⁹¹

Le présent texte s'efforce de définir les différents champs contribuant à l'annonce de l'Évangile pour préciser la nature des appels qui peuvent être faits dans le respect de la liberté de chacun.

- Tous les enseignants contribuent, au sein de leur discipline, à la prise en compte du « fait religieux ».
- Pour assurer la culture chrétienne et la découverte des autres traditions religieuses, il faut faire appel à des compétences d'enseignant. Beaucoup d'enseignants peuvent assurément y participer quels que soient leur sensibilité et leur cheminement personnel.

- La première annonce relève des chrétiens de la communauté éducative, quelle que soit leur fonction. Il s'agit alors de susciter des témoins, capables de dire la foi.

- La catéchèse ordonnée requiert de faire appel à des catéchistes, ce qui demande des compétences particulières. L'accompagnement catéchuménal relève aussi de compétences spécifiques.

- L'animation de temps forts ou d'autres activités (actions caritatives, pèlerinage, temps de partage, débats...) demande de mobiliser des compétences d'animateur.

Il importe que ces différents acteurs de la mission ainsi appelés soient mis en relation les uns avec les autres, pour éviter une sectorisation stérilisante et développer entre eux collaborations, circulation, communication et communion.

Ces diverses compétences demandent bien entendu une formation. Cette exigence doit être prise en compte dans le plan de formation de l'établissement. Selon les champs de formation, il sera fait appel aux centres de formation chrétienne de l'Église et aux Instituts missionnés de l'Enseignement catholique. Pour les établissements congréganistes, les Instituts de formation congréganistes apportent leur contribution spécifique.

3. Une communauté éducative enracinée dans la réalité ecclésiale

Si un établissement catholique d'enseignement a une responsabilité particulière pour l'annonce de l'Évangile et pour la formation chrétienne, il n'est qu'un des lieux où l'Église diocésaine déploie ses orientations pastorales.⁹²

La vie de l'Église, tout particulièrement dans le domaine de l'enseignement, est enrichie des diverses traditions des réseaux congréganistes. Dans un établissement congréganiste, le projet d'animation pastorale se vit donc dans le cadre des orientations pastorales diocésaines et dans le cadre des initiatives pastorales du réseau congréganiste.

⁸⁹ L'adjoint en pastorale scolaire, CNEC, 9 Novembre 2007

⁹⁰ Voir L'adjoint en pastorale scolaire, CNEC, p. 3

⁹¹ Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc, 10, 2.

⁹² L'adjoint en pastorale scolaire, p. 7. : « La vie pastorale d'un établissement catholique d'enseignement s'inscrit nécessairement dans la pastorale de l'Église diocésaine. Elle s'enrichit des initiatives proposées et réalisées par le diocèse. Elle bénéficie des efforts d'approfondissement de la foi, de ressourcement spirituel ainsi que de toutes les activités spécifiques des différents mouvements d'Église actifs dans le diocèse.(...) Quand l'occasion est favorable, il veille à faire profiter la paroisse de telle ou telle initiative de l'établissement scolaire. »

L'annonce explicite de l'Évangile s'articule donc à toutes les dimensions de la vie de l'établissement. Elle est possible si la vie de l'établissement est référée à l'Évangile, et à l'Enseignement de l'Église, notamment sa pensée sociale, si la dimension spirituelle de la personne humaine est honorée, si la dimension religieuse de la culture est prise en compte, si la transmission d'une « culture chrétienne » est assurée. La communauté éducative est appelée à être un lieu où se vivent et s'annoncent les béatitudes.

L'établissement catholique, comme lieu de vie, est appelé à une première annonce pour tous, chacun restant libre de répondre à l'invitation entendue.

Une annonce n'est possible que si l'établissement permet une authentique expérience ecclésiale.

Le projet d'animation pastorale met en oeuvre des propositions diversifiées pour tenir compte de l'ouverture à tous et des diverses formes d'intelligence et pour permettre à chacun de cheminer dans son propre itinéraire.

A partir des divers champs qui ont été distingués, dans l'ordre de la culture et de la proposition de la foi, le chef d'établissement sollicite les divers acteurs de la communauté, en tenant compte des compétences et en respectant la liberté de conscience de chacun. La vitalité des acteurs est liée aux possibilités de formation et de ressourcement.

L'annonce explicite ne peut se vivre isolément. Elle s'inscrit dans le dynamisme des réseaux d'établissements et de l'Église locale.

3. Préconisations

Conditions pour favoriser l'annonce explicite de l'Évangile

1. Honorer la dimension spirituelle de tout être humain

Dans un environnement sans cesse confronté à l'urgence, face à des programmes scolaires de plus en plus lourds, chaque établissement est attentif à créer des lieux de recherche et de découverte spirituelle, de formation humaine et chrétienne. Ces lieux, indispensables espaces pour construire sa liberté, s'adressent à tous, jeunes et adultes.

Chaque établissement doit donner à la vie chrétienne une réelle visibilité en maintenant ou en créant dans l'établissement des lieux dédiés à la prière et à la vie chrétienne : chapelle, oratoire... en prêtant aussi une grande attention aux signes religieux visibles dans l'établissement.

Chaque établissement veille aussi à organiser l'emploi du temps pour donner toute sa place à la formation chrétienne, à l'annonce de l'Évangile et à la célébration, sachant que l'organisation de l'espace et du temps, dans un établissement scolaire, n'a pas qu'une dimension fonctionnelle. Elle est aussi porteuse de sens.

2. Animer la communauté éducative

Le projet éducatif d'un établissement est le cadre dans lequel s'inscrit le projet d'animation pastorale, élaboré par l'équipe d'animation pastorale. Ce projet doit être constamment relu et ajusté, traduit dans des activités concrètes par un travail concerté. Le chef d'établissement et son équipe de direction s'y réfèrent régulièrement.

Ce projet d'animation pastorale veille à diversifier les propositions et à les adapter à la spécificité de l'établissement. Il prévoit comment solliciter les divers acteurs de la communauté éducative.

Le chef d'établissement veille à s'entourer des compétences nécessaires et recrute, si possible, en fonction de la taille de l'établissement, un adjoint en pastorale scolaire. Le chef d'établissement s'entoure de compétences diverses chargées de mettre en oeuvre les diverses propositions, mais aussi de les réfléchir et de les évaluer et de les relire.

3. Former des acteurs

QUI ?

Une formation spécifique est donnée aux chefs d'établissement qui reçoivent mission, et à leurs collaborateurs directs que sont les adjoints en pastorale scolaire. Les référentiels de formation récemment validés donnent toute précision à cet égard.⁹³

⁹³ Référentiel APS, du ; cahier des charges de la formation des chefs d'établissement, CNEC le 14 Mars 2008 ; parcours de formation des chefs d'établissement validé par le CNTF.

La formation des enseignants et des personnels d'éducation doit permettre une bonne connaissance du projet institutionnel de l'Enseignement catholique.

La formation de tous les enseignants propose une formation à la prise en compte du fait religieux et aux principaux éléments de la culture chrétienne.

Une formation spécifique est proposée à ceux qui contribuent à l'annonce explicite de l'Evangile et à la catéchèse, qu'il s'agisse d'enseignants, de personnels rémunérés par l'OGEC, de parents ou d'autres bénévoles.

A QUOI ?⁹⁴

Tous les membres de la communauté éducative reçoivent une formation permettant d'appréhender le projet et l'organisation d'un établissement catholique d'enseignement. Chacun doit pouvoir comprendre l'établissement catholique comme «*structure civile et institution chrétienne*» pour le «*service de la nation*» et le «*service en Eglise*»⁹⁵. Chacun doit connaître les éléments essentiels de la foi chrétienne pour contribuer à un projet éducatif référé à l'Evangile et à l'Enseignement de l'Eglise.

En fonction des personnels concernés et de la contribution que chacun des acteurs peut apporter au projet de l'établissement, des modules d'approfondissement en formation initiale ou continue sont proposés dans les champs suivants, à la lumière de la révélation chrétienne :

- a) La dimension ecclésiale.
- b) La dimension institutionnelle.
- c) La dimension anthropologique.
- d) Les enjeux existentiels des disciplines scolaires.
- e) La dimension éthique.
- f) La connaissance des traditions religieuses.
- g) La culture chrétienne.
- h) La foi chrétienne.
- i) La Parole de Dieu.
- j) Le dialogue culture et foi.
- k) La formation à des fonctions diverses.
- l) L'animation pastorale.

COMMENT ?

Cette formation est certes constituée de modules divers proposés en formation initiale et continue. Mais les centres de formation initiale sont aussi des

lieux de vie, qui, à côté de la formation disciplinaire et académique doivent offrir des propositions de réflexion, de cheminement et de célébration. Les centres de formation initiale doivent aussi déployer un projet d'animation pastorale, en veillant à tenir compte de la diversité des publics accueillis.

C'est dans cette même logique que l'animation des établissements, par la mise en place de lieux d'échanges et de débats doit permettre de poursuivre le questionnement. Le travail interdisciplinaire, notamment, permet d'interroger les disciplines et le sens de la culture transmise.

En formation initiale et continue, comme dans l'animation de la communauté éducative, la découverte de l'Evangile sera privilégiée.

En outre, les acteurs de la communauté éducative qui contribuent à l'annonce explicite doivent pouvoir se ressourcer par la prière, la méditation de la Parole de Dieu et la célébration. Ces temps de ressourcement sont proposés par chacun des établissements, ou dans le cadre des réseaux des établissements diocésains et congréganistes. Les membres des communautés éducatives sont aussi invités à rejoindre les temps et les lieux de ressourcement proposés par l'Eglise locale.

PAR QUI ET OÙ ?

La formation initiale des chefs d'établissement du second degré est assurée par l'Ecole des Cadres Missionnés et par l'IFEAP pour l'enseignement agricole, qui travaille en partenariat avec les Instituts Catholiques et les centres de formation chrétienne diocésains ou provinciaux.

La formation initiale des chefs d'établissement du premier degré est assurée, dans les différents territoires, avec le concours des Instituts missionnés, et validée par l'Ecole des Cadres Missionnés.

La Formation des Adjoints en Pastorale Scolaire, sous la responsabilité de l'Enseignement catholique, s'appuie aussi sur les mêmes ressources.

Dans le cadre de la formation initiale des enseignants, sont proposés une première annonce, une découverte de la culture chrétienne et des cheminements adaptés à chacun.

⁹⁴ Se reporter à l'annexe à la fin du présent texte pour une présentation plus détaillée des divers axes de formation.

⁹⁵ Statut de l'Enseignement catholique, Préambule, 1, 2 et 6.

Ces propositions s'organisent sous la responsabilité des Instituts Missionnés de l'Enseignement catholique. Ceux-ci travaillent en lien avec les Instituts catholiques et les centres de formation chrétienne diocésains et provinciaux

Les temps de ressourcement proposés aux étudiants des masters préparant aux métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation ou aux membres des communautés éducatives s'appuient sur des initiatives de l'Eglise locale.

4. Transmettre à chaque élève la culture chrétienne

La découverte des principaux éléments de la culture chrétienne nécessite des temps structurés. Chaque établissement doit instituer des temps spécifiques, qu'il s'agisse d'un temps régulier hebdomadaire, bimensuel ou de temps forts.

Chaque établissement doit faire le choix d'un parcours approprié et peut s'appuyer sur des documents existants.⁹⁶

5. S'insérer dans l'Eglise diocésaine pour fédérer les acteurs et mutualiser les ressources locales

L'animation pastorale d'un établissement catholique d'enseignement a besoin de solliciter des ressources multiples. Les établissements catholiques ont intérêt à partager leurs initiatives et, si possible, leurs ressources.⁹⁷

S'il faut veiller à la formation des acteurs de l'établissement, en lien avec les Directions diocésaines de l'Enseignement catholique et les tutelles congréganistes, il est aussi utile de travailler à des projets partagés avec les autres acteurs de l'Eglise locale. Les établissements peuvent solliciter des associations, des organismes de l'Eglise ou des mouvements éducatifs.

L'établissement s'appuie aussi sur les services diocésains tels que les Services pour la catéchèse et le catéchuménat qui possèdent souvent un centre de ressources documentaires.

Annexe sur la formation

Les modules d'approfondissement en formation dont une liste indicative a été donnée dans les préconisations ci-dessus développent les contenus suivants.

a) La dimension ecclésiale

Un établissement catholique est une Institution d'Eglise. L'oeuvre éducative a toujours été au coeur de la mission de l'Eglise. L'ainé dans la foi qui témoigne sert la pastorale de la proposition voulue par l'Eglise et c'est l'Eglise, « corps du Christ » qui annonce l'Evangile. Alors que l'Eglise, comme institution, est parfois mal comprise, il est important de redécouvrir le mystère de l'Eglise. « Celle-ci, en quelque sorte, est dans le Christ le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. »⁹⁸

b) La dimension institutionnelle

Les établissements catholiques français vivent la spécificité de l'association par contrat à l'Etat. La loi de 1959 leur reconnaît un caractère propre tout en obligeant au respect de la liberté de conscience. « L'établissement, tout en conservant son caractère propre, doit donner cet enseignement dans le respect total de la liberté de conscience. »⁹⁹

c) La dimension anthropologique

L'Evangile et toute la tradition biblique déploient une conception de la personne humaine. Il est donc un regard chrétien sur l'anthropologie, développé dans l'Enseignement de l'Eglise. Il est fondamental d'appréhender cette dimension pour percevoir la nature d'un projet éducatif référé à l'Evangile.

d) Les enjeux existentiels des disciplines scolaires

Toutes les disciplines enseignées disent quelque chose de l'homme. Il est fondamental d'aider les enseignants à percevoir les enjeux de ce qu'ils enseignent, et à travailler l'épistémologie de leur discipline. Il est aussi important de promouvoir l'interdisciplinarité pour travailler à la recherche de la vérité. « Chaque discipline déroule sa propre enquête, sa propre analyse. Quel que soit le projet éducatif de l'école, cette autonomie doit être respectée. Mais aucune discipline n'a de valeur par elle-même : elle a toujours besoin d'une autre discipline pour approcher de plus près la réalité et la vérité. »¹⁰⁰

« La fragmentation du savoir entrave l'unité intérieure de l'homme contemporain, parce qu'elle entraîne une approche parcellaire de la vérité et, par conséquent, fragmente le sens. »¹⁰¹

⁹⁶ Voir Annexes.

⁹⁷ C'est ainsi que des APS peuvent exercer dans plusieurs établissements, voir Texte CNEC l'Adjoint en pastorale scolaire, 9 Novembre 2007, p. 9.

⁹⁸ Lumen gentium, §1.

⁹⁹ Loi de 1959, dite Loi Debré, article 1.

¹⁰⁰ Paul Lamotte, Guide pastoral de l'enseignement catholique, 1999.

¹⁰¹ Fides et ratio, n°85

C'est dans ce champ que prend sens la prise en compte du fait religieux dans les disciplines scolaires.

e) La dimension éthique

La formation humaine appelle au discernement et à la responsabilité. Alors que la place de la loi, des interdits, les conceptions du bien et du mal sont aujourd'hui en question, l'usage de la liberté requiert des choix éthiques. L'évolution des sciences et des techniques pose à l'humanité des questions inédites. L'annonce de l'Évangile et le commandement de l'amour sollicitent des façons d'être et d'agir et suscite l'engagement. « *Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.* »¹⁰²

f) La connaissance des traditions religieuses

La société multiculturelle et pluri-religieuse dans laquelle nous vivons requiert une juste connaissance des diverses traditions religieuses pour dépasser les stéréotypes et les préjugés.

Ce travail doit aussi permettre d'appréhender les dialogues entre les religions, tout en excluant toute tentation syncrétique : « *La mise en lumière des convergences, oui, mais celle des divergences irréductibles, tout autant. Impossible de réduire l'autre à mon point de vue (...) Et même de sembler ignorer que la conception de la révélation diffère entre ces croyants au Dieu unique.* »¹⁰³

g) La « culture chrétienne »

Le christianisme a beaucoup marqué la culture dans son histoire et dans son patrimoine littéraire et artistique. Il continue aujourd'hui de marquer la vie de beaucoup de sociétés. La christianisation des cultures est aussi caractérisée par un effort constant de dialogue entre la foi et la raison, la science et la foi.

On ne peut néanmoins réduire la « culture chrétienne » à une aire culturelle, puisque le christianisme trouve depuis toujours son dynamisme dans la rencontre des cultures. C'est le sens du mot inculturation qui « *exprime parfaitement l'un des éléments majeurs du grand Mystère de l'Incarnation* » puisque « *l'incarnation humaine du Christ a aussi été une incarnation culturelle.* »¹⁰⁴

h) La foi chrétienne

Le christianisme est souvent présenté à partir de valeurs à promouvoir. Ces valeurs n'ont de sens que fondées sur la révélation en Jésus Christ. Il s'agit

d'aller au cœur de la foi comme nous y invitent les Evêques de France : « *Avant de décider quoi faire et comment le faire, nous sommes persuadés qu'il nous faut aller ensemble les uns avec les autres au cœur de la foi... tel que la veillée pascale nous le fait vivre chaque année.* »¹⁰⁵

i) La Parole de Dieu

Connaître le Christ, c'est découvrir sa Parole, telle qu'elle s'enracine dans la tradition biblique. S'il faut utiliser les ressources de l'exégèse contemporaine, l'abord de la Bible ne peut se limiter à l'analyse littéraire des textes. Il faut en présenter le sens reçu dans la tradition de l'Église et vécu, encore, dans les communautés chrétiennes d'aujourd'hui. « *La Bible, parole de Dieu exprimée dans le langage des hommes, constitue l'archétype de la rencontre féconde entre ma Parole de Dieu et la culture.* »¹⁰⁶

j) Le dialogue culture et foi.

Le dialogue de la culture et de la foi est une constante du christianisme dans sa démarche d'inculturation. Cette rencontre permet surtout la dialogue foi et raison. « *Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à l'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable.* »¹⁰⁷

k) La formation à des fonctions diverses

La mobilisation des divers acteurs de la communauté éducative suppose certes de respecter chacun dans sa liberté de conscience, mais aussi de solliciter des compétences diverses. Les parcours de formation doivent permettre de maîtriser, selon les cas, des fonctions diverses : enseignant, témoin, aîné dans la foi, animateur...

l) L'animation pastorale

L'animation pastorale d'un établissement scolaire couvre des champs divers. Les acteurs sollicités doivent être formés à l'élaboration d'un projet, à sa mise en oeuvre et à son évaluation.

La spécificité de l'animation pastorale requiert d'articuler la démarche d'évaluation à des démarches de lecture.

¹⁰² Première lettre de Saint Jean, 3, 18.

¹⁰³ Juifs, chrétiens, musulmans. Lectures qui rassemblent, lectures qui séparent. Grand Rabbin René-Samuel Sirat ; Monseigneur Olivier de Berranger ; Yousef Seddik, Bayard, 2007.

¹⁰⁴ Discours à l'Université de Coimbra, 15 Mai 1982

¹⁰⁵ Assemblée plénière des évêques de France, Lettre au peuple de Dieu, in Aller au cœur de la foi, pp. 11-12

¹⁰⁶ Pour un Pastorale de la culture, 1999.

¹⁰⁷ Benoît XVI, Discours au collège des Bernardins, 12 Septembre 2008.



AVANT-PROPOS

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20). *Avant de monter au ciel et de s'asseoir à la droite de Dieu le Père (cf. Ep 1, 20), Jésus-Christ a envoyé ses disciples proclamer la Bonne Nouvelle au monde entier. Ils représentaient un petit groupe de témoins de Jésus de Nazareth, de sa vie ici-bas, de son enseignement, de sa mort et, surtout, de sa résurrection (cf. Ac 1, 22). C'était une tâche immense, au-dessus de leurs possibilités. Pour les encourager, le Seigneur promet la venue du Paraclet, que le Père enverra en son nom (cf. Jn 14, 26) et qui les « introduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). En outre, il assure qu'il sera constamment présent : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).*

Après l'événement de la Pentecôte, lorsque le feu de l'amour de Dieu s'est posé sur les apôtres (cf. Ac 2, 3) réunis en prière « avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus » (Ac 1, 14), le mandat du Seigneur Jésus a commencé à se réaliser. À l'origine de l'Église – missionnaire par sa nature –, il y a l'Esprit Saint que Jésus-Christ donne en abondance (cf. Jn 3, 34). En effet, tout de suite après avoir reçu l'onction de l'Esprit Saint, saint Pierre Apôtre « alors, debout [...] éleva la voix » (Ac 2, 14) proclamant le salut au nom de Jésus, que « Dieu [...] a fait Seigneur et Christ » (Ac 2, 36). Transformés par le don de l'Esprit, les disciples se sont dispersés dans le monde connu à l'époque, et ont diffusé l'«Évangile

de Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1). Leur annonce a atteint les régions du bassin de la Méditerranée, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Guidés par l'Esprit, don du Père et du Fils, leurs successeurs ont poursuivi cette mission, qui reste actuelle jusqu'à la fin des siècles. Tant qu'elle existe, l'Église doit annoncer l'Évangile de la venue du Royaume de Dieu, l'enseignement de son Maître et Seigneur et, surtout, la personne de Jésus-Christ.

Le mot « Évangile », τὸ εὐαγγέλιον, était déjà utilisé à l'époque de l'Église naissante. Saint Paul l'emploie souvent pour indiquer la prédication de l'Évangile, que Dieu lui a confiée (cf. 1 Te 2, 4) « au milieu d'une lutte pénible » (1 Te 2, 2), et toute la nouvelle économie du salut (cf. 1 Te 1, 5 et suiv.; Ga 1, 6-9 et suiv.). Outre que par Marc (cf. Mc 1, 14.15; 8, 35; 10, 29; 13, 10; 14, 9; 16, 15), le mot Évangile – la Bonne Nouvelle – est aussi utilisé par l'évangéliste Matthieu, souvent dans la combinaison spécifique « l'Évangile du Royaume » (Mt 9, 35; 24, 14; cf. 26, 13). Saint Paul emploie aussi l'expression εὐαγγελίσασθαι, cf. 2 Co 10, 16), que l'on retrouve également dans les Actes des Apôtres (cf. en particulier Ac 8, 4.12.25.35.49) et dont l'usage s'est largement développé dans l'histoire de l'Église.

*Dans les temps plus récents, le mot évangélisation se réfère à l'activité ecclésiale dans son ensemble. L'Exhortation apostolique **Evangeliî nuntiandi**, publiée le 8 décembre 1975, comprend dans cette catégorie la prédication, la catéchèse, la liturgie, la vie sacramentelle, la piété populaire et le témoignage de la vie chrétienne (cf. EN 17, 21, 48 et suiv.). Dans cette Exhortation, le Serviteur de Dieu **Paul VI**, a regroupé les résultats de la Troisième Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, qui s'était tenue du 27 septembre au 26 octobre sur le thème L'évangélisation dans le monde moderne. Le document a imprimé un dynamisme notable à l'action évangélisatrice de l'Église au cours des décennies suivantes, action accompagnée d'une authentique promotion humaine (cf. EN 29, 38,70).*

Dans le vaste contexte de l'évangélisation, une attention particulière a été réservée à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux personnes et aux peuples qui ne connaissent pas encore l'Évangile de Jésus-

*C'est à eux que s'adresse la missio ad gentes qui a caractérisé l'activité constante de l'Église, même si elle a connu des moments privilégiés à certaines périodes de l'histoire. Il suffit de penser à l'épopée missionnaire sur le continent américain ou, par la suite, aux missions en Afrique, en Asie et en Océanie. Avec le Décret **Ad gentes**, le Concile Vatican II a souligné la nature missionnaire de toute l'Église. Selon le mandat donné par son fondateur Jésus-Christ, non seulement les chrétiens doivent, par la prière et matériellement, soutenir les missionnaires, c'est-à-dire les personnes qui se consacrent à l'annonce aux non-chrétiens, mais ils sont aussi eux-mêmes appelés à contribuer à la diffusion du Royaume de Dieu dans le monde, chacun à sa manière et selon sa propre vocation. Un tel devoir devient particulièrement urgent au cours de la phase actuelle de mondialisation dans laquelle, pour différentes raisons, nombreuses sont les personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ et immigrer dans les pays de vieille tradition chrétienne, venant à se trouver en contact avec les chrétiens, témoins du Seigneur ressuscité dans son Église, et plus spécialement dans sa Parole et dans les sacrements.*

*Au cours de ses 45 années, le Synode des Évêques a traité le thème de la missio ad gentes lors de différentes Assemblées. D'une part, il a tenu présent la nature missionnaire de toute l'Église et, d'autre part, les indications du Concile OEcuménique Vatican II qui, dans le Décret conciliaire **Ad gentes**, a parlé une nouvelle fois du souci missionnaire comme étant un objectif important de l'activité même du Synode des Évêques : « La charge d'annoncer l'Évangile par toute la terre étant en premier lieu l'affaire du corps épiscopal, le Synode des Évêques ou 'Conseil stable d'Évêques pour l'Église universelle' doit avoir, parmi les affaires d'importance générale, un souci spécial de l'activité missionnaire, qui est une charge très importante et très sacrée de l'Église » (AG 29).*

Au cours des dernières décennies, on a aussi parlé de l'urgence de la nouvelle évangélisation. Tenant compte de l'évangélisation comme l'horizon ordinaire de l'activité de l'Église, ainsi que l'action d'annoncer l'Évangile ad gentes, qui nécessite la formation de communautés locales ou Églises particulières – dans les Pays missionnaires de première évangélisation –, la nouvelle évangélisation

s'adresse plutôt à ceux qui se sont éloignés de l'Église dans les Pays de vieille tradition chrétienne. Hélas, ce phénomène existe aussi – à des degrés différents – dans les Pays où la Bonne Nouvelle a été annoncée dans les siècles récents mais où elle n'a pas encore été suffisamment accueillie au point de transformer la vie personnelle, familiale et sociale des chrétiens. Une évidence qui a aussi été soulignée par les Assemblées Spéciales du Synode des Évêques au niveau continental, célébrées en préparation de l'Année Sainte 2000. C'est là un défi important pour l'Église universelle.

*C'est pourquoi, après avoir consulté ses frères dans l'épiscopat, le Saint-Père **Benoît XVI** a décidé de convoquer la XIIIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques sur le thème La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, qui se tiendra du 7 au 28 octobre 2012. Reprenant la réflexion réalisée jusqu'à aujourd'hui sur l'argument, l'Assemblée synodale aura pour but d'examiner l'actuelle situation dans les Églises particulières pour pouvoir tracer ensuite, en communion avec le Saint-Père **Benoît XVI**, évêque de Rome et Pasteur universel de l'Église, des manières et des expressions inédites de la Bonne Nouvelle à transmettre à l'homme d'aujourd'hui, avec un nouvel enthousiasme – caractéristique des saints, témoins joyeux du Seigneur Jésus-Christ, Celui qui était, qui est et qui vient (cf. Ap 4, 8). Il s'agit là d'un défi de tirer, comme le scribe devenu disciple du Royaume des cieux, des choses nouvelles et des choses anciennes à partir du trésor précieux de la Tradition (cf. Mt 13, 52).*

Les Lineamenta que nous présentons ici, élaborés avec l'aide du Conseil Ordinaire de la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques, constituent une étape importante dans la préparation de l'Assemblée Synodale. À la fin de chaque chapitre, des questions sont proposées pour faciliter la discussion au niveau de l'Église universelle. En effet, les Lineamenta sont envoyés aux Synodes des Évêques des Églises Orientales Catholiques sui iuris, aux Conférences Épiscopales, aux Dicastères de la Curie Romaine et à l'Union des Supérieurs Généraux, organismes avec lesquels la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques entretient des rapports officiels. Ils entendent faciliter la réflexion sur le document, dans leurs structures respectives : diocèses, secteurs pastoraux, paroisses, congrégations, associations, mouvements, etc.

Les réponses de ces organismes devront être résumées par les responsables des Conférences Épiscopales, des Synodes des Évêques, ainsi que des autres organismes mentionnés, et renvoyées à la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques avant le **1er novembre 2011**, Solennité de la Toussaint. Avec l'aide du Conseil Ordinaire, ces réponses seront soumises à une analyse attentive avant d'être intégrées dans l'*Instrumentum laboris*, le document de travail de la prochaine Assemblée Synodale.

En remerciant d'ores et déjà pour l'aimable collaboration, qui constitue un précieux échange de dons, d'intérêts et de soucis pastoraux, nous confions le déroulement de la XIII^{ème} Assemblée

Générale Ordinaire du Synode des Évêques à la maternelle protection de la Bienheureuse Vierge Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation. Que son intercession obtienne pour l'Église la grâce de se renouveler dans l'Esprit Saint pour pouvoir aujourd'hui mettre en pratique, avec un nouvel élan, le commandement du Seigneur ressuscité : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15).

Cité du Vatican, le 2 février 2011
en la fête de la Présentation du Seigneur au Temple

+ Nikola ETEROVIC
Archevêque titulaire de Cibale
Secrétaire Général



INTRODUCTION

« J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas » (Rm 10, 20).

1. L'urgence d'une nouvelle évangélisation

En clôturant les travaux de l'Assemblée Spéciale du Synode des Évêques pour le Moyen-Orient, le Saint-Père Benoît XVI a mis clairement le thème de la nouvelle évangélisation à la première place dans le programme de notre Église. « Le besoin urgent d'une nouvelle évangélisation, même pour le Moyen-Orient, a souvent été évoqué. Il s'agit d'un thème très répandu, surtout dans les Pays qui ont une christianisation ancienne. La création récente du Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation répond aussi à ce besoin profond. C'est pourquoi, après avoir consulté l'épiscopat du monde entier et après avoir entendu le Conseil Ordinaire de la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques, j'ai décidé de dédier la prochaine Assemblée Générale Ordinaire, en 2012, au thème : 'Nova evangelizatio ad christianam fidem tradendam' – La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».¹

Comme il le rappelle lui-même, la décision de consacrer cette Assemblée au thème de la nouvelle évangélisation doit être lue dans le cadre d'un dessein unitaire, dont les étapes récentes sont la création d'un Dicastère ad hoc² et la publication de l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*;³ un dessein qui fonde ses racines dans l'engagement d'une action évangélicatrice renouvelée qui a animé le magistère et le ministère apostolique des papes Paul VI et Jean-Paul II. Du Concile Vatican II à aujourd'hui, la nouvelle évangélisation a été proposée avec toujours plus de lucidité comme l'instrument permettant de se mesurer aux défis d'un monde en transformations toujours plus rapides, et comme la voie pour vivre aujourd'hui le don d'être rassemblés par l'Esprit Saint pour faire l'expérience du Dieu qui est notre Père, en témoignant et en proclamant à tous la Bonne Nouvelle – l'Évangile – de Jésus-Christ.

2. Le devoir d'évangéliser

L'Église qui annonce et transmet la foi imite Dieu-même dans son action de se communiquer à l'humanité en donnant son Fils, de vivre dans la communion trinitaire, d'effuser l'Esprit Saint, pour communiquer avec l'humanité. Et pour que l'évangélisation reflète cette communication divine, l'Église doit se laisser modeler par l'action de l'Esprit, et se conformer au Christ crucifié, qui révèle au monde entier le visage de l'amour et de la communion de Dieu. Elle retrouve ainsi sa vocation d'*Ecclesia mater* qui engendre au Seigneur des enfants, en transmettant la foi et en enseignant l'amour qui donne vie à des enfants et les nourrit.

Au cœur de l'annonce, il y a Jésus-Christ, source de croyance et de témoignage. Transmettre la foi signifie essentiellement transmettre les Écritures – et principalement l'Évangile – qui permettent de connaître Jésus, le Seigneur.

En relançant la priorité de l'évangélisation, c'est justement le pape Paul VI qui rappelait à tous les fidèles : « Il se serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangélicateur approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte – ce que saint Paul appelait 'rougir de l'Évangile' – ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ? ».⁴ Cette question, avec laquelle se termine *Evangelii nuntiandi*, résonne à nos oreilles comme une exégèse originale du texte de saint Paul dont nous sommes partis et elle nous aide à nous situer immédiatement au cœur du thème que nous voulons affronter dans ce texte : la centralité absolue du devoir d'évangéliser qu'a l'Église aujourd'hui. Vérifier notre vécu, notre aptitude à évangéliser est utile à un niveau fonctionnel, pour améliorer nos pratiques et nos stratégies d'annonce. Plus en profondeur, elle est la voie pour nous interroger aujourd'hui sur la qualité de notre foi, sur notre façon de nous percevoir et d'être chrétiens, disciples de Jésus-Christ envoyés pour l'annoncer au monde, pour être des témoins qui, remplis de l'Esprit Saint (cf. Lc 24, 48 et suiv.; Ac 1, 8), sont appelés à faire des disciples des hommes de toutes les nations (cf. Mt 28, 19 et suiv.).

[1] Benoît XVI, Homélie à l'occasion de la clôture de l'Assemblée Spéciale du Synode des Évêques pour le Moyen-Orient (Cité du Vatican, 24.10.2010) : L'Osservatore Romano, E.H.L.F. 3157 (2010) 22.

[2] /a> Benoît XVI, Lettre Apostolique sous forme de "motu proprio" *Ubicumque* et *semper* instituant le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation (21.09.2010) : L'Osservatore Romano, E.H.L.F. 3156 (2010) 4-5.

[3] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 96.122 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 96. 111-112.

[4] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 74.

La parole des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) est emblématique de la possibilité qu'échoue l'annonce du Christ, parce qu'incapable de transmettre la vie. Les deux disciples annoncent un mort (cf. Lc 24, 21-24), racontent leur frustration et leur espérance perdue. Ils parlent de la possibilité, pour l'Église de tout temps, d'une annonce qui ne donne pas la vie mais retient dans la mort le Christ annoncé, les annonceurs et les destinataires de l'annonce. La question sur la transmission de la foi – qui n'est ni individualiste ni solitaire, mais un événement communautaire et ecclésial – ne doit pas orienter les réponses dans le sens de la recherche de stratégies efficaces de communication, ni se centrer de façon analytique, sur les destinataires – les jeunes, par exemple – ; elle doit se décliner comme une question concernant le sujet chargé de cette opération spirituelle. Elle doit devenir une question de l'Église sur elle-même. Ce qui permet de poser le problème de façon non extrinsèque mais correcte, puisqu'elle met en cause toute l'Église dans son essence et dans sa vie. De cette manière, il peut être possible aussi de comprendre le fait que le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Église de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise.

« Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire ».⁵ Cette affirmation du Concile Vatican II résume simplement et intégralement la Tradition ecclésiale : l'Église est missionnaire, du fait qu'elle tire son origine de la mission de Jésus-Christ et de celle de l'Esprit-Saint, selon le dessein de Dieu le Père.⁶ En outre, l'Église est missionnaire parce qu'elle assume cette origine personnellement, se faisant annonciatrice et témoin de cette Révélation de Dieu et sauvant le peuple de Dieu de la dispersion, afin que puisse se réaliser la prophétie de l'Isaïe que les Pères de l'Église ont lue comme s'adressant à elle : « Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées » (Is 54, 2-3).⁷

Ainsi, les affirmations de l'apôtre Paul « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16) peuvent être appliquées et déclinées pour l'Église dans son ensemble. Comme nous le rappelle le Pape Paul VI : « évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église [...]. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ».⁸

Dans cette double dynamique missionnaire et évangélisatrice, l'Église ne revêt donc pas seulement le rôle d'acteur, de sujet de la proclamation, mais aussi celui réfléchi d'être à l'écoute et de se faire disciple. Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même.⁹ Elle sait qu'elle est un fruit visible de l'oeuvre ininterrompue d'évangélisation que l'Esprit guide tout au long de l'histoire, pour que le peuple de ceux qui ont été sauvés témoigne de la mémoire vivante du Dieu de Jésus-Christ. Et nous pouvons affirmer aujourd'hui cette certitude avec une plus grande conviction du fait que nous venons d'une histoire qui nous a fait don de pages extraordinaires de courage, de dévouement, d'audace, d'intuition et de raison; des pages qui nous ont laissé de nombreux échos et traces dans des textes, des prières, des modèles et des méthodes pédagogiques, des itinéraires spirituels, des chemins d'initiation à la foi, des oeuvres et des institutions d'éducation.

3. Évangélisation et discernement

En plus de la raison que nous venons d'indiquer – remercier et contempler les mirabilia Dei – , il existe une seconde raison qui fait qu'il est important pour l'Église reconnaître cette dimension d'écoute et de disciple inscrite dans l'oeuvre d'évangélisation. Elle se reconnaît comme l'agent, mais aussi le fruit de cette évangélisation, car elle est convaincue que ce n'est pas elle qui gère tout ce processus, mais bien Dieu, qui la guide dans l'histoire grâce à son Esprit. Comme saint Paul le laisse bien entendre dans le texte qui donne l'accès à cette introduction, l'Église sait que l'organisation de l'action évangélisatrice ressort de l'Esprit Saint ; c'est à Lui qu'elle s'en remet pour reconnaître les instruments, les temps et les espaces de cette annonce qu'elle est appelée à vivre.

[5] Concile OEcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 2.

[6] Cf. Concile OEcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 2.

[7] Cf. S. Hilaire de Poitiers, In Ps. 14 : PL 9,301; Eusèbe de Césarée, In Isaïam 54, 2-3 : PG 24, 462-463; S. Cyrille d'Alexandrie, In Isaïam V, chap. 54, 1-3 : PG 70, 1193.

[8] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 14 : AAS 68 (1976) 13.

[9] Cf. *ibid.*, 15 : AAS 68 (1976) 13-14.

Saint Paul le savait, lui qui, à une époque de mutation profonde comme celle des origines de l'Église, reconnaît non seulement « théoriquement », mais aussi « pratiquement » cette primauté de Dieu dans l'organisation et dans le déroulement de l'évangélisation ; et il parvient à documenter les raisons de cette primauté en se référant aux Écritures, et plus précisément aux prophètes.

L'apôtre Paul reconnaît à l'Esprit cette primauté de l'action dans le cadre d'un moment très intense et significatif pour l'Église naissante : en effet, les croyants ont le sentiment que les chemins à entreprendre sont bien différents; les premiers chrétiens se montrent incertains face à certains choix de fond à assumer. Le processus d'évangélisation se transforme en un processus de discernement; l'annonce veut qu'existe d'abord un moment d'écoute, de compréhension, d'interprétation.

En cela, notre époque apparaît semblable à celle de la situation vécue par saint Paul : nous aussi, nous nous trouvons en tant que chrétiens plongés dans une période de profonds changements historiques et culturels, comme nous aurons l'occasion de mieux le voir plus en avant. Pour nous aussi, l'action évangélisatrice exige en même temps une action de discernement analogue, symétrique et contemporaine. Quarante ans plus tôt déjà, le Concile Vatican II affirmait : « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe ».¹⁰ Ces changements dont nous parle le Concile se sont multipliés dans la période qui a suivi sa célébration et, à la différence de ces années, ils n'induisent pas seulement à espérer et ne suscitent pas uniquement des attentes utopiques, mais ils engendrent également des craintes et sèment le scepticisme. La première décennie aussi de ce nouveau siècle/millénaire a été le théâtre de transformations qui ont marqué l'histoire des hommes de façon indélébile et, dans plusieurs cas, d'une manière dramatique.

Nous nous trouvons à vivre un moment historique, riche en changements et en tensions, en perte d'équilibres et de références. Cette époque nous pousse à vivre en étant toujours plus immergés dans le présent et dans le provisoire, ce qui rend toujours

plus difficiles l'écoute et la transmission de la mémoire historique, ainsi que le partage de valeurs sur lesquels construire le futur des nouvelles générations. Dans un cadre semblable, la présence des chrétiens et les oeuvres de leurs institutions sont perçues moins naturellement, et avec davantage de suspicion ; pendant les dernières décennies, on a vu se multiplier les questions critiques à l'égard de l'Église et des chrétiens, au visage de Dieu que nous annonçons. De sorte que le devoir d'évangéliser se trouve face à de nouveaux défis, qui mettent en discussion les pratiques affirmées et affaiblissent les parcours habituels et désormais standardisés ; en un mot, ils obligent l'Église à se poser de nouvelles questions sur le sens de ses actions quant à l'annonce et à la transmission de la foi. Toutefois, celle-ci ne se trouve pas dépourvue face à ce défi, qui a déjà été examiné au cours des Assemblées que le Synode des Évêques a consacré spécialement au thème de l'annonce et de la transmission de la foi, comme en témoignent les Exhortations Apostoliques de clôture – *Evangelii nuntiandi* et *Catechesi tradendae*. Ces deux événements ont été dans la vie de l'Église un moment significatif de révision et de revitalisation de son mandat évangélisateur.

4. Évangéliser dans le monde d'aujourd'hui, à partir de ses défis

Le texte de saint Paul qui nous guide dans cette introduction nous aide ainsi à comprendre le sens et les raisons de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques à laquelle nous nous préparons. En une période aussi longue et aussi diversifiée quant aux changements et aux transformations, il est utile – pour l'Église – d'instituer des espaces et des occasions d'écoute et de confrontation réciproque, afin de conserver un niveau élevé de qualité à l'exercice de discernement requis par l'action évangélisatrice que nous sommes appelés à vivre en tant qu'Église. La prochaine Assemblée Générale Ordinaire voudrait être un moment privilégié, une étape significative de ce parcours de discernement. À partir des Assemblées sur l'évangélisation et sur la catéchèse, le contexte socioculturel s'est mesuré à des changements significatifs, et en même temps imprévus, dont les effets – comme dans le cas de la crise économique et financière – sont encore bien visibles et agissants dans nos réalités locales respectives.

[5] Concile OEcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 4.

L'Église elle-même a été touchée directement par ces changements, en étant contrainte d'affronter des questions, des phénomènes à comprendre, des pratiques à corriger, des voies et des réalités auxquelles communiquer l'espérance évangélique d'une manière nouvelle. Un tel contexte nous pousse tout naturellement vers la prochaine Assemblée synodale. De l'écoute et de la confrontation réciproques, nous ressortirons tous enrichis et prêts à identifier les chemins qu'à travers son Esprit Dieu est en train d'élaborer pour se manifester et se faire trouver par les hommes, selon l'image du prophète Isaïe (cf. Is 40, 3; 57, 14; 62, 10).

En soi, le discernement exige d'identifier des objets et des thèmes sur lesquels faire converger notre regard, et à partir desquels donner vie à l'écoute et à la confrontation réciproques. Avec, pour but, de soutenir l'action évangélisatrice et les changements qui la concernent, notre exercice de discernement est appelé à mettre au centre de notre écoute les chapitres essentiels de cette pratique ecclésiale : la naissance, la diffusion et l'affirmation progressive d'une « nouvelle évangélisation » au sein de nos Églises ; les modalités suivant lesquelles l'Église fait sien et vit aujourd'hui le devoir de transmettre la foi ; le visage et la déclinaison concrète qu'assument, dans notre présent, les instruments dont dispose l'Église pour engendrer à la foi (initiation chrétienne, éducation), et les défis auxquels ils sont appelés à se mesurer. Ces chapitres sont la trace du présent texte. Le but en est de donner naissance à l'écoute et à la confrontation, pour repousser les frontières du discernement qui est déjà à l'oeuvre dans notre Église, et lui assurer ainsi une résonance et un écho encore plus catholiques et universels.

Questions

Le discernement dont nous parlons est, par sa nature, toujours historique et déterminé : il part d'un fait concret et se structure en tant que réaction à un événement donné. Tout en partageant généralement le même espace culturel, dans ce parcours de discernement nos Églises locales ont, pendant les dernières décennies, vécu des étapes et des épisodes uniques et caractéristiques de leur contexte et de leur histoire.

1. Quels sont, parmi ces épisodes, ceux qu'il est utile de faire connaître aux autres Églises locales ?

2. Parmi ces exercices de discernement historique, quels sont ceux qu'il convient de partager au sein de la catholicité de l'Église, pour qu'à partir de l'écoute réciproque de ces événements l'Église universelle puisse reconnaître les voies que lui indique l'Esprit Saint pour réaliser son oeuvre évangélisatrice ?

3. Le thème de la « nouvelle évangélisation » a désormais connu une diffusion capillaire dans nos Églises locales. Comment a-t-il été assumé et décliné ? À quels processus d'interprétation a-t-il donné origine ?

4. Quelles sont les actions pastorales qui ont bénéficié plus particulièrement du fait d'avoir assumé le thème de la « nouvelle évangélisation » ? Quelles sont celles qui ont connu un changement et un nouvel élan significatifs ? Et quelles autres, au contraire, ont développé des formes de résistance et de recul à l'égard d'un tel thème ?

CHAPITRE II

LE TEMPS D'UNE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

«...Comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur?»
(Rm 10, 14)

5. « Nouvelle évangélisation ». Signification d'une définition

Bien que le terme « nouvelle évangélisation » soit certainement répandu et suffisamment assimilé, il reste une expression apparue récemment dans l'univers de la réflexion ecclésiale et pastorale, de sorte que sa signification n'est pas toujours claire et établie. C'est le Pape Jean-Paul II qui a introduit le terme « nouvelle évangélisation » dans un premier temps – sans aucune emphase, et presque sans laisser présager le rôle qu'il aurait assumé par la suite – lors de son Voyage apostolique en Pologne,¹¹ terme qu'il a repris par la suite et relancé surtout dans son Magistère à l'intention des Églises d'Amérique latine.

[11] Cf. Jean-Paul II, Homélie à la Messe au Sanctuaire de la Sainte-Croix (Mogila [Pologne], 09.06.1979), 1: AAS 71 (1979) 865: « Là où s'élève la croix, surgit le signe [de] la Bonne Nouvelle [...] La nouvelle croix de bois a été élevée non loin d'ici, durant les célébrations du millénaire. Avec elle nous avons reçu un signe, celui qu'au seuil du nouveau millénaire – en ces temps nouveaux, en ces nouvelles conditions de vie – l'Évangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même ».

S'il a recours à ce terme, c'est pour en faire un instrument de lancement; il l'introduit comme un moyen pour communiquer des énergies en vue d'une nouvelle ferveur missionnaire et évangélicatrice. Aux évêques d'Amérique latine, il s'adresse ainsi : « La commémoration du nouveau millénaire d'évangélisation aura tout son sens si elle signifiera votre engagement en tant qu'évêque, avec vos prêtres et vos fidèles ; un engagement non pas à ré-évangéliser, certes, mais pour une nouvelle évangélisation. Nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions ». ¹² Il ne s'agit pas de refaire quelque chose qui a été mal fait ou qui ne fonctionne pas, de sorte que la nouvelle évangélisation serait un jugement implicite sur l'échec de la première. La nouvelle évangélisation n'est pas une nouvelle version de la première, une simple répétition mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile. À cette époque, le continent latino-américain devait se mesurer à de nouveaux défis (la diffusion de l'idéologie communiste, l'apparition des sectes); la nouvelle évangélisation est l'action qui suit le processus de discernement selon lequel l'Église en Amérique latine est appelée à lire et à évaluer la situation dans laquelle elle se trouve.

C'est dans ce sens que le terme est repris et relancé dans le Magistère du Pape Jean-Paul II à l'intention de l'Église universelle. « L'Église doit affronter aujourd'hui d'autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières tant pour la première mission ad gentes que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ. Il est aujourd'hui demandé à tous les chrétiens, aux Églises particulières et à l'Église universelle le même courage que celui qui animait les missionnaires du passé, la même disponibilité à écouter la voix de l'Esprit ». ¹³ La nouvelle évangélisation est une action spirituelle avant tout, la capacité de faire nôtres dans le présent le courage et la force des premiers chrétiens, des premiers missionnaires. Elle est donc une action qui exige en premier lieu un processus de discernement quant à la santé du christianisme, au

chemin parcouru et aux difficultés rencontrées. Le Pape Jean-Paul II précisera encore par la suite : « L'Église doit faire aujourd'hui un grand pas en avant dans l'évangélisation, elle doit entrer dans une nouvelle étape historique de son dynamisme missionnaire. En un monde où ont été éliminées les distances et qui se fait plus petit, les communautés ecclésiales doivent s'unir entre elles, échanger leurs énergies et leurs moyens, s'engager ensemble dans l'unique et commune mission d'annoncer et de vivre l'Évangile. 'Les Églises qu'on appelle jeunes Églises - ont déclaré les Pères du Synode - ont besoin de la force des Églises anciennes, et en même temps celles-ci ont besoin du témoignage et de la poussée des jeunes Églises, de sorte que chacune de ces Églises puise aux richesses des autres' ». ¹⁴

Nous sommes désormais capables de saisir le fonctionnement dynamique ressortant du concept de « nouvelle évangélisation » : on y a recours pour indiquer l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours. À ces défis, l'Église répond non pas en se résignant ou en se refermant sur elle-même, mais en lançant une opération de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ, sa rencontre avec Lui, qui donne l'Esprit et les énergies pour annoncer et proclamer l'Évangile suivant des voies nouvelles pouvant parler aux cultures d'aujourd'hui.

Ainsi formulé, le concept de « nouvelle évangélisation » est adopté et relancé dans les Assemblées Synodales Continentales, célébrées en préparation du Jubilé de l'An 2000, se confirmant désormais en tant que synonyme de relance spirituelle de la vie de foi dans les Églises locales, point de départ sur le parcours de discernement des changements qui touchent la vie chrétienne dans les différentes sphères culturelles et sociales, relecture de la mémoire de foi, prise en charge de nouvelles responsabilités et de nouvelles énergies en vue d'une proclamation joyeuse et contagieuse de l'Évangile de Jésus-Christ. ¹⁵

[12] Jean-Paul II, Discours à la XIXème Assemblée du C.E.L.A.M. (09.03.1983), 3 : AAS 75 (1983) 778.

[13] Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 30 : AAS 83 (1991) 276. Cf. aussi les nos 1-3 : AAS 83 (1991) 249-252.

[14] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 35 : AAS 81 (1989) 458.

[15] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* (14.09.1995), 57.63 : AAS 88 (1996) 35-36.39-40; Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 6.66 : AAS 91 (1999) 10-11.56; Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia* (06.11.1999), 2 : AAS 92 (2000) 450-451; Exhortatio Apostolique post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22.11.2001), 18 : AAS 94 (2002) 386-389.

Les mots adressés par le Pape Jean-Paul II à l'Église en Europe sont suffisamment synthétiques et exemplaires : « [...] étaient apparues l'urgence et la nécessité de la 'nouvelle évangélisation', dans la certitude que 'l'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur : il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus Christ' ». ¹⁶

Mais malgré cette diffusion et cette notoriété, le terme ne parvient pas à se faire accueillir pleinement dans le débat ni dans l'Église ni dans la culture. Il reste encore des réserves à son égard, comme si, avec lui, l'intention était d'élaborer un jugement de désaveu et la suppression de plusieurs pages du passé récent de la vie des Églises locales. Certains pensent que la « nouvelle évangélisation » cache l'intention de nouvelles actions de prosélytisme de la part de l'Église, en particulier à l'égard des autres fois chrétiennes. ¹⁷ On a tendance à penser qu'avec cette définition se réalise un changement dans l'attitude de l'Église envers ceux qui ne croient pas, transformés en objets à persuader et non plus considérés comme des interlocuteurs dans le cadre d'un dialogue qui nous voit réunis dans une même humanité et une même recherche de la vérité de notre être. Le Pape Benoît XVI a voulu, au cours de son Voyage Apostolique en République Tchèque, traiter ce souci et y donner une réponse : « Il me vient à l'esprit une parole que Jésus reprend du prophète Isaïe, c'est-à-dire que le temple devait être une maison de prière pour tous les peuples (cf. Is 56, 7; Mc 11, 17). Il pensait à ce que l'on appelle la maison de prière pour toutes les nations, qu'il désencombra des activités extérieures pour qu'il y ait une place libre pour les païens qui voulaient prier là le Dieu unique, même s'ils ne pouvaient pas prendre part au mystère, auquel l'intérieur du temple était réservé. Un espace de prière pour tous les peuples - on pensait avec cela à des personnes qui ne connaissent Dieu, pour ainsi dire, que de loin; qui sont insatisfaites de leurs dieux, de leurs rites et de leurs mythes; qui désirent le Saint et le Grand, même si Dieu reste pour eux le 'Dieu inconnu' (cf. Ac 17, 23). Ils devaient pouvoir prier le

Dieu inconnu, mais cependant être ainsi en relation avec le vrai Dieu, malgré des zones d'ombre de natures diverses. Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de 'parvis des Gentils', où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église ». ¹⁸

Nous, chrétiens, nous devons avoir à cœur également les personnes qui se considèrent comme agnostiques ou athées. Elles sont sans doute effrayées lorsqu'on parle de nouvelle évangélisation, comme si elles devaient devenir des objets de mission. Toutefois, la question concernant Dieu reste présente pour elles aussi. La recherche de Dieu a été la raison principale de la naissance du monachisme occidental et, avec lui, de la culture occidentale. Le premier pas de l'évangélisation consiste à s'efforcer de maintenir en vie cette recherche. Il est nécessaire de continuer à dialoguer non seulement avec les religions, mais aussi avec les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d'étranger.

L'image du « parvis des Gentils » nous est remise comme un élément ultérieur de la réflexion sur la « nouvelle évangélisation », qui indique l'audace des chrétiens à ne jamais renoncer, à rechercher positivement toutes les voies pour ériger des formes de dialogue susceptibles de saisir les attentes les plus profondes des hommes et leur soif de Dieu. Cette audace permet de situer dans ces contextes, en partageant leur expérience de recherche et en parlant de la rencontre avec l'Évangile de Jésus-Christ comme d'un don. Une telle capacité, une telle attitude exigent d'effectuer en premier lieu une vérification et une purification de soi afin de reconnaître les traces de peur, de fatigue, d'étourdissement, de repli sur soi qui ont pu être engendrés en nous par la culture dans laquelle nous vivons. Dans un second temps, l'urgence sera celle de l'élan, de la mise en marche, grâce au soutien de l'Esprit Saint, vers cette expérience de Dieu en tant que Père, que la rencontre vécue avec le Christ nous permet d'annoncer à tous les hommes.

[16] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa* (28.06.2003), 2 : AAS 95 (2003) 650, qui renvoie aussi au n° 2 de la Déclaration finale de la Première Assemblée Spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques (1991). Cf. également *Ecclesia in Europa*, 45 : AAS 95 (2003) 677.

[17] Cf. *ibid.*, 32 : AAS 95 (2003) 670 : « En même temps, je veux rassurer une fois encore les pasteurs, ainsi que nos frères et sœurs des Églises orthodoxes, que la nouvelle évangélisation ne peut en aucune manière être confondue avec le prosélytisme, restant sauf le devoir de respecter la vérité, la liberté et la dignité de toute personne ». Pour la nécessité de l'évangélisation, la différence entre évangélisation et prosélytisme, la façon de vivre l'évangélisation au sein d'une claire attitude œcuménique, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi donne une explication de ces thèmes dans Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 10-12 : AAS 100 (2008) 498-503.

[18] Benoît XVI, Audience à la Curie Romaine à l'occasion de l'échange des vœux (Rome, 21.12.2009) : AAS 102 (2010) 40. La même image du « parvis des gentils » est reprise par le Pape dans le Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales (24.01.2010) : AAS 102 [2010] 117. Dans ce texte, les nouveaux « parvis des gentils » sont des espaces de socialisation créés par les nouveaux médias, et qui se peuplent toujours plus : nouvelle évangélisation signifie imaginer des sentiers pour annoncer l'Évangile aussi dans ces espaces ultramodernes.

Ces moments ne constituent pas des étapes temporelles successives, mais plutôt des modes spirituels qui se succèdent, sans solution de continuité à l'intérieur de la vie chrétienne. L'apôtre Paul les rapporte lorsqu'il décrit l'expérience de la foi comme une libération de « l'empire des ténèbres » et une entrée « dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col 1, 13-14 ; cf. aussi Rm 12, 1-2). De même, cette audace n'est pas quelque chose d'absolument nouveau ou de totalement inédit pour le christianisme, puisqu'il existe déjà des traces de cette attitude dans la littérature patristique.¹⁹

6. Les scénarios de la nouvelle évangélisation

La nouvelle évangélisation est donc une attitude, un style audacieux. Elle est la capacité, de la part du christianisme, de savoir lire et déchiffrer les nouveaux scénarios qui, au cours des dernières décennies, se sont créés dans l'histoire des hommes, pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile. Ces scénarios ont été identifiés et décrits à maintes reprises;²⁰ ce sont des scénarios sociaux, culturels, économiques, politiques et religieux.

Le tout premier est le scénario culturel de base. Notre époque est une époque de profonde sécularisation, qui a perdu la capacité d'écouter et de comprendre la parole évangélique comme un message vivant et vivifiant. Enracinée plus particulièrement dans le monde occidental, fruit d'épisodes et de mouvements sociaux et de pensée qui ont marqué en profondeur son histoire et son identité, la sécularisation se présente aujourd'hui dans nos cultures à travers l'image positive de la libération, de la possibilité d'imaginer la vie du monde et de l'humanité sans se référer à la transcendance. Au cours des dernières années, elle n'assume plus autant la forme publique des discours directs et forts contre Dieu, la religion et le christianisme, même si, dans certains cas, ces tons anti-chrétiens, anti-religieux et anti-cléricaux se sont aussi fait entendre. Elle a plutôt adopté un ton humble qui a permis à cette forme culturelle d'envahir la vie quotidienne des personnes et de développer une mentalité dans laquelle Dieu est

absent, en tout ou en partie, de l'existence et de la conscience humaine. Cette modalité a permis à la sécularisation d'entrer dans la vie des chrétiens et des communautés ecclésiales, en devenant désormais pas seulement une menace externe pour les croyants, mais aussi une arène de confrontation quotidienne.²¹ Ce sont des expressions d'une culture dite du relativisme. En outre, il existe de graves implications anthropologiques en acte, qui mettent en discussion l'expérience élémentaire humaine elle-même, comme le rapport homme-femme, et le sens de la génération et de la mort.

Les caractéristiques d'une compréhension sécularisée de la vie marquent le comportement quotidien de nombreux chrétiens, qui se montrent souvent influencés – pour ne pas dire conditionnés – par la culture de l'image, avec ses modèles et ses poussées contradictoires. La mentalité hédoniste et consumériste dominante induit en eux une dérive vers la superficialité et un égocentrisme auxquels il est difficile de s'opposer. La « mort de Dieu » que nombre d'intellectuels annonçaient dans les dernières décennies cède la place à un culte stérile de la personne. Il existe un danger réel de perdre aussi les éléments fondamentaux de la grammaire de la foi, avec, pour conséquence, la possibilité de tomber dans une atrophie spirituelle et un vide du cœur ou, au contraire, dans des formes substitutives d'appartenance religieuse ou de spiritualisme flou. Dans un tel scénario, la nouvelle évangélisation se présente comme l'encouragement dont ont besoin les communautés fatiguées pour redécouvrir la joie de l'expérience chrétienne, retrouver « l'amour d'antan qui s'est perdu » (Ap 2, 4), et réitérer la nature de la liberté dans la recherche de la Vérité.

Par ailleurs, dans d'autres régions du monde on assiste à une renaissance religieuse prometteuse. Nombreux sont les aspects positifs de la redécouverte de Dieu et du sacré dans différentes religions, qui sont obscurcis par des phénomènes de fondamentalisme qui, souvent, manipule la religion pour justifier la violence et jusqu'au terrorisme. C'est là un abus grave. « On ne peut pas utiliser la violence au nom de Dieu ». ²² De plus, la prolifération des sectes constitue un défi permanent.

[19] Cf. par exemple, S. Clément d'Alexandrie, *Protreptico* IX, 87,3-4 : SC 2, 154 ; S. Augustin, *Sermo* 14, D (=352 A), 3 : Nuova Biblioteca Agostiniana, XXXV/1, 269-271.

[20] Cf., par exemple, Jean-Paul II, *Lettre Encyclique Redemptoris missio* (07.12.1990), 37 : AAS 83 (1991) 282-286.

[21] Cf. Benoît XVI, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical de la Culture* (Rome, 08.03.2008) : AAS 100 (2008) 245-248.

[22] Benoît XVI, *Exhortation Apostolique post-synodale Verbum Domini* (30.09.2010), 102 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 97.

À côté de ce premier scénario culturel, il est possible d'en identifier un second, de caractère plus social : l'important phénomène migratoire qui pousse toujours plus de personnes à quitter leur pays d'origine et à vivre dans des contextes urbanisés, en modifiant la géographie ethnique de nos villes, de nos pays et de nos continents. Il entraîne une rencontre et un mélange des cultures que nos sociétés ne connaissaient pas depuis des siècles. On constate la production de formes de contamination des cultures et d'émission des références fondamentales de la vie, des valeurs pour lesquelles s'engager, des liens mêmes selon lesquels les personnes structurent leur identité et accèdent au sens de la vie. L'aboutissement culturel de ces processus est un climat de fluidité et de « liquidité » extrêmes qui laisse toujours moins de place aux grandes traditions, y compris celles religieuses, et à la tâche qui est la leur de structurer objectivement le sens de l'histoire et les identités des sujets. Le phénomène qui porte le nom de mondialisation – une réalité difficile à déchiffrer – est lié à ce scénario social, un phénomène qui exige des chrétiens un important travail de discernement. La mondialisation peut être lue comme un phénomène négatif si c'est une interprétation déterministe de cette réalité qui prévaut, interprétation liée uniquement à la dimension économique et productive ; elle peut être lue comme un moment de croissance, où l'humanité apprend à développer de nouvelles formes de solidarité et de nouvelles voies pour partager le développement de tous au bien.²³ Dans un tel cadre, la nouvelle évangélisation nous permet d'apprendre que la mission n'est plus un mouvement Nord-Sud ou Ouest-Est, parce qu'il faut s'affranchir des frontières géographiques. Aujourd'hui, la mission est dans les cinq continents. Nous devons nous aussi apprendre à connaître les secteurs et les sphères étrangers à la foi, parce qu'ils ne l'ont jamais rencontrée et pas seulement parce qu'ils s'en sont éloignés. S'affranchir des frontières géographiques signifie avoir les énergies pour poser la question de Dieu dans tous ces processus de rencontre, de brassage, de reconstruction des tissus sociaux actuellement en oeuvre dans chacun de nos contextes locaux.

Ce mélange profond des cultures constitue le fond sur lequel intervient un troisième scénario qui marque de façon toujours plus déterminante la vie des personnes et la conscience collective. Il s'agit

du défi des moyens de communication sociale, qui offrent aujourd'hui d'immenses possibilités et constituent l'un des grands défis que l'Église doit affronter. Le scénario que nous présentons ici – qui, au début, caractérisait uniquement le monde industrialisé – est capable, aujourd'hui, d'influencer aussi de larges parties des pays en voie de développement. De nos jours, il n'existe aucun lieu au monde qui ne puisse être atteint et, donc, être influencé par la culture médiatique et numérique qui se structure toujours plus comme étant le « lieu » de la vie publique et de l'expérience sociale. La diffusion de cette culture porte en soi des bénéfices certains : un plus grand accès aux informations, davantage de possibilités de connaissance et d'échanges, de nouvelles formes de solidarité, de capacité de construire une culture toujours plus de dimension mondiale, faisant des valeurs et des meilleures expressions de la pensée et de l'expression humaine le patrimoine de tous. Toutefois, ces potentialités ne peuvent cacher les risques qu'engendre déjà la diffusion excessive d'une telle culture. On constate une concentration égocentrique profonde sur soi et sur les besoins individuels uniquement ; l'affirmation d'une exaltation de la dimension émotive dans la structuration des rapports et des liens sociaux. On assiste à la perte de valeur objective de l'expérience de la réflexion et de la pensée qui, dans de nombreux cas, se trouve réduite à un simple lieu de confirmation du sentiment de chacun ; ainsi qu'à la diffusion d'une aliénation progressive de la dimension éthique et politique de la vie qui réduit l'altérité au rôle fonctionnel de miroir et de spectateur des actions de la personne. L'aboutissement auquel ces risques peuvent conduire est ce qui est appelé la culture de l'éphémère, de l'immédiat, de l'apparence, c'est-à-dire une société incapable d'avoir une mémoire et un futur. Dans un tel contexte, la nouvelle évangélisation demande aux chrétiens qu'ils aient l'audace d'habiter ces « nouveaux aréopages », en trouvant les instruments et les itinéraires permettant de pouvoir faire entendre aussi dans ces lieux ultramodernes le patrimoine éducatif et de sagesse conservé par la tradition chrétienne.²⁴

Un quatrième scénario dont les changements marquent l'action évangélisatrice de l'Église est la scène économique.

[23] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 42 : AAS 101 (2009) 677-678.

[24] [24] Cf. Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 37 : AAS 83 (1991) 282-286; Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale des Communications sociales : AAS 102 (2010) 117.

D'innombrables fois, le Magistère des Souverains Pontifes a dénoncé les déséquilibres croissants entre le Nord et le Sud du monde quant à l'accès et à la distribution des ressources, ou encore les dommages à la création. La crise économique dans laquelle nous nous trouvons – une crise toujours en acte – signale le problème de l'utilisation des forces matérielles, qui ne parvient pas à trouver les règles d'un marché mondial capable de protéger une vie en commun plus juste.²⁵ Bien que la communication médiatique quotidienne réserve toujours moins de place à une lecture de ces problèmes à partir de la voix des pauvres, on attend encore beaucoup des Églises en termes de sensibilisation et d'action concrète.

Un cinquième scénario est celui de la recherche scientifique et technologique. Nous vivons à une époque qui ne s'est pas encore remise de l'étonnement que suscitent les nombreux objectifs que la recherche a su surmonter dans ces domaines. Nous pouvons tous, dans la vie quotidienne, faire l'expérience des bénéfices qu'apportent ces progrès ; et nous dépendons toujours plus de ces bénéfices. De sorte que la science et la technologie courent le risque de devenir les nouvelles idoles du présent. Dans un contexte numérisé et mondialisé, il est facile de faire de la science notre nouvelle religion, à laquelle adresser des questions de vérité et d'attente de signification, tout en sachant qu'elle ne peut fournir que des réponses partielles et inadéquates. Nous nous trouvons face à la naissance de nouvelles formes de gnoses, qui assument la technique comme une forme de sagesse, à la recherche d'une organisation magique de la vie qui puisse fonctionner comme savoir et comme sens. Nous assistons à l'affirmation de nouveaux cultes. Ceux-ci finalisent, de façon thérapeutique, les pratiques religieuses que les hommes sont disposés à vivre, en se structurant en tant que religions de la prospérité et de la gratification instantanée.

Enfin, le sixième scénario est celui de la politique. Depuis le Concile Vatican II et jusqu'à nos jours, les mutations survenues peuvent, à juste titre, être

qualifiées d'historiques. Le monde occidental n'est plus divisé en deux blocs, à partir de la crise de l'idéologie communiste. Ce qui a facilité la liberté religieuse et la possibilité, pour les Églises historiques, de se réorganiser. L'arrivée sur la scène mondiale de nouveaux acteurs de l'économie, de la politique et de la religion – comme le monde islamique, le monde asiatique – a donné naissance à une situation inédite et totalement inconnue, riche en potentialités mais aussi en risques et en nouvelles tentations de domination et de pouvoir. Et c'est sur cette scène que doivent se mouvoir l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples ; l'amélioration des formes de gouvernement mondial et national ; la construction de formes possibles d'écoute, de vie en commun, de dialogue et de collaboration entre les différentes cultures et religions ; la sauvegarde des droits de l'homme et des peuples, en particulier ceux des minorités ; la promotion des plus faibles ; la protection de la création et l'engagement pour l'avenir de notre planète : tels sont les thèmes et les secteurs que doit éclairer la lumière de l'Évangile.

7. En chrétiens face à ces nouveaux scénarios

Face à de tels changements, il est naturel que la première réaction soit une réaction d'égarement et de peur, lorsque nous nous trouvons confrontés à des transformations qui interpellent notre identité et notre foi, déjà dans leurs fondements. Il devient naturel d'assumer cette attitude critique de discernement maintes fois rappelé par le Pape Benoît XVI, lorsqu'il nous invite à développer une relecture du présent à partir de la perspective d'espérance que le christianisme apporte comme un don.²⁶ En réapprenant ce qu'est l'espérance, les chrétiens pourront apprendre dans le contexte de leurs connaissances et de leurs expériences, en dialoguant avec les autres hommes, en identifiant ce qu'ils peuvent apporter au monde, ce qu'ils peuvent partager, ce qu'ils peuvent assumer pour exprimer mieux encore cette espérance, et sur quels éléments, au contraire, il est juste de ne pas céder.

[25] [25] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 42 : AAS 101 (2009) 678 : « Pendant longtemps, on a pensé que les peuples pauvres devaient demeurer fixés à un stade préétabli de développement et devaient se contenter de la philanthropie des peuples développés. Dans *Populorum progressio*, Paul VI a pris position contre cette mentalité. Aujourd'hui les ressources matérielles utilisables pour faire sortir ces peuples de la misère sont théoriquement plus importantes qu'autrefois, mais ce sont les peuples des pays développés eux-mêmes qui ont fini par en profiter, eux qui ont pu mieux exploiter le processus de libéralisation des mouvements de capitaux et du travail. La diffusion du bien-être à l'échelle mondiale ne doit donc pas être freinée par des projets égoïstes, protectionnistes ou dictés par des intérêts particuliers. En effet, l'implication des pays émergents ou en voie de développement permet aujourd'hui de mieux gérer la crise. La transition inhérente au processus de mondialisation présente des difficultés et des dangers importants, qui pourront être surmontés seulement si on sait prendre conscience de cette dimension anthropologique et éthique, qui pousse profondément la mondialisation elle-même vers des objectifs d'humanisation solidaire. Malheureusement cette dimension est souvent dominée et étouffée par des perspectives éthiques et culturelles de nature individualiste et utilitariste ».

[26] [26] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Spe salvi* (30.11.2007), 22 : AAS 99 (2007) 1003- 1004.

Les nouveaux scénarios avec lesquels nous sommes appelés à nous confronter exigent de développer une critique des styles de vie, des structures de pensée et de valeur, des langages élaborés en vue de la communication. Cette critique devra en même temps aussi fonctionner en tant qu'autocritique du christianisme moderne, qui doit constamment réapprendre à se comprendre soi-même à partir de ses racines.

C'est là que l'instrument de la nouvelle évangélisation trouve sa spécificité et sa force : il faut considérer ces scénarios et ces phénomènes en sachant dépasser le niveau émotionnel du jugement défensif et de peur, pour saisir objectivement les signes de la nouveauté avec, en même temps, les défis et les fragilités. « Nouvelle évangélisation » signifie donc agir dans nos Églises locales pour construire des itinéraires permettant une lecture des phénomènes indiqués précédemment, capable de traduire l'espérance de l'Évangile en des termes réalisables. Ce qui signifie que l'Église se construit en acceptant de se mesurer à ces défis, en devenant toujours plus l'auteur de la civilisation de l'amour.

Plus encore, « nouvelle évangélisation » signifie avoir l'audace de mettre la question sur Dieu au sein de ces problèmes, en réalisant la spécificité de la mission de l'Église et en mettant ainsi en évidence la façon dont la perspective chrétienne illumine les grands problèmes de l'histoire d'une manière inédite. La nouvelle évangélisation nous demande de nous confronter à ces scénarios en ne restant pas enfermés dans les limites de nos communautés et de nos institutions, mais en acceptant le défi de pénétrer dans ces phénomènes, pour prendre la parole et apporter notre témoignage du dedans. C'est là la forme qu'assume la martyria chrétienne dans le monde moderne, en acceptant la confrontation avec aussi les récentes formes d'athéisme agressif ou de sécularisme extrême, qui entend éliminer de la vie de l'homme la question de Dieu.

Dans un tel contexte, « nouvelle évangélisation » signifie, pour l'Église, soutenir avec conviction l'effort de voir tous les chrétiens unis pour montrer au monde la force prophétique et transformatrice du message évangélique. La justice, la paix, la vie des peuples en commun, la protection de la création sont des mots qui ont marqué l'itinéraire oecuménique de ces dernières décennies. Tous les chrétiens réunis les offrent au monde comme des lieux où mettre en

évidence la question de Dieu dans la vie des hommes. En effet, ces mots prennent leur sens le plus authentique uniquement à la lumière et sur l'arrière-plan de la parole d'amour que Dieu a eue pour nous, dans son Fils Jésus-Christ.

8. « Nouvelle évangélisation » et besoin de spiritualité

Cet effort d'insérer la question de Dieu parmi les problèmes de l'homme d'aujourd'hui intercepte le retour du besoin religieux et de spiritualité qui ressort avec une force renouvelée, à partir des jeunes générations. Les changements de scénarios que nous avons analysés jusqu'ici ne pouvaient pas ne pas influencer aussi la façon dont les hommes donnent voix et corps à leur sentiment religieux. L'Église catholique elle-même est touchée par ce phénomène, qui offre des ressources et des occasions d'évangélisation inespérées il y a quelques décennies. Les grands rassemblements mondiaux de la jeunesse, les pèlerinages vers des lieux anciens et nouveaux de dévotion, le printemps des mouvements et des associations ecclésiales sont des signes visibles d'un sentiment religieux qui ne s'est pas éteint. Dans ce contexte, la « nouvelle évangélisation » demande à l'Église qu'elle sache discerner les signes de l'Esprit à l'oeuvre, en orientant et en éduquant ses expressions en vue d'une foi adulte et consciente « qui réalise la plénitude du Christ » (Ep 4, 14).²⁷ Outre les groupes récemment créés – fruit prometteur de l'Esprit Saint – l'une des tâches importantes dans la nouvelle évangélisation concerne la vie consacrée, dans ses formes anciennes et nouvelles. Il faut rappeler que tous les grands mouvements d'évangélisation des deux mille ans du christianisme sont liés à des formes de radicalisme évangélique.

C'est dans ce contexte que vient s'insérer la rencontre et le dialogue avec les grandes traditions religieuses, en particulier celles orientales, que l'Église a appris à vivre dans les dernières décennies et qu'elle continue d'intensifier. Cette rencontre se propose comme une occasion prometteuse pour apprendre à connaître et à confronter la forme et les langages du besoin religieux telle qu'elle se présente dans d'autres expériences religieuses. Elle permet au catholicisme de comprendre plus en profondeur les façons dont la foi chrétienne écoute et assume le besoin religieux de chaque homme.

[27] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre sur certains aspects de la méditation chrétienne « Orationis formas » (15.10.1989) : AAS 82 (1990) 362-379.

9. Nouvelles façons d'être Église

Ces nouvelles conditions de la mission nous laissent percevoir qu'en fin de compte le terme « nouvelle évangélisation » indique l'exigence d'identifier de nouvelles expressions de l'évangélisation permettant d'être Église dans les contextes sociaux et culturels actuels en grand changement. Les figures traditionnelles et affirmées –conventionnellement indiquées par « pays de chrétienté » et « terres demission » –, d'un concept clair, laissent désormais percevoir leurs limites. Elles sont trop simples et se réfèrent à un contexte sur le point d'être dépassé, pour pouvoir fonctionner en tant que modèles de référence pour la construction des communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Il faut que la pratique chrétienne guide la réflexion dans un lent travail de construction d'un nouveau modèle d'être Église, qui évite les écueils du sectarisme et de « la religion civile » et permette – dans un contexte post-idéologique comme celui d'aujourd'hui – de continuer à garder la forme d'une Église missionnaire. Autrement dit, dans le cadre de la variété de ses figures, l'Église a besoin de ne pas perdre le visage d'Église « domestique, populaire ». Dans des contextes de minorité et de discrimination aussi, l'Église ne peut pas perdre sa capacité d'être proche de la vie quotidienne des personnes, pour annoncer à partir de là le message vivifiant de l'Évangile. Comme l'affirmait le Pape Jean-Paul II, «nouvelle évangélisation» signifie refaire le tissu chrétien de la société humaine, en recomposant le tissu des communautés chrétiennes elles-mêmes;²⁸ cela signifie aider l'Église à toujours être présente «au milieu des maisons de ses fils et de ses filles»,²⁹ pour animer leur vie et l'orienter vers le Royaume qui vient.

Dans ce travail de discernement, une aide importante peut venir des Églises catholiques orientales et de toutes les communautés chrétiennes qui, dans un passé récent, ont vécu ou vivent encore l'expérience de la clandestinité, de la persécution, de la marginalisation, qui sont victimes de l'intolérance ethnique, idéologique ou religieuses. Leur témoignage de foi, leur ténacité, leur capacité de résistance, la solidité de leur espérance, l'intuition de certaines de leurs pratiques pastorales sont des dons à partager avec ces communautés chrétiennes qui, bien qu'ayant derrière elles un passé glorieux, vivent un présent fait de difficultés et de dispersion.

Pouvoir écouter des expériences qui leur insufflent cette confiance indispensable à l'élan qu'exige la nouvelle évangélisation constitue certainement un don pour les Églises peu habituées à vivre leur foi dans des situations de minorité. Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu aussi pour l'Occident, où nombreux sont ceux qui, tout en ayant été baptisés, vivent totalement en-dehors de la vie chrétienne et toujours plus de personnes conservent, certes, quelques liens avec la foi, mais qui en connaissent peu ou mal les fondements. Souvent, l'image que l'on a de la foi chrétienne est déformée par la caricature et par les lieux communs diffusés par la culture, dans une attitude de détachement indifférent, sinon de contestation ouverte. Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu pour cet Occident où « des pays et des nations entières – où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active – sont désormais mis à dure épreuve et parfois même radicalement transformés par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde, où le bien-être économique et la course à la consommation, même s'ils côtoient des situations effrayantes de pauvreté et de misère, inspirent et alimentent une vie vécue comme si Dieu n'existait pas »³⁰

Les communautés chrétiennes doivent savoir – de façon responsable et courageuse – assumer ce besoin de renouveau que le changement du contexte culturel et social pose à l'Église. Elles doivent apprendre à habiter et à gérer cette longue transition de figure, en ayant toujours comme point de référence le commandement d'évangéliser.

10. Première évangélisation, sollicitude pastorale, nouvelle évangélisation

Le devoir missionnaire par lequel se termine l'Évangile (cf. Mc 16, 15 et suiv.; Mt 28, 19 et suiv.; Lc 24, 48 et suiv.) est bien loin d'être terminé ; il est entré dans une nouvelle étape. Le Pape Jean-Paul II déjà rappelait que « les frontières de la charge pastorale des fidèles, de la nouvelle évangélisation et de l'activité missionnaire spécifique ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide;.

[28] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 34 : AAS 81 (1989) 455.

[29] *Ibid.*, 26 : AAS 81 (1989) 438.

[30] *Ibid.*, 34 : AAS 81 (1989) 455, repris dans le *Motu proprio Ubicumque et semper* par lequel a été institué le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation (21.09.2010) : *L'Osservatore Romano*, EHLF 3156 (2010) 4.

[...] Les Églises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leurs pays: l'esprit missionnaire ad intra est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire ad extra, et réciproquement ».³¹ L'identité chrétienne et l'Église sont missionnaires, ou alors elles n'existent pas. Celui qui aime sa foi se souciera aussi d'en témoigner, de l'apporter à autrui et de permettre à d'autres d'y participer. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi. Au contraire, celle-ci devient plus forte lorsqu'elle se transmet. Le texte du Pape semble vouloir traduire le concept de nouvelle évangélisation en une question critique et assez directe : sommes-nous intéressés à transmettre la foi et à lui gagner de nombreux non-chrétiens? La mission nous tient-elle vraiment à coeur ?

La nouvelle évangélisation est le nom qui est donné à cette nouvelle attention de l'Église à sa mission fondamentale, à son identité et à sa raison d'être. Aussi est-elle une réalité qui ne touche pas seulement des régions bien définies ; elle est le chemin qui permet d'expliquer et de traduire dans la pratique l'héritage apostolique dans notre temps, et pour notre temps. Avec le programme de la nouvelle évangélisation, l'Église veut introduire son thème le plus originel et spécifique dans le monde contemporain et dans la discussion actuelle: l'annonce du Royaume de Dieu, qui a commencé en Jésus-Christ. Aucune situation ecclésiale ne peut se sentir exclue d'un tel programme : les Églises chrétiennes d'ancienne fondation, avec le problème de l'abandon pratique de la foi chez nombre de personnes ; et les Églises nouvelles, aux prises avec des itinéraires d'inculturation qui exigent d'être vérifiés en permanence pour parvenir non seulement à introduire l'Évangile – qui purifie et élève ces cultures – mais surtout à les ouvrir à sa nouveauté. De façon plus générale, toutes les communautés chrétiennes, engagées dans la pratique d'une pastorale qui semble toujours plus difficile à gérer et court le risque de devenir une routine peu capable de communiquer les raisons pour lesquelles elle est née.

Nouvelle évangélisation signifie alors mission ; elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. La nouvelle évangélisation est le contraire de se suffire à soi-même et du repli sur soi, de la mentalité du status quo et d'une conception pastorale selon laquelle il suffit de faire comme on a toujours fait. Aujourd'hui, le « business as usual » ne suffit plus. Comme certaines Églises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Église appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures.³¹

Questions

Nos communautés chrétiennes vivent aujourd'hui des périodes de profonds changements de leurs figures ecclésiales et sociales :

1. Quelles sont les caractéristiques principales de ces changements dans nos Églises locales ?
2. De quelle façon sont vécues les caractéristiques d'une Église missionnaire, d'une Église capable de vivre dans le quotidien des personnes, d'une Église « parmi les maisons de ses fils et de ses filles » ?
3. De quelle façon la nouvelle évangélisation a-t-elle su redonner vie et élan à la première évangélisation ou à la pastorale déjà en cours? Comment a-t-elle aidé à vaincre les fatigues qui émergent dans la vie quotidienne de nos Églises locales ?
4. Quels discernements, quelles lectures de la situation présente dans les différentes Églises locales ont-ils été réalisés à la lumière de la nouvelle évangélisation ?

Le monde connaît actuellement des changements profonds, qui engendrent de nouveaux scénarios et de nouveaux défis pour le christianisme. Six scénarios ont été présentés ici : culturel (la sécularisation), social (le brassage des peuples), médiatique, économique, scientifique et politique. Ces scénarios ont été expressément décrits de façon générale et uniforme.

5. Quelle figure spécifique ont-ils assumé dans le contexte des différentes Églises locales ?
6. De quelle façon ces scénarios ont-ils provoqué une réaction dans la vie des Églises locales ? Comment ont-ils influencé leur vie ?
7. Quelles questions et quels défis ont-ils posés ? Quelles réponses ont été élaborées ?

[31] Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 34 : AAS 83 (1991) 279-280.

[32] Cf. Vème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, Document final (Aparecida 13-31.05.2007), nos 365-370.[29] Ibid., 26 : AAS 81 (1989) 438.

8. Quels ont été les principaux obstacles et les plus grandes difficultés rencontrés en insérant la question de Dieu dans les thèmes du moment ? Une importance particulière a été accordée au scénario religieux.
9. Quelles sont les transformations subies par la façon qu'ont les personnes de vivre leur expérience religieuse ?
10. Quels sont les nouveaux besoins de spiritualité, les nouveaux besoins religieux naissants ? Voit-on s'affirmer de nouvelles traditions religieuses ?
11. Comment les communautés chrétiennes sont-elles touchées par l'évolution du scénario religieux ? Quelles sont les principales difficultés ? Les nouvelles opportunités ?

La nouvelle évangélisation est la transformation que l'Église sait imaginer pour continuer de vivre sa mission d'annonce dans le cadre de ces nouveaux scénarios.

12. Quelle est la forme assumée par la nouvelle évangélisation dans les Églises locales ?
13. Quel contenu, quelle forme a pris l'audace qui caractérise la nouvelle évangélisation ? Quelle énergie a-t-elle su insuffler à la vie ecclésiale et pastorale ?
14. Pour indiquer quelles actions et quelles dimensions de la vie et de la dimension de l'Église ?
15. Comment les Églises locales sont-elles parvenues à assumer et à faire leur la demande du Pape Jean-Paul II, réitérée à maintes reprises, de s'approprier « une nouvelle évangélisation : nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions » ?
16. Comment la célébration d'Assemblées synodales continentales ou régionales a-t-elle aidé les communautés chrétiennes à élaborer un programme de nouvelle évangélisation ?

CHAPITRE II

PROCLAMER L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

« Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16, 15)

11. La rencontre et la communion avec le Christ : but de la transmission de la foi

Le mandat missionnaire que les disciples ont reçu du Seigneur (cf. Mc 16, 15) contient une référence

explicite à la proclamation et à l'enseignement de l'Évangile (« leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » Mt 28, 20). L'apôtre Paul se présente comme « apôtre [...] choisi] pour annoncer l'Évangile de Dieu » (Rm 1, 1). La tâche de l'Église consiste donc à réaliser la traditio Evangelii, l'annonce et la transmission de l'Évangile, qui est « une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16) et qui en dernière instance s'identifie avec Jésus-Christ (cf. 1 Co 1, 24).³³ Parlant d'Évangile, nous ne devons pas penser seulement à un livre ou à une doctrine; l'Évangile est beaucoup plus : c'est une Parole vivante et efficace, qui met en pratique ce qu'elle dit. Ce n'est pas un système d'articles de foi et de préceptes moraux, et encore moins un programme politique, mais bien une personne : Jésus-Christ comme Parole définitive de Dieu, faite homme.³⁴ L'Évangile est Évangile de Jésus-Christ : et même, Jésus-Christ est son contenu. Bien plus, ce dernier est aussi, à travers l'Esprit Saint, le promoteur et le sujet primaire de son annonce, de sa transmission. L'objectif de la transmission de la foi est donc de réaliser cette rencontre avec Jésus-Christ, dans l'Esprit, pour arriver à faire l'expérience de son Père et du nôtre.³⁵

Transmettre la foi signifie créer en tout lieu et en tout temps la condition pour qu'arrive cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. La foi comme rencontre avec la personne du Christ a la forme de la relation avec lui, de la mémoire de Lui (dans l'Eucharistie) et de la formation en nous de la mentalité du Christ, dans la grâce de l'Esprit. Comme le Pape Benoît XVI l'a réaffirmé : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. [...] Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre ».³⁶ L'Église même prend forme justement à partir de la réalisation de cette tâche d'annonce de l'Évangile et de transmission de la foi chrétienne.

[33] Cf. Origène, In Evangelium secundum Mattheum 17, 7 : PG 13, 1197 B; S. Jérôme, Translatio homiliarum Origenis in Lucam, 36 : PL 26, 324-325.

[34] Comme nous le rappelle Dei Verbum, « Jésus-Christ – qui le voit, voit aussi le Père (cf. Jn 14, 9) – par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses oeuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi de l'Esprit de vérité, donne à la révélation son dernier achèvement et la confirme par le témoignage divin : Jésus-Christ, c'est Dieu avec nous, pour que nous soyons délivrés des ténèbres du péché et de la mort, et que nous soyons ressuscités pour la vie éternelle » (Concile OEcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine Dei Verbum, 4).

[35] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 2 : AAS 100 (2008) 490.

[36] Benoît XVI, Lettre Encyclique Deus caritas est (25.12.2005), 1 : AAS 98 (2006) 217.

L'issue espérée de cette rencontre est d'insérer les hommes dans la relation du Fils avec son Père pour sentir la force de l'Esprit. Le but de la transmission, celui de l'évangélisation, est de conduire « par lui au Père dans l'Esprit » (cf. Ep 2, 18),³⁷ c'est là l'expérience du Dieu chrétien. Dans cette perspective, transmettre la foi dans le Christ signifie créer les conditions pour une foi pensée, célébrée, vécue et priée : cela signifie insérer dans la vie de l'Église.³⁸ Il s'agit là d'une structure de transmission très enracinée dans la Tradition ecclésiale. C'est à celle-ci que se réfère aussi le Catéchisme de l'Église Catholique, tout comme le Compendium du Catéchisme lui-même, qui l'assume pour la soutenir, la décliner, la relancer.³⁹

12. L'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même

La transmission de la foi est donc une dynamique très complexe qui implique totalement la foi des chrétiens et la vie de l'Église. On ne peut pas transmettre ce en quoi on ne croit pas et que l'on ne vit pas. Le signe d'une foi enracinée et mûre c'est justement le naturel avec lequel nous la communiquons aux autres. « Il appelle à lui ceux qu'il voulait [...] pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher » (Mc 3, 13-14). On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir à la base un « être » avec Jésus, un vivre avec Jésus l'expérience du Père dans l'Esprit ; et, en correspondance, l'expérience de l'« être » pousse à l'annoncer, à proclamer, à partager ce qu'on a vécu, parce que l'ayant expérimenté comme quelque chose de bon, de positif et de beau.

Une telle tâche d'annonce et de proclamation n'est pas réservée à quelqu'un en particulier, à de rares élus. C'est un don fait à chaque homme qui répond avec confiance à l'appel de la foi. La transmission de la foi n'est pas une action spécialisée, devant être attribuée à certains groupes ou à certains individus désignés spécifiquement. C'est l'expérience de chaque chrétien et de toute l'Église qui, dans cette action, redécouvre continuellement sa propre identité, celle d'un peuple réuni par l'appel de l'Esprit, qui nous rassemble de la dispersion de notre quotidien, pour vivre la présence du Christ parmi

nous, et découvrir ainsi le véritable visage de Dieu, qui est notre Père. « Les fidèles laïcs sont donc aujourd'hui, en vertu de leur participation à la fonction prophétique du Christ, pleinement engagés dans cette tâche de l'Église. À eux, en particulier, il revient de témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable, que tous, plus ou moins consciemment, entrevoient et appellent, aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société. Cela sera possible si les fidèles laïcs savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation ».⁴⁰

Action fondamentale de l'Église, la transmission de la foi structure le visage et les actions des communautés chrétiennes.⁴¹ Pour annoncer et diffuser l'Évangile, il faut que l'Église réalise des formes de communautés chrétiennes capables d'articuler rigoureusement les œuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage. Il faut concevoir l'évangélisation comme le processus à travers lequel l'Église, mue par l'Esprit, annonce et diffuse l'Évangile dans le monde entier, suivant une logique que la réflexion du Magistère a synthétisée ainsi : « animée par la charité, [l'Église] imprègne et transforme tout l'ordre temporel, en assumant et en renouvelant les cultures. Elle témoigne parmi les peuples de la nouvelle manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens. Elle proclame explicitement l'Évangile, au moyen de la 'première annonce' en appelant à la conversion. Elle initie à la foi et à la vie chrétienne, par la 'catéchèse' et les 'sacrements d'initiation' ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui recommencent à marcher à sa suite, en incorporant les uns et les autres dans la communauté chrétienne. Elle développe sans arrêt le don de la communion chez les fidèles, par l'éducation permanente de la foi (homélies, autres formes du ministère de la Parole), les sacrements et l'exercice de la charité. Elle ne cesse de promouvoir la mission en envoyant tous les disciples du Christ annoncer l'Évangile, en paroles et en œuvres, dans le monde entier ».⁴²

[37] Cf. Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 100.

[38] Cf. *ibid.*, 141.

[39] Cf. Jean-Paul II, Constitution Apostolique *Fidei depositum* (11.11.1992) : AAS 86 (1994) 113-118; repris dans Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 122.

[40] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 34 : AAS 81 (1989) 455. Cf. aussi Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 66 : AAS 91 (1999) 801; Benoît XVI, Exhortation Apostolique postsynodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 94 : *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 91-92.

[41] Cf. Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 47 : « Le décret conciliaire *Ad gentes* a bien expliqué la dynamique du processus d'évangélisation : témoignage chrétien, dialogue et présence de la charité [AG 11-12], annonce de l'Évangile et appel à la conversion [AG 13], catéchuménat et initiation chrétienne [AG 14], formation de la communauté chrétienne par le moyen des sacrements et des ministères [AG 15-18]. C'est le dynamisme de l'implantation et de l'édification de l'Église ».

[42] *Ibid.*, 48. Le texte du Directoire construit une description lucide et précise de ces éléments, en composant dans une synthèse originale les textes du Décret conciliaire *Ad gentes*, de l'Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI et l'Encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II.

13. Parole de Dieu et transmission de la foi

À partir de la célébration du Concile Vatican II, l'Église catholique a redécouvert que cette transmission de la foi comprise comme rencontre avec le Christ se réalise au moyen de l'Écriture Sacrée et de la Tradition vivante de l'Église, sous le guide de l'Esprit Saint.⁴³ C'est ainsi que l'Église est continuellement régénérée par l'Esprit. C'est ainsi que les nouvelles générations sont soutenues dans leur itinéraire de rencontre avec le Christ dans son corps, qui trouve sa pleine expression dans la célébration de l'Eucharistie. Le caractère central de cette fonction de transmission de la foi a été relu et mis en relief dans les deux dernières Assemblées synodales sur l'Eucharistie, et en particulier dans celle consacrée à la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église. Dans ces deux Assemblées, l'Église a été invitée à réfléchir et à reprendre une pleine conscience de la dynamique profonde en soutenant l'identité : l'Église transmet la foi qu'elle-même vit, célèbre, professe et témoigne.⁴⁴

Une telle prise de conscience a conféré à l'Église des engagements concrets et des défis avec lesquels mesurer la tâche de transmission qui est la sienne. Le peuple de Dieu doit faire mûrir en soi une plus grande conscience du rôle de la Parole de Dieu, de sa puissance révélatrice qui manifeste l'intention de Dieu envers les hommes, son dessein de salut.⁴⁵ Une plus grande attention est nécessaire dans la proclamation de la Parole de Dieu dans les assemblées liturgiques, de même qu'un dévouement plus convaincu à la tâche de la prédication.⁴⁶ Il faut une attention plus consciente et une confiance plus convaincue dans le rôle que la Parole de Dieu peut jouer dans la mission de l'Église, aussi bien au moment spécifique de l'annonce du message que dans la position plus réflexive de l'écoute et du dialogue avec les cultures.⁴⁷

Les Pères synodaux ont accordé une attention particulière à l'annonce de la Parole aux nouvelles générations. « En eux [les jeunes], nous trouvons souvent une ouverture spontanée à l'écoute de la Parole de Dieu et un désir sincère de connaître Jésus. [...] Cette attention au monde des jeunes

implique le courage d'une annonce claire ; nous devons aider les jeunes à acquérir une intimité et une familiarité avec la Sainte Écriture, pour qu'elle soit comme une boussole qui leur indique la route à suivre. C'est pourquoi ils ont besoin de témoins et de maîtres, qui marchent avec eux et qui les forment à aimer et à communiquer à leur tour l'Évangile surtout aux jeunes de leur âge, devenant ainsi eux-mêmes des annonciateurs authentiques et crédibles».⁴⁸ De même, les Pères synodaux demandent aux communautés chrétiennes d'«ouvrir des itinéraires d'initiation chrétienne qui, à travers l'écoute de la Parole, la célébration de l'Eucharistie et l'amour fraternel vécu en communauté, puissent acheminer vers une foi toujours plus adulte. Il faut prendre en considération la nouvelle demande qui naît de la mobilité et du phénomène migratoire qui ouvre des nouvelles perspectives d'évangélisation, car les migrants ont non seulement besoin d'être évangélisés mais peuvent être eux-mêmes des agents d'évangélisation ».⁴⁹

En soulignant certains thèmes, la réflexion de l'Assemblée Synodale a exhorté les communautés chrétiennes à vérifier combien l'annonce de la Parole est à la base du devoir de transmettre la foi : « Il est nécessaire donc, de redécouvrir toujours davantage l'urgence et la beauté d'annoncer la Parole, en vue de l'avènement du Règne de Dieu prêché par le Christ lui-même. [...] Nous comprenons tous combien il est nécessaire que la lumière du Christ illumine tous les domaines de l'humanité : la famille, l'école, la culture, le travail, le temps libre et les autres secteurs de la vie sociale. Il ne s'agit pas d'annoncer une parole de consolation, mais une parole de rupture qui invite à la conversion, qui rend possible la rencontre avec Dieu, germe d'une humanité nouvelle ».⁵⁰

14. La pédagogie de la foi

La transmission de la foi ne se fait pas seulement avec les paroles : elle exige un rapport avec Dieu à travers la prière qui est la foi elle-même à l'oeuvre. Et, dans cette éducation à la prière, la liturgie est décisive, avec son propre rôle pédagogique, dans lequel le sujet éduquant est Dieu lui-même et où le vrai éducateur à la prière est l'Esprit Saint.

[43] Cf. Concile OEcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur le Révélation divine *Dei Verbum*, 7 et suiv.

[44] Cf. XII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, Message au Peuple de Dieu (24.10.2008), troisième partie.

[45] Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 10.75 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 15. 74.

[46] Cf. *ibid.*, 58-60 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 62-64.

[47] Cf. *ibid.*, 90-98. 110 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 89-95. 103.

[48] *ibid.*, 104 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 98-99.

[49] XI^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, Liste finale des Propositions (25.10.2008), Proposition 38. Cf. aussi Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 74.105 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 73-74. 99-100.

[50] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 93 : L'Osservatore Romano supplément au n. 261 (12.11.2010) 91.

L'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques consacrée à la catéchèse avait reconnu comme don de l'Esprit – outre à la floraison, par nombre et dévouement, des catéchistes – la maturation constatée dans les méthodes que l'Église a su élaborer pour réaliser la transmission de la foi, pour permettre aux hommes de vivre la rencontre avec le Christ.⁵¹ Ce sont des méthodes fondées sur l'expérience qui impliquent la personne. Il s'agit de méthodes plurielles qui, de façon différenciée, activent les facultés des individus, leur insertion dans un groupe social, leurs attitudes, leurs demandes et leurs recherches. Ces méthodes assument l'inculturation comme instrument propre.⁵² Pour éviter le risque de dispersion et de confusion présent dans une situation aussi pluraliste et en évolution permanente, le Pape Jean-Paul II a accueilli, dans ce contexte, une instance des Pères synodaux et en a fait une règle : la pluralité des méthodes dans la catéchèse peut être signe de vitalité et de génialité, si chacune de ces méthodes sait intérioriser et faire sienne une loi fondamentale, celle de la double fidélité, à Dieu et à l'homme, dans une même attitude d'amour.⁵³

En même temps, le Synode sur la catéchèse avait à coeur de ne pas disperser les bénéfiques et les valeurs reçues d'un passé marqué par le souci de garantir une transmission de la foi systématique, intégrale, organique et hiérarchisée.⁵⁴ C'est pourquoi le Synode a relancé deux instruments fondamentaux pour la transmission de la foi : la catéchèse et le catéchuménat. Grâce à eux, l'Église transmet la foi de façon active, elle la sème dans les coeurs des catéchumènes et des « catéchisants » pour féconder leurs expériences les plus profondes. En germant et en grandissant durant le processus catéchétique, la

profession de foi reçue de l'Église (*traditio*), revient (*redditio*) enrichie par les valeurs des différentes cultures. Le catéchuménat se transforme ainsi en un centre fondamental de croissance de la catholicité et un ferment de renouveau ecclésial.⁵⁵

La relance de ces deux instruments – catéchèse et catéchuménat – devait servir à donner une épaisseur à celle qui a été désignée avec le terme de « pédagogie de la foi ».⁵⁶ C'est à ce terme qu'est confiée la tâche de dilater le concept de catéchèse, en l'étendant aussi à celui de transmission de la foi. À partir du Synode sur la catéchèse, celui-ci est désormais compris comme le processus de transmission de l'Évangile, tel que la communauté chrétienne l'a reçu, le comprend, le célèbre, le vit et le communique.⁵⁷ « La catéchèse d'initiation ne peut être un fait circonstanciel ou occasionnel ; apprentissage de la vie chrétienne, elle va au-delà d'un simple enseignement – tout en incluant – ; essentielle, elle porte sur ce qui est 'ordinaire' pour le chrétien, sans aborder les questions disputées ni se transformer en recherche théologique. Enfin, initiation, elle incorpore dans la communauté qui vit, célèbre et témoigne de la foi. Elle accomplit donc en même temps des tâches d'initiation, d'éducation et d'instruction. Cette richesse, inhérente au catéchuménat des adultes non-baptisés, doit inspirer les autres formes de catéchèse ».⁵⁸

Le catéchuménat nous est ainsi offert comme le modèle que l'Église a récemment assumé pour donner une forme à ses processus de transmission de la foi. Relancé par le Concile Vatican II,⁵⁹ le catéchuménat a été assumé dans nombre de projets de réorganisation et de relance de la catéchèse, comme modèle paradigmatique de structuration de cette tâche évangélisatrice.

[51] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 3 : AAS 71 (1979) 1279 : « Ce Synode a travaillé dans une atmosphère exceptionnelle d'action de grâces et d'espérance. Il a vu dans le renouveau catéchétique un don précieux de l'Esprit Saint à l'Église d'aujourd'hui, un don auquel, partout dans le monde, les communautés chrétiennes, à tous les niveaux, répondent avec une générosité et un dévouement inventif qui suscitent l'admiration. Le nécessaire discernement pouvait dès lors s'opérer sur une réalité bien vivante et bénéficier dans le peuple de Dieu d'une grande disponibilité à la grâce du Seigneur et aux directives du Magistère ». Une évaluation de la situation de la catéchèse, de ses progrès et des points de fatigue peut être trouvée dans le Directoire général pour la Catéchèse, n° 29-30.

[52] Pour une présentation de ces méthodes, voir Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), troisième partie, chapitre deux, quatrième partie, chapitres quatre et cinq.

[53] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 55 : AAS 71 (1979) 1322-1323.

[54] Cf. *ibid.*, 30-31 : AAS 71 (1979) 1302-1304.

[55] Cf. Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 78.

[56] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 58 : AAS 71 (1979) 1324-1325 : « Or, il y a aussi une pédagogie de la foi et l'on ne dira jamais assez ce qu'une telle pédagogie de la foi peut apporter à la catéchèse. Il est normal en effet d'adapter au profit de l'éducation de la foi les techniques perfectionnées et éprouvées de l'éducation tout court. Il importe cependant de tenir compte à chaque instant de l'originalité foncière de la foi. Quand on parle de pédagogie de la foi, il ne s'agit pas de transmettre un savoir humain, même le plus élevé ; il s'agit de communiquer dans son intégrité la Révélation de Dieu. Or, Dieu lui-même, tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Évangile, s'est servi d'une pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi. Une technique n'a de valeur en catéchèse que dans la mesure où elle se met au service de la foi à transmettre et à éduquer ; elle n'en a pas dans le cas contraire ». Cf. la reprise et la réélaboration faite dans Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 143-144.

[57] Cf. Congrégation pour le Clergé, Directoire général pour la Catéchèse (15.08.1997), 105.

[58] *Ibid.*, 68.

[59] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 14 : « Ceux qui ont reçu de Dieu, par l'intermédiaire de l'Église, la foi au Christ, doivent être admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques. Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés, de façon appropriée, au mystère du salut et à la pratique des moeurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés, à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu. Ensuite, délivrés de la puissance des ténèbres, par les sacrements de l'initiation chrétienne, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui, ils reçoivent l'Esprit d'adoption filiale et célèbrent avec tout le Peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.

[...] Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'oeuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu. La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église ».

Le *Directoire général pour la Catéchèse* en synthétise ainsi les éléments portants, laissant entrevoir les raisons pour lesquelles tant d'Églises locales se sont inspirées de ce paradigme pour réorganiser leurs pratiques d'annonce et de génération à la foi, en établissant même un nouveau modèle, le «catéchuménat post-baptismal»⁶⁰ : il rappelle constamment à toute l'Église la fonction de l'initiation à la foi. Il rappelle la responsabilité de la communauté chrétienne dans son entièreté. Au centre de tout l'itinéraire, il met le mystère de la Pâque du Christ. Il fait de l'inculturation le principe de son propre fonctionnement pédagogique ; il est imaginé comme un véritable processus formatif.⁶¹

15. Les Églises locales, sujets de la transmission

Le sujet de la transmission de la foi c'est l'Église tout entière, qui se manifeste dans les Églises locales. L'annonce, la transmission et l'expérience vécue de l'Évangile se réalisent en elles. Bien plus, les Églises locales elles-mêmes, outre à être le sujet, sont aussi le fruit de cette action d'annonce de l'Évangile et de transmission de la foi, comme nous le rappelle l'expérience des premières communautés chrétiennes (cf. Ac 2, 42-47) : l'Esprit réunit les croyants autour des communautés qui vivent leur foi avec ferveur, se nourrissant de l'écoute de la parole des Apôtres et de l'Eucharistie, et vivant pour annoncer le Royaume de Dieu. Le Concile Vatican II fixe cette description comme fondement de l'identité de toute communauté chrétienne, quand il affirme que « l'Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf. 1 Th 1, 5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré 'pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité' ».⁶²

La vie concrète de nos Églises a pu avoir la chance, dans le domaine de la transmission de la foi et plus en général de l'annonce, d'une réalisation concrète et souvent

exemplaire de cette affirmation du Concile. Le nombre de chrétiens qui, au cours des dernières décennies, se sont engagés de façon spontanée et gratuite dans l'annonce et la transmission de la foi a été vraiment important et a marqué la vie de nos Églises locales comme un véritable don de l'Esprit à nos communautés chrétiennes. Les actions pastorales liées à la transmission de la foi sont devenues un lieu qui a permis à l'Église de se structurer à l'intérieur des différents contextes sociaux locaux, en montrant la richesse et la variété des rôles et des ministères qui la composent et en animent la vie quotidienne. Autour de l'évêque, on a vu fleurir le rôle des prêtres, des parents, des religieux, des catéchistes, des communautés, chacun avec une responsabilité et une compétence propres.⁶³

À côté des dons et des aspects positifs, il faut toutefois enregistrer aussi les défis que la nouveauté de la situation et les évolutions qui la caractérisent posent à de nombreuses Églises locales : le nombre réduit de prêtres rend le résultat de leur action moins incisif de ce qu'il serait souhaitable. La lassitude et l'épuisement vécus par tant de familles affaiblissent le rôle des parents. Le niveau trop faible de partage rend évanescence l'influence de la communauté chrétienne. Le risque existe que le poids d'une action aussi importante et fondamentale retombe seulement sur la personne des catéchistes, accablés par l'importance de la tâche qui leur est confiée et par la solitude où ils se trouvent pour la réaliser.

Comme il a été rappelé au premier point, le climat culturel et la situation de lassitude dans lesquels se trouvent nombre de communautés chrétiennes risquent d'affaiblir la capacité d'annonce, de transmission et d'éducation à la foi de nos Églises locales. La question de l'apôtre Paul – « comment croire [...] sans prédicateur ? » (Rm 10, 14) – apparaît très concrète de nos jours. Dans une telle situation, il faut reconnaître comme un don de l'Esprit la fraîcheur et les énergies que la présence de groupes et de mouvements ecclésiaux ont pu inspirer dans cette tâche de transmission de la foi. En même temps, on est appelé à travailler pour que ces fruits puissent transmettre et communiquer leur élan à ces formes de catéchèse et de transmission de la foi qui ont perdu leur ardeur originaire.

[60] Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 91 : « La catéchèse post-baptismale, sans se calquer sur la configuration du catéchuménat baptismal, et en reconnaissant aux catéchisés leur état de baptisés, fera bien de s'inspirer de cette 'école préparatoire à la vie chrétienne', en se laissant féconder par les principaux éléments qui la caractérisent ».

[61] Cf. *ibid.*, 90-91.

[62] Concile OEcuménique Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église Lumen gentium*, 26. Texte cité et assumé par le *Directoire général pour la Catéchèse*, au n° 217, pour entamer le traitement des sujets de l'action de catéchèse dans l'Église.

[63] Une présentation du rôle et des tâches de chacun de ces sujets en vue de l'annonce de la foi est faite par Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 219-232.

16. *Rendre raison : le style de la proclamation*

Le contexte actuel demande donc aux Églises locales un élan nouveau, un nouvel acte de confiance en l'Esprit qui les guide, afin qu'à nouveau elles assument avec joie et ferveur la tâche fondamentale pour laquelle Jésus envoie ses disciples : l'annonce de l'Évangile (cf. Mc 16, 15), la prédication du Royaume (cf. Mc 3, 15). Il faut que chaque chrétien se sente interpellé par ce commandement de Jésus, qu'il se laisse guider par l'Esprit en y répondant, suivant sa propre vocation. À un moment où le choix de la foi et de la *sequela* du Christ résulte moins facile et peu compréhensible, et même contrastée et entravée, s'accroît la tâche de la communauté et de chaque chrétien d'être les témoins et les hérauts de l'Évangile, comme l'a fait Jésus-Christ.

La logique d'un tel comportement nous est suggérée par l'apôtre Pierre, quand il nous invite à l'apologie, à rendre raison, à « être toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Une nouvelle saison pour le témoignage de notre foi, des nouvelles formes de réponse (apo-logie) à qui demande le logos, la raison de notre foi, voici les routes que l'Esprit indique à nos communautés chrétiennes : pour nous renouveler nous-mêmes, pour rendre présents de façon plus incisive, dans le monde où nous vivons, l'espérance et le salut que Jésus-Christ nous a donnés. Il s'agit, comme chrétiens, d'apprendre un nouveau style, de répondre « avec et douceur et respect, en possession d'une bonne conscience » (1 P 3, 16), avec cette force indulgente qui vient de l'union avec le Christ dans l'Esprit et avec la détermination de celui qui sait d'avoir comme but la rencontre avec Dieu Père, dans son Royaume.⁶⁴

Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance. Ce style doit faire siennes l'ardeur, la confiance et la liberté de parole (la parousie) qui se manifestaient dans la prédication des Apôtres (cf. Ac 4, 31; 9, 27-28) et dont

le roi Agrippa fit l'expérience en écoutant Paul : « Encore un peu et, par tes raisons, tu vas faire de moi un chrétien ! » (Ac 26, 28).

Dans un temps où tant de personnes vivent leur vie comme un véritable expérience de « désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme », le Pape Benoît XVI nous rappelle que « l'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude ».⁶⁵

Tel est le style que le monde a le droit de trouver dans l'Église, dans les communautés chrétiennes, suivant la logique de notre foi.⁶⁶ Un style communautaire et personnel; un style qui interpelle à la vérification les communautés dans leur ensemble mais aussi chaque baptisé, comme nous le rappelle le Pape Paul VI : « à côté de la proclamation de l'Évangile sous forme générale, l'autre forme de sa transmission, de personne à personne, reste valide et importante. [...] Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre ».⁶⁷

17. *Les fruits de la transmission de la foi*

Le but de tout le processus de transmission de la foi est l'édification de l'Église en tant que communauté des témoins de l'Évangile. Le Pape Paul VI affirme: « Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes oeuvres de Dieu qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile ».⁶⁸

[64] Cf. Benoît XVI, Discours aux participants du IVème Congrès national de l'Église italienne (Vérone, 19.10.2006) : AAS 98 (2006) 804-817.

[65] Benoît XVI, Homélie de la Messe pour le début du ministère pétrin (Vatican, 24.04.2005) : AAS 97 (2005) 710.

[66] Cf. Concile OEcuménique Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, 6.

[67] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 46: AAS 68 (1976) 36.

[68] *Ibid.*, 15: AAS 68 (1976) 14-15.

Les fruits que ce processus ininterrompu d'évangélisation engendre dans l'Église comme signe de la force vivifiante de l'Évangile prennent forme dans la confrontation avec les défis de notre temps. Il est nécessaire d'engendrer des familles qui soient un signe véritable et réel d'amour et de partage, capables d'espérance parce qu'ouvertes à la vie ; il faut la force de construire des communautés douées d'un véritable esprit oecuménique et capables d'un dialogue avec les autres religions; on ressent l'urgence du courage de soutenir des initiatives de justice sociale et de solidarité, mettant le pauvre au centre de l'intérêt de l'Église; il faut souhaiter que donner sa propre vie dans un projet de vocation ou de consécration soit source de joie. Une Église qui transmet sa foi, une Église de la « nouvelle évangélisation » est capable dans tous ces domaines de montrer l'Esprit qui la guide, et qui transfigure l'histoire : l'histoire de l'Église, celle des chrétiens, des hommes et de leurs cultures.

Cette logique de la reconnaissance englobe aussi le courage de dénoncer les infidélités et les scandales qui se vérifient dans les communautés chrétiennes, comme signe et conséquence de moments de fatigue et de lassitude dans cette tâche d'annonce. Le courage de reconnaître les fautes ; la capacité de continuer à témoigner Jésus-Christ tout en racontant notre besoin permanent d'être sauvés, sachant que – comme nous l'enseigne l'apôtre Paul – nous pouvons regarder nos faiblesses car nous reconnaissons la puissance du Christ qui nous sauve (cf. 2 Co 12, 9 ; Rm 7, 14 et suiv.); l'exercice de la pénitence, l'engagement sur des chemins de purification et la volonté de racheter les conséquences de nos erreurs; une confiance solide dans le fait que l'espérance qui nous a été donnée « ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5) sont eux aussi le fruit d'une transmission de la foi, d'une annonce de l'Évangile qui en premier lieu ne cesse de renouveler les chrétiens, leurs communautés, tout en portant au monde l'Évangile de Jésus-Christ.

Questions

Faire l'expérience du Christ est l'objectif de la transmission de la foi à partager avec ceux qui sont proches et ceux qui sont éloignés. Celle-ci nous incite à la mission.

1. Dans quelle mesure nos communautés chrétiennes arrivent-elles à proposer des lieux ecclésiaux qui soient un instrument d'expérience spirituelle ?

2. Dans quelle mesure nos chemins de foi ont-ils comme objectif non seulement l'adhésion intellectuelle à la vérité chrétienne, mais arrivent-ils à faire vivre des expériences réelles de rencontre et de communion, d'« habitation » du mystère du Christ ?

3. De quelle façon les Églises individuellement ont-elles trouvé des solutions et des réponses à la demande d'expérience spirituelle qui travers aussi les jeunes générations d'aujourd'hui ? La Parole et l'Eucharistie sont les principaux véhicules et les instruments privilégiés pour vivre la foi chrétienne comme expérience spirituelle.

4. De quelle façon les deux précédentes Assemblées Générales Ordinaires du Synode des Évêques ont-elles aidé les communautés chrétiennes à accroître la qualité de l'écoute de la Parole dans nos Églises ? De quelle façon ont-elles aidé à accroître la qualité de nos Célébrations Eucharistiques ?

5. Quels sont les éléments qui sont les mieux reçus ? Quelles réflexions et quelles suggestions attendent-elles encore d'être reçues ?

6. Dans quelle mesure les groupes d'écoute et de confrontation sur la Parole de Dieu sont-ils en train de devenir l'instrument commun de vie chrétienne pour nos communautés ? De quelle façon celles-ci expriment-elles le caractère central de l'Eucharistie (célébrée, adorée), et à partir de celui-ci comment structurent-elles leurs actions et leur vie ?

Après des décennies de grande effervescence le domaine de la catéchèse montre des signes de fatigue et de lassitude, principalement au niveau des sujets appelés à soutenir et à animer cette action ecclésiale.

7. Quelle est l'expérience concrète dans vos Églises ?

8. À l'intérieur des communautés chrétiennes, comment a-t-on cherché à conférer reconnaissance et solidarité à la figure du catéchiste ? Comment s'est-on efforcé de conférer un caractère concret et efficace à la reconnaissance d'un rôle actif à d'autres sujets également, dans la tâche de transmettre de la foi (parents, parrains, la communauté chrétienne) ?

9. Quelles sont les initiatives qui ont été pensées pour soutenir les parents, pour les encourager dans une tâche (la transmission et, par conséquent, la transmission de la foi) que la culture reconnaît de moins en moins comme leur étant confiée ?

Au cours des dernières décennies, en réponse à une requête du Concile Vatican II, de nombreuses Conférences épiscopales se sont engagées dans des parcours de reprogrammation des itinéraires et des textes de la catéchèse.

10. Où en sont ces projets ?

11. Quels effets bénéfiques ont-ils produits dans le processus de transmission de la foi ? Avec quelles fatigues et avec quels obstacles ont-ils dû se mesurer ?

12. Dans ce parcours de reprogrammation, quels sont les instruments fournis par la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique* ?

13. Comment les communautés chrétiennes individuellement (les paroisses) et les différents groupes et mouvements travaillent-ils pour garantir dans les faits une catéchèse autant que possible ecclésiale et projetée de façon concordée et partagée avec les autres sujets ecclésiaux ?

14. À la suite des importantes mutations actuelles, quelles sont les instances pédagogiques face auxquelles l'action catéchétique de nos Églises se sent plus démunie et découverte ?

15. Dans quelle mesure l'instrument du catéchuménat a-t-il été assumé comme modèle à partir duquel construire le modèle de catéchèse et d'éducation à la foi dans les communautés chrétiennes ?

La situation de notre époque demande à l'Église un style renouvelé d'évangélisation, une nouvelle disponibilité à rendre raison de notre foi et de l'espérance qui est en nous.

16. Dans quelle mesure les Églises locales ont-elles réussi à diffuser cette nouvelle exigence dans les communautés chrétiennes ? Avec quels résultats ? Quelles sont les lassitudes et les résistances ?

17. L'urgence d'une nouvelle annonce missionnaire est-elle devenue une composante habituelle des actions pastorales des communautés ? La conviction a-t-elle été acquise que désormais la mission se vit aussi dans nos communautés chrétiennes locales, dans nos contextes de vie normaux ?

18. Outre les communautés, quels autres sujets animent le tissu social en y apportant l'annonce de l'Évangile ? À travers quelles actions et quelles méthodes ? Avec quels résultats ?

19. De quelle façon les baptisés ont-ils mûri la conscience d'être appelés en première personne à cette annonce ? À cet égard, quelles sont les expériences qui peuvent être rapportées ?

La communauté chrétienne est le fruit de l'annonce et de la transmission de la foi.

20. Quels principaux fruits ont été produits dans vos Églises par la transmission de la foi ?

21. Dans quelle mesure les communautés chrétiennes sont-elles préparées à reconnaître ces fruits, à les soutenir et à les nourrir ? De quels fruits ressent-on davantage l'absence ?

22. Quelles résistances, quelles lassitudes et aussi quels scandales constituent-ils un obstacle à cette annonce ? De quelle façon les communautés ont-elles su vivre ces moments en s'en inspirant pour une relance spirituelle et missionnaire ?

CHAPITRE III

INITIER À L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19- 20)

18. *L'initiation chrétienne, processus évangélisteur*

La réflexion que nous venons de présenter sur la transmission de la foi, avec les mutations sociales et culturelles qui se placent comme un défi face au christianisme d'aujourd'hui, ont entamé au sein de l'Église un vaste processus de réflexion et de révision des parcours d'introduction à la foi et d'accès aux sacrements. Les affirmations du *Concile Vatican II*^[69] qui, lorsqu'elles ont été écrites, résonnaient comme des auspices pour tant de communautés chrétiennes, sont devenues par contre aujourd'hui des réalités dans nombre d'Églises locales. Il est possible d'expérimenter nombre des éléments énumérés dans le document, à commencer justement par la prise de conscience, répandue désormais partout, du lien intrinsèque qui unit les sacrements de l'initiation chrétienne. Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie ne sont plus vus maintenant comme trois sacrements séparés, mais comme les étapes d'un chemin de génération à la vie chrétienne adulte, à l'intérieur d'un parcours organique d'initiation à la foi. L'initiation chrétienne est maintenant un concept et un instrument pastoral connu et bien enraciné dans les Églises locales.

[69] Cf. Concile OEcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Adgentes, 14.

Dans ce processus, les Églises locales qui vantent une tradition séculaire d'initiation à la foi doivent beaucoup aux Églises plus jeunes. Ensemble, on a appris à assumer l'adulte et non plus l'enfant comme modèle du chemin d'initiation à la foi.⁷⁰ On a réussi à redonner de l'importance au sacrement du Baptême, en assumant la structure de l'ancien catéchuménat comme exemple pour organiser des dispositifs pastoraux qui, dans nos contextes culturels, permettent une célébration plus consciente, mieux préparée et davantage capable de garantir la participation future des nouveaux baptisés à la vie chrétienne. Nombre de communautés chrétiennes ont entrepris des révisions significatives de leurs pratiques baptismales, en revoyant les modes de participation des parents, dans le cas du Baptême des enfants, et en explicitant le moment d'évangélisation, d'annonce formelle de la foi. Elles ont cherché à structurer des célébrations du sacrement du Baptême pouvant donner un plus grand espace à la participation de la communauté et montrer de façon plus visible le soutien accordé aux parents dans une tâche, celle de l'éducation chrétienne, qui devient toujours plus ardue. En écoutant l'expérience des Églises Catholiques Orientales, on a eu recours à la mystagogie, pour imaginer des parcours d'initiation qui ne s'arrêtent pas au seuil de la célébration sacramentelle, mais continuent leur action formatrice par la suite aussi, pour rappeler de façon explicite que l'objectif est d'éduquer à une foi chrétienne adulte.⁷¹

La confrontation entreprise a inspiré une réflexion théologique et pastorale qui, tenant compte des particularités des différents rites, aide l'Église à trouver une restructuration partagée de ses propres pratiques d'introduction et d'éducation à la foi. À cet égard, on peut considérer comme emblématique la question de l'ordre des Sacrements de l'initiation. Dans l'Église il existe différentes traditions. Cette diversité se manifeste de façon évidente dans les coutumes ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même pour ce qui est de l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Cette diversité trouve une accentuation ultérieure dans la façon de vivre et

de célébrer le sacrement de la Confirmation.

On peut certainement affirmer que c'est de la façon dont l'Église en Occident saura gérer cette révision de ses pratiques baptismales que dépendra le visage futur du christianisme dans son monde et la capacité de la foi chrétienne de parler à sa culture. Mais, dans ce processus de révision, tout n'a pas toujours fonctionné en termes positifs. Il y a eu des malentendus, c'est-à-dire la volonté d'interpréter les transformations requises comme l'occasion d'introduire des logiques de rupture : les nouvelles pratiques pastorales étaient lues et comprises à la lumière d'une herméneutique de la fracture créatrice, qui voyait dans la nouveauté naissante la possibilité d'émettre un jugement sur le passé récent de l'Église et en même temps la possibilité d'instaurer des formes sociales inédites pour dire et vivre le christianisme aujourd'hui. C'est en ces termes que l'abandon de la pratique du Baptême des enfants a été présenté parfois comme une nécessité inéluctable. De façon symétrique, un obstacle sérieux à la révision en cours est venu des comportements inertiels adoptés par certaines communautés chrétiennes, dans la conviction que la simple répétition d'actions stéréotypées était une garantie de bonté et de succès pour l'action ecclésiale.

Le processus de révision remet à l'Église certains lieux et certains problèmes représentant de véritables défis, qui placent les communautés chrétiennes face à l'obligation de discerner et ensuite d'adopter de nouveaux styles d'action pastorale. Trouver actuellement une place partagée au sacrement de la Confirmation représente certainement un défi pour l'Église. La requête a été avancée aussi au cours de l'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques sur l'Eucharistie, et reprise par le Pape Benoît XVI dans l'*Exhortation post-synodale successive*.⁷² Dans un passé récent, les Conférences Épiscopales ont adopté des choix différents à cet égard, motivés par les perspectives différentes à partir desquelles était lue la problématique (pédagogique, sacramentelle, ecclésiale).

[70] Dans ce processus, un rôle important a été joué par la publication de l'*Ordo Initiationis Christianae Adultorum*, editio typica 1972, reimpressio emendata 1974. Dans son travail de révision de la pratique catéchétique, la réflexion catéchétique s'est particulièrement inspirée de ce rituel.

[71] Le Directoire général pour la Catéchèse a placé tous ces efforts sous l'intitulé « catéchuménat baptismal » : cf. DGC (15.08.1997), 88-91.

[72] Cf. Benoît XVI, *Exhortation Apostolique post-synodale Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 18; AAS 99 (2007) 119: « À cet égard, il est nécessaire de porter attention à la question de l'ordre des sacrements de l'initiation. Dans l'Église, il existe des traditions différentes. Une telle diversité se manifeste avec évidence dans les traditions ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même en ce qui concerne l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Néanmoins, de telles différences ne sont pas proprement d'ordre dogmatique, mais de nature pastorale. Concrètement, il est nécessaire de vérifier quelle pratique peut en réalité aider au mieux les fidèles à mettre au centre le sacrement de l'Eucharistie, comme réalité vers laquelle tend toute l'initiation. En étroite collaboration avec les Dicastères compétents de la Curie romaine, les Conférences épiscopales vérifieront l'efficacité des parcours actuels d'initiation, afin que, par l'action éducative de nos communautés, le chrétien soit aidé à mûrir toujours davantage, en parvenant à donner à sa vie une authentique assise eucharistique, de sorte qu'il soit en mesure de rendre raison de son espérance d'une manière adaptée à notre temps (cf. 1 P 3, 15) ».

Un autre défi qui se présente à l'Église est de trouver la capacité de redonner contenu et énergie à la dimension mystagogique des parcours d'initiation, sans laquelle ces mêmes itinéraires résulteraient privés d'un élément essentiel dans le processus de génération à la foi. Enfin, un défi ultérieur est représenté par la nécessité de ne pas déléguer à d'éventuels parcours scolaires d'éducation religieuse la tâche qui ressort de l'Église d'annoncer l'Évangile et de générer à la foi, envers les jeunes et les adolescents également. Dans ce secteur, les pratiques sont très différenciées suivant les nations, et ne permettent pas d'élaborer des réponses uniques ou uniformes. Mais l'instance reste valable pour chaque Église locale.

Comme on peut le pressentir, le domaine de l'initiation est véritablement un ingrédient essentiel du devoir d'évangéliser. La «nouvelle évangélisation» a beaucoup à dire à cet égard : il faut en effet que l'Église, de façon forte et déterminée, poursuive les exercices de discernement déjà en cours et qu'elle trouve en même temps les énergies nécessaires pour motiver à nouveau les sujets et les communautés qui montrent des signes de fatigue et de résignation. Le visage futur de nos communautés dépend en grande partie des énergies investies dans cette action pastorale et des initiatives concrètes proposées et réalisées pour sa réélaboration et sa relance.

19. Première annonce en tant qu'exigence de nouvelles formes du discours sur Dieu

Le processus de révision des parcours d'initiation à la foi ont mis particulièrement en relief un défi très présent dans la situation actuelle: la lassitude toujours croissante avec laquelle les hommes et les femmes d'aujourd'hui entendent parler de Dieu, interceptent les lieux et les expériences qui les ouvrent à un tel discours. Il s'agit d'une difficulté à laquelle l'Église est confrontée depuis longtemps et qui, donc, non seulement a été dénoncée, mais a déjà connu certains éléments de réponse. Prenant

acte de ce défi, déjà le Pape Paul VI a mis l'Église face à l'urgence de trouver de nouveaux chemins pour la proposition de la foi chrétienne.⁷³ C'est ainsi qu'est né l'instrument de la « première annonce »,⁷⁴ compris comme instrument de proposition explicite, mieux encore de proclamation, du contenu fondamental de notre foi.

Ayant assumé à plein titre des itinéraires d'introduction à la foi dans le travail de reprogrammation en cours, la première annonce s'adresse aux non-croyants, à ceux qui, de fait, vivent dans l'indifférence religieuse. Elle a la fonction d'annoncer de façon générale l'Évangile et l'urgence de la conversion à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ. La catéchèse, distincte de la première annonce de l'Évangile, promeut et fait mûrir cette conversion initiale, en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne. Toutefois, la relation entre ces deux formes du ministère de la Parole n'est pas toujours facile à réaliser et ne doit pas être nécessairement affirmée de façon nette. Il s'agit d'une double attention qui se trouve souvent conjuguée dans une même action pastorale. Il arrive fréquemment, en effet, que les personnes qui accèdent à la catéchèse ont encore besoin de vivre une vraie conversion. Il sera donc utile d'accorder une plus grande attention – dans les parcours de catéchèse et d'éducation à la foi – à l'annonce de l'Évangile qui appelle à cette conversion, qui la provoque et la soutient. C'est de cette façon que la nouvelle évangélisation stimule les itinéraires habituels d'éducation à la foi, en accentuant leur caractère kérygmatic, d'annonce.⁷⁵

Une première réponse directe au défi lancé a donc été élaborée. Mais au-delà de la réponse directe le discernement que nous réalisons nous demande de nous arrêter un instant pour comprendre encore plus en profondeur pourquoi notre culture s'éloigne ainsi du discours sur Dieu. Il s'agit de vérifier dans quelle mesure une telle situation a pu intéresser en premier lieu les communautés chrétiennes elles-mêmes.⁷⁶

[73] Cf. Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 51: AAS 68 (1976) 40.

[74] Cf. Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 44 : AAS 83 (1991) 290-291.

[75] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 61-62.

[76] Cf. Benoît XVI, Discours aux Evêques du Brésil en visite 'ad limina apostolorum' (Rome, 07.09.2009) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3101 (2009) 4 : « dans les décennies qui suivirent le Concile Vatican II, certains ont interprété l'ouverture au monde non comme une exigence de l'ardeur missionnaire du Cœur du Christ, mais comme un passage à la sécularisation, en trouvant dans celle-ci plusieurs valeurs d'une grande profondeur chrétienne, comme l'égalité, la liberté et la solidarité, et se montrant disponibles à faire des concessions et à découvrir des domaines de collaboration. On a ainsi assisté à des interventions de certains responsables ecclésiaux dans des débats éthiques, en réponse aux attentes de l'opinion publique, mais on a cessé de parler de certaines vérités fondamentales de la foi, comme le péché, la grâce, la vie théologale et les quatre fins de l'homme. On est tombé inconsciemment dans l'autosécularisation de nombreuses communautés ecclésiales; celles-ci, espérant attirer ceux qui étaient loin, ont vu s'en aller, dépouillés et déçus, ceux qui y participaient déjà : nos contemporains, lorsqu'ils nous rencontrent, veulent voir ce qu'ils ne voient nulle part ailleurs, c'est-à-dire la joie et l'espérance qui naissent du fait d'être avec le Seigneur ressuscité ».

Cela est nécessaire surtout pour rechercher les formes et les instruments permettant d'élaborer des discours sur Dieu qui sachent interpréter les attentes et les craintes des hommes d'aujourd'hui, en leur montrant comment la nouveauté qu'est le Christ est le don que nous attendons tous, auquel tout homme aspire comme l'accomplissement inexprimé de sa recherche de sens et de sa soif de vérité. L'oubli du discours sur Dieu se transformera ainsi en une occasion d'annonce missionnaire. La vie quotidienne saura nous suggérer où trouver ces « parvis des gentils »⁷⁷ dans lesquels nos paroles deviennent non seulement audibles mais aussi significatives et bénéfiques pour l'humanité. La tâche de la « nouvelle évangélisation » est de conduire aussi bien les chrétiens pratiquants que ceux qui se posent des questions sur Dieu et le cherchent, à percevoir son appel personnel dans leur conscience. La nouvelle évangélisation est une invitation aux communautés chrétiennes à avoir une plus grande confiance en l'Esprit qui les guide au cœur de l'histoire. Elles seront ainsi capables de vaincre leurs craintes, et réussiront à voir avec une plus grande lucidité les lieux et les sentiers permettant de situer la question de Dieu au centre de la vie des hommes d'aujourd'hui.

20. Initier à la foi, éduquer à la vérité

La nécessité d'un discours sur Dieu entraîne comme conséquence la possibilité et la nécessité d'un discours analogue sur l'homme. L'évangélisation l'exige de par elle-même, comme lien direct. Il existe un lien fort entre l'initiation à la foi et l'éducation. C'est ce qu'affirmait le Concile Vatican II.⁷⁸ Le Pape Benoît XVI a récemment relancé cette conviction: « Certains aujourd'hui remettent en question l'engagement de l'Église dans l'éducation, en se demandant si ses ressources ne pourraient pas être mieux employées ailleurs. [...] La mission première d'évangélisation de l'Église, dans laquelle les institutions éducatives jouent un rôle crucial, est à l'unisson de l'aspiration fondamentale de la nation à développer une société vraiment digne de la dignité de la personne humaine. Parfois, cependant, la valeur de la contribution de l'Église au débat public est remise en question. C'est pourquoi il est important de rappeler que la vérité de la foi et celle de la raison ne se contredisent jamais entre elles ».⁷⁹ L'Église, avec la vérité révélée, purifie la raison et l'aide à reconnaître les vérités ultimes comme

fondement de la moralité et de l'éthique humaine. L'Église, de par sa nature, soutient les catégories morales essentielles, en gardant vivante l'espérance dans l'humanité.

Les paroles du Pape Benoît XVI énumèrent les motifs pour lesquels il est naturel que l'évangélisation et l'initiation à la foi soient accompagnées d'une action éducative que l'Église met en oeuvre comme service au monde. Aujourd'hui, nous sommes appelés à réaliser cette tâche à un moment et dans un contexte culturel où toute forme d'action éducative apparaît plus difficile et critique, au point que le Pape lui-même parle d' « urgence éducative ».⁸⁰

Par le terme « urgence éducative », le Pape veut faire allusion aux difficultés toujours croissantes auxquelles sont confrontées non seulement l'action éducative chrétienne, mais plus généralement toute action éducative. Il est toujours plus difficile de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de base de l'existence et d'un comportement droit. Et ce sont les parents qui expérimentent cette fatigue, en voyant de plus en plus réduite leur capacité d'influence dans le processus éducatif, mais aussi les agences éducatives préposées à cette tâche, à commencer par l'école.

Une telle dérive était en partie prévisible : dans une société et dans une culture qui trop souvent font du relativisme leur credo, c'est la lumière de la vérité qui vient à manquer. Parler de vérité est considéré trop « autoritaire », et l'on finit par douter de la bonté de la vie – est-il bon d'être un homme ? Est-il bon de vivre ? – et de la validité des rapports et des engagements qui constituent la vie. Dans un tel contexte, comment serait-il possible de proposer aux plus jeunes et de transmettre de génération en génération quelque chose de valable et de certain, des règles de vie, une signification authentique et des objectifs convaincants pour l'existence humaine, aussi bien comme personnes que comme communauté ? C'est pourquoi la tendance qui prévaut dans l'éducation est de se réduire à la transmission de savoir-faire ou de capacités déterminés, tout en cherchant à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les submergeant d'objets de consommation et de gratifications éphémères.

[77] Le renvoi est dû au Conseil Pontifical de la Culture, sur une suggestion du Pape Benoît XVI. Les « parvis des gentils » sont les lieux où ouvrir une confrontation mutuellement enrichissante et culturellement stimulante entre les chrétiens et ceux qui sentent l'existence une distance entre eux et la religion mais qui veulent s'approcher de Dieu, du moins comme de quelqu'un à connaître.

[78] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 22.

[79] Benoît XVI, Discours à l'Université catholique d'Amérique (Washington D.C. [États-Unis d'Amérique]), 17.04.2008 : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3030 (2008) 2.

[80] Benoît XVI, Discours à l'ouverture du Congrès du Diocèse de Rome (Rome, 11.06.2007) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 2987 (2007) 6.

Ainsi, les parents comme les enseignants sont facilement tentés d'abdiquer leurs tâches éducatives et de ne même plus chercher à comprendre quel est leur rôle, la mission qui leur est confiée.

C'est là que réside l'urgence éducative: nous ne sommes plus capables d'offrir aux jeunes, aux nouvelles générations, ce que nous avons le devoir de leur transmettre. Nous leur sommes débiteurs aussi des véritables valeurs qui donnent un fondement à la vie. L'objectif essentiel de l'éducation, qui est de former la personne pour la rendre capable de vivre en plénitude et de donner sa contribution au bien de la communauté, finit ainsi par être ignoré et oublié. C'est pourquoi on assiste, de la part de plusieurs instances, à la demande croissante d'une éducation authentique et à la redécouverte du besoin d'éducateurs qui soient véritablement tels. Cette requête réunit les parents (préoccupés et souvent angoissés pour l'avenir de leurs enfants), les enseignants (qui vivent la triste expérience de la dégradation de l'école) et la société elle-même, qui voit l'écroulement des bases mêmes de la vie en commun.

Dans un tel contexte, l'engagement de l'Église pour éduquer à la foi, à la *sequela* et au témoignage du Seigneur assume plus que jamais aussi la valeur d'une contribution pour faire sortir la société où nous vivons de la crise éducative qui l'afflige, en mettant un frein au manque de confiance et à cette étrange « haine de soi », à ces formes de mépris de soi qui semblent être devenues une caractéristique de certaines cultures. Un tel engagement peut fournir aux chrétiens la juste occasion pour habiter l'espace public de nos sociétés en proposant à nouveau la question sur Dieu et en apportant le don de leur tradition éducative, le fruit que les communautés chrétiennes, guidées par l'Esprit, ont su produire dans ce domaine.

À cet égard, l'Église possède une tradition, à savoir un capital historique de ressources pédagogiques, de réflexion et de recherche, d'institutions, de personnes – consacrées ou non, réunies dans des ordres religieux ou dans des congrégations – capables d'offrir une présence significative dans le monde de l'école et de l'éducation. En outre, intéressé aux transformations sociales et culturelles actuelles, ce capital connaît lui aussi des mutations significatives. Il sera donc utile d'imaginer également un discernement dans ce secteur, pour déterminer les

points critiques que les mutations engendrent. Il faudra reconnaître les énergies d'avenir, les défis qui ont besoin d'une instruction adéquate, en sachant que la tâche fondamentale de l'Église est d'éduquer à la foi, à la *sequela* et au témoignage, en aidant à entrer dans un rapport vivant avec le Christ et avec le Père.

21. L'objectif d'une « écologie de la personne humaine »

L'objectif de tout cet engagement éducatif de l'Église est facilement identifiable. Il s'agit de travailler à la construction de ce que le Pape Benoît XVI définit une « écologie de la personne humaine ». « Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire. [...] Le point déterminant est la tenue morale de la société dans son ensemble. Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse l'environnement et détériore la société».⁸¹

La foi chrétienne soutient l'intelligence dans la compréhension de l'équilibre profond qui régit la structure de l'existence et de son histoire. Ce n'est pas de façon générique ou de l'extérieur qu'elle accomplit cette opération, mais en partageant avec la raison la soif de savoir, la soif de recherche, en l'orientant vers le bien de l'homme et du cosmos. La foi chrétienne contribue à la compréhension du contenu profond des expériences fondamentales de l'homme, comme nous le montre le texte à peine cité. C'est une tâche – celle de cette confrontation critique et d'orientation – que le catholicisme accomplit depuis longtemps.

[81] Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 51: AAS 101 (2009) 687-688.

Pour ce faire, il s'est organisé toujours mieux, en créant des institutions, des centres de recherche, des universités, fruit de l'intuition et du charisme de certains ou du zèle éducatif des Églises locales. Ces organismes assurent leur fonction au sein de l'espace commun de la recherche et du développement de la connaissance dans les différentes cultures et sociétés. Les mutations sociales et culturelles que nous avons présentées posent des questions et engendrent des défis à ces institutions. Le discernement qui est à la base de la « nouvelle évangélisation » est appelé à s'occuper de cet engagement culturel et éducatif de l'Église. On pourra ainsi déterminer les points critiques de ces défis, les énergies et les stratégies à adopter pour garantir l'avenir non seulement de l'Église mais aussi de l'homme et de l'humanité.

Imaginer tous ces espaces culturels comme autant de « parvis des gentils », en les aidant à vivre leur vocation originaire à l'intérieur des nouveaux scénarios qui se présentent, c'est-à-dire celle d'insérer positivement la question sur Dieu et l'expérience de la foi chrétienne dans les questions du temps présent ; aider ces espaces à être des lieux où former des personnes libres et adultes, capables à leur tour de mettre la question de Dieu dans leur vie, dans le travail, la famille, constituent certainement des engagements caractéristiques de la « nouvelle évangélisation ».

22. Évangélistes et éducateurs, parce que témoins

Le contexte d'urgence éducative auquel nous sommes confrontés confère encore plus de force aux paroles du Pape Paul VI : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. [...] C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté ».⁸² Tout projet de « nouvelle évangélisation », tout projet d'annonce et de transmission de la foi ne peut pas faire abstraction de cette nécessité : avoir des hommes et des femmes qui, par leur conduite de vie, renforcent l'engagement évangéliste qu'ils vivent. C'est justement cette exemplarité qui est la valeur ajoutée

confirmant la vérité de leur dévouement, du contenu de ce qu'ils enseignent et de ce qu'ils demandent de vivre. L'urgence éducative actuelle ne fait qu'augmenter le besoin d'éducateurs qui savent être des témoins crédibles de ces réalités et de ces valeurs sur lesquelles il est possible de fonder aussi bien l'expérience personnelle de chaque homme que les projets partagés du vivre social. À cet égard, nous avons d'excellents exemples. Il suffit de rappeler saint Paul, saint Patrick, saint Boniface, saint François-Xavier, les saints Cyrille et Méthode, saint Turibio de Mongrovejo, saint Damien de Veuster, la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta.

Cette demande se transforme pour l'Église d'aujourd'hui en un devoir de soutenir et de former le grand nombre de personnes qui, depuis longtemps, s'engagent dans ces tâches d'évangélisation et d'éducation (évêques, prêtres, catéchistes, éducateurs, enseignants, parents) ; des communautés chrétiennes, appelées à accorder une plus grande reconnaissance et à investir davantage de ressources dans cette tâche primordiale pour l'avenir de l'Église et de l'humanité. Il est nécessaire d'affirmer clairement le caractère essentiel de ce ministère d'évangélisation, d'annonce et de transmission, à l'intérieur de nos Églises. Il est nécessaire que les communautés, individuellement, revoient les priorités de leurs actions, pour concentrer leurs énergies et leurs forces dans cet engagement commun de « nouvelle évangélisation ».

Pour que la foi soit soutenue et alimentée, elle a besoin initialement du milieu originaire qu'est la famille, lieu premier de l'éducation à la prière.⁸³ C'est dans l'espace familial que peut se réaliser l'éducation à la foi, essentiellement dans la forme d'éducation de l'enfant à la prière. Prier avec l'enfant est utile aux parents pour l'habituer à reconnaître la présence aimante du Seigneur, en leur permettant de redevenir des témoins dignes de foi pour l'enfant lui-même.

La formation et l'attention avec lesquelles il faudra non seulement soutenir les évangélistes déjà actifs, mais aussi faire appel à de nouvelles forces, ne se réduiront pas à une simple préparation technique, même si celle-ci est nécessaire. Il s'agira en premier lieu d'une formation spirituelle, d'une école de la foi à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, sous la conduite de l'Esprit, pour vivre l'expérience de la paternité de Dieu.

[82] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 41: AAS 68 (1976) 31-32. Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 85 : AAS 99 (2007) 170-171.

[83] Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, 2685.

Seul peut évangéliser celui qui, à son tour, s'est laissé et se laisse évangéliser, celui qui est capable de se laisser renouveler spirituellement par la rencontre et la communion vécues avec Jésus-Christ. Il peut transmettre la foi, comme en témoigne l'apôtre Paul: « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2/i> Co 4, 13).

La nouvelle évangélisation est donc surtout un devoir et un défi spirituel. C'est une tâche pour les chrétiens qui recherchent la sainteté. Dans ce contexte et avec cette compréhension de la formation, il sera utile de consacrer de l'espace et du temps à une confrontation sur les institutions et les instruments dont disposent les Églises locales pour rendre les baptisés conscients de leur engagement missionnaire et évangélisateur. Face aux scénarios de la nouvelle évangélisation, pour être crédibles les témoins doivent savoir parler les langages de leur temps, annonçant ainsi de l'intérieur les raisons de l'espérance qui les anime (cf. 1 P 3, 15). Une telle tâche ne peut pas être imaginée de façon spontanée, elle exige attention, éducation et soin.

Questions

Le projet de la nouvelle évangélisation se propose comme un exercice de vérification de tous les lieux et de toutes les actions dont dispose l'Église pour annoncer l'Évangile au monde.

1. L'instrument de la « première annonce » est-il connu et répandu dans les communautés chrétiennes ?
2. Les communautés chrétiennes élaborent-elles des actions pastorales ayant pour objectif la proposition spécifique de l'adhésion à l'Évangile, de la conversion au christianisme ?
3. Plus en général, comment les communautés chrétiennes se mesurent-elles individuellement avec l'exigence d'élaborer de nouvelles formes pour un discours sur Dieu au sein de la société et aussi à l'intérieur de nos communautés elles-mêmes ? Quelles expériences significatives est-il utile de partager avec les autres Églises ?
4. Comment le projet des « parvis des gentils » a-t-il été assumé et développé dans les différentes Églises locales ?
5. À quel niveau de priorité l'engagement d'oser de nouvelles voies d'évangélisation a-t-il été assumé individuellement par les communautés chrétiennes ? Quelles sont les initiatives d'ouverture

missionnaire des communautés chrétiennes qui sont les plus réussies ?

6. Quelles expériences, quelles institutions, quelles nouvelles agrégations ou groupes sont-ils nés ou se sont répandus, avec l'objectif d'une annonce de l'Évangile joyeuse et contagieuse pour les hommes ?
7. Quelles sont les collaborations entre les communautés paroissiales et ces nouvelles expériences ?

L'Église a engagé beaucoup d'énergies pour restructurer ses propres parcours d'initiation et d'éducation à la foi.

8. Dans quelle mesure l'expérience de l'initiation chrétienne des adultes a-t-elle été assumée comme modèle pour repenser les chemins d'initiation à la foi de nos communautés ?
9. Dans quelle mesure et de quelle façon l'instrument de l'initiation chrétienne a-t-il été assumé ? De quelle façon a-t-il aidé la nouvelle réflexion sur la pastorale baptismale et l'accentuation du lien entre les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie ?
10. Les Églises catholiques orientales administrent de façon unitaire les sacrements de l'initiation chrétienne à l'enfant. Quelles sont les richesses et les particularités de cette expérience ? De quelle façon se sentent-elles sollicitées par les réflexions et les changements actuels dans l'Église eu égard à l'initiation chrétienne ?
11. De quelle manière le « catéchuménat baptismal » a-t-il inspiré une révision des parcours de préparation aux sacrements, les transformant en des itinéraires d'initiation chrétienne, capables d'impliquer activement les différents membres de la communauté (en particulier les adultes), et non seulement les différents sujets intéressés ? De quelle façon les communautés chrétiennes se situent-elles aux côtés des parents, dans un devoir de transmission de la foi qui devient de plus en plus difficile ?
12. Quelles évolutions la place du sacrement de la Confirmation a-t-elle connu au sein de cet itinéraire ? Suivant quelles motivations ?
13. Comment a-t-on réussi à concrétiser des itinéraires mystagogiques ?
14. Dans quelles mesure les communautés chrétiennes ont-elles réussi à transformer le chemin d'éducation à la foi en une question adulte et s'adressant principalement aux adultes, en lui évitant ainsi le risque de s'adresser seulement à l'âge de l'enfance ?

15. *Les Églises locales sont-elles en train d'élaborer des réflexions claires sur le rôle de l'annonce et sur la nécessité d'accorder une plus grande importance à l'engendrement de la foi, à la pastorale baptismale ?*
16. *A-t-on dépassé la phase consistant à déléguer la tâche d'éducation à la foi de la part des communautés paroissiales à d'autres agences d'éducation religieuse (par exemple aux institutions scolaires, en confondant les itinéraires d'éducation à la foi avec d'éventuelles formes d'éducation culturelle au fait religieux) ?*

Le défi éducatif interpelle nos Églises comme une véritable urgence.

17. *Avec quel degré de sensibilité a-t-il été accueilli ? Et avec quelles énergies ?*

18. *De quelle façon la présence d'institutions catholiques dans le monde de l'école aide-t-elle à répondre à ce défi ? Quelles mutations intéressent ces institutions ? Quelles sont les ressources dont elles disposent pour répondre à ce défi ?*

19. *Quel est le lien existant entre ces institutions et les autres institutions ecclésiales, entre ces institutions et la vie paroissiale ?*

20. *De quelle façon ces institutions peuvent-elles avoir une voix au sein de la culture et de la société, en enrichissant les débats et les mouvements culturels de pensée par la voix de l'expérience chrétienne de foi ?*

21. *Quel est le rapport qui subsiste entre ces institutions catholiques et les autres institutions éducatives, entre celles-ci et la société ?*

22. *De quelle façon les grandes institutions culturelles (universités catholiques, centres culturels, centres de recherche), qui sont l'héritage que l'histoire nous a laissé, arrivent-elles à prendre la parole dans les débats qui intéressent les valeurs fondamentales de l'homme (défense de la vie, de la famille, de la paix, de la justice, de la solidarité, de la création) ?*

23. *Comment arrivent-elles à être l'instrument qui aide l'homme à dilater les limites de sa raison, à rechercher la vérité, à reconnaître les traces du dessein de Dieu qui donne un sens à notre histoire ? Et, de façon correspondante, comment aident-elles les communautés chrétiennes à déchiffrer et à favoriser l'écoute des questions et des attentes profondes qu'exprime la culture aujourd'hui ?*

24. *Dans quelle mesure ces institutions parviennent-elles à s'imaginer à l'intérieur de l'expérience dénommée « parvis des gentils » ? C'est-à-dire, arrivent-elles à s'imaginer comme des lieux où les*

chrétiens vivent l'audace d'instaurer des formes de dialogue interceptant les attentes les plus profondes des hommes et leur soif de Dieu ; et d'introduire à l'intérieur de ces contextes la question sur Dieu, en partageant leur expérience de recherche et en présentant comme étant un don la rencontre avec l'Évangile de Jésus-Christ ?

Le projet de la nouvelle évangélisation exige des formes et des parcours de formation à l'annonce et au témoignage.

25. *De quelle façon les communautés chrétiennes vivent-elles l'urgence d'appeler, de former et de soutenir les personnes qui, parce que témoins, savent être des évangélistes et des éducateurs ?*

26. *Quels ministères institués, le plus souvent « de fait », les Églises locales ont-elles vu surgir (ou ont-elles favorisé), avec cette claire finalité évangélistrice ?*

27. *De quelle façon les paroisses se sont-elles laissées inspirer à cet égard par la vitalité de certains mouvements et réalités charismatiques ?*

28. *Au cours de ces dernières décennies, de nombreuses Conférences épiscopales ont fait de la mission et de l'évangélisation les éléments centraux et les priorités de leurs projets pastoraux : avec quels résultats ? Comment ont-elles su sensibiliser les communautés chrétiennes sur la qualité « spirituelle » de ce défi missionnaire ?*

29. *De quelle façon cet accent sur la « nouvelle évangélisation » a-t-il aidé la révision et la réorganisation des parcours de formation des candidats au sacerdoce ? Comment les différentes institutions chargées de cette formation (séminaires diocésains ou régionaux, gérés par des ordres religieux) ont-ils su relire et adapter leurs règles de vie à cette priorité ?*

30. *De quelle façon le ministère du diaconat, récemment réintroduit, a-t-il trouvé dans ce mandat d'évangélisation l'un des contenus de son identité ?*

CONCLUSION

« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous » (Ac 1, 8)

23. Fondement de la « nouvelle évangélisation » dans la Pentecôte

En venant parmi nous, Jésus-Christ nous a communiqué la vie divine qui transfigure la face de la terre, faisant l'univers nouveau (cf. Ap 21, 5).

Sa Révélation nous a impliqués non seulement en tant que destinataires du salut qui nous a été donné, mais aussi comme ses annonceurs et ses témoins. L'Esprit du Ressuscité donne ainsi à notre vie la capacité d'annoncer efficacement l'Évangile dans le monde entier. C'est l'expérience de la première communauté chrétienne, qui voyait la Parole se diffuser par la prédication et le témoignage (cf. Ac 6, 7).

Au plan de la chronologie, la première évangélisation commença le jour de Pentecôte, lorsque les Apôtres reçurent l'Esprit Saint alors qu'ils étaient réunis en un même lieu pour prier avec la Mère de Jésus. Celle qui, selon les paroles de l'Archange, était « pleine de grâce », se trouve ainsi sur le chemin de l'évangélisation apostolique, et sur tous les chemins qui ont été parcourus par les successeurs des Apôtres pour annoncer l'Évangile.

Nouvelle évangélisation ne signifie pas « nouvel Évangile », car « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13, 8). Nouvelle évangélisation signifie : une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui, à tous les scénarios qui dessinent la culture à travers laquelle nous révélons nos identités et nous cherchons le sens de nos existences. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture enracinée plus en profondeur dans l'Évangile : cela signifie découvrir l'homme nouveau qui est en nous grâce à l'Esprit que nous ont donné Jésus-Christ et le Père. Que le chemin de préparation à la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, ainsi que sa célébration, soient pour l'Église un nouveau Cénacle, où, réunis en prière avec la Mère du Christ –avec celle qui a été invoquée comme l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation–,⁸⁴ les successeurs des Apôtres préparent les voies de la nouvelle évangélisation.

24. La « nouvelle évangélisation », vision pour l'Église d'aujourd'hui et de demain

Dans ces pages, nous avons beaucoup parlé de nouvelle évangélisation. À la fin du document, cela vaut la peine de rappeler le sens profond de cette définition, et l'appel qu'elle contient. Nous laissons cette tâche au Pape Jean-Paul II, qui a fortement

soutenu et diffusé cette terminologie. « Nouvelle évangélisation » signifie que « nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait: 'Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !' (1 Co 9, 16). Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de 'spécialistes' mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens ».⁸⁵

Dans le présent texte, nous avons souvent parlé de mutations et de transformations. Nous nous sommes confrontés à des scénarios décrivant des changements historiques, qui suscitent souvent en nous la peur et l'appréhension. Dans une telle situation, ce dont nous ressentons le besoin, c'est d'une vision, qui nous permette de regarder le futur avec les yeux de l'espérance, sans larmes de désespoir. En tant qu'Église, nous avons cette vision. C'est le Royaume qui vient, qui nous a été annoncé par Jésus-Christ et décrit dans Ses paraboles. C'est le Royaume qui a déjà vu le jour avec Sa prédication, et surtout avec Sa mort et Sa résurrection pour nous. Toutefois, nous avons souvent l'impression de ne pas pouvoir concrétiser cette vision, à la «faire nôtre», de ne pas réussir à faire d'elle une parole vivante pour nous et pour nos contemporains, de ne pas l'assumer en tant que fondement de nos actions pastorales et de notre vie ecclésiale.

À ce propos, déjà le Concile Vatican II, et les Papes ensuite, nous ont offert un mot d'ordre bien précis pour une pastorale présente et future : « nouvelle évangélisation », c'est-à-dire nouvelle proclamation du message de Jésus, qui redonne la joie et nous libère. Ce mot d'ordre peut être la base de cette vision dont nous ressentons la nécessité : la vision d'une Église évangélisante, dont nous sommes partis dans ce texte, constitue aussi la tâche qui nous est confiée à la fin de celui-ci. L'objectif de tout le travail de discernement que nous sommes appelés à assurer est que cette vision s'enracine profondément dans nos cœurs. Dans le cœur de chacun de nous, dans les cœurs de nos Églises, pour servir le monde.

[84] Cf. Jean-Paul II, Audience générale (21.10.1992) : L'Osservatore Romano, E.H.L.F. 2235 (1992) 12.

[85] Jean-Paul II, Lettre Apostolique Novo millennio ineunte (06.01.2001), 40: AAS 93 (2001) 294.

25. La joie d'évangéliser

La nouvelle évangélisation est partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le i>Logos de l'espérance (cf. 1 P 3, 15). Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. Le contenu de cette espérance est « le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout ». ⁸⁶ C'est pour cela que l'Église est missionnaire par sa nature. Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle qui nous sont données lorsque nous rencontrons Jésus-Christ. Elles sont destinées à tous les hommes, à chaque homme. Chaque personne de notre temps – qu'elle le sache ou non – a besoin de cette annonce.

Il se trouve que l'absence de cette conscience engendre le désert et le découragement. L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes. Dans ces contextes,

la nouvelle évangélisation se propose non pas comme un devoir, un poids supplémentaire à porter, mais comme un remède pouvant redonner joie et vie à des réalités prisonnières de nos peurs.

C'est pourquoi nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. Ps 126, 6). « Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélisateurs tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde ». ⁸⁷



[86] Benoît XVI, Lettre Encyclique Spe salvi (30.11.2007), 31: AAS 99 (2007) 1010.

[87] Paul VI, Exhortation Apostolique Evangelii nuntiandi, (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 75.

■ ■ ■ La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne,
INSTRUMENTUM LABORIS, Synode des Evêques,
Cité du Vatican, 2012.

AVANT-PROPOS

« Augmente en nous la foi ! » (Lc 17, 5). Telle est la prière des Apôtres au Seigneur Jésus en comprenant que seule la foi, don de Dieu, pouvait faire s'instaurer un rapport stable avec Lui, pour être à la hauteur de la vocation de disciples. La raison de cette requête résidait dans l'expérience qu'ils avaient de leurs limites. Ils percevaient qu'ils n'étaient pas suffisamment forts pour pardonner à leurs frères. La foi est indispensable aussi pour accomplir les signes de la présence du Royaume de Dieu dans le monde. L'image du figuier séché jusqu'aux racines sert à Jésus pour encourager ses disciples : « Ayez foi en Dieu ! En vérité je vous le dis : si quelqu'un dit à cette montagne : 'Soulève-toi et jette-toi dans la mer', et s'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il a dit va arriver, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » (Mc 11, 22-24). L'évangéliste Matthieu aussi souligne l'importance de la foi pour accomplir de grandes oeuvres. « En vérité je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : 'Soulève-toi et jette-toi dans la mer', cela se fera » (Mt 21, 21).

Il arrive que le Seigneur Jésus reproche aux « Douze » leur manque de foi. Lorsque ceux-ci lui demandent pourquoi ils n'avaient pas réussi à chasser le démon, le Maître répond : « Parce que vous avez peu de foi » (Δι ε τ-ν Ἰλιγοπιστίαν βμᾶν) (Mt 17, 20). Au lac de Tibériade, avant de calmer la tempête, Jésus reprend ses disciples : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » (Ἰλιγόπιστοι) (Mt 8, 26). Ils doivent avoir confiance en Dieu et dans la Providence, et ne pas se soucier des biens matériels. « Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ? » (Mt 6, 30; cf. Lc 12, 28). Une telle attitude se répète avant la multiplication des pains. Les disciples ayant constaté qu'ils avaient oublié de prendre le pain avant de passer sur l'autre rive, le Seigneur Jésus dit : « Gens de peu de foi, pourquoi faire en vous-mêmes

cette réflexion, que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne vous rappelez pas les cinq pains pour les cinq mille hommes, et le nombre de corbeilles que vous en avez retirées ? » (Mt 16, 8-9).

Dans l'Évangile de Matthieu, une attention particulière est portée sur la description de Jésus marchant sur les eaux et rejoignant les 11 apôtres dans la barque. Après avoir dissipé leur peur, il accueille la demande que lui fait Pierre, sous une condition : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir à toi sur les eaux » (Mt 14, 28). Dans un premier moment, Pierre avançait aisément sur les eaux, se dirigeant vers Jésus. « Mais voyant le vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria : 'Seigneur, sauve-moi !' ». Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant : « 'Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?' » (Mt 14, 30-31). Jésus et Pierre montent dans la barque et le vent tombe. Les disciples, témoins de cette grande manifestation, se prosternent devant le Seigneur en faisant leur profession de foi : « Vraiment tu es Fils de Dieu ! » (Mt 14, 33).

Dans la personne de Pierre, on peut facilement reconnaître l'attitude de nombreux fidèles, mais aussi d'entières communautés chrétiennes, en particulier dans les Pays d'ancienne évangélisation. En effet, beaucoup d'Églises particulières connaissent un éloignement des fidèles - dû à l'insuffisance de leur foi - de la vie sacramentelle et de la pratique chrétienne, dont certains pourraient même être insérés dans la catégorie des non-croyants (-πιστοι; cf. Mt 17, 17; 13, 58). En même temps, nombreuses sont les Églises qui, après un premier enthousiasme, expérimentent la lassitude, la peur face à des situations très difficiles dans le monde d'aujourd'hui. Tout comme Pierre, elles craignent le climat hostile, les tentations de différents types, les défis qui dépassent leurs forces humaines. Pour Pierre tout comme pour les fidèles, pris en tant que personnes individuellement ou en tant que membres de la communauté ecclésiale, le salut ne peut venir que du Seigneur Jésus. Lui seul peut tendre la main et guider vers le lieu sûr, sur le chemin de la foi.

Les brèves réflexions sur la foi dans les Évangiles nous aident à illustrer le thème de la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques : « **La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne** ». L'importance de la foi dans ce contexte apparaît renforcée par la décision du Saint-Père Benoît XVI de proclamer l'**Année de la Foi** à partir du 11 octobre 2012, dans le souvenir du 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du Concile OEcuménique Vatican II et du 20^{ème} de la publication du **Catéchisme de l'Église Catholique**. Les deux événements seront inaugurés lors de la célébration des Assises synodales. Une nouvelle fois, on verra vérifiés les mots que le Seigneur Jésus adresse à l'Apôtre Pierre, la pierre sur laquelle le Seigneur a construit son Église (cf. Mt 16, 19) : « **j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères** » (Lc 22, 32). À nouveau, « **la porte de la foi** » s'ouvrira devant nous tous (Ac 14, 27).

Comme toujours, aujourd'hui encore l'évangélisation a pour but de transmettre la foi chrétienne. Elle ressort en premier lieu de la communauté des disciples de Jésus-Christ, organisés en Églises particulières, diocèses et éparchies, dont les fidèles se rassemblent régulièrement pour les célébrations liturgiques, écoutent la Parole de Dieu et célèbrent les sacrements, en particulier l'Eucharistie, en ayant à coeur de transmettre le trésor de la foi aux membres de leurs familles, de leurs communautés et de leurs paroisses. Ils le font en proposant la vie chrétienne et en témoignant, à travers aussi le catéchuménat, la catéchèse et les oeuvres de charité. Il s'agit d'**évangélisation au sens général**, en tant qu'activité régulière de l'Église. Avec l'aide de l'Esprit Saint, cette évangélisation – ordinaire, pour ainsi dire – doit être animée d'une nouvelle ardeur. Il faut rechercher de nouvelles méthodes et de nouvelles formes d'expression permettant de transmettre à l'homme d'aujourd'hui l'éternelle vérité de Jésus-Christ, toujours nouveau, source de toutes les nouveautés. Seule une foi solide et robuste, caractéristique des martyrs, peut motiver un grand nombre de projets pastoraux – d'un rayonnement plus ou moins grand –, revitaliser les structures déjà existantes, et susciter la créativité pastorale à la hauteur des besoins de l'homme contemporain et des attentes des sociétés actuelles.

Le dynamisme renouvelé des communautés chrétiennes donnera un nouvel élan aussi à l'activité

missionnaire (**missio ad gentes**), aujourd'hui plus urgente que jamais, si l'on considère le nombre important de personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ non seulement dans les terres lointaines, mais aussi dans les Pays d'ancienne évangélisation.

En se laissant vivifier par l'Esprit Saint, les chrétiens seront aussi sensibles à de nombreux frères et soeurs qui, bien qu'étant baptisés, se sont éloignés de l'Église et de la pratique chrétienne. C'est plus particulièrement à eux qu'ils veulent s'adresser avec la **nouvelle évangélisation** pour leur faire découvrir une nouvelle fois la beauté de la foi chrétienne et la joie de la rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus, au sein de l'Église, communauté des fidèles.

L'**Instrumentum laboris** qui est publié ici se déroule sur ces thématiques. Ordre du jour des prochaines Assises synodales, il est le résultat de la synthèse des réponses aux **Lineamenta** qui ont été envoyées par les Synodes des Évêques des Églises orientales catholiques **sui iuris**, par les Conférences épiscopales, les Dicastères de la Curie romaine et l'Union des Supérieurs généraux, ainsi que par d'autres institutions, des communautés et des fidèles, qui ont voulu participer à la réflexion ecclésiale sur l'argument synodal. Avec l'aide du Conseil ordinaire, et à partir aussi de l'apport d'éminents experts, le Secrétariat général du IV Synode des Évêques a rédigé le présent Document qui rassemble de nombreux aspects prometteurs de l'activité évangélisatrice de l'Église sur les cinq continents. Le texte indique en même temps différents thèmes devant être approfondis pour que l'Église puisse continuer à assurer adéquatement son oeuvre évangélisatrice, en tenant compte des nombreux défis et difficultés du moment présent. Forts de la parole du Seigneur : « **Que votre coeur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi** » (Jn 14, 1) et sous la présidence éclairante du Saint-Père Benoît XVI, les Pères synodaux se préparent à réfléchir dans une atmosphère de prière, d'écoute et de communion affective et effective. Ils ne seront pas seuls en cela, mais accompagnés de nombreuses personnes qui continuent de prier pour les travaux du Synode. Le regard tourné aussi vers la communion de l'Église glorifiée, les membres de la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire mettent leur espérance dans l'intercession de tous les saints et, en particulier, de la Vierge Marie, bienheureuse parce qu'elle « **a cru dans l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !** » (Lc 1, 45).

Dieu, bon et miséricordieux, tend constamment sa main à l'homme et à l'Église, toujours prêt à rendre rapidement justice à ses élus. Toutefois, ceux-ci sont invités à saisir Sa main et à Lui demander, avec foi, de les aider. Une condition qui n'est pas escomptée, comme on peut le percevoir à partir de la grave question que pose Jésus : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). C'est pourquoi, aujourd'hui encore, l'Église et les chrétiens doivent répéter assidûment la supplique : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9, 24).

Afin que les Assises synodales puissent correspondre à ces attentes et à ces besoins de l'Église de notre temps, invoquons la grâce de l'Esprit Saint, que Dieu « a répandu sur nous à profusion, par Jésus-Christ notre Sauveur » (Tt 3, 6), en suppliant encore une fois le Seigneur Jésus : « Augmente en nous la foi ! » (Lc 17, 5).

Nikola ETEROVIC
Archevêque titulaire de Cibale
Secrétaire Général du Synode des Evêques

Du Vatican, le 27 mai 2012
En la solennité de la Pentecôte

INTRODUCTION

1. La prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, qui se tiendra du 7 au 28 octobre 2012, a pour thème : «La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne», conformément à l'annonce faite par le Saint-Père Benoît XVI à la fin des travaux de l'Assemblée Spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Evêques. Des *Lineamenta* avaient été élaborés afin de faciliter la préparation spécifique de cet événement et les Conférences épiscopales, les Synodes des Evêques des Eglises catholiques orientales *sui iuris*, les Dicastères de la Curie romaine et l'Union des Supérieurs Généraux ont répondu à ces *Lineamenta* et aux questionnaires qui les accompagnaient. Des observations ont également été envoyées individuellement par des évêques, des prêtres, des membres d'Instituts de vie consacrée, des laïcs, des associations et des mouvements ecclésiaux. Une préparation fortement partagée, qui confirme combien les chrétiens et l'Église d'aujourd'hui ont à coeur le thème choisi par le Saint-Père. Toutes les opinions et les réflexions

parvenues à la Secrétairerie Générale du Synode ont été rassemblées et synthétisées dans le présent *Instrumentum laboris*.

POINTS DE RÉFÉRENCE

2. La prochaine Assemblée synodale est convoquée à un moment particulièrement significatif pour l'Église catholique. En effet, le temps de son déroulement verra la célébration du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile OEcuménique Vatican II et le vingtième anniversaire de la publication du *Catéchisme* de l'Église catholique, mais aussi l'ouverture de l'Année de la Foi proclamée par le Pape Benoît XVI.¹ Le Synode sera donc une occasion propice pour mettre en relief la demande de conversion et l'exigence de sainteté suscitées par tous ces anniversaires ; le Synode sera le lieu où il sera possible de prendre à coeur et de relancer cette invitation à redécouvrir la foi : invitation qui, après avoir germé dans le Concile Vatican II et été reprise une première fois dans l'Année de la Foi proclamée par Paul VI, nous est repropagée aujourd'hui par le Saint-Père Benoît XVI. Tel est le cadre dans lequel le Synode travaillera sur le thème de la nouvelle évangélisation.

3. L'arc de temps qui s'est ainsi créé est constellé d'autres points de référence qui se sont révélés essentiels pour ce moment de préparation mais aussi pour la réflexion synodale successive. En plus de la référence directe et explicite au magistère du Concile Vatican II, il est impossible, par exemple, de réfléchir sur l'évangélisation aujourd'hui sans tenir compte de ce qui a été dit à ce propos par Paul VI dans son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, et par Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris missio* et la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*. C'est de façon chorale qu'un grand nombre de réponses parvenues à la Secrétairerie Générale du Synode ont repris ces textes comme points de confrontation et de vérification.

CE QUE L'ON ATTEND DU SYNODE

4. Beaucoup de réponses ont souligné l'urgence de se réunir tous ensemble pour une évaluation de la façon dont l'Église vit aujourd'hui sa vocation évangélisatrice des origines, face aux défis qu'elle est appelée à affronter, afin d'éviter le risque de la dispersion et de la fragmentation.

¹ Cf. BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, Lettre Apostolique en forme de motu proprio pour proclamer l'Année de la Foi (11.10.2011): AAS 103 (2011) 723-734.

De nombreuses Églises particulières (diocèses, éparchies, Églises *sui iuris*) ainsi que différentes Conférences épiscopales et divers Synodes des Églises orientales se sont déjà engagés depuis plusieurs années dans l'élaboration d'une vérification de leurs pratiques d'annonce et de témoignage de la foi. Sur ce point, les réponses ont fourni une liste tout à fait impressionnante d'initiatives mises en oeuvre par les différentes réalités ecclésiales : au nom de l'évangélisation, et pour la relancer au cours de ces décennies dans les diverses Églises particulières, des documents ont été rédigés, des projets pastoraux pensés, des initiatives (diocésaines, nationales et continentales) de sensibilisation et de soutien imaginées, et des lieux de formation créés à l'intention des chrétiens appelés à s'engager dans ces projets.

5. Devant une telle richesse d'initiatives, rapportée dans un ton de clair-obscur du fait qu'elles n'ont pas toutes obtenu le résultat espéré, la convocation synodale a été vue comme l'occasion favorable pour créer un moment unitaire et catholique d'écoute, de discernement et, surtout, pour apporter unité aux choix qui devront être faits. On espère que la prochaine Assemblée synodale constituera un événement capable d'insuffler énergie aux communautés chrétiennes et qu'elle puisse en même temps aussi fournir des réponses concrètes aux nombreuses questions qui émergent aujourd'hui dans l'Église quant à sa capacité d'évangéliser. On en attend un encouragement, mais aussi une confrontation et un partage des instruments d'analyse et des exemples d'action.

LE THÈME DE L'ASSEMBLÉE SYNODALE

6. En annonçant la convocation de la XIIIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, le Saint-Père Benoît XVI entendait rappeler les communautés chrétiennes à la priorité du devoir de l'Église en ce début du nouveau millénaire. Dans le sillage de son prédécesseur le bienheureux Jean-Paul II, qui avait vu dans le Jubilé de l'an 2000 – célébré trente-cinq ans après le Concile Vatican II – un encouragement pour l'Église à relancer sa mission évangélisatrice, le Pape Benoît XVI met ultérieurement l'accent sur cette mission, en soulignant son caractère de nouveauté. La mission donnée aux apôtres d'aller et de faire des disciples dans toutes les nations, en les baptisant et en les

formant au témoignage (cf. Mt 28,19-20) ; la mission qu'a assumée l'Église et à laquelle elle est restée fidèle pendant des siècles, cette mission est appelée à se mesurer aujourd'hui aux transformations sociales et culturelles qui modifient profondément la perception que l'homme a de soi et du monde, en entraînant des conséquences aussi sur sa façon de croire en Dieu.

7. Le résultat de toutes ces transformations est que se diffuse une désorientation qui se traduit dans des formes de méfiance à l'égard de tout ce qui nous a été transmis à propos du sens de la vie, et une disponibilité moindre à adhérer en totalité et sans condition à ce qui nous a été offert comme étant la révélation de la vérité profonde de notre être. C'est le phénomène du détachement de la foi, qui s'est manifesté progressivement dans les sociétés et les cultures qui apparaissaient depuis des années comme étant imprégnées de l'Évangile. Considérée comme un élément à rapporter toujours plus à la sphère intime et individuelle de la personne, la foi est devenue une condition première pour de nombreux chrétiens aussi, qui ont continué de se soucier des justes conséquences sociales, culturelles et politiques de la prédication de l'Évangile, mais qui ne se sont pas suffisamment attachés à entretenir leur foi et celle de leurs communautés, une foi qui, comme une flamme invisible, par sa charité alimentait et donnait énergie à toutes les autres actions de la vie. Le risque que, ce faisant, la foi s'affaiblisse, et avec elle la capacité de témoigner de l'Évangile, est devenu une réalité dans plus d'une nation où la foi chrétienne a contribué, au cours des siècles, à la construction de la culture et de la société.

8. Dès le début de son pontificat, le Pape Benoît XVI s'est donné comme impératif de réagir à cette situation, comme il a eu l'occasion de l'affirmer : «L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude».² L'Église perçoit comme son devoir de réussir à imaginer de nouveaux instruments et de nouveaux mots pour que la parole de la foi, qui nous a fait naître à la vie, à la vraie vie, en Dieu, puisse être entendue et comprise dans les nouveaux déserts du monde également.

² BENOÎT XVI, Homélie à la messe inaugurale du Pontificat de l'évêque de Rome (24.04.2005) : AAS 97 (2005) 710.

9. La convocation du Synode sur la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi se situe au coeur de cette volonté de relancer la ferveur de la foi et du témoignage des chrétiens et de leurs communautés. La décision de concentrer la réflexion synodale sur ce thème est en effet un élément devant être lu dans le cadre d'un dessein unitaire, dont les étapes les plus récentes sont la création d'un Dicastère pour la promotion de la nouvelle évangélisation et la proclamation de l'Année de la Foi. Ce qui est attendu de la célébration du Synode, c'est donc que l'Église multiplie le courage et les énergies en faveur d'une nouvelle évangélisation conduisant à redécouvrir la joie de croire et aide à retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi. Il ne s'agit pas d'imaginer seulement quelque chose de nouveau, ou de lancer des initiatives inédites pour la diffusion de l'Évangile, mais de vivre la foi dans une dimension d'annonce de Dieu : «la mission [...] renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi s'affermi lorsqu'on la donne !»³

DU CONCILE VATICAN II À LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

10. Si le dessein d'une relance de l'action évangélisatrice de l'Église a ses expressions dernières dans les décisions du Saint-Père Benoît XVI que nous venons d'évoquer, ses origines sont plus profondes et enracinées : en effet, ce dessein a animé le magistère et le ministère apostolique des Papes Paul VI et Jean-Paul II. Plus encore, l'origine de ce dessein dans sa totalité doit être retrouvée dans le Concile Vatican II, et dans sa volonté de donner des réponses à la désorientation qu'éprouvaient les chrétiens face aux fortes transformations et lacérations que le monde connaissait à cette époque ; des réponses non pas marquées par le pessimisme ou la renonciation,⁴ mais caractérisées par la nouvelle force créatrice de l'appel universel au salut⁵ que Dieu a voulu pour tous les hommes.

11. C'est ainsi que ce Concile OEcuménique a inséré l'action évangélisatrice parmi ses thèmes centraux : dans le Christ, lumière des peuples,⁶ l'humanité tout entière retrouve son identité originelle et authentique⁷ que le péché a contribué à obscurcir ; et c'est à l'Église – sur le visage de laquelle se reflète cette lumière – qu'il revient de continuer la mission évangélisatrice de Jésus-Christ,⁸ en la rendant présente et actuelle dans les conditions du monde d'aujourd'hui. Dans cette perspective, l'évangélisation devient l'une des principales demandes avancées par le Concile, qui avait prôné une nouvelle relance et une nouvelle ferveur de cette mission. Pour les ministres ordonnés : l'évangélisation est le devoir des évêques⁹ et des prêtres.¹⁰ Plus encore, cette mission fondamentale de l'Église est le devoir de tout chrétien baptisé ;¹¹ et l'évangélisation en tant que contenu essentiel de la mission de l'Église a été clairement explicitée dans tout le décret *Ad gentes*, qui met en évidence comment, avec l'évangélisation, s'édifie le corps des Églises particulières et, plus généralement, toute communauté chrétienne. Ainsi comprise, l'évangélisation ne se réduit pas à une simple action parmi tant d'autres mais, dans le dynamisme ecclésial, elle est l'énergie qui permet à l'Église de vivre son objectif : répondre à l'appel universel à la sainteté.¹²

12. Dans le sillage du Concile, le Pape Paul VI observait avec clairvoyance que l'engagement de l'évangélisation devait être relancé de toute urgence et avec force, au vu de la déchristianisation de tant de personnes qui, bien qu'étant baptisées, vivent en-dehors de la vie chrétienne : des gens simples, qui ont une certaine foi mais qui ne connaissent pas suffisamment les fondements. Toujours plus de personnes sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que celle de l'enseignement de leur enfance.¹³ Et, fidèle à l'enseignement conciliaire,¹⁴ il ajoutait que l'action évangélisatrice de l'Église «doit chercher constamment les moyens et le langage adéquats pour leur proposer ou leur repromettre la révélation de Dieu et la foi en Jésus-Christ».¹⁵

³ JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 2: AAS 83 (1991) 251.

⁴ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 1. 4. 5

⁵ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 2.

⁶ Cf. *ibid.*, 1.

⁷ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 22.

⁸ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 17. 35.

⁹ Cf. *ibid.*, 23; CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur la mission pastorale des évêques dans l'Église *Christus Dominus*, 2.

¹⁰ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 28; ID., Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*, 2. 4.

¹¹ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 31; ID., Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*, 2. 6.

¹² Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 39-40.

¹³ Cf. PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 52: AAS 68 (1976) 40-41.

¹⁴ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 6.

¹⁵ PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 56: AAS 68 (1976) 46.

13. Le Pape Jean-Paul II a fait de cet engagement l'un des pivots principaux de son vaste Magistère, en synthétisant dans le concept de nouvelle évangélisation – qu'il approfondit de façon systématique dans de nombreuses interventions – le devoir qui attend l'Église aujourd'hui, en particulier dans les régions de vieille tradition chrétienne. Ce programme concerne directement son rapport avec l'extérieur mais suppose, avant toute chose, un renouvellement constant en son sein, un passage permanent, pour ainsi dire, du statut d'évangélisée à celui d'évangélisatrice. Il suffit de rappeler quelques-unes de ses déclarations : «des pays et des nations entières où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active sont maintenant mises à dure épreuve et parfois sont même radicalement transformées, par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde, où le bien-être économique et la course à la consommation, même s'ils côtoient des situations effrayantes de pauvreté et de misère, inspirent et alimentent une vie vécue 'comme si Dieu n'existait pas' [...] En d'autres pays ou nations, au contraire, on conserve encore beaucoup de traditions très vivantes de piété et de sentiment chrétien; mais ce patrimoine moral et spirituel risque aussi de disparaître sous la poussée de nombreuses influences, surtout celles de la sécularisation et de la diffusion des sectes. Seule une nouvelle évangélisation peut garantir la croissance d'une foi claire et profonde, capable de faire de ces traditions une force de réelle liberté. Assurément il est urgent partout de refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais la condition est que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes qui vivent dans ces pays et ces nations».¹⁶

14. Le Concile Vatican II et la nouvelle évangélisation sont des thèmes récurrents aussi dans le magistère de Benoît XVI. Dans son discours de présentation des vœux de Noël à la Curie romaine en 2005 – en coïncidence avec le quarantième anniversaire de la clôture du Concile –, il a souligné, face à une «herméneutique de la discontinuité et de la rupture», l'importance de l'«herméneutique de la réforme», du nouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église

que le Seigneur nous a donné ; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche».¹⁷ En proclamant l'Année de la Foi, le Saint-Père a formulé le souhait que l'événement «peut être une occasion propice pour comprendre que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires, selon les paroles du bienheureux Jean-Paul II, 'ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat'». Et il affirmait encore : «Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : 'Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église'».¹⁸ Aussi, comme l'ont relevé certaines réponses aux *Lineamenta*, les orientations de Benoît XVI précédemment mentionnées – en ligne avec ses prédécesseurs – sont un guide sûr pour affronter le thème de la transmission de la foi dans la nouvelle évangélisation, dans une Église attentive aux défis du monde actuel, mais solidement ancrée dans sa tradition vivante, dont fait aussi partie le Concile Vatican II.

LA STRUCTURE DE L'INSTRUMENTUM LABORIS

15. Aussi attend-on de la réflexion synodale un développement et un approfondissement sur ce que l'Église a réalisé pendant ces décennies. L'importante quantité d'initiatives et de documents déjà produits au nom de l'évangélisation et de sa relance a fait dire à nombre d'Églises particulières que l'attente ne porte pas principalement sur ce qui doit être fait, mais sur la possibilité de disposer d'un lieu permettant de comprendre tout ce qui a été fait jusqu'ici et de quelle manière. Plus d'une réponse fait savoir que la simple annonce du thème et le travail sur les *Lineamenta* ont déjà permis aux communautés chrétiennes de percevoir toujours plus intensément et de façon plus contraignante le caractère d'urgence qu'assume aujourd'hui l'impératif de la nouvelle évangélisation ; et de jouir – comme ultérieur bénéfice – d'un climat de communion qui permet d'affronter les défis du présent avec un esprit différent.

¹⁶ JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Christifideles laici* (30.12.1988), 34: AAS 81 (1989) 454-455.

¹⁷ BENOÎT XVI, Discours à la Curie Romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël (22.12.2005): AAS 98 (2006), 46.

¹⁸ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*. Lettre Apostolique en forme de motu proprio pour proclamer l'Année de la Foi (11.10.2011), 5: AAS 103 (2011) 725; Cf. Discours à la Curie Romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël (22.12.2005): AAS 98 (2006) 52.

CHAPITRE I JÉSUS-CHRIST, ÉVANGILE DE DIEU POUR L'HOMME

16. Dans de nombreuses réponses, on ne cache pas le problème que l'Église est appelée à affronter le défi de la nouvelle évangélisation en étant consciente que les transformations, non seulement intéressent le monde et la culture, mais qu'elle-même se trouve concernée en premier lieu, avec ses communautés, ses actions et son identité. Le discernement est vu alors comme l'instrument nécessaire, l'encouragement pour affronter la situation actuelle avec davantage d'ardeur et de responsabilité. En se situant dans cette ligne, l'actuel *Instrumentum laboris* est élaboré suivant quatre chapitres, qui entendent fournir les contenus fondamentaux et les instruments facilitant cette réflexion et ce discernement.

17. Ainsi, un premier chapitre est consacré à redécouvrir le cœur de l'évangélisation, c'est-à-dire à faire l'expérience de la foi chrétienne : la rencontre avec Jésus-Christ, Évangile de Dieu qui est Père pour l'homme, nous transforme, nous rassemble et, grâce au don de l'Esprit, nous fait entrer dans une vie nouvelle, que nous expérimentons déjà dans le présent, justement lorsque nous avons le sentiment d'être réunis dans l'Église. De cette rencontre nous nous sentons poussés, dans l'allégresse, sur les routes du monde, dans l'attente que s'accomplisse le Royaume de Dieu, en tant que témoins et annonciateurs joyeux du don que nous avons reçu. Le texte du chapitre successif, le deuxième, développe la réflexion sur le discernement de percevoir clairement les transformations qui interpellent notre façon de vivre la foi et influencent nos communautés chrétiennes. On y trouve analysées les raisons pour lesquelles se diffuse le concept de nouvelle évangélisation, et les diverses façons qu'ont les différentes Églises particulières de se reconnaître en lui. Dans le troisième chapitre, sont analysés les lieux fondamentaux, les instruments, les sujets et les actions permettant la transmission de la foi chrétienne : la liturgie, la catéchèse et la charité, en transmettant la foi qui doit être professée, célébrée, vécue et priée. Enfin, dans cette même ligne, le quatrième et dernier chapitre présente une discussion sur les secteurs de l'action pastorale spécialement consacrés à l'annonce de l'Évangile et à la transmission de la foi. Il s'agit de ceux qui sont classiques ; nous approfondirons les plus récents, nés pour répondre aux encouragements et aux sollicitations que la réflexion sur la nouvelle évangélisation pose aujourd'hui aux communautés chrétiennes et à leurs façons de vivre la foi.

«Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile» (Mc 1, 15)

18. La foi chrétienne n'est pas seulement une doctrine, un savoir, un ensemble de règles morales, une tradition. La foi chrétienne est une rencontre réelle, un rapport avec Jésus-Christ. Transmettre la foi signifie créer en tout lieu et en tout temps les conditions pour qu'advienne cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. Toute évangélisation a pour objectif de réaliser cette rencontre, à la fois intime et personnelle, publique et communautaire. Comme l'a affirmé le Pape Benoît XVI : «À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive [...] Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre».¹⁹ Dans la sphère de la foi chrétienne, la rencontre avec le Christ et le rapport avec lui ont lieu «selon les Écritures» (1 Co 15, 3.4). L'Église elle-même prend forme justement à partir de la grâce de ce rapport.

19. Cette rencontre avec Jésus grâce à son Esprit est le grand don que le Père a fait aux hommes. C'est une rencontre à laquelle nous sommes préparés par l'action de sa grâce en nous. C'est une rencontre dans laquelle nous nous sentons attirés et qui nous transfigure lorsqu'elle nous attire, en nous introduisant dans des dimensions nouvelles de notre identité, et en nous faisant participer à la vie divine (cf. 2 P 1, 4). C'est une rencontre qui ne laisse plus rien comme avant, mais qui assume la forme de la «metanoïa», de la conversion, comme Jésus lui-même le demande avec force (cf. Mc 1, 15). La foi en tant que rencontre avec la personne du Christ a la forme du rapport avec Lui, de sa mémoire, en particulier dans l'Eucharistie et dans la Parole de Dieu, et crée en nous la mentalité du Christ, dans la grâce de l'Esprit ; une mentalité qui fait que nous nous reconnaissons frères, rassemblés par l'Esprit dans son Église, pour être à notre tour les témoins et les annonciateurs de cet Évangile.

C'est une rencontre qui nous donne la capacité de faire de nouvelles choses et de témoigner de la transformation de notre vie, grâce aux oeuvres de conversion annoncées par les Prophètes (cf. Jr 3, 6 ss ; Ez 36, 24-36).

20. Dans ce premier chapitre, une attention particulière est accordée à cette dimension fondamentale de l'évangélisation, du fait que les réponses aux Lineamenta ont signalé le besoin d'insister sur le noyau central de la foi chrétienne, ignoré par nombre de chrétiens. Aussi est-il nécessaire que le fondement théologique de la nouvelle évangélisation ne soit pas négligé mais, au contraire, proclamé dans toute sa force et son authenticité afin d'insuffler à l'action évangélisatrice de l'Église une énergie et une juste structuration. Avant toute chose, la nouvelle évangélisation doit être assumée comme l'occasion de mesurer la fidélité des chrétiens à ce mandat conféré par Jésus-Christ : la nouvelle évangélisation est l'occasion propice (cf. 2 Co 6, 2) pour qu'en tant que chrétiens et que communauté, nous revenions nous abreuver à la source de notre foi, et pour être ainsi plus disponibles à l'évangélisation et au témoignage. En effet, avant de se transformer en actions, l'évangélisation et le témoignage sont deux attitudes qui, en tant que fruit d'une foi qui les purifie et les convertit en permanence, jaillissent dans nos vies à partir de cette rencontre avec Jésus-Christ, Évangile de Dieu pour l'homme.

JÉSUS-CHRIST, L'ÉVANGÉLISTEUR

21. «Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangéliste».²⁰ Il s'est présenté comme étant envoyé pour proclamer l'accomplissement de l'Évangile de Dieu, précédemment annoncé dans l'histoire d'Israël, principalement par les prophètes, et dans les Écritures. L'Évangéliste Marc commence la narration en établissant un lien entre le «commencement de l'Évangile de Jésus-Christ» (Mc 1, 1) et la correspondance avec les Saintes Écritures : «Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète» (Mc 1, 2). Dans l'Évangile de Luc, Jésus lui-même se présente, dans la synagogue de Nazareth, comme étant le lecteur des Écritures, capable de les réaliser en vertu de sa présence même : «Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture» (Lc 4, 21). L'Évangile de Matthieu a élaboré un véritable système présentant des citations de cet accomplissement, destiné à faire

réfléchir sur la réalité profonde de Jésus, à partir de ce qui avait été dit à travers les prophètes (cf. Mt 1, 22; 2, 15.17.23; 4, 14; 8, 17; 12, 17; 13, 35; 21, 4). Au moment de son arrestation, Jésus lui-même récapitule : «Tout ceci advint pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes» (Mt 26, 56). Dans l'Évangile de Jean, les disciples eux aussi attestent de cette correspondance ; après la première rencontre, Philippe affirme : «Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé» (Jn 1, 45). Au cours de son ministère, Jésus lui-même revendique à plusieurs reprises son rapport avec les Écritures et le témoignage qui en découle : «Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage» (Jn 5, 39) ; «si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit» (Jn 5, 46).

22. Le témoignage choral des Évangélistes atteste que l'Évangile de Jésus est la reprise radicale, la continuation et l'accomplissement total de l'annonce des Écritures. C'est justement en vertu de cette continuité que la nouveauté de Jésus apparaît en même temps évidente et compréhensible. En effet, son action évangélisatrice est la reprise d'une histoire commencée précédemment. Ses gestes et ses paroles devront être compris à la lumière des Écritures. Dans la dernière apparition rapportée par Luc, le Ressuscité résume cette perspective en affirmant : «Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes» (Lc 24, 44). Le don suprême qu'il fera aux disciples sera justement d'ouvrir leur esprit «à l'intelligence des Écritures» (Lc 24, 45). Si l'on considère la profondeur de ce rapport avec les Écritures se trouvant dans le coeur des hommes, Jésus se présente comme l'évangéliste qui rend la Loi, les Prophètes et le Savoir d'Israël nouveaux et absolus.

23. Pour Jésus, l'évangélisation a pour objectif d'attirer les hommes au coeur de son lien intime avec le Père et l'Esprit. Tel est le sens ultime de sa prédication et de ses miracles : annoncer le salut qui, bien que se manifestant à travers des actions concrètes de guérison, ne peut pas être vu comme une volonté de transformation sociale ou culturelle, mais qui est l'expérience profonde accordée à chaque homme de se sentir aimé de Dieu et d'apprendre à Le reconnaître dans le visage d'un Père aimant et compatissant (cf. Lc 15).

La révélation contenue dans ses paroles et dans ses actions est liée aux paroles des prophètes. Dans ce sens, le récit des signes qu'accomplit Jésus en présence des envoyés de Jean le Baptiste est emblématique. Ce sont des signes révélateurs de l'identité de Jésus parce qu'étroitement liés aux grandes annonces prophétiques. L'Évangéliste Luc écrit : «À cette heure-là, il guérit beaucoup de gens affligés de maladies, d'infirmités, d'esprits mauvais, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles. Puis il répondit aux envoyés : 'Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres'» (Lc 7, 21-22). Les mots de Jésus manifestent tout le sens de ses gestes dans le rapport des signes accomplis avec d'innombrables prophéties bibliques (cf. en particulier Is 29, 18 ; 35, 5.6 ; 42, 18 ; 26, 19 ; 61, 1).

L'art même de Jésus de traiter avec les hommes doit être considéré comme un élément essentiel de sa méthode évangélistrice. Il était capable de les accueillir tous, sans discrimination ni exclusion : en premier lieu les pauvres, ensuite les riches comme Zachée et Joseph d'Arimatee, ou encore les étrangers comme le centurion et la femme syro-phénicienne ; les hommes justes comme Nathanaël, ou bien les prostituées, ou les pécheurs publics dont il a aussi partagé la table. Jésus savait comment aller au plus profond de l'homme et le faire renaître à la foi en Dieu, qui aime le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19), dont l'amour nous précède toujours et ne dépend jamais de nos mérites car il est son essence même : «Dieu est Amour» (1 Jn 4, 8.16). De sorte qu'il devient un enseignement pour l'Église évangélistrice, en lui indiquant le cœur de la foi chrétienne : croire à l'amour à travers le visage et la voix de cet amour, c'est-à-dire à travers Jésus-Christ.

24. L'évangélisation de Jésus conduit tout naturellement l'homme à expérimenter la conversion : chaque homme est invité à se convertir et à croire en l'amour miséricordieux que Dieu a pour lui. Le Royaume grandira dans la mesure où chaque homme apprendra à s'adresser à Dieu comme à un Père dans l'intimité de la prière (cf. Lc 11, 2 ; Mt 23, 9) et, à l'exemple de Jésus-Christ, à reconnaître en toute liberté que le bien de sa vie est l'accomplissement de sa volonté (cf. Mt 7, 21). L'évangélisation, l'appel à la sainteté et la conversion se lient les uns aux autres comme s'ils n'étaient

qu'une seule et même chose pour introduire - ici et maintenant - à l'expérience du Royaume de Dieu en Jésus, tous ceux qui deviennent à leur tour des fils de Dieu. L'évangélisation, l'appel à la sainteté et la conversion : le devoir qui revient à la réflexion synodale est de lire de quelle façon ces trois réalités sont présentes et nourrissent de leur enchevêtrement fécond la vie de nos communautés aujourd'hui.

L'ÉGLISE, ÉVANGÉLISÉE ET ÉVANGÉLISTRICE

25. Ceux qui accueillent l'Évangile avec sincérité, en vertu justement du don reçu et des fruits qu'il produit en eux, se réunissent au nom de Jésus pour garder et alimenter la foi reçue et partagée, et pour poursuivre l'expérience vécue, en la multipliant. Comme le rapportent les Évangiles (cf. Mc 3, 13-15), après avoir été avec Jésus, avoir vécu avec Lui, avoir été introduit par Lui dans une nouvelle expérience de vie et avoir participé à sa vie divine, les disciples sont à leur tour envoyés pour continuer cette action évangélistrice : «Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et pouvoir sur tous les démons, et sur les maladies pour les guérir [...] Étant partis, ils passaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons» (Lc 9, 1.6).

26. Même après la mort et la résurrection de Jésus, le mandat missionnaire que les disciples avaient reçu de Lui (cf. Mc 16, 15) renferme une référence explicite à la proclamation de l'Évangile à tous les hommes, en leur enseignant à observer tout ce qu'Il a commandé (cf. Mt 28, 20). L'apôtre Paul se présente comme l'«apôtre [...] mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu» (Rm 1, 1). Il revient donc à l'Église de réaliser la traditio Evangelii, l'annonce et la transmission de l'Évangile, qui est «force de Dieu pour le salut pour tout homme qui croit» (Rm 1, 16) et qui, en dernière instance, s'identifie en Jésus-Christ (cf. 1 Co 1, 24). Nous savons désormais que lorsque nous parlons de l'Évangile à annoncer, nous devons penser à une Parole vivante et efficace, qui réalise ce qu'elle dit (cf. He 4, 12 ; Is 55, 10), c'est une personne : Jésus-Christ, Parole définitive de Dieu, faite homme.²¹

Comme pour Jésus, pour l'Église aussi cette mission évangélistrice est l'oeuvre de Dieu, et plus exactement de l'Esprit Saint.

L'expérience du don de l'Esprit – la Pentecôte – fait des apôtres des témoins et des prophètes, les confirmant en tout ce qu'ils avaient partagé avec Jésus et appris de Lui (cf. Ac 1, 8; 2, 17) qui a inculqué en eux une audace tranquille en les poussant à transmettre à autrui leur expérience de Jésus et l'espérance qui les anime. L'Esprit leur donne la capacité de témoigner de Jésus avec «parrhesia» (cf. Ac 2, 29), en élargissant leur action de Jérusalem à toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux frontières extrêmes de la terre.

27. Et ce que l'Église a vécu depuis son origine, elle continue de le vivre aujourd'hui. En relançant ces certitudes, le Pape Paul VI en rappelait l'actualité : «L'ordre donné aux Douze – 'Allez, proclamez la Bonne Nouvelle' – vaut aussi, quoique d'une façon différente, pour tous les chrétiens. [...] L'Église le sait. [...] Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la Sainte Messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse». ²² L'Église reste dans le monde pour poursuivre la mission évangélisatrice de Jésus, tout en sachant que, ce faisant, elle continue de participer à la condition divine parce que, poussée par l'Esprit à annoncer l'Évangile, elle revit en elle-même la présence du Christ ressuscité qui la met en communion avec Dieu le Père. La vie de l'Église, quelle que soit l'action qu'elle accomplisse, n'est jamais refermée sur elle-même ; c'est toujours une action évangélisatrice et, comme telle, une action qui manifeste le visage trinitaire de notre Dieu. Comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, la vie la plus intime aussi – la prière, l'écoute de la Parole et de l'enseignement des Apôtres, la charité fraternelle vécue, le pain rompu (cf. Ac 2, 42-46) – acquiert tout son sens uniquement lorsqu'elle devient témoignage, qu'elle provoque l'admiration et la conversion, qu'elle se fait prédication et annonce de l'Évangile et ce de la part de toute l'Église et de chaque baptisé.

L'ÉVANGILE, UN DON FAIT À CHAQUE HOMME

28. L'Évangile de l'amour de Dieu pour nous, l'appel à prendre part à la vie du Père, en Jésus et dans l'Esprit est un don destiné à tous les hommes. C'est

ce que nous annonce Jésus lui-même lorsqu'il nous appelle tous à la conversion en vue du Royaume de Dieu. Pour souligner cet aspect, Jésus s'est fait proche surtout de ceux qui se trouvaient en marge de la société, leur accordant la préférence lorsqu'il annonçait l'Évangile. Au début de son ministère, il proclame qu'il a été envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle (cf. Lc 4, 18). À toutes les victimes du refus et du mépris, il déclare : «Heureux, vous les pauvres» (Lc 6, 20) ; en outre, en vivant au milieu d'eux il fait déjà vivre à ces marginalisés une expérience de libération (cf. Lc 5, 30; 15, 2) en mangeant avec eux, en les traitant comme ses égaux et ses amis (cf. Lc 7, 34), en les aidant à se sentir aimés de Dieu et en révélant ainsi son immense tendresse à l'égard de ceux qui vivent dans le besoin et dans le péché.

29. La libération et le salut qu'apporte le Royaume de Dieu atteignent la personne humaine dans ses dimensions physiques, mais aussi spirituelles. Deux gestes accompagnent l'action évangélisatrice de Jésus : la guérison et le pardon. Les nombreuses guérisons prouvent bien sa grande compassion envers les misères humaines, et elles signifient aussi qu'il n'y aura plus ni maladies ni souffrances dans le Royaume, et que, depuis le début, sa mission entend en libérer les personnes (cf. Ap 21, 4). Dans la perspective de Jésus, les guérisons sont aussi les signes du salut spirituel, c'est-à-dire de la libération du péché. En accomplissant des gestes de guérison, Jésus invite à la foi, à la conversion, au désir de pardon (cf. Lc 5, 24). Après que la foi ait été reçue, la guérison introduit au salut (cf. Lc 18, 42). Les gestes de libération de la possession du démon, mal suprême et symbole du péché et de la rébellion contre Dieu, témoignent de ce que «le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous» (Mt 12, 28), qu'en nous apportant le salut, l'Évangile – don qui s'adresse à chaque homme – nous introduit dans un processus de transfiguration et de participation à la vie de Dieu, qui nous renouvelle dès à présent.

30. «De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazôréen, marche !» (Ac 3, 6). Comme nous le montre l'apôtre Pierre, l'Église aussi continue à annoncer fidèlement l'Évangile, qui est un bien pour chaque homme. À l'estropié qui lui demande quelque chose pour vivre, Pierre répond en lui offrant le don de l'Évangile qui le guérit, en lui ouvrant la voie du salut.

Ainsi, tout au long du temps, grâce à son action évangélisatrice, l'Église donne corps et visibilité à la prophétie de l'Apocalypse : «Voici, je fais l'univers nouveau» (Ap 21, 5), en transformant du dedans l'humanité et son histoire, afin que la foi du Christ et la vie de l'Église ne soient plus étrangères à la société dans lesquelles ils vivent, mais qu'ils puissent la pénétrer et la transformer.²³

31. Évangéliser, c'est justement offrir l'Évangile qui transfigure l'homme, son monde et son histoire. L'Église évangélise lorsque, grâce à la puissance de l'Évangile qu'elle annonce (cf. Rm 1, 16), elle fait renaître – à travers l'expérience de la mort et de la résurrection de Jésus – chaque expérience humaine (cf. Rm 6, 4), en la replongeant dans la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile, dans le rapport du Fils avec son Père, pour percevoir la force de l'Esprit. La transmission de la foi : tel est l'objectif de l'évangélisation dans le dessein consistant à conduire l'homme au Père, à travers le Christ et dans l'Esprit (cf. Ep 2, 18). Telle est l'expérience de la nouveauté de l'Évangile qui transforme tout homme. Et, aujourd'hui, nous pouvons soutenir notre certitude avec davantage de conviction encore, du fait que nous venons d'une histoire riche en oeuvres extraordinaires de courage, de dévouement, d'audace, d'intuition et de raison, de la part de l'Église qui a vécu ce devoir de donner l'Évangile à chaque homme ; des gestes de sainteté qui, sur chaque continent, assument des visages connus et denses de signification. Chaque Église particulière peut s'enorgueillir de figures de sainteté lumineuses qui, par leur action mais surtout par leur témoignage, ont su redonner élan et énergie à l'oeuvre d'évangélisation. Des saints exemplaires, mais aussi prophétiques et lucides en ce qu'ils ont imaginé des voies nouvelles pour vivre ce devoir, qui nous ont laissé des échos et des traces dans des textes, des prières, des modèles et des méthodes pédagogiques, des itinéraires spirituels, des chemins d'initiation à la foi, des oeuvres et des institutions d'éducation.

32. Tout en rapportant avec conviction la force de ces exemples de sainteté, certaines réponses mentionnent aussi les difficultés à rendre ces expériences encore actuelles et communicables. On a parfois l'impression que ces oeuvres de notre histoire non seulement appartiennent au passé mais qu'elles en sont presque prisonnières, qu'elles ne parviennent plus à communiquer la qualité évangélique de leur témoignage dans notre présent.

Ce qui est alors demandé à la réflexion synodale, c'est d'enquêter sur ces difficultés, de s'interroger pour découvrir les raisons profondes des limites des différentes institutions ecclésiales à faire preuve de crédibilité dans leurs actions et dans leur témoignage, dans leurs déclarations et dans leurs essais de se faire entendre en tant que porteurs de l'Évangile de Dieu.

LE DEVOIR D'ÉVANGÉLISER

33. Chaque personne a le droit d'entendre l'Évangile de Dieu pour l'homme, qu'est Jésus-Christ. Tout comme la Samaritaine au puits, l'humanité d'aujourd'hui aussi a besoin d'entendre les paroles de Jésus : «Si tu savais le don de Dieu» (Jn 4, 10), pour que ces mots fassent émerger le désir profond de salut qui habite tout homme : «Seigneur, donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif» (Jn 4, 15). Ce droit de chaque homme à entendre l'Évangile, l'apôtre Paul en a une conscience claire. Prédicateur infatigable, c'est justement parce qu'il avait perçu la portée universelle de l'Évangile qu'il se fait un devoir de l'annoncer : «Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !» (1 Co 9, 16). Tout homme, toute femme doit pouvoir dire, comme lui, que le «Christ (nous) a aimé et s'est livré pour vous» (Ep 5, 2). Et plus encore : tout homme et toute femme doit pouvoir se sentir attiré dans le rapport intime et transfigurant que l'Évangile crée entre nous et le Christ : «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20).²⁴ Et pour pouvoir accéder à une telle expérience, il faut que quelqu'un soit envoyé pour l'annoncer : «Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ?» (Rm 10, 14, reprenant Is 52, 1).

34. On comprend alors comment chaque activité de l'Église comporte une note évangélisatrice essentielle et ne doit jamais être séparée de l'engagement à aider les hommes à rencontrer le Christ dans la foi ; ce qui est le premier objectif de l'évangélisation. Là où, en tant qu'Église, « nous apportons aux hommes uniquement des connaissances, des savoir-faire, des capacités techniques et des instruments, nous apportons trop peu ».²⁵

²³ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad gentes, 21.

²⁴ Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 2: AAS 100 (2008) 490.

²⁵ BENOÎT XVI, Homélie (Munich, 10.09.2006) : L'Osservatore Romano 11-12.09.2006, p. 9.

Le moteur originel de l'évangélisation est l'amour du Christ pour le salut éternel des hommes. Ce que veulent les évangélistes authentiques, c'est seulement donner gratuitement ce qu'eux-mêmes ont reçu gratuitement : «Aux origines de l'Église, ce n'est pas par la contrainte ni par des habilités indignes de l'Évangile que les disciples du Christ s'employèrent à amener les hommes à confesser le Christ comme Seigneur, mais avant tout par la puissance de la Parole de Dieu».²⁶

35. La mission des Apôtres et sa continuation dans la mission de l'Église des origines restent le modèle fondamental de l'évangélisation pour tous les temps : une mission souvent caractérisée par le martyre, ainsi que le montre le début de l'histoire du christianisme, mais aussi celle du siècle qui vient juste de se terminer, l'histoire de notre époque. C'est justement le martyre qui donne aux témoins leur crédibilité, eux qui ne recherchent ni pouvoir ni bénéfice, mais qui donnent leur vie pour le Christ. Ils manifestent au monde la force désarmée et faite toute d'amour pour les hommes, qui est donné à ceux qui suivent le Christ jusqu'au don total de leur vie, comme Jésus l'avait annoncé : «S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront» (Jn 15, 20).

Hélas, il existe cependant de fausses convictions qui limitent l'obligation d'annoncer la Bonne Nouvelle. En effet, «on note de nos jours une confusion sans cesse grandissante, qui induit beaucoup de personnes à ne pas écouter et à laisser sans suite le commandement missionnaire du Seigneur (cf. Mt 28, 19). Toute tentative de convaincre d'autres personnes sur des questions religieuses est souvent perçue comme une entrave à la liberté. Il serait seulement licite d'exposer ses idées et d'inviter les personnes à agir selon leur conscience, sans favoriser leur conversion au Christ et à la foi catholique : on affirme qu'il suffit d'aider les hommes à être plus hommes, ou plus fidèles à leur religion, ou encore qu'il suffit de former des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité. En outre, certains soutiennent qu'on ne devrait pas annoncer le Christ à celui qui ne le connaît pas, ni favoriser son adhésion à l'Église, puisqu'il serait possible d'être sauvé même sans une connaissance explicite du Christ et sans une incorporation formelle à l'Église».²⁷

36. Bien que les non-chrétiens puissent se sauver par l'intermédiaire de la grâce que Dieu donne, suivant des voies connues de Lui seul,²⁸ l'Église ne peut ignorer que chaque homme attend de connaître le vrai visage de Dieu et de vivre dès aujourd'hui l'amitié avec Jésus-Christ, Dieu avec nous. L'adhésion totale au Christ – qui est la vérité – et l'entrée dans son église ne diminuent pas, mais exaltent la liberté humaine et concourent à son accomplissement, dans un amour gratuit et attentionné pour le bien de tous les hommes. C'est un don inestimable que de vivre dans l'étreinte universelle des amis de Dieu, qui vient de la communion avec la chair et le sang vivifiants de son Fils, de recevoir de Lui la certitude du pardon des péchés et de vivre dans la charité qui naît de la foi. L'Église désire que tous puissent participer à ces biens, pour qu'ils aient ainsi la plénitude de la vérité et des instruments de salut «pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu» (Rm 8, 21). L'Église qui annonce et transmet la foi agit comme Dieu Lui-même qui se communique à l'humanité en donnant son Fils, qui répand l'Esprit Saint sur les hommes pour les régénérer en tant qu'enfants de Dieu.

ÉVANGÉLISATION ET RENOUVELLEMENT DE L'ÉGLISE

37. Évangéliste, l'Église vit la mission qui est la sienne en recommençant chaque fois à s'évangéliser elle-même. «Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile».²⁹ Le Concile Vatican II a repris fortement ce thème de l'Église qui s'évangélise à travers une conversion et un renouvellement constant, afin d'évangéliser le monde de façon crédible.³⁰

26 CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, 11.

27 CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 3: AAS 100 (2008) 491.

28 Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 7.

29 PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 15: AAS 68 (1976) 14-15. 30 Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 5. 11. 12.

Les mots du Pape Paul VI résonnent encore actuelles, alors qu'affirmant à nouveau la priorité de l'évangélisation, il rappelait à tous les fidèles : « Il se serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte – ce que saint Paul appelait 'rougir de l'Évangile' – ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ? ». ³¹ Plus d'une réponse aux *Lineamenta* a avancé l'idée que cette question devienne l'objet explicite de la réflexion synodale.

38. Dès son origine, l'Église a dû affronter de semblables difficultés, en expérimentant le péché de ses membres. L'histoire des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) est emblématique de la possibilité d'une connaissance du Christ vouée à l'échec. Les deux disciples parlaient d'un mort (cf. Lc 24, 21-24), de leur frustration et de leur espérance perdue. Ils représentent, pour l'Église de toujours, la possibilité d'apporter une annonce qui n'est pas source de vie, mais qui garde enfermés dans la mort le Christ annoncé, les annonceurs et, en conséquence, les destinataires aussi de l'annonce. Il en est de même à propos de l'épisode rapporté par l'évangéliste Jean (cf. Jn 21, 1-14), celui des disciples qui, séparés du Christ, sont en train de pêcher mais vivent leurs actions sans profit. Et, comme pour les disciples d'Emmaüs, ce n'est que lorsque le Ressuscité se manifeste, qu'ils retrouvent la confiance, la joie de l'annonce, le fruit de leur action évangélisatrice. C'est uniquement en se rapportant avec force au Christ que celui qui avait été désigné pour être un «pêcheur d'hommes» (Lc 5, 10), Pierre, peut à nouveau jeter ses filets avec succès, en se fiant à la parole de son Seigneur.

39. Ce qui est décrit avec autant de détails à l'origine, l'Église l'a vécu à plusieurs reprises au cours de son histoire. Il est arrivé maintes fois que le lien avec le

Christ s'étant relâché, la qualité de la foi vécue se soit trouvée affaiblie et l'expérience de participation à la vie trinitaire intrinsèque à ce lien moins fortement ressentie. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas oublier que l'annonce de l'Évangile est une question spirituelle avant tout. L'exigence de transmettre la foi – qui n'est pas une action individualiste ni solitaire, mais un événement communautaire, ecclésial – ne doit pas provoquer la recherche de stratégies efficaces de communication, ni une sélection des destinataires – par exemple, les jeunes –, mais elle doit concerner le sujet chargé de cette opération spirituelle. Elle doit devenir une question de l'Église sur elle-même. Ce qui permet de poser le problème d'une façon non extrinsèque, et met en cause l'Église dans tout son être et toute sa vie. Plus d'une Église particulière demande au Synode de vérifier si l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est avant tout un problème ecclésiologique et spirituel. La réflexion porte sur la capacité de l'Église à se structurer en communauté réelle, en fraternité authentique, en tant que corps et non comme une entreprise.

40. C'est justement pour que l'évangélisation sache conserver intacte sa qualité spirituelle originelle, que l'Église doit se laisser modeler par l'action de l'Esprit et se faire semblable au Christ crucifié, lui qui révèle au monde le visage de l'amour et de la communion de Dieu. Elle peut ainsi découvrir à nouveau sa vocation d'*Ecclesia mater* qui engendre des fils au Seigneur, en transmettant la foi, et en enseignant l'amour qui nourrit les fils. De cette façon, elle vit son devoir d'annonciatrice et de témoin de cette Révélation de Dieu, en rassemblant son peuple dispersé, afin que puisse se réaliser la prophétie d'Isaïe que les Pères de l'Église ont lues comme s'adressant à elle-même : «Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées» (Is 54, 2-3).

³¹ PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 74.

CHAPITRE II LE TEMPS D'UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

«Allez dans le monde entier proclamer l'Évangile à toute la création» (Mc 16, 15)

41. Le mandat missionnaire que l'Église a reçu du Seigneur ressuscité (cf. Mc 16, 15) a, dans le temps, assumé des formes et des modalités toujours nouvelles selon les lieux, les situations et les moments de l'histoire. De nos jours, l'annonce de l'Évangile apparaît comme plus complexe que dans le passé, mais la tâche confiée à l'Église reste la même que celle de ses débuts. La mission étant inchangée, il est juste de considérer que nous pouvons, aujourd'hui encore, faire nôtres l'enthousiasme et le courage qui motivèrent les Apôtres et les premiers disciples : l'Esprit Saint qui les poussa à ouvrir les portes du Cénacle, faisant d'eux des évangélistes (cf. Ac 2, 1-4), est le même Esprit qui guide l'Église aujourd'hui et la pousse à une nouvelle annonce de l'espérance aux hommes de notre époque.

42. Le Concile Vatican II rappelle que «les groupes humains au sein desquels l'Église existe, (peuvent être) complètement transformés pour des raisons diverses ; des situations nouvelles peuvent en résulter».³² Avec clairvoyance, les Pères conciliaires ont perçu à l'horizon le changement culturel qui peut être aisément vérifiable aujourd'hui. C'est justement cette situation transformée – qui, pour les croyants, a créé une condition inattendue – qui demande une attention spécifique pour annoncer l'Évangile, pour rendre raison de notre foi dans une situation qui, par rapport au passé, présente de nombreuses caractéristiques de nouveautés et de difficultés.

43. Les transformations sociales auxquelles nous avons assisté au cours des dernières décennies ont des origines complexes, enracinées dans un passé éloigné, et ont profondément modifié la perception de notre monde. Le côté positif de ces transformations est sous le regard de tous, et considéré comme un bien inestimable, qui a permis le développement de la culture et la croissance de l'homme dans de nombreux domaines du savoir. Cependant, ces transformations ont aussi amorcé un grand nombre de processus de révision et de critique des valeurs et de certains fondements de la vie en commun, qui ont

profondément entamé la foi des personnes. Comme le rappelle le Saint-Père Benoît XVI, «si, d'un côté, l'humanité a tiré des bénéfices incomparables de ces transformations et l'Église a reçu des encouragements supplémentaires pour rendre raison de l'espérance qu'elle porte (cf. 1 P 3, 15), de l'autre, est apparue une perte préoccupante du sens du sacré, arrivant jusqu'à remettre en question les fondements qui apparaissent indiscutables, comme la foi dans un Dieu Créateur et providentiel, la révélation de Jésus-Christ unique sauveur, et la compréhension commune des expériences fondamentales de l'homme comme la naissance, la mort, la vie au sein d'une famille, la référence à une loi morale naturelle. Si tout cela a été salué par certains comme une libération, on s'est très tôt rendu compte du désert intérieur qui naît là où l'homme, voulant devenir l'unique créateur de sa propre nature et de son propre destin, se trouve privé de ce qui constitue le fondement de toutes les choses».³³

44. Il est nécessaire de fournir une réponse à ce moment particulier de crise, dans la vie chrétienne également ; en ce moment historique particulier, l'Église doit savoir trouver comme un ultérieur encouragement pour rendre raison de l'espérance qu'elle porte (cf. 1 P 3, 15). Le terme « nouvelle évangélisation » rappelle l'exigence de renouveler la modalité de l'annonce, en particulier à ceux qui vivent dans un contexte – comme celui d'aujourd'hui – où les développements de la sécularisation ont laissé de lourdes traces aussi dans les pays de tradition chrétienne. Ainsi comprise, l'idée de la nouvelle évangélisation a mûri dans le contexte ecclésial et a été concrétisée dans des formes même très différentes, dans la recherche, encore en cours, de sa signification. Elle a été considérée avant tout comme une exigence, puis comme une opération de discernement et comme un encouragement à l'Église d'aujourd'hui.

L'EXIGENCE D'UNE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

45. Qu'est-ce que la « nouvelle évangélisation » ? Dans le premier discours qui allait donner notoriété et retentissement au terme, le bienheureux Pape Jean-Paul II, s'adressant aux évêques de l'Amérique latine, la définit comme suit : «La commémoration du demi millénaire d'évangélisation aura sa signification totale si elle est votre engagement comme évêques, unis à vos prêtres et fidèles; engagement non de ré-évangélisation mais d'une nouvelle évangélisation.

³² CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église Ad gentes, 6.

³³ BENOÎT XVI, Lettre Apostolique en forme de motu proprio *Ubi cumque et semper* (21.09.2010) : AAS 102 (2010) 789.

Nouvelle par son ardeur, par ses méthodes, dans son expression».³⁴ Les interlocuteurs changent, les temps aussi et le Pape s'adresse à l'Église en Europe, lui lançant un appel semblable : «[dans le Synode de 1991] étaient apparues l'urgence et la nécessité de la 'nouvelle évangélisation', dans la certitude que l'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur: il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus-Christ».³⁵

46. À son début, la nouvelle évangélisation répond à une question que l'Église doit avoir le courage de se poser, pour oser relancer sa vocation spirituelle et missionnaire. Il faut que les communautés chrétiennes, marquées par les importantes mutations sociales et culturelles qui sont à l'oeuvre en elles, trouvent les énergies et les voies pour s'enraciner à nouveau solidement à la présence du Ressuscité qui les anime de l'intérieur. Il faut qu'elles se laissent guider par son Esprit : que, d'une manière renouvelée, elles puissent goûter le don de la communion avec le Père qu'elles vivent en Jésus, et qu'à nouveau, elles puissent offrir aux hommes leur nouvelle expérience comme le don le plus précieux dont elles disposent.

47. Les réponses parvenues au texte des *Lineamenta* ont pleinement coïncidé avec ce diagnostic du Pape Jean-Paul II. En réponse à la question spécifique « qu'est-ce que la nouvelle évangélisation? », nombre des réflexions parvenues se trouvent d'accord pour indiquer que la nouvelle évangélisation est la capacité de l'Église à vivre de façon renouvelée son expérience communautaire de foi et d'annonce au sein des nouvelles situations culturelles qui se sont créées au cours des dernières décennies. Le phénomène décrit est le même au Nord qu'au Sud du monde, en Occident et en Orient, dans les pays où l'expérience chrétienne a des racines millénaires et dans les pays évangélisés depuis quelques centaines d'années seulement. Après qu'aient conflué divers facteurs sociaux et culturels – conventionnellement désignés par le terme « mondialisation » –, ont été entamés des processus d'affaiblissement des traditions et des institutions, qui ont attaqué

rapidement les liens sociaux et culturels, ainsi que leurs capacités de communiquer les valeurs et de répondre aux questions à propos de la signification et de la vérité. Il en a résulté une perte considérable d'unité dans la culture et de sa capacité d'adhérer à la foi et de vivre suivant les valeurs qu'elle inspire.

48. Toutes les réponses décrivent de façon très similaire les signes de ce climat sur l'expérience de foi et sur les formes de vie ecclésiale : faiblesse de la vie de foi des communautés chrétiennes, diminution de la reconnaissance de compétence du magistère, privatisation de l'appartenance à l'Église, amoindrissement de la pratique religieuse, désengagement dans la transmission de la foi aux nouvelles générations. Décrits de façon quasiment unanime par les différents évêquats, ces signaux montrent que c'est toute l'Église qui doit se mesurer avec ce climat culturel.

49. Dans ce tableau, la nouvelle évangélisation veut résonner comme un appel, une interpellation que l'Église se lance à elle-même dans le but de rassembler ses propres énergies spirituelles et de s'engager, dans ce nouveau climat culturel, à offrir des propositions : en reconnaissant le bien existant au sein de ces nouvelles situations, en donnant une nouvelle vie à sa propre foi et à son engagement évangéliste. L'adjectif « nouvelle » se réfère au contexte culturel modifié et renvoie à la nécessité, pour l'Église, de retrouver énergie, volonté, fraîcheur et talent dans sa façon de vivre la foi et de la transmettre. Les réponses parvenues ont indiqué que cet appel a été reçu de façon différente dans les diverses réalités ecclésiales, mais le ton général indique une préoccupation. On a l'impression qu'un grand nombre de communautés chrétiennes n'a pas encore perçu pleinement la portée du défi et l'entité de la crise engendrée par ce climat culturel au sein de l'Église même. À ce propos, on attend du débat synodal qu'il aide à prendre conscience, de façon mature et profonde, de la gravité de ce défi auquel nous nous mesurons. Et plus profondément, on en attend qu'il poursuive la réflexion synodale sur le phénomène de la sécularisation, sur les influences positives³⁶ et celles négatives exercées sur le christianisme, et sur les défis que cela pose à la foi chrétienne.

34 JEAN-PAUL II, Discours à la XIX^{ème} Assemblée du CELAM (Port-au-Prince, 09.03.1983), 3 : AAS 75 I (1983) 778.

35 JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in Europa* (28.06.2003), 2.45: AAS 95 (2003) 650; 677. Toutes les Assemblées synodales continentales célébrées en préparation du Jubilé de l'An 2000 s'étaient intéressées à la nouvelle évangélisation : cf. JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in Africa* (14.09.1995), 57.63: AAS 85 (1996) 35-36, 39-40; ID., Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 6.66: AAS 91 (1999) 10- 11, 56; ID., Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in Asia* (06.11.1999), 2: AAS 92 (2000) 450-451; ID., Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22.11.2001), 18: AAS 94 (2002) 386-389.

36 «En un certain sens, l'histoire vient en aide à l'Église à travers les diverses périodes de sécularisation, qui ont contribué de façon essentielle à sa purification et à sa réforme intérieure» : BENOÎT XVI, Discours durant la rencontre avec les catholiques engagés dans l'Église et dans la société (Freiburg, 25.09.2011): AAS 103 (2011) 677.

50. En effet, tous les signaux ne sont pas négatifs. Pour beaucoup d'Églises particulières, la présence de forces de renouvellement constitue un signe d'espérance. Il s'agit de communautés chrétiennes, le plus souvent de groupes religieux et de mouvements et dans certains cas d'institutions théologiques et culturelles, qui, par leur action, montrent qu'il est vraiment possible de vivre la foi chrétienne avec son annonce au sein aussi de cette culture. Les Églises particulières sont attentives et reconnaissantes pour ces expériences, pour ces nombreux jeunes qui les animent de leur fraîcheur et de leur enthousiasme. Elles sont prêtes à reconnaître leur don, en pressant pour que celui-ci devienne le patrimoine du reste du peuple chrétien tout aussi bien. Elles suivent attentivement la croissance d'expériences dont le point fort réside dans leur jeunesse relative mais qui connaissent aussi certaines limites.

LES SCÈNES DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

51. Acceptée comme étant une exigence, la nouvelle évangélisation a poussé l'Église à examiner la façon dont, au présent, les communautés chrétiennes vivent leur foi et en témoignent. De la sorte, elle s'est faite discernement, c'est-à-dire capacité de lire et de déchiffrer les nouvelles scènes qui, au cours des récentes décennies, se sont venues à créer dans l'histoire des hommes, pour les transformer en lieux d'annonce de l'Évangile et d'expérience ecclésiale. Encore une fois, le magistère de Jean-Paul II a servi de guide, avec une première description de ces scènes,³⁷ à laquelle s'est référé le texte des *Lineamenta*, description partagée et confirmée dans les réponses reçues. Ce sont des scènes culturelles, sociales, économiques, politiques et religieuses.

52. En tout premier lieu, au vu de l'importance qui est la sienne, c'est la scène culturelle de fond qui a été indiquée. Déjà décrit dans ses grandes lignes dans le paragraphe précédent, les différentes réponses ont mis fortement l'accent sur la dynamique sécularisatrice qui anime cette scène. Enracinée plus particulièrement dans le monde occidental, la sécularisation est le fruit d'épisodes et de mouvements sociaux et de pensée qui en ont marqué profondément l'histoire et l'identité. Elle se présente aujourd'hui dans nos cultures sous l'image positive de la libération, de la possibilité d'imaginer la vie du monde et de l'humanité sans se

référer à la transcendance. En ces dernières années, elle n'a plus autant la forme publique des discours directs et forts contre Dieu, la religion et le christianisme, même si, dans certains cas, ces tons antichrétiens, anti-religieux et anti-cléricaux ont encore résonné récemment. Comme en témoignent de nombreuses réponses, elle a plutôt adopté un ton faible qui a permis à cette forme culturelle d'envahir la vie quotidienne des personnes et de développer une mentalité dont Dieu est en fait absent, en totalité ou en partie, et son existence même dépend de la conscience humaine.

53. Ce ton humble, et donc plus attirant et séduisant, a permis à la sécularisation d'entrer aussi dans la vie des chrétiens et des communautés ecclésiales, devenant désormais non plus seulement une menace extérieure pour les croyants, mais aussi un terrain de confrontation quotidienne. La façon dont une vision sécularisatrice entend la vie marque le comportement habituel de nombreux chrétiens. La « mort de Dieu » annoncée au cours des décennies passées par nombre d'intellectuels a laissé la place à une mentalité hédoniste et consumériste stérile, qui pousse vers des façons très superficielles d'affronter la vie et les responsabilités. Le risque de perdre aussi les éléments fondamentaux de la foi est bien réel. L'influence de ce climat sécularisé dans la vie de tous les jours fait qu'il est toujours plus difficile d'affirmer l'existence d'une vérité. La question de Dieu est pratiquement rejetée des interrogations que l'homme se pose. Les réponses au besoin de religion assument la forme de spiritualité individualiste, ou encore de néopaganisme, jusqu'à l'imposition d'un climat général de relativisme.

54. Toutefois, ce risque ne doit pas faire perdre de vue tout le positif que le christianisme a appris de la confrontation avec la sécularisation. Le *saeculum* dans lequel vivent les croyants et les non-croyants a quelque chose qui les rapproche : l'humain. Et c'est justement cet élément de l'humain, point naturel d'intersection de la foi, qui peut devenir le lieu privilégié de l'évangélisation. Il réside dans la pleine humanité de Jésus de Nazareth, habité par la plénitude de la divinité (cf. Col 2, 9). En purifiant l'humain à partir de l'humanité de Jésus de Nazareth, les chrétiens peuvent rencontrer les hommes sécularisés qui, toutefois, continuent de s'interroger à propos de ce qui est grave et authentique au plan humain.

³⁷ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 37: AAS 83 (1991) 282-286.

La confrontation avec ces personnes qui cherchent la vérité aide les chrétiens à purifier leur foi et à la faire mûrir. La lutte intérieure de ces chercheurs de vérité – et bien qu'ils n'aient pas encore le don de croire – est un encouragement certain à ce qu'ils s'engagent dans le témoignage et dans la vie de foi, afin que la vraie image de Dieu devienne accessible à tous les hommes. À ce sujet, les réponses reçues mettent en évidence l'intérêt profond suscité par l'initiative du « Parvis des gentils ».

55. À côté de cette première scène culturelle, une seconde, plus sociale, a été indiquée : le grand phénomène migratoire, qui pousse toujours plus les personnes à quitter leur pays d'origine et à vivre dans des contextes urbanisés. Il s'en suit une rencontre et un mélange des cultures. On voit se produire des formes de désagrégations des références fondamentales de la vie, des valeurs et des liens mêmes à travers lesquels les individus structurent leur identité et accèdent au sens de la vie. Relié à la diffusion de la sécularisation, l'aboutissement culturel de ces processus est un climat extrêmement fluide, au sein duquel il y a toujours moins d'espace pour les grandes traditions, y compris celles religieuses. À cette scène sociale est lié le phénomène connu sous le nom de mondialisation, une réalité difficile à déchiffrer et qui demande aux chrétiens un important effort de discernement. Cette réalité peut être lue comme phénomène négatif si ce qui prévaut en elle est une interprétation déterministe, liée uniquement à la dimension économique et productive. Elle peut cependant être lue comme un moment de croissance, au cours duquel l'humanité apprend à développer de nouvelles formes de solidarité et de nouvelles voies pour partager le développement de tous au bien.

56. Au scénario migratoire, les réponses aux *Lineamenta* ont associé étroitement une troisième scène qui est en train de marquer nos sociétés de façon toujours plus déterminante : la scène économique. Responsable en grande partie du phénomène des migrations, elle a été mise en évidence par les tensions et les formes de violence inhérentes, à la suite des inégalités qu'il provoque non seulement à l'intérieur des nations mais aussi entre elles. De nombreuses réponses, ne provenant pas uniquement des Pays en voie de développement, ont dénoncé une augmentation claire et nette du fossé entre les riches et les pauvres. À maintes

reprises, le Magistère des Souverains Pontifes a dénoncé les déséquilibres croissants entre le Nord et le Sud du monde pour ce qui est de l'accès et de la distribution des ressources, ainsi que les dommages infligés à la création. La crise économique persistante que nous connaissons actuellement révèle le problème de l'utilisation des ressources, naturelles mais aussi humaines. On attend encore beaucoup en termes de sensibilisation et d'action concrète, de la part des Églises, invitées à vivre l'idéal évangélique de la pauvreté, même si elles ne trouvent pas suffisamment d'espace dans les médias.

57. Une quatrième scène indiquée est celle de la politique. Depuis le Concile Vatican II jusqu'à aujourd'hui, les mutations survenues dans ce cadre peuvent, avec raison, être définies comme « historiques ». Avec la crise de l'idéologie communiste, la division du monde occidental en deux blocs a pris fin. Pour les Églises historique, cela a favorisé la liberté religieuse ainsi que la possibilité de se réorganiser. L'apparition, sur la scène mondiale, de nouveaux acteurs économiques, politiques et religieux – comme le monde islamique, le monde asiatique – a donné naissance à une situation inédite et totalement inconnue, aux riches potentialités, mais où abondent aussi les risques et de nouvelles tentations de domination et de pouvoir. Dans ce tableau, les différentes réponses ont souligné diverses urgences : l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples ; une meilleure réglementation internationale et interaction des gouvernements nationaux ; la recherche de formes possibles d'écoute, de vie en commun, de dialogue et de collaboration entre les différentes cultures et religions ; la défense des droits de l'homme et des peuples, surtout des minorités ; la promotion des plus faibles ; la sauvegarde de la création et l'engagement pour l'avenir de notre planète. Ce sont là des thèmes que les différentes Églises particulières ont appris à considérer comme leurs, et qui, comme tels, doivent être conservés et promus dans le vécu quotidien de nos communautés.

58. Une cinquième scène est celle de la recherche scientifique et technologique. Nous vivons à une époque qui s'émerveille encore face aux résultats continus que la recherche dans ces domaines a su dépasser.

Dans la vie quotidienne, nous pouvons tous expérimenter les bénéfices apportés par ces progrès. Nous en dépendons toujours plus. Face à un grand nombre d'aspects positifs, il existe aussi les dangers d'espoirs excessifs et de manipulations. De sorte que la science et la technologie courent le risque de devenir de nouvelles idoles du présent. Dans un contexte numérique et mondialisé, il est facile de faire de la science « notre nouvelle religion ». Nous nous trouvons devant la naissance de nouvelles formes de gnoses, qui assument la technique en tant que forme de sagesse, en vue d'une organisation magique de la vie qui fonctionne comme un savoir et comme une signification. Nous voyons de nouveaux cultes s'affirmer. Ceux-ci instrumentalisent de manière thérapeutique les pratiques religieuses que les hommes sont disposés à vivre, en se structurant en tant que religions de la prospérité et de la gratification instantanée.

LES NOUVELLES FRONTIÈRES DE LA COMMUNICATION

59. C'est de façon chorale que les réponses aux *Lineamenta* ont examiné une autre scène, celle des communications, qui offre aujourd'hui de vastes possibilités et représente l'un des grands défis pour l'Église. Au début, elle était caractéristique uniquement du monde industrialisé ; aujourd'hui la scène d'un univers mondialisé peut influencer aussi de vastes secteurs des pays en voie de développement. Il n'existe au monde aucun endroit qui ne puisse être atteint, et donc sujet à l'influence de la culture médiatique et numérique qui s'impose toujours plus comme le « lieu » de la vie publique et de l'expérience sociale. Il suffit de penser à l'usage toujours plus répandu du réseau informatique.

60. Les réponses rapportent la conviction répandue que, désormais, les nouvelles technologies numériques ont donné naissance à un véritable nouvel espace social, dont les liens peuvent avoir une influence sur la société et sur la culture. En agissant sur la vie des personnes, les processus médiatiques rendus possibles par ces technologies parviennent à transformer la réalité elle-même. Ils interviennent de façon incisive dans l'expérience des personnes et permettent un élargissement des potentialités humaines. La perception que nous avons de nous-mêmes, des autres et du monde dépend de l'influence qu'ils exercent. Aussi, ces technologies et l'espace des communications

qu'elles engendrent doivent être vus de façon positive, sans préjugé aucun, comme étant des ressources, même si c'est de manière critique et que l'emploi qui en est fait soit sage et responsable.

61. L'Église a su pénétrer ces espaces et adopter ces moyens dès le début, en tant qu'instruments utiles pour l'annonce de l'Évangile. Aujourd'hui, parallèlement aux moyens de communication plus traditionnels, par exemple surtout comme la presse et la radio qui – selon les réponses – ont connu un développement important ces dernières années, les nouveaux médias sont toujours plus employés dans la pastorale évangélisatrice de l'Église, en rendant possibles des interactions à différents niveaux : local, national, continental et mondial. On perçoit les potentialités de ces moyens de communication anciens et nouveaux, on se rend compte qu'il est nécessaire d'utiliser un nouvel espace social qui s'est ainsi créé, avec les langages et les formes de la tradition chrétienne. Le besoin est ressenti d'effectuer un discernement attentif et partagé pour comprendre le mieux possible les potentialités que cet espace offre en vue d'annoncer l'Évangile, mais aussi pour en saisir correctement les risques et les dangers.

62. En effet, la diffusion de cette culture porte en soi des bénéfices certains : davantage d'accès aux informations, plus de possibilités de connaissances, d'échanges, de nouvelles formes de solidarité, de capacité de promouvoir une culture toujours plus de dimension mondiale, en faisant des valeurs et des meilleurs développements de la pensée et de l'activité humaine le patrimoine de tous les hommes. Toutefois, ces potentialités n'éliminent nullement les risques déjà engendrés par la diffusion excessive d'une telle culture. On voit se manifester une attention égocentrique profonde uniquement aux besoins individuels, et s'affirmer une exaltation émotive des rapports et des liens sociaux ; on constate l'affaiblissement et la perte de valeur objective d'expériences profondément humaines comme la réflexion et le silence ; on assiste à un excès dans l'affirmation de la pensée individuelle. L'éthique et la politique se réduisent progressivement à des instruments de spectacle. L'aboutissement possible de ces risques est ce qui est appelé culture de l'éphémère, de l'immédiat, de l'apparence, c'est-à-dire une société incapable d'avoir une mémoire et un futur.

Dans un tel contexte, il est demandé aux chrétiens d'avoir l'audace de fréquenter des « nouveaux aréopages », en apprenant à en donner une évaluation évangélique, en trouvant les instruments et les méthodes pouvant faire entendre dans ces lieux aussi aujourd'hui le patrimoine éducatif et de savoir, préservé dans la tradition chrétienne.

LES MUTATIONS DE LA SCÈNE RELIGIEUSE

63. Les mutations des scènes que nous avons analysées jusqu'ici ne peuvent pas ne pas influencer aussi les façons qu'ont les hommes d'exprimer leur sens religieux. Les réponses aux *Lineamenta* suggèrent d'en ajouter une septième : la scène religieuse. Ce qui permet également de comprendre de manière plus approfondie le retour du sens religieux et l'exigence multiforme de spiritualité qui marque nombre de cultures, et en particulier les générations les plus jeunes. En effet, s'il est vrai que le processus sécularisateur en cours engendre, chez beaucoup de personnes, une atrophie de l'esprit et un vide du cœur, il est aussi possible d'observer dans de nombreuses régions du monde les signes d'une renaissance religieuse importante. L'Église catholique elle-même est touchée par ce phénomène, qui offre des ressources et des occasions d'évangélisation inespérées il y a seulement quelques dizaines d'années.

64. Les réponses aux *Lineamenta* affrontent le phénomène et le lisent de façon scrupuleuse dans toute sa complexité. Elles en reconnaissent les éléments positifs incontestables. En effet, le phénomène permet de retrouver un élément constitutif de l'identité humaine, l'élément religieux, en surmontant ainsi toutes les limites et tous les appauvrissements de la conception qu'en a l'homme, limitée à la seule dimension horizontale. Ce phénomène favorise l'expérience religieuse, en lui redonnant un caractère central dans la façon de penser les hommes, l'histoire, le sens même de la vie, la recherche de la vérité.

65. Dans nombre de réponses, on retrouve clairement exprimé le souci lié au caractère – en partie ingénu et émotif – de ce retour du sens religieux. Plus que la maturation lente et difficile des personnes dans la recherche de la vérité, ce retour du sens religieux a connu plus d'une fois les caractéristiques d'une expérience religieuse peu

libératrice. Les aspects positifs de la redécouverte de Dieu et du sacré se sont ainsi vu appauvris et obscurcis par des phénomènes de fondamentalisme qui manipule souvent la religion pour justifier la violence et, dans des cas heureusement extrêmes et limités, jusqu'au terrorisme.

66. C'est dans ce cadre que de nombreuses réponses ont situé le problème urgent de la prolifération des nouveaux groupes religieux qui assument la forme de sectes. On trouve confirmé et proposé une nouvelle fois ce qui est déclaré dans les *Lineamenta* à ce sujet (leur dominante émotive et psychologique, la promotion d'une religion du succès et de prospérité). De plus, certaines réponses demandent de veiller sur ce que les communautés chrétiennes ne se laissent pas influencer par ces nouvelles formes d'expérience religieuse, en confondant le style chrétien de l'annonce avec la tentation d'imiter les tons agressifs et prosélytistes de ces groupes. En présence de ces groupes religieux, il faut, par ailleurs, comme l'affirment toujours les réponses, que les communautés chrétiennes renforcent l'annonce et l'attention pour leur propre foi. En effet, ce contact pourrait contribuer à rendre la foi moins « tiède » et davantage disponible à donner un sens à la vie des individus.

67. Dans ce contexte, la rencontre et le dialogue avec les grandes religions que l'Église a cultivés pendant les dernières décennies – et qu'elle continue d'intensifier – assument encore un sens plus important. Cette rencontre se présente comme une occasion prometteuse pour approfondir la connaissance de la complexité des formes et des langages de la religiosité humaine telle qu'elle se présente dans d'autres expériences religieuses. Une telle rencontre et un tel dialogue permettent au catholicisme de comprendre plus en profondeur les modalités suivant lesquelles la foi chrétienne exprime la religiosité de l'âme humaine. En même temps, ils enrichissent le patrimoine religieux de l'humanité, avec la singularité de la foi chrétienne.

EN TANT QUE CHRÉTIENS DANS CES SITUATIONS

68. Les scènes ont été lues pour ce qu'elles sont : les signes d'une mutation en cours, reconnue comme étant le contexte où se développent nos expériences ecclésiales.

C'est justement pour cette raison que, dans un processus de discernement, celui-ci doit être pris et purifié, à partir de la rencontre et de la confrontation avec la foi chrétienne. Si l'on examine ces tableaux, il est possible de faire une lecture critique des styles de vie, de la pensée et des langages qu'ils proposent. Cette lecture sert aussi en tant qu'autocritique, que le christianisme est invité à réaliser sur lui, pour vérifier la façon dont le style de vie et l'action pastorale de ses communautés chrétiennes sont véritablement à la hauteur de leur tâche, en évitant l'immobilisme à travers une clairvoyance diligente. La réflexion synodale pourra poursuivre utilement ces exercices de discernement, ainsi que nombre d'Églises particulières ont déclaré s'y attendre.

69. Diverses réponses aux *Lineamenta* ont essayé d'identifier les raisons pour lesquelles beaucoup de fidèles se détachent de la pratique chrétienne, dans une véritable « apostasie silencieuse », dans le fait que l'Église n'aurait pas donné une réponse adéquate et convaincante aux défis des scènes qui ont été décrites. En outre, ont été constatés l'affaiblissement de la foi des croyants, le manque de la participation personnelle et expérientielle dans la transmission de la foi, ainsi que l'insuffisance de l'accompagnement spirituel des fidèles pendant leur parcours formatif, intellectuel et professionnel. Une bureaucratisation excessive des structures ecclésiastiques a été déplorée, celles-ci étant perçues comme éloignées de l'homme commun et de ses préoccupations existentielles. Tout cela a entraîné la diminution du dynamisme des communautés ecclésiales, la perte de l'enthousiasme des origines, l'affaiblissement de l'élan missionnaire. Et il ne manque pas de personnes qui ont regretté des célébrations liturgiques formelles et des rites répétés presque par habitude, dénués de toute expérience spirituelle profonde, qui éloignent les personnes au lieu de les attirer. Outre le contre-témoignage de certains de ses membres (infidélité à la vocation, scandales, sensibilité moindre pour les problèmes de l'homme d'aujourd'hui et du monde actuel), il ne faut pas sous-estimer toutefois le « *mysterium iniquitatis* » (2 Ts 2, 7), la lutte du Dragon contre le reste de la descendance de la Femme, « contre [...] ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17). Pour une évaluation objective, il faut toujours avoir à l'esprit le mystère de la liberté humaine, don de Dieu que l'homme peut utiliser aussi erronément, en se rebellant contre Dieu et en se retournant contre Son Église.

La nouvelle évangélisation devrait s'efforcer d'orienter la liberté des personnes, hommes et femmes, vers Dieu, source de la bonté, de la vérité et de la beauté. Le renouvellement de la foi devrait faire dépasser les obstacles cités plus haut, qui constituent une entrave à une vie chrétienne authentique, selon la volonté de Dieu, exprimée dans le commandement de l'amour pour Dieu et pour le prochain (cf. Mc 12, 33).

70. Outre à ces dénonciations, les réponses aux *Lineamenta* ont su aussi éclairer efficacement les succès indubitables que l'avènement de ces scènes a entraînés pour l'expérience chrétienne. Ainsi, plus d'une réponse a fait noter comme étant une conséquence positive du processus migratoire en cours la rencontre et l'échange de dons entre les Églises particulières, avec la possibilité de recevoir énergie et vitalité de foi des communautés chrétiennes émigrées. Dans le contact avec les nonchrétiens, les communautés chrétiennes ont ensuite pu apprendre que, de nos jours, la mission n'est plus un mouvement Nord-Sud, ou encore Ouest-Est, car il est devenu nécessaire de se dégager des frontières géographiques. La mission se trouve aujourd'hui sur les cinq continents. Force est de reconnaître que dans les pays d'ancienne évangélisation aussi, il existe des secteurs et des milieux qui sont étrangers à la foi, du fait que les hommes ne les y ont jamais rencontrés, et pas seulement parce qu'ils s'en sont éloignés. Se libérer des frontières signifie avoir les énergies nécessaires pour poser la question de Dieu dans tous les processus de rencontre, de mélange, de reconstruction des rapports sociaux qui sont en cours en tous lieux. L'Assemblée synodale pourrait être le lieu *ad hoc* pour un échange fécond sur ces expériences.

71. Avec ses changements, la scène économique aussi a été reconnue comme étant un lieu propice pour témoigner de notre foi. De nombreuses réponses ont décrit l'action des communautés chrétiennes en faveur des pauvres, action qui se targue de racines très anciennes et connaît des fruits encore prometteurs. En cette période de crise économique grave et répandue, nombreux ont été ceux qui ont signalé le développement de cette action de la part des communautés chrétiennes, avec la naissance d'ultérieures institutions consacrées au soutien des pauvres et, dans ce domaine, l'augmentation d'une plus grande sensibilité au sein de l'Église particulière.

Plusieurs réponses ont demandé que davantage d'importance soit accordée à la charité en tant qu'instrument de nouvelle évangélisation: le dévouement et la solidarité envers les pauvres vécue par de nombreuses communautés, leur charité, leur style sobre de vie dans un monde qui, au contraire, exalte la consommation et l'avoir, sont vraiment un instrument valable pour annoncer l'Évangile et témoigner de notre foi.

72. La scène religieuse a obtenu une résonance particulière. En premier lieu, elle touche le dialogue oecuménique. Les réponses aux *Lineamenta* soulignent à maintes reprises la façon dont les différents contextes ont favorisé le développement d'une plus grande confrontation oecuménique. Bien que de manière très réaliste, en rapportant aussi les moments difficiles et les situations de tension que l'on s'efforce de dénouer avec patience et détermination, la nouveauté des cadres dans lesquels nous sommes appelés, en tant que chrétiens, à vivre notre foi et à annoncer l'Évangile, a mis encore davantage en lumière la nécessité d'une unité réelle entre les chrétiens. Celle-ci ne doit pas être confondue avec la simple cordialité des rapports ou avec la coopération sur tel ou tel projet commun, mais plutôt comme l'aspiration à se laisser transformer par l'Esprit pour pouvoir être toujours plus conforme à l'image du Christ. Cette unité, spirituelle avant tout, doit être demandée dans la prière avant encore d'être réalisée dans les oeuvres. La conversion et le renouvellement de l'Église auxquels nous sommes appelés par la crise actuelle ne peuvent pas ne pas avoir ce contenu oecuménique : ce qui signifie qu'il faut soutenir avec conviction l'effort de voir tous les chrétiens unis pour montrer au monde la force prophétique et transformatrice du message évangélique. La tâche est considérable et nous ne pourrions y parvenir que grâce à des efforts communs, sous le guide de l'Esprit de Jésus-Christ ressuscité. Du reste, le Seigneur nous a laissé un mandat : sa prière, «afin que tous soient un» (Jn 17, 21).

73. La scène religieuse – en second lieu – concerne le dialogue interreligieux qui s'impose aujourd'hui, bien que de diverses manières, dans le monde entier. Il a favorisé des incitations positives: les pays de vieille tradition chrétienne lisent l'expansion de la présence de grandes religions – en particulier celle de l'islam – comme un encouragement à développer de nouvelles formes de présence, de visibilité et de

proposition de la foi chrétienne ; plus généralement, le contexte interreligieux et la confrontation avec les grandes religions de l'Orient sont accueillis favorablement comme une occasion donnée à nos communautés chrétiennes pour approfondir la compréhension de notre foi, grâce aux questions qu'une telle confrontation suscite en nous, à celles sur le chemin de l'histoire humaine et à la présence de Dieu sur ce chemin. C'est une occasion d'affiner les instruments du dialogue et les espaces à l'intérieur desquels se réaliser une collaboration au développement d'expériences de paix pour une société toujours plus humaine.

74. La situation des Églises qui se trouvent en minorité est bien différente : là où existe la liberté de professer sa foi et de vivre sa religion, la condition de minorité est considérée comme une forme intéressante permettant au christianisme de connaître de multiples aspects et différentes façons d'être présents dans le monde et d'agir pour sa transformation. Là, au contraire, où le contexte de persécution s'ajoute à l'expérience de minorité, l'expérience d'évangélisation est associée à celle de Jésus, à sa fidélité jusqu'à la croix. et dans la situation vécue, est reconnu le don de rappeler à toute l'Église le lien entre l'évangélisation et la croix qui, aux yeux de ces Églises, ne doit pas courir le risque de ne pas être suffisamment pris en considération. Ces Églises nous rappellent légitimement qu'il n'est pas exhaustif de mesurer l'évangélisation suivant les paramètres quantitatifs du succès.

75. Dans cette tâche de renouvellement à laquelle nous sommes appelés, nous sommes beaucoup aidés par les Églises catholiques orientales *sui iuris* et toutes les communautés chrétiennes qui, dans leur passé ont vécu, ou vivent encore, l'expérience de la clandestinité, de la marginalisation, de l'intolérance de nature ethnique, idéologique ou religieuse. Leur témoignage de foi, leur ténacité, leur capacité de résistance, la solidité de leur espérance, l'intuition de certaines de leurs pratiques pastorales constituent un don à partager avec les communautés chrétiennes qui, bien qu'ayant derrière elles des passés glorieux, vivent un présent fait de difficultés et de dispersion. Pour les Églises qui ne sont guère habituées à vivre leur foi dans une situation de minorité, pouvoir écouter des expériences qui leur communiquent cette confiance indispensable à l'élan qu'exige la nouvelle évangélisation, constitue certainement un don.

Et c'est un don encore plus éminemment spirituel que d'accueillir ceux qui ont été obligés de quitter leur terre en raison de persécutions, et portent dans leur esprit la richesse incalculable des signes du martyre vécu personnellement.

MISSIO AD GENTES, CHARGE PASTORALE, NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

76. Le discernement que la nouvelle évangélisation a inspiré nous montre que la tâche évangélisatrice de l'Église se transforme en profondeur. Les figures traditionnelles et consolidées – qui par convention sont indiquées par les termes « pays de vieille tradition chrétienne » et « terres de mission » – montrent désormais leurs limites. Elles sont trop simples et se réfèrent à un contexte désormais dépassé, pour pouvoir offrir des modèles utiles aux communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Comme le Pape Jean-Paul II l'affirmait avec lucidité, « les frontières de la charge pastorale des fidèles, de la nouvelle évangélisation et de l'activité missionnaire spécifique ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide. [...] Les Églises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leurs pays : l'esprit missionnaire *ad intra* est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire *ad extra*, et réciproquement ». ³⁸

77. Même si avec des accentuations et des différences liées à la diversité de culture et d'histoire, les réponses aux *Lineamenta* montrent que ce caractère différent de la nouvelle évangélisation a été bien compris : il ne s'agit pas d'un nouveau modèle d'action pastorale, qui se substitue simplement à d'autres formes d'action (la première évangélisation, la charge pastorale), mais plutôt d'un processus de relance de la mission fondamentale de l'Église. Celle-ci, en s'interrogeant sur la façon de vivre l'évangélisation aujourd'hui, n'exclut pas de se vérifier elle-même et de vérifier la qualité de l'évangélisation de ses communautés. La nouvelle évangélisation engage tous les sujets ecclésiaux

(individus, communautés, paroisses, diocèses, Conférences épiscopales, mouvements, groupes et autres réalités ecclésiales, religieux et personnes consacrées) à une vérification de la vie ecclésiale et de l'action pastorale, en assumant comme point d'analyse la qualité de sa propre vie de foi, et sa capacité d'être un instrument d'annonce, suivant l'Évangile.

78. En intégrant les différentes réponses, nous pourrions dire que cette vérification s'est concrétisée dans trois exigences : la capacité de discerner, c'est-à-dire la capacité que l'on a de se situer dans le présent convaincus qu'aussi dans ce temps il est possible d'annoncer l'Évangile et de vivre la foi chrétienne ; la capacité de vivre des formes d'adhésion radicale et authentique à la foi chrétienne, qui savent témoigner déjà par le simple fait d'exister la force transformatrice de Dieu dans notre histoire ; un lien clair et explicite avec l'Église, en mesure d'en rendre visible le caractère missionnaire et apostolique. Ces questions sont remises à l'Assemblée synodale pour qu'en y travaillant elle puisse aider l'Église à vivre ce chemin de conversion auquel la nouvelle évangélisation l'appelle aujourd'hui.

79. Au moment de recevoir le texte des *Lineamenta*, nombre d'Églises particulières étaient déjà engagées dans une opération de vérification et de relance de leur propre pastorale à partir de ces exigences. Certaines d'entre elles ont désigné cette opération par le terme de renouveau missionnaire, d'autres par celui de conversion pastorale. La conviction unanime est que c'est là que réside le cœur de la nouvelle évangélisation, vue comme un acte d'assomption renouvelée de la part de l'Église du mandat missionnaire du Seigneur Jésus-Christ qui l'a voulue et l'a envoyée dans le monde, pour qu'elle se laisse guider par l'Esprit Saint dans le témoignage du salut reçu et dans l'annonce du visage de Dieu le Père, premier artisan de cette oeuvre salvifique.

TRANSFORMATIONS DE LA PAROISSE ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

80. Un grand nombre de réponses parvenues décrivent une Église engagée dans un important travail de transformation de sa présence parmi les gens et à l'intérieur de la société.

³⁸ Ibid., 34: AAS 83 (1991) 279-280.

Les Églises plus jeunes travaillent pour créer des paroisses souvent très vastes, en les animant du dedans par l'instrument qui, suivant les contextes géographiques et ecclésiaux, assume le nom de «communautés ecclésiales de base» ou de «petites communautés chrétiennes». Elles déclarent leur volonté de favoriser des lieux de vie chrétienne capables de mieux soutenir la foi de ceux qui en font partie et d'irradier l'espace social par leur témoignage, surtout dans la dispersion des grandes métropoles. Les Églises dont les racines sont plus anciennes travaillent à la révision de leurs programmes paroissiaux, dont la gestion est toujours plus difficile à cause de la diminution du clergé et de la pratique chrétienne. L'intention déclarée est d'éviter que de telles opérations se transforment en procédures administratives et bureaucratiques et aient un effet induit non voulu : qu'à la fin les Églises particulières se referment sur elles-mêmes, déjà trop occupées par ces problèmes de gestion. À cet égard, nombreuses sont les expériences qui se réfèrent à la figure des «unités pastorales», comme à un instrument pour conjuguer la révision du programme paroissial et la construction d'une coopération pour une Église particulière plus communautaire.

82. La nouvelle évangélisation est le rappel de l'Église à son objectif missionnaire originaire. De telles opérations peuvent donc, comme l'affirment de nombreuses réponses, assumer la nouvelle évangélisation pour conférer aux réformes en cours une direction moins repliée vers l'intérieur des communautés chrétiennes, et plus engagée dans l'annonce de la foi à tous. Dans cette ligne, on attend beaucoup des paroisses, vues comme la porte d'entrée la plus capillaire à la foi chrétienne et à l'expérience ecclésiale. Outre à être le lieu de la pastorale ordinaire, des célébrations liturgiques, de l'administration des sacrements, de la catéchèse et du catéchuménat, elles sont engagées à devenir des véritables centres de rayonnement et de témoignage de l'expérience chrétienne, des sentinelles capables d'écouter les personnes et leurs besoins. Elles sont des lieux où l'on éduque à la recherche de la vérité, où la foi de chacun est nourrie et renforcée, des points de communication du message chrétien, du dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde, les premières communautés où l'on expérimente la joie d'être réunis par l'Esprit et préparés à vivre son propre mandat missionnaire.

82. Les énergies à employer dans cette opération ne manquent pas : toutes les réponses indiquent comme la première grande ressource le nombre de laïcs baptisés qui se sont engagés et poursuivent avec décision leur service volontaire dans cette oeuvre d'animation des communautés paroissiales. Dans la floraison de cette vocation laïque, nombreux sont ceux qui reconnaissent un des fruits du Concile Vatican II, avec aussi d'autres ressources : les communautés de vie consacrée ; la présence de groupes et de mouvements qui, avec leur ferveur, leurs énergies et surtout leur foi confèrent un grand élan à la vie nouvelle dans les lieux ecclésiaux ; les sanctuaires qui avec la dévotion sont des points d'attraction pour la foi dans les Églises particulières.

83. Avec ces indications précises et riches en espérance, les réponses aux *Lineamenta* montrent que la ligne assumée est celle d'un travail de révision de la façon d'être Église parmi les gens, lent mais efficace, qui évite les écueils du sectarisme et de la «religion civile», et permette de maintenir la forme d'une Église missionnaire. Autrement dit, l'Église a besoin de ne pas perdre le visage d'Église «domestique, populaire». Même si dans des contextes minoritaires ou discriminatoires, l'Église ne doit pas perdre sa prérogative de rester proche de la vie quotidienne des personnes, pour annoncer de ce lieu le message vivifiant de l'Évangile. Comme l'affirmait Jean-Paul II, nouvelle évangélisation signifie refaire le tissu chrétien de la société humaine, refaisant le tissu des communautés chrétiennes elles-mêmes ; elle signifie aider l'Église à continuer d'être présente «au milieu des maisons de ses fils et de ses filles»,³⁹ pour en animer la vie et l'adresser vers le Royaume qui vient.

84. Une considération à part mérite la question du manque de prêtres : tous les textes dénoncent l'insuffisance numérique du clergé qui, par conséquent, ne réussit pas à assumer de façon sereine et efficace la gestion de cette transformation de la façon d'être Église. Certaines réponses développent une analyse détaillée du problème, en lisant cette crise de façon parallèle à celle analogue du mariage et des familles chrétiennes. Dans nombre d'entre elles la nécessité y est affirmée d'imaginer une organisation locale de l'Église où dans l'animation des communautés, soient toujours plus intégrées, des figures de laïcs à côté de celles des prêtres.

³⁹ JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Christifideles laici* (30.12.1988), 26: AAS 81 (1989) 438. Cf. aussi le n° 34: AAS 81 (1989) 455.

Sur de telles problématiques, un grand nombre de réponses attendent du débat synodal des paroles clarificatrices et des perspectives pour l'avenir. Enfin, presque toutes les réponses contiennent une invitation à entreprendre dans toute l'Église une pastorale vocationnelle forte, prenant le départ de la prière, impliquant tous les prêtres et les consacrés en les sollicitant à un style qui sache témoigner de la fascination de l'appel reçu et déterminer les formes pour parler aux jeunes. Cela concerne aussi les vocations à la vie consacrée, en particulier celles des femmes. Certaines réponses ont aussi souligné l'importance d'une formation adéquate dans les séminaires et les noviciats, ainsi que dans les centres académiques, en vue de la nouvelle évangélisation.

UNE DÉFINITION ET SA SIGNIFICATION

85. La convocation de l'Assemblée synodale et, immédiatement après, la création du Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation, constituent une étape ultérieure dans le processus d'affinement de la signification attribuée à ce terme. S'adressant à ce Conseil Pontifical, le Pape Benoît XVI précise le contenu du terme « nouvelle évangélisation » : « faisant donc mienne la préoccupation de mes vénérés prédécesseurs, je considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation. Celle-ci se réfère en particulier aux Églises d'antique fondation [...] : il n'est pas difficile de percevoir que ce dont ont besoin toutes les Églises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé, expression d'une nouvelle ouverture généreuse au don de la grâce ». ⁴⁰ Entretemps, dans le sillage de *Redemptoris missio*, ⁴¹ la Congrégation pour la Doctrine de la Foi était intervenue elle aussi en précisant le sens du concept de nouvelle évangélisation, avec une définition – « Au sens propre, c'est la *missio ad gentes* vers ceux qui ne connaissent pas le Christ. On parle au sens large d'« évangélisation » pour l'aspect ordinaire de la pastorale et de « nouvelle évangélisation » vis-à-vis de ceux qui n'observent plus la pratique chrétienne » – ⁴² reprise ensuite par l'Exhortation Apostolique Post-synodale *Africae munus*. ⁴³

86. On déduit de ces textes que, sans être exclusif, l'espace géographique à l'intérieur duquel se développe la nouvelle évangélisation concerne principalement l'Occident chrétien. De même, les destinataires de la nouvelle évangélisation semblent suffisamment identifiés : il s'agit de ces baptisés de nos communautés qui vivent une nouvelle situation existentielle et culturelle, dans laquelle, de fait, leur foi et leur témoignage sont compromis. La nouvelle évangélisation consiste à imaginer des situations, des lieux de vie, des actions pastorales qui permettent à ces personnes de sortir de leur « désert intérieur », une image utilisée par le Pape Benoît XVI pour représenter la condition humaine actuelle, prisonnière d'un monde qui a pratiquement supprimé la question de Dieu de son horizon. Avoir le courage de ramener la question sur Dieu dans ce monde ; avoir le courage de redonner une qualité et des motifs à la foi de nombre de nos Églises de vieille tradition, telle est la tâche spécifique de la nouvelle évangélisation.

87. Une telle définition a toutefois une valeur d'exemplarité, plus que d'exhaustivité. Elle assume l'Occident comme lieu exemplaire, plutôt que comme objectif unique de toute l'activité de la nouvelle évangélisation. Elle sert à nous aider à comprendre la tâche profonde de la nouvelle évangélisation, qui ne peut pas être réduite à un simple exercice de mise à jour de certaines pratiques pastorales, mais exige, par contre, le développement d'une compréhension très sérieuse et profonde des causes qui ont amené l'Occident chrétien dans une telle situation.

Mais l'urgence de la nouvelle évangélisation ne peut pas être réduite à ces situations. Comme l'affirme le Pape Benoît XVI, « en Afrique aussi, les situations qui requièrent une nouvelle présentation de l'Évangile, 'nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans ses expressions', ne sont pas rares [...] La nouvelle évangélisation est une tâche urgente pour les chrétiens en Afrique, car eux aussi doivent ranimer leur enthousiasme d'appartenir à l'Église. Sous l'inspiration de l'Esprit du Seigneur ressuscité, ils sont appelés à vivre, au niveau personnel, familial et social, la Bonne Nouvelle et à l'annoncer avec un zèle renouvelé aux personnes proches et lointaines, en employant pour sa diffusion les nouvelles méthodes que la Providence divine met à notre disposition ». ⁴⁴

⁴⁰ BENOÎT XVI, Lettre Apostolique sous forme de motu proprio *Ubicumque et semper* (21.09.2010) : AAS 102 (2010) 790-791.

⁴¹ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 33 : AAS 83 (1991) 278-279.

⁴² CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 12 : AAS 100 (2008) 501.

⁴³ Cf. BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Africae munus* (19.11.2011), 160, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2011, p. 125.

⁴⁴ *Ibid.*, 165. 171, pp. 128-129; 132.

De telles affirmations sont valables, naturellement si elles sont appliquées suivant les situations particulières, pour les chrétiens en Amérique, en Asie, en Europe et en Océanie, continents où l'Église est depuis longtemps engagée dans la promotion de la nouvelle évangélisation.

88. La nouvelle évangélisation est le nom qui a été donné à cette relance spirituelle, à ce départ d'un mouvement de conversion que l'Église demande à elle-même, à toutes ses communautés, à tous ses baptisés. Il s'agit donc d'une réalité qui ne concerne pas seulement des régions déterminées bien définies, mais qui est la voie permettant d'expliquer et de traduire dans la pratique l'héritage apostolique pour notre temps. Avec la nouvelle évangélisation, l'Église veut introduire dans le monde d'aujourd'hui et dans la discussion actuelle sa thématique plus originaire et spécifique : être le lieu où déjà maintenant l'on fait l'expérience de Dieu, où, guidés par l'Esprit du Ressuscité, nous nous laissons transfigurer par le don de la foi. L'Évangile est toujours une nouvelle annonce du salut opéré par le Christ afin que l'humanité participe au mystère de Dieu et de sa vie d'amour et qu'elle s'ouvre à un avenir d'espérance fiable et forte. Souligner qu'en ce moment de l'histoire l'Église est appelée à réaliser une nouvelle évangélisation, veut dire intensifier l'action missionnaire pour correspondre pleinement au mandat du Seigneur.

89. Il n'existe pas de situation ecclésiale qui puisse se sentir exclue d'un tel programme : les Églises chrétiennes de vieille tradition, tout d'abord, avec le problème de l'abandon pratique de la foi de la part de beaucoup. Ce phénomène, même si dans une moindre mesure, est constatée aussi auprès des nouvelles Églises, surtout dans les grandes villes et dans certains secteurs qui ont une influence culturelle et sociale déterminante. En tant que grand défi social et culturel, les nouvelles métropoles qui surgissent et s'étendent avec une grande rapidité surtout dans les pays en voie de développement constituent certainement un terrain propice pour la nouvelle évangélisation. La nouvelle évangélisation concerne donc aussi le jeunes Églises, engagées dans des expériences d'inculturation exigeant des vérifications continues pour arriver à introduire l'Évangile – qui purifie et élève ces cultures – et surtout à les ouvrir à sa nouveauté. Plus

généralement, toutes les communautés chrétiennes ont besoin d'une nouvelle évangélisation, car elles sont engagées dans l'exercice d'une charge pastorale dont la gestion apparaît toujours plus difficile et qui court le risque de se transformer en une activité répétitive peu capable de communiquer les raisons pour lesquelles elle est née.

CHAPITRE III TRANSMETTRE LA FOI

«Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés» (Ac 2, 42. 46-47)

90. Comme l'indique le thème des Assises synodales, le but de la nouvelle évangélisation est la transmission de la foi. Les paroles du Concile Vatican II nous rappellent qu'il s'agit d'une dynamique très complexe, qui implique entièrement la foi des chrétiens et la vie de l'Église dans l'expérience de la révélation de Dieu : «Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, a pris des dispositions pour qu'elle demeure toujours en son intégrité et qu'elle soit transmise à toutes les générations»;⁴⁵ «la sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église ; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (cf. Ac 2, 42 grec), si bien que, pour le maintien, la pratique et la profession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, un remarquable accord».⁴⁶

91. Comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres, on ne peut pas transmettre ce à quoi on ne croît pas et que l'on ne vit pas. On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir comme base une vie qui est modelée par cet Évangile, qui dans cet Évangile trouve son sens, sa vérité, son avenir.

⁴⁵ CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la Révélation Divine Dei Verbum, 7.

⁴⁶ Ibid., 10.

Comme pour les Apôtres, pour nous aussi aujourd'hui c'est la communion vécue avec le Père, en Jésus-Christ, grâce à son Esprit qui nous transfigure et nous rend capables d'irradier la foi que nous vivons et susciter la réponse en ceux que l'Esprit a déjà préparés par sa visite et son action (cf. Ac 16, 14). Pour proclamer de façon féconde la Parole de l'Évangile, une profonde communion entre les fils de Dieu est nécessaire, signe distinctif et en même temps annonce, comme nous le rappelle l'apôtre Jean : «Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 34-35).

92. Une telle tâche d'annonce et de proclamation n'est pas réservée seulement à quelques-uns, à un petit nombre d'élus. C'est un don fait à tout homme qui répond à l'appel de la foi. La transmission de la foi n'est pas une action réservée à quelques individus spécialement désignés. C'est la tâche de tout chrétien et de toute l'Église, qui dans cette action redécouvre continuellement son identité de peuple réuni par l'appel de l'Esprit, pour vivre la présence du Christ parmi nous, et découvrir ainsi le visage véritable de Dieu, qui est notre Père.

Action fondamentale de l'Église, la transmission de la foi amène les communautés chrétiennes à articuler de façon stricte les oeuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage. Il faut concevoir l'évangélisation comme le processus à travers lequel l'Église, mue par l'Esprit, annonce et répand l'Évangile dans le monde entier ; poussée par la charité, elle imprègne et transforme tout l'ordre temporel, en assumant les cultures et en les renouvelant. Elle proclame explicitement l'Évangile, en appelant à la conversion. À travers la catéchèse et les sacrements d'initiation, elle accompagne ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui reprennent le chemin de son imitation, en incorporant les uns et en ramenant les autres à la communauté chrétienne. Elle alimente constamment le don de la communion chez les fidèles à travers la doctrine de la foi, les sacrements et l'exercice de la charité. Elle promet continuellement la mission, en envoyant tous les disciples du Christ à annoncer l'Évangile, par les paroles et les oeuvres, dans le

monde entier. Dans son oeuvre de discernement, nécessaire dans la nouvelle évangélisation, l'Église découvre que dans nombre de communautés la transmission de la foi a besoin d'une renaissance.

LA PRIMAUTE DE LA FOI

93. En proclamant l'Année de la Foi, le Pape Benoît XVI rappelle la décision semblable prise par Paul VI en 1967, en assumant les motivations de l'époque. Le but de cette initiative était d'encourager dans toute l'Église un élan authentique dans la profession du Credo. Une profession qui fut «individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche». ⁴⁷ Bien conscient des graves difficultés de l'époque, surtout eu égard à la profession de la foi véritable et à sa juste interprétation, le Pape Paul VI pensait que de cette façon l'Église aurait pu recevoir un fort élan vers un renouvellement profond, intérieur et missionnaire.

94. Le Pape Benoît XVI suit cette même perspective quand il demande que l'Année de la Foi serve à attester que les contenus essentiels qui, depuis des siècles, constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés et approfondis d'une façon toujours nouvelle, afin d'en témoigner de façon cohérente dans des conditions historiques qui diffèrent du passé. Le risque existe que la foi, qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église, ne soit plus comprise dans sa signification profonde, ne soit pas assumée et vécue par les chrétiens comme l'instrument qui transforme la vie, avec le grand don de la filiation de Dieu dans la communion ecclésiale.

95. Les réponses aux *Lineamenta* confirment combien ce risque est grave et dénoncent les lacunes de nombre de communautés dans l'éducation à une foi adulte. Malgré les efforts réalisés au cours de ces décennies, plus d'une réponse donne l'impression que cette oeuvre d'éducation à une foi adulte en est seulement à ses débuts. Les obstacles principaux à la transmission de la foi sont semblables un peu partout. Il s'agit d'obstacles intérieurs à l'Église, à la vie chrétienne : une foi vécue de façon privée et passive ; ne pas ressentir le besoin d'une éducation de sa propre foi ; une séparation entre la foi et la vie.

⁴⁷ PAUL VI, Exhortation Apostolique *Petrum et Paulum Apostolos*, dans le XIXème centenaire du martyre des Saints Apôtres Pierre et Paul (22.02.1967): AAS 59 (1967) 196; cité in: BENOÎT XVI, *Porta Fidei*. Lettre Apostolique en forme de motu proprio par laquelle est promulguée l'Année de la Foi (11.10.2011), 4: AAS 103 (2011) 725.

Les réponses parvenues permettent en outre de rédiger une liste des obstacles qui, de l'extérieur de la vie chrétienne, en particulier de la culture, rendent précaire et difficile la vie de foi et sa transmission : le consumérisme et l'hédonisme ; le nihilisme culturel ; la fermeture à la transcendance qui éteint toute aspiration au salut. La réflexion synodale pourra revenir sur ce diagnostic, pour aider les communautés chrétiennes à trouver les justes remèdes à ces maux.

96. On perçoit toutefois les signes d'un avenir meilleur, qui permet d'entrevoir une renaissance de la foi. L'existence dans les Églises particulières d'initiatives de sensibilisation et de formation, tout comme l'exemple de communautés de vie consacrée et de groupes et mouvements sont décrits dans les réponses comme la voie permettant de redonner à la foi la primauté qui lui revient.

Le premier effet bénéfique de cette transformation est une augmentation de la qualité de la vie chrétienne de la communauté elle-même ainsi qu'une maturation des individus qui en sont membres. Considérer sa propre foi comme l'expérience de Dieu et le centre de sa propre vie est l'objectif que de nombreuses Églises particulières lient à la célébration du Synode sur la nouvelle évangélisation pour la transformation de la vie quotidienne.

L'ÉGLISE TRANSMET LA FOI QU'ELLE VIT ELLE-MÊME

97. Le meilleur lieu de la transmission de la foi est une communauté nourrie et transformée par la vie liturgique et par la prière. Il existe un rapport intrinsèque entre foi et liturgie « *lex orandi lex credendi* ». « Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens ». ⁴⁸ « La liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, s'exerce l'oeuvre de notre rédemption, contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. [...] C'est pourquoi, de même que le Christ a été envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses Apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, proclamant l'Évangile à toute créature, ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa

mort et sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le Royaume du Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette oeuvre de salut qu'ils annonçaient ». ⁴⁹ Les réponses aux *Lineamenta* à cet égard montrent tous les efforts réalisés pour aider les communautés chrétiennes à vivre la nature profonde de la liturgie. Dans les communautés chrétiennes, la liturgie et la vie de prière transforment un simple groupe humain en une communauté qui célèbre et transmet la foi trinitaire en Dieu Père et Fils et Esprit Saint.

Les deux Assemblées Générales Ordinaires précédentes, qui avaient comme thème l'Eucharistie et la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, ont été vécues comme une aide précieuse pour continuer fructueusement la réception et le développement de la réforme liturgique commencée avec le Concile Vatican II. Elles ont rappelé le caractère central du Mystère Eucharistique et de la Parole de Dieu pour la vie de l'Église.

Dans ce cadre, différentes réponses reviennent sur l'importance de la *lectio divina*. La *lectio divina* (personnelle et communautaire) se présente de façon naturelle comme un lieu d'évangélisation : c'est une prière qui laisse un grand espace à l'écoute de la Parole de Dieu en ramenant ainsi la vie de foi et de prière à sa source intarissable, Dieu qui parle, appelle, interpelle, oriente, illumine, juge. Si « la foi vient de l'écoute » (Rm 10, 17), l'écoute de la Parole de Dieu est pour l'individu croyant et pour l'Église dans son ensemble un instrument d'évangélisation et de renouvellement dans la grâce de Dieu aussi puissant que simple.

98. En tout cas, les réponses révèlent l'existence de communautés chrétiennes qui ont réussi à découvrir la valeur profonde de l'action liturgique, qui est en même temps culte divin, annonce de l'Évangile et charité en action.

Dans nombre de réponses l'attention s'est focalisée surtout sur le sacrement de la réconciliation, qui a presque disparu de la vie de tant de chrétiens. Un grand nombre de réponses ont considéré de façon très positive la célébration de ce sacrement au cours de moments extraordinaires : dans les Journées Mondiales de la Jeunesse, dans les pèlerinages auprès des sanctuaires, même si ces gestes n'arrivent pas, eux non plus, à influencer positivement sur la pratique de la réconciliation sacramentelle.

⁴⁸ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*. Lettre Apostolique en forme de motu proprio par laquelle est promulguée l'Année de la Foi (11.10.2011), 11: AAS 103 (2011) 731.

⁴⁹ CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution sur la Liturgie Sacrée *Sacrosanctum concilium*, 2 et 6.

99. Dans les réponses aux *Lineamenta* le thème de la prière a été lui aussi un objet de réflexion, pour souligner d'une part les éléments positifs enregistrés : une assez bonne diffusion de la célébration de la liturgie des heures (dans les communautés chrétiennes, mais aussi priée personnellement) ; la redécouverte de l'Adoration eucharistique comme source de la prière personnelle ; la diffusion des groupes d'écoute et de prière sur la Parole de Dieu ; la diffusion spontanée de groupes de prière mariale, charismatique ou dévotionnelle. Plus complexe est par contre le jugement que les réponses aux *Lineamenta* ont exprimé sur le lien entre célébration de la foi chrétienne et les formes de la piété populaire : on reconnaît certaines bénéfiques dérivant de ce lien, on dénonce le danger du syncrétisme et d'un avilissement de la foi.

LA PÉDAGOGIE DE LA FOI

100. Fidèle au Seigneur, dès les débuts de son histoire, l'Église a assumé la vérité des récits bibliques et l'a expérimentée dans les rites, réunie dans la synthèse et dans la règle de la foi qui est le Symbole, traduite dans les orientations de vie, vécue dans un rapport filial avec Dieu. Le Pape Benoît XVI a rappelé tout cela dans la lettre par laquelle il proclame l'Année de la Foi, quand, en citant la Constitution Apostolique qui a promulgué le *Catéchisme de l'Église Catholique*, il affirme que pour pouvoir être transmise la foi doit être « professée, célébrée, vécue et priée ». ⁵⁰

C'est ainsi qu'à partir du fondement des Écritures, la tradition ecclésiale a créé une pédagogie de la transmission de la foi, qu'elle a développée dans les quatre grands titres du *Catéchisme Romain* : le Credo, les sacrements, les commandements et la prière du Notre Père. D'un côté, les mystères de la foi en Dieu Un et Trin comme ils sont confessés (Symbole) et célébrés (sacrements) ; de l'autre, la vie humaine conforme à une telle foi (à une foi qui se fait agissante à travers l'amour) qui se concrétise dans la façon de vivre chrétienne (Décalogue) et dans la prière filiale (le Notre Père). Ces mêmes titres forment aujourd'hui le schéma général du *Catéchisme de l'Église Catholique*. ⁵¹

101. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous est remis comme l'instrument d'une double action : il porte les contenus fondamentaux de la foi et en

même temps indique la pédagogie de sa transmission. Le but est de faire vivre à chaque croyant la foi dans son entièreté, qui est à la fois offrande de vérité et adhésion à celle-ci. La foi est essentiellement un don de Dieu qui provoque l'abandon de soi au Seigneur Jésus. C'est ainsi que l'adhésion au contenu de la foi devient attitude, décision de suivre Jésus et de conformer sa propre vie sur la sienne, comme l'explique bien l'apôtre Paul, qui nous permet d'entrer à l'intérieur de cette structure pédagogique profonde de la foi : « Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut » (Rm 10, 10). « Il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment [...] La connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur [...] n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu ». ⁵²

Ce rappel attentif à la structure et à la signification profonde du *Catéchisme de l'Église Catholique*, dont on célèbre le vingtième anniversaire de la publication, sert à fournir à la réflexion synodale des instruments pour opérer un discernement sur le grand engagement de l'Église en ces dernières décennies pour le renouvellement de sa catéchèse. À un niveau descriptif, les réponses aux *Lineamenta* mettent en relief les pas importants faits pour revoir et structurer toujours mieux la catéchèse et les parcours d'éducation à la foi. On y mentionne les projets élaborés, les textes édités, les initiatives mises en oeuvre pour former les catéchistes non seulement à l'utilisation des nouveaux instruments mais aussi à la maturation d'une compréhension plus complexe de leur mission.

102. Les jugements exprimés sont généralement positifs : il s'agit d'un effort important, réalisé par l'Église à plusieurs niveaux (Synodes des Évêques des Églises Orientales Catholiques *sui iuris*, Conférences épiscopales, centres diocésains ou éparchiaux, communautés paroissiales, catéchistes, instituts de théologie et de pastorale), dont le résultat est la maturation de tout son corps vers une foi plus consciente et participée. Les réponses montrent que l'Église dispose des moyens nécessaires pour transmettre la foi, dont l'utilisation active mais aussi critique et vigilante est facilitée par la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

50 BENOÎT XVI, *Porta Fidei*. Lettre Apostolique en forme de motu proprio par laquelle est promulguée l'Année de la Foi (11.10.2011), 9 : AAS 103 (2011) 728.

51 Cf. JEAN-PAUL II, *Constitution Apostolique Fidei depositum* (11.10.1992) : AAS 86 (1994) 116.

52 BENOÎT XVI, *Porta Fidei*. Lettre Apostolique en forme de motu proprio par laquelle est promulguée l'Année de la Foi (11.10.2011), 10 : AAS 103 (2011) 728-729.

Sa publication a été utile aux Églises Orientales Catholiques sui iuris et aux Conférences épiscopales pour avoir un point de référence pouvant conférer unité et clarté d'orientation à l'action catéchétique de l'Église.

103. Les réponses contiennent aussi une évaluation de tout l'effort accompli pour rendre raison de notre foi aujourd'hui. On s'aperçoit que, malgré l'engagement prodigué, la transmission de la foi connaît plus d'un obstacle, surtout dans le changement très rapide de la part de la culture, qui est devenue plus agressive envers la foi chrétienne. Sont cités en outre les nombreux fronts ouverts par le développement du savoir et de la technologie. On insiste sur le fait que la catéchèse est encore perçue comme préparation aux différentes étapes sacramentelles, plus qu'éducation permanente de la foi des chrétiens.

104. Le processus de sécularisation de la culture a aussi mis en lumière que les différentes méthodes de catéchèse sont un signe de vitalité, mais qu'elles n'ont pas toujours permis une maturation pleine pour transmettre la foi. La réflexion synodale devra donc poursuivre la tâche qui a été celle du Synode sur la catéchèse, celle de la double fidélité à Dieu et à l'homme, dans une même attitude d'amour.⁵³ Le Synode s'interrogera sur la façon de réaliser une catéchèse qui soit intégrale, organique, qui transmette le noyau de la foi de façon intacte, et qui en même temps sache parler aux hommes d'aujourd'hui, à l'intérieur de leurs cultures, en écoutant leurs questions, en animant leur recherche de la vérité, du bien et du beau.

LES SUJETS DE LA TRANSMISSION DE LA FOI

105. Le sujet de la transmission de la foi est l'Église tout entière, qui se manifeste dans les Églises particulières, les éparchies et les diocèses. L'annonce, la transmission et l'expérience vécue de l'Évangile se réalisent dans celles-ci. De plus, les Églises particulières elles-mêmes, outre à en être le sujet, sont aussi le fruit de cette action d'annonce de l'Évangile et de transmission de la foi, comme nous le rappelle l'expérience des premières communautés chrétiennes (cf. Ac 2, 42-47): l'Esprit réunit les croyants autour des communautés qui vivent leur foi de façon fervente, se nourrissant de l'écoute de la parole des Apôtres et de l'Eucharistie, et dépensant leur vie dans l'annonce du Royaume de Dieu. Le

Concile Vatican II accueille cette description comme fondement de l'identité de toute communauté chrétienne, quand il affirme que «l'Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf. 1 Th 1, 5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le Mystère de la Cène du Seigneur est célébré pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité».⁵⁴

106. La vie concrète de nos Églises a pu constater dans le domaine de la transmission de la foi, et plus généralement de l'annonce de l'Évangile, une réalisation concrète et souvent exemplaire de cette affirmation du Concile. Les réponses ont amplement souligné le fait que le nombre de chrétiens qui, au cours des dernières décennies se sont engagés de façon spontanée et gratuite dans cette tâche, a été tout à fait remarquable et a marqué la vie des communautés comme un véritable don de l'Esprit. Les actions pastorales liées à la transmission de la foi ont permis à l'Église de se structurer au sein des différents contextes sociaux locaux, en manifestant la richesse et la variété des ministères qui la composent et en animent la vie quotidienne. On a pu ainsi comprendre de façon nouvelle la participation, autour de l'Évêque, des communautés chrétiennes et des différents sujets impliqués (prêtres, parents, religieux, catéchistes), chacun avec sa propre tâche et sa propre compétence.

107. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, l'annonce de l'Évangile et la transmission de la foi peuvent devenir un aiguillon positif pour les transformations qui intéressent actuellement de près les communautés paroissiales. Les réponses demandent de mettre au centre de la nouvelle évangélisation la paroisse, communauté de communautés, pas seulement administratrice de services religieux, mais espace de rencontre pour les familles, promotrice de groupes de lecture de la Parole et d'engagement laïc renouvelé, un lieu où est vécue la véritable expérience d'Église grâce à une action sacramentelle vécue dans sa signification la plus authentique.

⁵³ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 55 ; AAS 71 (1979) 1322.1323.

⁵⁴ CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 26.

Les Pères synodaux devraient approfondir cette vocation de la paroisse, point de référence et de coordination d'une vaste gamme de réalités et d'initiatives pastorales.

108. Outre le rôle irremplaçable de la communauté chrétienne dans son ensemble, la tâche de transmission de la foi et d'éducation à la vie chrétienne met en cause nombre de sujets chrétiens. Les réponses font appel tout d'abord aux catéchistes. On reconnaît le don reçu : celui de tant de chrétiens qui, de façon gratuite et à partir de leur foi, ont donné une contribution singulière et irremplaçable à l'annonce de l'Évangile et à la transmission de la foi, surtout dans les Églises évangélisées depuis peu de siècles. Comme le soulignent certaines réponses, la nouvelle évangélisation leur demande, ainsi qu'à leur Église envers eux, un plus grand engagement. Les catéchistes sont des témoins directs, des évangélisateurs irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes. Ils ont besoin que l'Église réfléchisse plus en profondeur sur leur tâche, leur conférant une plus grande stabilité, une visibilité ministérielle et une formation. À partir de ces prémisses, il est demandé qu'assumant la réflexion déjà entreprise en ces décennies, l'Assemblée synodale s'interroge sur la possibilité de configurer pour le catéchiste un ministère stable et institué au sein de l'Église. En ce moment de grande relance de l'action d'annonce et de transmission de la foi, une décision dans ce sens serait perçue comme une ressource et un soutien très fort à la nouvelle évangélisation à laquelle l'Église tout entière est appelée.

109. Plusieurs réponses mettent relief le rôle important des diacres et de tant de femmes qui se consacrent à la catéchèse. Dans plusieurs réponses, ces constatations positives sont accompagnées aussi d'observations qui expriment une préoccupation. Ces dernières années, à la suite de la diminution du nombre de prêtres et de leur engagement à suivre plus d'une communauté chrétienne, on constate que la catéchèse est toujours plus confiée aux laïcs. Les réponses expriment le souhait que la réflexion synodale puisse aider à la compréhension des changements en cours dans la façon de vivre l'identité presbytérale aujourd'hui. On pourra ainsi orienter ces changements, en sauvegardant l'identité spécifique et irremplaçable du ministère sacerdotal dans le domaine de l'évangélisation et de la transmission de la foi. Plus généralement, il sera utile que la réflexion

synodale aide les communautés chrétiennes à donner un nouveau sens missionnaire au ministère des prêtres, des diacres, des catéchistes présents et agissants en leur sein.

LA FAMILLE, LIEU EXEMPLAIRE D'ÉVANGÉLISATION

110. Parmi les sujets de la transmission de la foi, les réponses s'étendent en particulier sur la figure de la famille. D'un côté, le message chrétien sur le mariage et la famille est un grand don qui fait de la famille un lieu exemplaire de témoignage de la foi, pour sa capacité prophétique de vivre les valeurs fondamentales de l'expérience chrétienne : dignité et complémentarité de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27), ouverture à la vie, partage et communion, dévouement aux plus faibles, attention à l'éducation, confiance en Dieu comme source de l'amour dont découle l'union. Nombre d'Églises particulières insistent sur la pastorale familiale et y investissent des énergies, justement dans une perspective de mission et de témoignage.

111. D'autre part, pour l'Église la famille a le rôle d'éduquer et de transmettre la foi chrétienne dès le début de la vie humaine. C'est de là que naît le lien profond entre Église et famille avec l'aide que l'Église entend donner à la famille et l'aide qu'elle attend de la famille. Souvent les familles sont soumises à des fortes tensions, à cause des rythmes de vie, du travail qui devient incertain, de la précarité croissante, de la fatigue qu'implique une tâche éducative toujours plus ardue. Les familles mêmes qui ont pris conscience de leurs difficultés ressentent le besoin du soutien de la communauté, de l'accueil, de l'écoute et de l'annonce de l'Évangile, de l'accompagnement dans leur tâche éducative. L'objectif commun est une famille avec un rôle toujours plus actif dans le processus de transmission de la foi.

112. Les réponses reflètent les difficultés et les besoins qui se manifestent dans tant de familles actuelles, aussi dans celles chrétiennes : le besoin de soutien manifesté de façon toujours plus évidente dans les nombreuses situations de douleur et d'échec dans l'éducation à la foi, en particulier des enfants. Différentes réponses traitent de la constitution de groupes de familles (locaux ou liés à des expériences et des mouvements ecclésiaux) animés par la foi chrétienne, qui a permis à tant d'époux de mieux affronter les difficultés qu'ils ont rencontrées, témoignant ainsi aussi clairement de leur foi chrétienne.

113. Ce sont justement ces unions de familles qui, d'après beaucoup de réponses, sont un exemple des fruits que l'annonce de la foi engendre dans nos communautés chrétiennes. Les réponses sur ce point expriment un certain optimisme sur la capacité de tant de communautés chrétiennes de garder, même confrontées à des situations provisoires et précaires, la fidélité dans la célébration commune de leur foi, la disponibilité de ressources, même limitée, pour accueillir les pauvres et vivre un témoignage évangélique simple et quotidien.

APPELÉS POUR ÉVANGÉLISER

114. Les réponses parlent de la vie consacrée comme d'un don devant être accueilli avec gratitude. On reconnaît l'importance, aux fins de la transmission de la foi et de l'annonce de l'Évangile, des grands ordres religieux et des diverses formes de vie consacrée, en particulier des ordres mendiants, des instituts apostoliques et des instituts séculiers, avec leur charisme prophétique et évangéliste même dans les moments de difficulté et de révision de leur style de vie. Leur présence, même cachée, est toutefois vécue dans une optique de foi comme source de nombreux fruits spirituels en faveur du mandat missionnaire que l'Église est appelée à vivre aussi dans le présent. Beaucoup d'Églises locales reconnaissent l'importance de ce témoignage prophétique de l'Évangile, source d'où jaillit la grande énergie nécessaire à la vie de foi des communautés chrétiennes et de tant de baptisés. Nombreuses sont les réponses qui expriment le souhait que la vie consacrée fournisse un apport essentiel à la nouvelle évangélisation, en particulier dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la charge pastorale, surtout envers les pauvres et les personnes qui ont le plus besoin d'aide spirituelle et matérielle.

C'est dans ce cadre que l'on reconnaît aussi le soutien précieux à la nouvelle évangélisation qui provient de la vie contemplative, surtout dans les monastères. Comme le démontre l'histoire, le rapport entre monachisme, contemplation et évangélisation est solide et porteur de fruits. Cette expérience est le cœur de la vie de l'Église qui garde vivante l'essence de l'Évangile, la primauté de la foi, la célébration de la liturgie, en donnant un sens au silence et à toute autre activité pour la gloire de Dieu.

115. La floraison au cours de ces décennies, souvent de façon gratuite et charismatique, de groupes et de mouvements se consacrant de façon prioritaire à l'annonce de l'Évangile est un autre don de la Providence à l'Église. C'est en regardant à ceux-ci que différentes réponses trouvent les éléments essentiels du style que les communautés et les chrétiens individuellement devraient assumer aujourd'hui pour rendre raison de leur foi. Il s'agit des qualités de ceux que nous pourrions définir les « nouveaux évangélistes » : capacité de vivre et de motiver leurs propres choix de vie et leurs valeurs ; désir de professer publiquement leur foi, sans crainte ni fausse pudeur ; recherche active de moments de communion vécue dans la prière et l'échange fraternel ; prédilection spontanée pour les pauvres et les exclus ; passion pour l'éducation des jeunes générations.

116. Cette référence incisive au thème des charismes, vu comme une ressource importante pour la nouvelle évangélisation, exige que la réflexion synodale approfondisse mieux la problématique, ne s'arrêtant pas à la seule constatation de ces ressources, mais en se posant le problème de l'intégration de leur action dans la vie de l'Église missionnaire. Il a été demandé que l'Assemblée synodale s'intéresse à la relation entre charisme et institution, entre dons charismatiques et dons hiérarchiques⁵⁵ dans la vie concrète des diocèses, dans leur tension missionnaire. On pourrait de la sorte supprimer les obstacles dénoncés par certaines réponses, et qui ne permettent pas d'intégrer pleinement les charismes afin de soutenir la nouvelle évangélisation. On pourrait développer le thème d'une « co-essentialité » – comme le suggèrent les réponses – de ces dons de l'Esprit à la vie et à la mission de l'Église, dans la perspective d'une nouvelle évangélisation.⁵⁶ On pourrait ensuite tirer d'une telle réflexion les instruments pastoraux plus incisifs qui valorisent mieux les ressources charismatiques.

117. Dans les réponses, la naissance de ces nouvelles expériences et formes d'évangélisation est lue en continuité avec l'expérience des grands mouvements, des institutions et des associations d'évangélisation, comme par exemple l'Action Catholique, qui ont surgi le long de l'histoire du christianisme.

⁵⁵ Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 4.

⁵⁶ Cf. JEAN-PAUL II, Message aux participants au Congrès mondial des mouvements ecclésiaux promu par le Conseil Pontifical pour les laïcs (27.05.1998) : *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XXI, 1 (1998), 5, p. 1065.

Les traits qui permettent ces oeuvres sont vus dans le radicalisme évangélique qui anime ces types d'expérience et dans leur vocation prophétique dans l'annonce de l'Évangile. C'est de la fascination qu'ils savent exercer et du caractère joyeux de leur vie que découle le don des vocations. Il a été rapporté, plus d'une fois, que certaines formes historiques de vie consacrée et ces nouveaux mouvements ont entrepris un échange réciproque de dons.

RENDRE RAISON DE SA PROPRE FOI

118. Le contexte auquel nous sommes confrontés exige que l'on rende explicite et active la tâche d'annonce et de transmission de la foi qui revient à tout chrétien. Dans plus d'une réponse, il est affirmé que la première urgence de l'Église aujourd'hui est le devoir d'éveiller l'identité baptismale de chacun afin qu'il sache être un témoin authentique de l'Évangile, et qu'il sache rendre raison de sa propre foi. Tous les fidèles, en vertu du sacerdoce commun⁵⁷ et de leur participation à l'office prophétique⁵⁸ du Christ, sont pleinement engagés dans cette tâche de l'Église. Il revient en particulier aux fidèles laïcs de témoigner comment la foi chrétienne constitue une réponse aux problèmes existentiels que la vie pose à toute époque et dans toute culture et qui intéresse donc tout homme, même agnostique et non croyant. Ceci sera possible si l'on surmontera la fracture entre l'Évangile et la vie, recomposant dans l'activité quotidienne en famille, dans le travail et dans la société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile l'inspiration et la force pour se réaliser en plénitude.⁵⁹

119. Il faut que tout chrétien se sente interpellé par cette tâche que l'identité baptismale lui confie, qu'il se laisse guider par l'Esprit dans sa réponse, suivant sa propre vocation. En un moment où le choix de la foi et de l'imitation du Christ résulte moins facile et peu compréhensible au monde, sinon même contrastée et contestée, augmente la tâche de la communauté et des chrétiens individuellement, à savoir d'être les témoins intrépides de l'Évangile. La logique d'un tel comportement est suggérée par l'apôtre Pierre, quand il nous invite à rendre raison, à répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15). Une nouvelle saison pour le témoignage de notre foi, des nouvelles formes de réponse (apologie) à qui nous demande le logos, la raison de notre foi, sont les chemins que l'Esprit indique à nos communautés

chrétiennes. Ceci sert pour nous renouveler nous-mêmes, pour rendre présents, de façon plus incisive dans le monde où nous vivons, l'espérance et le salut que Jésus-Christ nous a donnés. Il s'agit d'apprendre un nouveau style, de répondre «avec respect et douceur, en possession d'une bonne conscience» (1 P 3, 16). C'est une invitation à vivre avec cette force paisible qui nous vient de notre identité d'enfants de Dieu, de l'union avec le Christ dans l'Esprit, de la nouveauté que cette union a engendré en nous, et avec la détermination de celui qui sait que son but est la rencontre avec Dieu le Père, dans son Royaume.

120. Ce style doit être un style intégral, embrassant la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire. C'est ainsi que se confirment l'attention éducative et le dévouement attentionné envers les pauvres, la capacité de tout chrétien de prendre la parole dans les milieux où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance. Ce style doit faire sienne l'ardeur, la confiance et la liberté de parole (la *parousie*) qui se manifestaient dans la prédication des apôtres (cf. Ac 4, 31 ; 9, 27-28). C'est là le style que le monde doit trouver dans l'Église et dans tout chrétien, suivant la logique de notre foi. Ce style met en jeu chacun de nous personnellement, comme nous le rappelle Paul VI : «à côté de cette proclamation de l'Évangile sous forme générale, l'autre forme de sa transmission, de personne à personne, reste valide et importante. [...] Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre».⁶⁰

121. Dans cette perspective, l'invitation qui nous est adressée dans l'Année de la Foi à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, l'unique Sauveur du monde, est une occasion à exploiter au mieux, afin que toute communauté chrétienne, tout baptisé puissent être le sarment qui, en portant du fruit, est émondé «pour qu'il en porte encore plus» (Jn 15, 2) ; et qu'il puisse ainsi enrichir le monde et la vie des hommes avec les dons de la vie nouvelle modelé sur la nouveauté radicale de la résurrection.

57 Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 10 et 11.

58 Cf. *ibid.*, 12, 31, 35.

59 Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Christifideles laici* (30.12.1988), 33-34; AAS 81 (1989) 453-457.

60 PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 46; AAS 68 (1976) 36.

Dans la mesure de la libre disponibilité de l'homme, ses pensées et les êtres qui lui sont chers, sa mentalité et son comportement sont lentement purifiés et transformés, dans un chemin jamais vraiment achevé ici-bas. La «foi opérant par la charité» (Ga 5, 6) devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme (cf. Ep 4, 20-29), portant des nouveaux fruits.

LES FRUITS DE LA FOI

122. Les fruits que cette transformation, rendue possible par la vie de foi, engendre au sein de l'Église comme signe de la force vivifiante de l'Évangile, prennent forme dans la confrontation avec les défis de notre temps. Les réponses indiquent ces fruits ainsi : des familles qui sont un signe véritable d'amour, de partage et d'espérance ouverte à la vie ; des communautés empreintes d'un esprit oecuménique véritable ; le courage de soutenir les initiatives de justice sociale et de solidarité ; la joie de donner sa propre vie suivant une vocation ou une consécration. L'Église qui transmet sa foi dans la nouvelle évangélisation dans tous ces domaines montre l'Esprit qui la guide et qui transfigure son histoire.

123. Tout comme la foi se manifeste dans la charité, de même sans la foi, la charité ne serait que philanthropie. Chez le chrétien, foi et charité s'exigent réciproquement, de sorte que l'une soutient l'autre. Dans nombre de réponses il a été souligné la valeur testimoniale de tant de chrétiens qui, avec amour, consacrent leur vie à ceux qui sont seuls, marginalisés ou exclus, car c'est justement dans ces personnes que se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi nous pouvons reconnaître le visage du Seigneur ressuscité en ceux qui demandent notre amour : «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ ; et c'est son amour même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain dans le chemin de la vie.

124. Soutenus par la foi, nous regardons avec espérance à notre engagement dans le monde, dans l'attente de «nouveaux cieux et d'une terre nouvelle

[...] où la justice habitera» (2 P 3, 13). Comme l'affirmait Paul VI, c'est le même engagement évangéliste qui nous demande «d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut». ⁶¹ Un grand nombre de réponses demandent d'encourager tous les baptisés à vivre avec plus de dévouement la tâche spécifique d'évangéliser aussi à travers la Doctrine sociale de l'Église, en vivant leur foi dans le monde à la recherche du véritable bien de tous, dans le respect et dans la promotion de la dignité de chaque personne, en arrivant à intervenir directement – en particulier les fidèles laïcs – dans l'action sociale et politique. La charité est le langage qui, dans la nouvelle évangélisation, plus que par les paroles, s'exprime dans les oeuvres de fraternité, de proximité et d'aide aux personnes dans le besoin, aussi bien spirituel que matériel.

125. Un engagement oecuménique renouvelé est le fruit ultérieur d'une Église qui se laisse transfigurer par l'Évangile de Jésus, par sa présence. Comme le rappelle le Concile Vatican II, la division entre les chrétiens est un contre-témoignage : «une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature». ⁶² Aller outre les divisions est la condition indispensable pour que l'imitation du Christ soit pleinement crédible. Ce qui unit les chrétiens est beaucoup plus fort de ce qui les divise. Nous devons donc nous encourager réciproquement dans la recherche d'une vie fidèle à notre témoignage de l'Évangile, en apprenant à grandir dans l'unité. Dans ce sens, comme le sollicitent beaucoup d'Églises particulières, la cause de l'oecuménisme est certainement l'un des fruits que nous devons attendre de la nouvelle évangélisation, car ces deux actions entendent promouvoir la communion dans le corps visible de l'Église, pour le salut de tous.

126. La tension de l'homme vers la vérité est elle aussi l'un des fruits que nombre de réponses s'attendent de l'élan de la nouvelle évangélisation.

⁶¹ Ibid., 19: AAS 68 (1976) 18.

⁶² CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'oecuménisme Unitatis redintegratio, 1.

On constate que plusieurs secteurs de la vie actuelle manifestent une sorte d'impatience envers tout ce qui est affirmé comme vérité, en opposition au concept moderne de liberté comprise comme autonomie absolue, qui trouve dans le relativisme la seule forme de pensée possible pour la cohabitation entre les diversités culturelles et religieuses. À cet égard, de nombreuses réponses recommandent que nos communautés et les chrétiens individuellement – justement au nom de cette vérité qui nous fait libres (cf. Jn 8, 32) – sachent accompagner les hommes vers la vérité, la paix et la défense de la dignité de tout homme, contre toute forme de violence et de suppression des droits.

127. Le banc d'essai de ces chemins est sans aucun doute le dialogue interreligieux, qui ne peut pas avoir comme condition de renoncer au thème de la vérité, une valeur qui est par contre propre à l'expérience religieuse : la recherche de Dieu est l'acte qui qualifie de façon suprême la liberté de l'homme. Mais cette recherche n'est véritablement libre que si elle est ouverte à la vérité, qui ne s'impose pas par la violence, mais grâce à la force attractive de la vérité elle-même.⁶³ Comme l'affirme le Concile Vatican II : «La vérité doit être cherchée selon la manière propre à la personne humaine et à sa nature sociale, à savoir par une libre recherche, par le moyen de l'enseignement ou de l'éducation, de l'échange et du dialogue grâce auxquels les hommes exposent les uns aux autres la vérité qu'ils ont trouvée ou pensent avoir trouvée, afin de s'aider mutuellement dans la quête de la vérité ; la vérité une fois connue, c'est par un assentiment personnel qu'il faut y adhérer fermement».⁶⁴ On s'attend à ce que le Synode relise le thème de l'évangélisation, de la transmission de la foi, à la lumière du principe que le binôme vérité/liberté met en relief.⁶⁵

128. Enfin, de cette logique de la reconnaissance des fruits fait partie aussi le courage de dénoncer les infidélités et les scandales qui existent dans les communautés chrétiennes, comme signe et conséquence d'une chute de tension dans cette tâche d'annonce. Le courage de reconnaître les fautes est nécessaire, tandis qu'on continue à témoigner Jésus-Christ et le besoin constant d'être sauvés. Comme nous l'enseigne l'apôtre Paul, nous

pouvons prendre acte de nos faiblesses car c'est ainsi que nous reconnaissons la puissance du Christ qui nous sauve (cf. 2 Co 12, 9; Rm 7, 14 ss). L'exercice de la pénitence comme conversion conduit à la purification et à la réparation des conséquences des erreurs dans la confiance que l'espérance qui nous a été donnée «ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné» (Rm 5, 5). Ces attitudes sont le fruit de la transmission de la foi et de l'annonce de l'Évangile, qui en premier lieu ne cesse de renouveler les chrétiens, leurs communautés et, en même temps, porte au monde le témoignage de la foi chrétienne.

CHAPITRE IV RAVIVER L'ACTION PASTORALE

«Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28, 19-20)

129. Aux différentes époques de l'histoire de l'Église, le commandement de faire des disciples de toutes les nations et de les baptiser a été à l'origine de pratiques pastorales dictées par la volonté de transmettre la foi et par la nécessité d'annoncer l'Évangile avec le langage des hommes, enracinés dans leurs cultures et parmi eux.⁶⁶ Il s'agit là d'une loi exprimée clairement par le Concile Vatican II: l'Église «dès les débuts de son histoire, a appris à exprimer le message du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcée de le mettre en valeur par la sagesse des philosophes : ceci afin d'adapter l'Évangile, dans les limites convenables, et à la compréhension de tous et aux exigences des sages. À vrai dire, cette manière appropriée de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation. [...] Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée».⁶⁷

63 Cf. BENOÎT XVI, Message pour la célébration de la XLIV^{ème} Journée Mondiale de la Paix « Liberté religieuse, voie pour la paix » (08.12.2010): AAS 103 (2011) 46-58.

64 CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Déclaration sur la sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, 3.

65 Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation (03.12.2007), 4-8: AAS 100 (2008) 491-496.

66 Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 15. 19.

67 CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 44.

130. Une compréhension toujours plus claire des formes de transmission de la foi, ainsi que des mutations sociales et culturelles qui se posent face au christianisme d'aujourd'hui comme un défi, ont engendré au sein de l'Église un processus diffus de réflexion et de révision de ses pratiques pastorales, en particulier de celles spécifiquement consacrées à l'introduction à la foi, à l'éducation à celle-ci et à l'annonce du message chrétien. En effet «comme elle possède une structure sociale visible, signe de son unité dans le Christ, l'Église peut aussi être enrichie, et elle l'est effectivement, par le déroulement de la vie sociale : non pas comme s'il manquait quelque chose dans la constitution que le Christ lui a donnée, mais pour l'approfondir, la mieux exprimer et l'accommoder d'une manière plus heureuse à notre époque». ⁶⁸ Reprenant les affirmations de Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, ⁶⁹ Benoît XVI confirme comment l'évangélisation «ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie personnelle et sociale de l'homme. [...] Le témoignage de la charité du Christ à travers des oeuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation car, pour Jésus-Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important. C'est sur ces enseignements importants que se fonde l'aspect missionnaire de la doctrine sociale de l'Église en tant que composante essentielle de l'évangélisation. La doctrine sociale de l'Église est annonce et témoignage de foi. C'est un instrument et un lieu indispensable de l'éducation de la foi». ⁷⁰ Ce sont des thèmes à approfondir dans la nouvelle évangélisation. Elle concerne aussi «le service de l'Église en vue de la réconciliation, de la justice et de la paix». ⁷¹

L'INITIATION CHRÉTIENNE, PROCESSUS ÉVANGÉLISTE

131. Le texte des *Lineamenta* affirmait que c'est de la façon dont l'Église saura gérer la révision en cours de ses pratiques baptismales que dépendront le visage futur du christianisme dans le monde, surtout en Occident, et la capacité de la foi chrétienne de parler à la culture actuelle. Les réponses parvenues montrent une Église très engagée dans cet examen, qui a acquis certaines certitudes, mais qui, sur différentes questions, montre encore les signes d'un

travail non conclu, d'un itinéraire pas bien agencé jusqu'au bout.

132. La première certitude réside dans la forme habituelle d'entrée dans la vie chrétienne : le baptême que les enfants reçoivent, très souvent dans la période qui suit immédiatement la naissance. La grande majorité des réponses reporte cette donnée comme le résultat d'un travail d'observation mais aussi comme le fruit d'un choix conscient. Aussi les Églises les plus jeunes voient dans le baptême administré aux enfants un objectif indiquant un haut niveau d'inculturation du christianisme aussi dans leurs territoires. D'autre part, différentes réponses révèlent une forte préoccupation pour la constatation des choix de la part de parents baptisés de différer le baptême de leur enfant, pour des motivations diverses, dont la plus fréquente est liée à la possibilité d'un libre choix du sujet, une fois devenu adulte.

133. Une deuxième certitude consiste dans la présence désormais stable de demandes de baptême de la part d'adultes et d'adolescents. Le phénomène, certainement moins important au niveau numérique que le premier, est toutefois lu comme un don permettant aux communautés chrétiennes de saisir le contenu profond du baptême : le chemin préparatoire, la célébration des scrutins pré-baptismaux, la célébration du sacrement, sont des moments qui alimentent tant la foi du catéchumène que celle de la communauté.

134. En outre, il apparaît certain que la structure du catéchuménat, avec référence à l'*Ordo initiationis christianae adultorum*, ⁷² est l'instrument adéquat pour opérer une réforme du parcours d'entrée à la foi des plus petits. Toutes les Églises ont travaillé au cours de ces décennies pour conférer à l'introduction et à l'éducation à la foi un caractère plus testimonial et ecclésial. On a ainsi réussi à réserver au sacrement du baptême une célébration plus consciente, en vue d'une future meilleure participation des baptisés à la vie chrétienne. On a fait des efforts pour donner une forme aux itinéraires d'initiation chrétienne, en cherchant à lier unitairement les sacrements (baptême, confirmation et eucharistie) et à impliquer de façon toujours plus active les parents et les parrains.

⁶⁸ Ibid., 44.

⁶⁹ Cf. PAULVI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 29; AAS 68 (1976) 25.

⁷⁰ BENOÎT XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 15; AAS 101 (2009) 651-652.

⁷¹ BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Africae munus* (19.11.2011), 169, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2011, p. 131. 65

⁷² Cf. *Ordo initiationis christianae adultorum*, Editio typica, 1972.

Un grand nombre d'Églises ont, de fait, instauré une sorte de « catéchuménat post-baptismal », pour réformer les pratiques d'adhésion à la foi et surmonter la fracture entre liturgie et vie, afin que l'Église soit réellement une mère qui engendre ses enfants à la foi.⁷³

135. Dans nombre de réponses, la nouvelle évangélisation est vue comme l'appel à consolider les efforts faits et les réformes introduites pour fortifier la foi : tout d'abord des catéchumènes, de leurs familles, de la communauté qui les soutient et les accompagne. La pastorale baptismale est assumée comme un des lieux prioritaires de la nouvelle évangélisation.

136. Quant aux itinéraires d'initiation chrétienne, les réponses nous indiquent deux données : une grande variété et la coexistence pacifique de fortes diversités. L'admission à la première communion se fait généralement au moment de la scolarisation primaire, précédée d'un itinéraire de préparation. Il existe aussi des expériences de mystagogie, d'accompagnement successif. La position chronologique du sacrement de la confirmation est beaucoup plus diversifiée, en des temps très différents même entre diocèses limitrophes. S'appuyant sur ce qui avait été affirmé dans le Synode sur l'Eucharistie,⁷⁴ que la différenciation des pratiques n'est pas d'ordre dogmatique mais pastoral, les sujets impliqués ne semblent pas avoir l'intention de travailler à une révision. Au contraire, on considère la situation actuelle comme une richesse devant être maintenue. Cette présence contemporaine de pratiques différentes ne suscite pas de réflexions pouvant faire prendre en considération la différence de pratique concernant l'initiation chrétienne dans les Églises Catholiques Orientales sui iuris.

137. À cet égard, le travail que le Synode est appelé à effectuer est vaste. Il ne s'agit pas seulement d'orienter une pratique diversifiée pour éviter la dispersion ; il s'agit aussi, plus profondément, de réaliser ce qui avait été demandé par le Synode sur l'Eucharistie, en atteignant « l'efficacité des parcours actuels d'initiation, afin que, par l'action éducative de nos communautés, le chrétien soit aidé à mûrir toujours davantage, en parvenant à donner à sa vie une authentique assise eucharistique, de sorte qu'il soit en mesure de rendre raison de son espérance

d'une manière adaptée à notre temps (cf. 1 P 3, 15) ». ⁷⁵ Il faut mieux comprendre, d'un point de vue théologique, la séquence des sacrements de l'initiation chrétienne qui culmine dans l'Eucharistie, et réfléchir sur les modèles pour traduire dans la pratique l'approfondissement souhaité.

L'EXIGENCE DE LA PREMIÈRE ANNONCE

138. À plusieurs reprises, les réponses ont signalé l'exigence d'aider les communautés chrétiennes locales, à commencer par les paroisses, à adopter un style plus missionnaire dans leur présence au sein du tissu social. L'appel recourant est que, dans l'annonce de l'Évangile, nos communautés sachent susciter l'attention des adultes d'aujourd'hui, interprétant leurs questions et leur soif de bonheur. Dans une société qui a expulsé beaucoup de formes du discours sur Dieu, le besoin que nos institutions assument sans crainte aussi une attitude apologétique, qu'elles vivent avec sérénité des formes d'affirmation publique de leur propre foi, est ressenti comme une claire urgence pastorale.

139. C'est à cette situation que regarde l'instrument de la première annonce dont parlait le texte des *Lineamenta*. Comprise comme un instrument de proposition explicite, ou mieux encore de proclamation, du contenu fondamental de notre foi, la première annonce s'adresse en premier lieu à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ, aux noncroyants et à ceux qui, de fait, vivent dans l'indifférence religieuse. Elle appelle à la conversion et doit être intégrée dans les autres formes d'annonce et d'initiation à la foi. Tandis que ces formes visent l'accompagnement, la maturation d'une foi qui existe déjà, la première annonce a comme objectif spécifique la conversion, qui reste ainsi une constante dans la vie chrétienne.

140. La distinction entre ces différentes formes d'annonce n'est toutefois pas simple à faire, et ne doit pas nécessairement être affirmée de façon nette. Il s'agit d'une double attention qui fait partie de la même action pastorale. L'instrument de la première annonce pousse les communautés chrétiennes à donner de l'espace à la foi des personnes, aussi bien de celles qui appartiennent à la communauté que de celles qui lui sont étrangères.

⁷³ « De par sa nature même, le Baptême des enfants exige un catéchuménat postbaptismal. Il ne s'agit pas seulement du besoin d'une instruction postérieure au baptême, mais de l'épanouissement nécessaire de la grâce baptismale dans la croissance de la personne. C'est le lieu propre du catéchisme » : Catéchisme de l'Église Catholique, 1231.

⁷⁴ Cf. BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 18 : AAS 99 (2007) 119.

⁷⁵ *Ibid.*, 18 : AAS 99 (2007) 119.

Sa tâche est de la raviver ou de la susciter, pour maintenir la communauté et les baptisés dans une tension constante et fidèle envers l'annonce et le témoignage public de la foi qu'ils professent.

141. La première annonce a donc besoin de formes, de lieux, d'initiatives, d'événements qui permettent de porter dans la société l'annonce de la foi chrétienne. Et, en effet, les réponses montrent que les formes générales de première annonce ne manquent pas. Différentes Conférences Épiscopales ont organisé des événements ecclésiaux nationaux. Toujours dans cette ligne, nombre de réponses louent les événements internationaux comme les Journées Mondiales de la Jeunesse, vues comme des véritables formes de première annonce à l'échelle mondiale. Les voyages apostoliques du Pape sont lus eux aussi dans cette perspective, tout comme la célébration de la béatification ou de la canonisation d'un fils ou d'une fille d'une Église déterminée.

142. Par contre, de nombreuses réponses expriment la préoccupation pour l'insuffisance de première annonce dans la vie quotidienne, qui se réalise dans les quartiers, dans le monde du travail. L'impression la plus répandue est, pour ce faire, qu'il faudra beaucoup travailler pour sensibiliser les communautés paroissiales à une action missionnaire urgente. L'Assemblée synodale peut déduire de ces réponses une indication ultérieure pour la confrontation et la réflexion. Plusieurs réponses soulignent que la première annonce peut déjà trouver sa place dans des pratiques pastorales bien présentes dans la vie ordinaire de nos communautés chrétiennes. Les actions indiquées sont trois : la prédication, le sacrement de réconciliation et la piété populaire avec ses dévotions.

143. Quant à la prédication, les instruments privilégiés de la première annonce sont tout d'abord l'homélie dominicale, mais aussi les nombreuses formes de prédication extraordinaire (missions populaires, neuvaines, homélies à l'occasion de funérailles, baptêmes, mariages, fêtes). Pour cette raison, et comme l'a demandé la précédente Assemblée Générale Ordinaire, celles-ci doivent être préparées avec soin, en prêtant beaucoup d'attention au cœur du message que l'on veut transmettre, au

caractère christologique qu'elles doivent avoir, à l'utilisation d'un langage qui suscite l'écoute et ait comme objectif la conversion de l'assemblée.⁷⁶

144. Le sacrement de la Réconciliation trouve sa signification originaire dans l'expérience actuelle du visage de miséricorde de Dieu le Père pour la conversion et la croissance de chaque pénitent individuellement et de la communauté qui célèbre ce sacrement. Pour que ce sacrement favorise l'évangélisation, en suscitant le sens du péché, il suffirait de suivre de façon ordinaire et habituelle ce qui est prévu par le Rite, c'est-à-dire que celui-ci commence par la proclamation d'un extrait biblique à la lumière duquel on puisse examiner sa propre conscience, et discerner sa propre distance de la volonté de Dieu et de l'Évangile.⁷⁷ On reproduirait ainsi l'itinéraire bien connu des Actes des Apôtres : de la proclamation de Parole au repentir pour la rémission des péchés (cf. Ac 2, 14-47).

145. Enfin, la piété populaire avec ses dévotions qui s'adressent à Marie, en particulier, et aux saints, dans les lieux sacrés, les sanctuaires, pour vivre des itinéraires de pénitence et de spiritualité, se révèle toujours plus comme une voie très actuelle et originale. C'est par la voie de l'expérience que l'on est introduit, dans les pèlerinages et dans les dévotions, à la foi et aux grandes questions existentielles qui touchent aussi à la conversion de sa propre vie. C'est une expérience de foi que l'on vit, et qui ouvre des nouvelles visions du monde et de la vie. Travailler pour que la richesse de la prière chrétienne soit bien gardée dans ces lieux de conversion constitue certainement un défi qu'il faut confier à la nouvelle évangélisation.

En particulier, pour le culte marial la nouvelle évangélisation ne peut que faire siennes les paroles du Concile Vatican II : « Cette doctrine catholique, le saint Concile l'enseigne formellement. Il invite en même temps les fils de l'Église à apporter un concours généreux au culte, surtout liturgique, envers la bienheureuse Vierge, à faire grand cas des pratiques et exercices de piété envers elle, que le magistère a recommandés au cours des siècles et à conserver religieusement toutes les règles portées dans le passé au sujet du culte des images du Christ, de la bienheureuse Vierge et des saints. [...] »

⁷⁶ Cf. BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 59: AAS 102 (2010) 738-739.

⁷⁷ Cf. *Ordo paenitentiae. Rituale romanum, Editio typica, 1974, 17.*

Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus». ⁷⁸

146. Les réponses mentionnent d'autres pratiques méritant d'être portées à l'attention du débat synodal, comme instruments en mesure de donner une forme à l'exigence de la première annonce. La référence est faite, en premier lieu, aux missions populaires, organisées par le passé à des échéances régulières dans les paroisses, comme forme d'éveil spirituel des chrétiens du lieu. Relancer et donner une forme aujourd'hui à un tel instrument est une demande contenue dans plus d'une réponse, intégrant les missions populaires dans les pratiques communautaires d'écoute et d'annonce de la Parole de Dieu répandues actuellement dans les communautés chrétiennes. De même, sont considérées d'excellentes occasions de première annonce toutes les actions pastorales qui ont comme objet la préparation au sacrement du mariage. Elles ne sont pas considérées comme une préparation simple et directe à ce sacrement spécifique, mais deviennent de plus en plus de véritables itinéraires de réappropriation et de maturation de la foi chrétienne. On demande enfin d'inclure dans l'action de première annonce aussi le soin et l'attention que les communautés chrétiennes prêtent au moment de la souffrance et de la maladie.

TRANSMETTRE LA FOI, ÉDUCER L'HOMME

147. Les *Lineamenta* ont proposé un lien entre initiation à la foi et éducation, qui a été saisi en profondeur. On ne peut pas évangéliser sans en même temps éduquer l'homme à être véritablement soi-même : l'évangélisation l'exige comme lien direct. En rencontrant le Christ, le mystère de l'homme trouve sa véritable lumière, comme l'affirme le Concile Vatican II. ⁷⁹ L'Église possède à cet égard une tradition de ressources pédagogiques, de réflexion et de recherche, d'institutions, de personnes – consacrées ou non,

réunies dans des ordres religieux, des congrégations et des instituts – en mesure d'offrir une présence significative dans le monde de l'école et de l'éducation.

148. Avec des différences significatives résultant de la géographie de la société et de l'histoire du catholicisme dans les différentes nations, il est patent que l'Église a prodigué et continue de prodiguer d'importantes ressources dans la tâche éducative. Les écoles et les universités catholiques sont présentes dans les Églises particulières. À cet égard, les réponses offrent des descriptions détaillées du travail éducatif réalisé et des fruits qu'un tel travail a engendrés et continue d'engendrer à maints endroits. Le développement passé et présent de certaines nations est redevable à l'Église pour son effort éducatif.

149. Cette tâche éducative se déroule aujourd'hui dans un contexte culturel où toute forme d'action éducative apparaît plus difficile et critique, au point que le Pape Benoît lui-même a parlé d'«urgence éducative», ⁸⁰ voulant par là faire allusion à l'urgence spéciale de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de base de l'existence et du comportement correct. C'est pourquoi, un peu partout, la demande d'une éducation authentique et d'éducateurs qui soient vraiment tels ne cesse d'augmenter. Une telle demande réunit les parents préoccupés pour l'avenir de leurs enfants, les enseignants qui vivent la triste expérience de la dégradation de l'école, tout comme la société qui assiste à l'ébranlement des bases mêmes de la cohabitation.

150. Dans un tel contexte, l'engagement de l'Église pour éduquer à la foi, à l'imitation et au témoignage de l'Évangile assume aussi la valeur d'une contribution pour faire sortir la société de la crise éducative qui l'afflige. Pour ce qui est du domaine de l'éducation, les réponses décrivent une Église qui a beaucoup à donner, à savoir l'idée qu'elle a su répandre dans le monde, avec la primauté de la personne et de sa formation, et la volonté de fournir une éducation authentique, ouverte à la vérité, dont font partie aussi la rencontre avec Dieu et l'expérience de la foi.

⁷⁸ CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 67.

⁷⁹ Cf. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde d'aujourd'hui *Gaudium et spes*, 22.

⁸⁰ BENOÎT XVI, Discours à l'ouverture du Congrès du Diocèse de Rome (Rome, 11.06.2007) : AAS 99 (2007) 680.

151. Allant encore plus en profondeur, certaines réponses accordent un intérêt et une valeur ultérieurs à cet engagement éducatif de la part de l'Église, car il s'agit d'un instrument faisant ressortir la racine anthropologique et métaphysique du défi actuel autour de l'éducation. Les racines de l'urgence éducative actuelle peuvent en effet être retrouvées dans l'imposition d'une anthropologie caractérisée par l'individualisme, et d'un double relativisme réduisant la réalité à une simple matière manipulable et la révélation chrétienne à un simple processus historique sans aucun caractère surnaturel.

152. Le Pape Benoît XVI décrit ainsi ces racines : «Une racine essentielle consiste – me semble-t-il – en un faux concept d'autonomie de l'homme : l'homme devrait se développer seulement de par lui-même, sans impositions de la part d'autrui ; les autres pourraient assister à cet auto-développement, mais ne pas entrer dans ce développement [...] J'aperçois l'autre racine de l'urgence éducative dans le scepticisme et dans le relativisme ou, plus simplement et plus clairement, dans l'exclusion des deux sources qui orientent le chemin humain. La première source devrait être la nature, la deuxième la Révélation. [...] Il est donc fondamental de retrouver un concept véritable de nature comme création de Dieu qui nous parle ; le Créateur, à travers le livre de la création, nous parle et nous montre les valeurs véritables. Et ainsi retrouver ensuite aussi la Révélation : reconnaître que le livre de la création, dans lequel Dieu nous donne les orientations fondamentales, est déchiffré dans la Révélation».⁸¹

FOI ET CONNAISSANCE

153. On peut constater le même type de lien existant entre foi et éducation aussi entre foi et connaissance. Le texte des *Lineamenta* explicitait ce lien à travers le concept forgé par le Pape Benoît XVI d'«écologie de la personne humaine».⁸² En indiquant les conséquences d'une crise qui pourrait miner la tenue de la société dans son ensemble, le Pape Benoît XVI indique, comme possible, la voie de fuite d'un tel risque dans le développement d'une écologie de l'homme, comprise au juste sens, c'est-à-dire d'une façon d'établir la compréhension du monde et le développement de la science qui tienne compte de

toutes les exigences de l'homme, y compris l'ouverture à la vérité et la relation originaire avec Dieu.

154. La foi chrétienne soutient l'intelligence dans la compréhension de l'équilibre profond qui régit la structure de l'existence et de son histoire. Elle réalise cette opération non pas de façon générique ou de l'extérieur, mais en partageant avec la raison la soif de savoir, la soif de recherche, en l'orientant vers le bien de l'homme et du cosmos. La foi chrétienne contribue à la compréhension du contenu profond des expériences fondamentales de l'homme. C'est une tâche – celle de cette confrontation critique et d'adresse – que le catholicisme réalise depuis longtemps, comme nombre de réponses l'ont affirmé en indiquant les institutions, les centres de recherche, les universités, fruits de l'intuition ou du charisme de certains ou de l'attention éducative des Églises particulières, qui ont fait de cette confrontation l'un de leurs objectifs principaux.

155. Il y a toutefois un motif de préoccupation : le fait de constater qu'il n'est pas facile d'entrer dans l'espace commun de la recherche et du développement de la connaissance dans les différentes cultures. On a en effet l'impression que la raison chrétienne trouve difficilement des interlocuteurs dans les milieux qui, de nos jours, sont les détenteurs des énergies et du pouvoir dans le monde de la recherche, surtout dans le domaine technologique et économique. Cette situation doit donc être lue comme un défi pour l'Église et, partant, un domaine d'attention particulière pour la nouvelle évangélisation.

156. En continuité avec la Tradition de l'Église, dans le sillage de l'Encyclique du bienheureux Jean-Paul II *Fides et ratio*, le Pape Benoît XVI a souvent réaffirmé la complémentarité entre la foi et la raison. La foi élargit les horizons de la raison et la raison préserve la foi de possibles dérives irrationnelles, ou des abus de la religion. Toujours attentive à la dimension intellectuelle de l'éducation, dont témoignent de nombreuses universités et de nombreux instituts d'études supérieures, l'Église est engagée dans la pastorale universitaire pour favoriser le dialogue avec les hommes de science.

⁸¹ BENOÎT XVI, Discours aux participants de la 61^{ème} Assemblée Générale de la Conférence épiscopale italienne (27.05.2010), dans *Insegnamenti di Benedetto XVI*, VI, 1 (2010), p. 788-789.

⁸² BENOÎT XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 51: AAS 101 (2009) 687. 72

FONDEMENT DE TOUTE PASTORALE ÉVANGÉLISATRICE

Dans ce domaine une place particulière revient aux hommes de science chrétiens : ce sont eux, en effet, qui doivent témoigner, avec leur activité et surtout avec leur vie, que la raison et la foi sont deux ailes qui conduisent à Dieu,⁸³ que la foi chrétienne et la science, si elles sont comprises correctement, peuvent s'enrichir réciproquement pour le bien de l'humanité. La seule limite possible du progrès scientifique c'est la sauvegarde de la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu, qui ne doit pas être l'objet mais le sujet de la recherche scientifique et technologique.

157. C'est dans ce chapitre consacré au rapport entre foi et connaissance qu'il faut situer aussi le rappel contenu dans les réponses à l'art et à la beauté comme lieu de la transmission de la foi. Les raisons qui permettent de soutenir ce rappel sont expliquées de façon articulée, surtout par ces Églises qui, en force de leur tradition, comme les Églises Catholiques Orientales *sui iuris*, ont su garder une relation très étroite du binôme foi et beauté. Dans ces traditions, le rapport de foi et beauté n'est pas une simple aspiration esthétique. Il est vu au contraire comme une ressource fondamentale pour témoigner de la foi et pour développer un savoir qui soit véritablement un service « intégral » au service à la totalité de l'être homme.

Cette connaissance apportée par la beauté permet, comme dans la liturgie, d'assumer la réalité visible dans son rôle originaire de manifestation de la communion universelle à laquelle l'homme est appelé par Dieu. Il est donc nécessaire que le savoir humain soit à nouveau conjugué avec la sagesse divine, c'est-à-dire avec la vision de la création de Dieu le Père et qui, à travers l'Esprit et le Fils, se trouve dans la création.

Dans le christianisme, il est urgent de sauvegarder ce rôle originaire du beau. La nouvelle évangélisation, à cet égard, a un rôle important à jouer. L'Église reconnaît que l'être humain ne vit pas sans beauté. Pour le chrétien la beauté est à l'intérieur du Mystère pascal, dans la transparence de la réalité du Christ.

158. Le texte des *Lineamenta* concluait le chapitre consacré à l'analyse des pratiques pastorales par l'intuition de fond de Paul VI : pour évangéliser, l'Église n'a pas besoin seulement de renouveler ses stratégies, mais plutôt d'accroître la qualité de son témoignage ; le problème de l'évangélisation n'est pas une question principalement d'organisation ou de stratégie, mais plutôt spirituelle. « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres – disions-Nous récemment à un groupe de laïcs – ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins [...] C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté ».⁸⁴ Un grand nombre d'Églises particulières se sont reconnues dans ces paroles, qui se réfèrent au besoin d'avoir des témoins qui sachent évangéliser en premier lieu par leur vie et leur exemple. Elles partagent la certitude qu'à la fin le secret ultime de la nouvelle évangélisation c'est la réponse à l'appel à la sainteté de tout chrétien. Peut évangéliser seulement celui s'est laissé et se laisse évangéliser, qui est capable de se laisser renouveler spirituellement par la rencontre et par la communion vécue avec Jésus-Christ. Le témoignage chrétien est un entrelacs de gestes et de paroles.⁸⁵ Il constitue le fondement de toute pratique d'évangélisation parce qu'il crée la relation entre annonce et liberté : « Nous devenons témoins lorsque, par nos actions, nos paroles et nos comportements, un Autre transparaît et se communique. On peut dire que le témoignage est le moyen par lequel la vérité de l'amour de Dieu rejoint l'homme dans l'histoire, l'invitant à accueillir librement cette nouveauté radicale. Dans le témoignage, Dieu s'expose, pour ainsi dire, au risque de la liberté de l'homme ».⁸⁶

⁸³ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et ratio* (14.09.1998) : AAS 91 (1999) 5.

⁸⁴ PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 41 : AAS 68 (1976) 31-32.

⁸⁵ Cf. *ibid.*, 22 : AAS 68 (1976) 20 ; BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 97s. : AAS 102 (2010) 767-769.

⁸⁶ BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 85 : AAS 99 (2007) 170.

CENTRALITÉ DES VOCATIONS

159. Dans cette perspective on s'attend à ce que le prochain rendez-vous synodal propose de façon explicite le thème de la centralité de la question vocationnelle pour l'Église d'aujourd'hui. On espère que le Synode sur la nouvelle évangélisation aide tous les baptisés à prendre conscience de leur engagement missionnaire et évangélisateur. Face aux scènes de la nouvelle évangélisation, pour être crédibles, les témoins doivent savoir parler les langages de leur temps, annonçant ainsi de l'intérieur les raisons de l'espérance qui les anime. On s'attend à ce que tout le chemin de préparation et de réception du travail synodal serve à remotiver et à accroître l'élan et le dévouement de tant de chrétiens qui oeuvrent déjà pour l'annonce et la transmission de la foi ; que ce soit un moment de soutien et de confirmation pour les familles et pour le rôle qu'elles remplissent. Plus spécifiquement, il devra prêter une attention particulière au ministère presbytéral et à la vie consacrée, en espérant que le Synode porte à l'Église le fruit de nouvelles vocations sacerdotales, en relançant l'engagement d'une pastorale vocationnelle claire et décidée. On s'attend à ce que tout le chemin de préparation et de réception du travail synodal serve à remotiver et à accroître l'élan et le dévouement de tant de chrétiens qui oeuvrent déjà pour l'annonce et la transmission de la foi ; que ce soit un moment de soutien et de confirmation pour les familles et pour le rôle qu'elles remplissent. Plus spécifiquement, il devra prêter une attention particulière au ministère presbytéral et à la vie consacrée, en espérant que le Synode porte à l'Église le fruit de nouvelles vocations sacerdotales, en relançant l'engagement d'une pastorale vocationnelle claire et décidée.

160. À cet égard, plus d'une réponse a indiqué comment l'un des signes plus évidents de l'affaiblissement de l'expérience chrétienne est justement l'affaiblissement vocationnel, qui concerne aussi bien la diminution que la défection des vocations de consécration spéciale dans le sacerdoce ministériel et dans la vie consacrée, ainsi que la faiblesse répandue quant à la fidélité aux grandes décisions existentielles, comme par exemple dans le mariage. Ces réponses attendent de la réflexion synodale qu'elle reprenne la problématique qui concerne de près la nouvelle évangélisation, non

seulement pour constater la crise, et non seulement pour renforcer une pastorale vocationnelle qui se fait déjà, mais plutôt, et plus profondément, pour promouvoir une culture de la vie comprise comme vocation.

161. Dans la transmission de la foi, il faut obligatoirement tenir compte de l'éducation à se concevoir soi-même en rapport avec Dieu qui appelle. Les paroles du Pape Benoît XVI vont dans ce sens : «le Synode, en soulignant l'exigence intrinsèque de la foi d'approfondir la relation avec le Christ, Parole de Dieu parmi nous, a voulu aussi mettre en évidence le fait que cette Parole appelle chacun en termes personnels, révélant ainsi que la vie elle-même est vocation par rapport à Dieu. Cela veut dire que plus nous approfondissons notre relation avec le Seigneur Jésus, plus nous nous apercevons qu'Il nous appelle à la sainteté, au moyen de choix définitifs, par lesquels notre vie répond à son amour, assumant des tâches et des ministères pour édifier l'Église. Dans cette perspective se comprennent les invitations faites par le Synode à tous les chrétiens d'approfondir leur relation avec la Parole de Dieu en tant que baptisés, mais aussi en tant qu'appelés à vivre selon les divers états de vie». ⁸⁷ L'un des signes de l'efficacité de la nouvelle évangélisation sera la redécouverte de la vie comme vocation et la naissance de vocations à suivre le Christ de façon radicale.

CONCLUSION

«Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous» (Ac 1, 8)

162. Par sa venue parmi nous, Jésus-Christ nous a communiqué la vie divine qui transfigure la face de la terre, et fait l'univers nouveau (cf. Ap 21, 5). Sa Révélation nous a impliqués non seulement en tant que destinataires du salut qui nous a été donné, mais aussi comme ses annonciateurs et témoins. L'Esprit du Ressuscité habilite ainsi notre vie à annoncer efficacement l'Évangile dans le monde entier. C'est l'expérience de la première communauté chrétienne, qui voyait la Parole se diffuser à travers la prédication et le témoignage (cf. Ac 6, 7).

⁸⁷ BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 77: AAS 102 (2010) 750.

JÉSUS-CHRIST, ÉVANGILE QUI APPORTE L'ESPÉRANCE

163. Chronologiquement, la première évangélisation a commencé le jour de la Pentecôte lorsque, réunis tous ensemble dans le même lieu de prière avec la Mère du Christ, les Apôtres reçurent l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14; 2, 1-3). Celle qui, selon les paroles de l'Archange est «pleine de grâce» (Lc 1, 28), se trouve ainsi sur la voie de l'évangélisation apostolique, et sur toutes les chemins que les successeurs des Apôtres ont parcourus pour annoncer l'Évangile.

164. Nouvelle évangélisation ne signifie pas un « nouvel Évangile », car «Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais» (He 13, 8). Nouvelle évangélisation veut dire une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui, aux nouvelles scènes qui montrent la culture à travers laquelle nous exprimons notre identité et cherchons le sens de nos existences. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture plus profondément enracinée dans l'Évangile. C'est découvrir «l'homme nouveau» (Ep 4, 24) qui est en nous grâce à l'Esprit qui nous a été donné par Jésus-Christ et par le Père. Puisse la célébration de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques être comme un nouveau Cénacle, où les successeurs des Apôtres, réunis en prière avec la Mère du Christ, invoquée comme « l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation »,⁸⁸ préparent les voies de la nouvelle évangélisation.

165. Laissons que ce soit encore une fois Jean-Paul II, qui a tant fait pour la réaliser, qui nous explique la parole : nouvelle évangélisation signifie «raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : 'Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!' (1 Co 9, 16). Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de 'spécialistes' mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens».⁸⁹

166. Nous ressentons aujourd'hui le besoin d'un principe qui nous apporte l'espérance, qui nous permette de regarder vers l'avenir avec les yeux de la foi, sans les larmes du désespoir.

Comme Église, nous avons ce principe, cette source d'espérance : Jésus-Christ, mort et ressuscité, présent parmi nous avec son Esprit, qui nous donne l'espérance de Dieu. Toutefois, nous avons souvent l'impression de ne pas réussir à concrétiser cette espérance, à la « faire nôtre », à en faire une parole vivante pour nous et pour nos contemporains, à ne pas l'assumer comme fondement de nos actions pastorales et de notre vie ecclésiale.

À cet égard, nous avons un mot d'ordre clair pour une pastorale présente et future : nouvelle évangélisation, c'est-à-dire nouvelle proclamation du message de Jésus, qui apporte la joie et nous libère. Ce mot d'ordre alimente l'espérance dont nous ressentons la nécessité : la contemplation de l'Église née pour évangéliser connaît la source profonde des énergies pour l'annonce.

«Notre Dieu nous a accordé de prêcher en toute hardiesse devant vous l'Évangile de Dieu, au milieu d'une lutte pénible» (1 Th 2, 2). La nouvelle évangélisation nous encourage à un témoignage de la foi qui assume souvent la forme du combat et de la lutte. La nouvelle évangélisation rend toujours plus solide le rapport avec le Christ Seigneur, car c'est en Lui seulement que se trouve la certitude de pouvoir envisager l'avenir, et la garantie d'un amour authentique et durable.

LA JOIE D'ÉVANGÉLISER

167. Nouvelle évangélisation veut dire rendre raison de notre foi, en communiquant le Logos de l'espérance au monde qui aspire au salut. Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. C'est pourquoi l'Église est missionnaire dans son essence et offre la Révélation du visage de Dieu qui, en Jésus-Christ, a pris un visage humain et nous a aimés jusqu'à la fin. Les paroles de vie éternelle qui nous sont données dans la rencontre avec Jésus-Christ sont destinées à tous et à chacun. Qu'elle le sache ou non, chaque personne de notre époque a besoin de cette annonce.

⁸⁸ JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 11: AAS 91 (1999) 747; ID., Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte* (06.01.2001), 58: AAS 93 (2001) 309.

⁸⁹ JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte* (06.01.2001), 40: AAS 93 (2001) 294.

168. C'est bien l'absence de cette conscience qui engendre la solitude et le découragement. Parmi les obstacles à la nouvelle évangélisation il y a justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et répandent parmi les hommes de notre temps. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il entame le tissu même de nos communautés chrétiennes. Dans ces contextes aussi, la nouvelle évangélisation se propose comme un remède pour donner joie et vie contre toute crainte. Et dans ces contextes, il est impératif aussi de revigorer notre foi, comme nous le demande le Pape Benoît XVI : «engagée à saisir les signes des temps dans l'aujourd'hui de l'histoire, la foi incite chacun de nous à devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde. Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin, c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le coeur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le coeur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin».⁹⁰

169. Affrontons donc la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante de l'évangélisation, même quand l'annonce semble être des semailles dans les larmes

(cf. Ps 126, 6). Puisse le monde qui cherche des réponses aux grandes questions sur le sens de la vie et la vérité vivre avec un étonnement renouvelé la joie de rencontrer des témoins de l'Évangile qui, avec la simplicité et la crédibilité de leur vie, savent montrer la puissance transfiguratrice de la foi chrétienne. Comme l'affirmait Paul VI : «Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au coeur du monde».⁹¹ «Soyez sans crainte!» : c'est la parole du Seigneur (cf. Mt 14, 27) et de l'ange (cf. Mt 28, 5), qui soutient la foi des annonciateurs, leur conférant la force et l'enthousiasme. Puisse-t-elle être aussi celle des annonciateurs, qui soutiennent et alimentent le chemin de tout homme vers la rencontre avec Dieu. Que «Soyez sans crainte!» puisse être la parole de la nouvelle évangélisation, avec laquelle l'Église, animée par l'Esprit Saint, annonce «jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8) Jésus-Christ, Évangile de Dieu, pour la foi des hommes.

⁹⁰ BENOÎT XVI, Porta Fidei. Lettre Apostolique en forme de motu proprio par laquelle est promulguée l'Année de la Foi (11.10.2011), 15: AAS 103 (2011) 734.

⁹¹ PAUL VI, Exhortation Apostolique Evangelii nuntiandi (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 75.